Explications sur l'Évangile de Matthieu

Chapitre 5

Homélie I

«Voyant la foule, il gravit la montagne. S'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Il ouvrit la bouche et les enseigna, disant» (Mt 5,1-2).

De tous les passages du saint Évangile, il n'en est aucun autre où les devoirs du chrétien soient exposés avec autant de détails, d'exhaustivité, d'ordre et de cohérence que dans ce sermon instructif que le Seigneur et notre Dieu Jésus Christ, s'engageant dans la grande œuvre du salut du genre humain, prononça sur la montagne à ses douze disciples choisis et à la grande foule rassemblée autour de lui. Ce sermon est décrit dans les chapitres 5, 6 et 7 de l'évangéliste Matthieu. Le Sauveur y expose, avec un art et une sagesse divine, tout ce qui est nécessaire au commencement, à la croissance et à la perfection d'une vie véritablement chrétienne. Il est souhaitable que quiconque attache de l'importance au salut de son âme le lise aussi souvent et attentivement que possible pour l'édification de son cœur. Mais il ne suffit pas d'écouter et de lire sans fruit pour comprendre les vérités célestes et les paroles de l'unique guide et enseignant de notre Seigneur Jésus. Ce qui est nécessaire avant tout, c'est une disposition sincère et un zèle sincère à accomplir ses saints commandements. Dans les paroles du Seigneur se cache la manne vivifiante, la seule capable de raviver, de nourrir et de fortifier nos âmes. Mais nous ne pouvons prendre part à cette nourriture spirituelle et en tirer la force qu'en proportion de l'accomplissement des commandements de l'Évangile. Le Sauveur lui-même en parle à la fin de son sermon : «Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison; et elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc. Et au contraire, quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé, cette maison s'est écroulée et sa ruine a été grande» (Mt 7,24-27). Afin que nous aussi, frères, nous puissions fonder le temple de notre salut et de notre béatitude non sur le sable, mais sur le roc, apprenons pieusement les paroles du Seigneur. Ayant invoqué notre Sauveur, dans la simplicité de notre cœur, en sa sainte présence, faisons vœu d'accomplir les commandements de son amour, afin qu'il ouvre nos cœurs à l'écoute et à la compréhension salvatrice. Ayant mis de côté les pensées terrestres, gravissons mentalement la montagne vers notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, afin que la semence de sa parole tombe sur nos cœurs comme sur une bonne terre, et porte le fruit d'une véritable correction de notre vie selon ses saints commandements. Quel est le début de la prédication du Maître céleste et omniscient ? *Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux* (Mt 5,3).

L’enseignement du Maître divin est céleste. En langage terrestre, ceux qui ont acquis des richesses terrestres, qui vivent dans le contentement et l’abondance, passent leurs jours dans le luxe et la gaieté, sont appelés bienheureux; ceux qui ont acquis la gloire et l’honneur terrestres, qui se contentent et se délectent des louanges des autres; ceux qui ont acquis la force et la puissance terrestres, qui trouvent un aliment à leur orgueil dans la domination des autres; ceux qui ont acquis la sagesse terrestre, qui sont fiers de la finesse de leur esprit, de leur érudition et de la richesse de leurs connaissances. Mais la Vérité éternelle et immuable, Jésus Christ, ne parle pas ainsi. Il dit : *bienheureux les pauvres en esprit.* Qui sont-ils vraiment bienheureux ? Quelle est leur béatitude ? Et pourquoi le Sauveur fait-il de la pauvreté d’esprit le fondement de celle-ci ?

Il y a des mendiants qui manquent du nécessaire et, n'ayant pas la nourriture quotidienne, demandent l'aumône. Une telle pauvreté et un tel besoin, bien que n'étant pas en soi un vice, s'ils ne découlent pas d'une vie vicieuse, ne constituent pas pour autant une vertu qui constitue la béatitude de l'homme. C'est pourquoi le Sauveur n'a pas simplement dit : «Heureux les pauvres», mais «Heureux les pauvres en esprit». Il s'agit, comme l'explique saint Chrysostome, de ces âmes humbles et pieuses qui, au plus profond de leur cœur, ressentent leur insignifiance devant Dieu et, conscientes de la pauvreté naturelle de leur esprit face aux besoins d'une vie spirituelle, vertueuse et sainte, recourent à Dieu et lui demandent continuellement des grâces, tout comme les pauvres demandent l'aumône. Ces pauvres d'esprit, s'ils possèdent des biens terrestres, acquis par un travail honnête ou reçus de leurs ancêtres, n'y placent ni leur espoir ni leur bonheur, n'en font pas un aliment pour leur orgueil et leurs convoitises. Mais, par humilité de cœur, les considérant comme un don du Très-Haut, ils s'efforcent d'en faire usage avec une prudence respectueuse, conformément aux saintes intentions de Dieu, qui, tôt ou tard, demandera compte à chacun des dons qui lui ont été confiés. Ces pauvres d'esprit, s'ils sont investis de pouvoir sur les autres et distingués par des signes d'honneur, ne s'enorgueillissent pas devant leurs semblables, mais utilisent le pouvoir et l'honneur comme un moyen de faire du bien à leur prochain, gardant toujours à l'esprit le commandement du Seigneur et Maître de tous, Jésus : «Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur» (Mc 10,43) et, aussi grand que vous soyez, humiliez-vous » (Si 3,18). Ces pauvres d'esprit, s'ils possèdent des dons naturels particuliers, s'ils ont acquis une grande érudition, ne s'enorgueillissent pas de leur grande connaissance, mais s'humilient plutôt, se souvenant que, même s'il lui a été beaucoup donné, on lui demanderai beaucoup (Luc 12,48). Ils se souviennent que la véritable illumination commence par la conscience de sa propre ignorance et de l'insignifiance de toute connaissance humaine sans la lumière qui descend d'en haut, de Dieu le Père des lumières; ceux-là, enfin, qui sont pauvres d'esprit, même s'ils étaient enrichis de toutes les vertus, même s'ils avaient accompli toute la volonté de Dieu, se considèrent dans l'humilité de leur cœur comme des serviteurs inutiles (Luc 17,10). Et voici ces pauvres d'esprit que Jésus Christ appelle bienheureux. Leur béatitude réside dans le fait que le royaume des cieux leur appartient. Cela ne signifie pas que les chrétiens véritablement humbles et pieux, vivant sur terre, ne possèdent pas encore la béatitude en eux-mêmes. Le royaume des cieux ne doit pas être recherché dans les hauteurs du ciel visible : tout ce qui est visible est temporaire et passe, mais le royaume éternel de Dieu est en nous (Lc 17,21), comme le dit Jésus Christ. Il est dans le cœur des chrétiens véritablement humbles qui, tout en vivant encore sur terre dans un corps mortel, possèdent ce trésor céleste dans leurs vases de terre (II Cor 4,7), selon l'expression du saint apôtre Paul. C'est en eux le trésor d'une foi authentique et vivante en Dieu le Père, le Fils et le saint Esprit; le trésor d'une espérance ferme et inébranlable que le Père miséricordieux des cieux, pour l'amour de son Fils bien-aimé, les adoptera et les fera héritiers de toutes les bénédictions du royaume éternel des cieux. Le trésor d'un amour pur, saint et béni pour Dieu et pour le prochain, répandu dans leurs cœurs humbles par l'Esprit saint, qui est en eux la source de toutes les vertus et qui rend l'accomplissement des commandements évangéliques d'amour pour eux non seulement facile, mais aussi ineffable. Le trésor de la véritable libération de l'âme du douloureux esclavage du péché et des passions, que seul le Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, peut accorder (Jn 8,36). Voilà la bénédiction des âmes véritablement humbles et craignant Dieu, dès cette vie ! La vie future sera pour elles la révélation de ce qu'elles ont déjà caché dans leur esprit. Et nous disons heureux le fils qui a un père riche et glorieux; bien qu'il n'ait pas encore reçu son héritage, il n'en est pas moins heureux, pleinement confiant et assuré de le recevoir en temps voulu. Comment alors les fils du Père céleste, pour qui l'héritage du royaume éternel est préparé par son amour, ne sont-ils pas confirmés par l'alliance du sang divin de son Fils seul-engendré, et dont ils reçoivent le témoignage infaillible du saint Esprit au plus profond de leur humble cœur ? Et que sont leurs tristesses et leurs

souffrances dans le temps présent, si vite écoulé, comparées à la gloire éternelle qui doit sans aucun doute se révéler en eux ? (Rom 8,13). Celui qui a goûté une fois à la félicité de l'amour de Dieu, inconnue des fils de ce siècle vain, n'échangera certainement pas son bonheur contre le royaume du monde entier. «Car à quoi sert-il, dit Jésus Christ, de gagner le monde entier s'il perd son âme ?" (Mt 16,26) Mais pourquoi le Sauveur, plus que toute autre vertu, place-t-il la pauvreté d'esprit au commencement et au fondement de la véritable félicité des hommes ? Il est connu que le commencement de tout malheur et de toutes les calamités, temporaires et éternelles, est l'orgueil. Car l'orgueil a été et est le commencement du péché, et le péché est cause de mort (Rom 5,12). Par l'orgueil, Satan, d'un ange brillant et béni, est devenu esprit de malice et prince des ténèbres, et a été chassé du ciel. Par l'orgueil, nos premiers parents, ayant perdu leur innocence, ont été chassés du paradis de douceur. Cette semence du serpent produit également tout mal en chaque pécheur. Sauveur

Homélie II

«Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés» (Mt 5,4).

Le Seigneur Jésus Christ place l'humilité, ou pauvreté spirituelle, comme nous l'avons entendu dans la dernière conversation, comme le fondement de la véritable béatitude des hommes, qu'il est venu nous restaurer. Mais la véritable humilité d'esprit est indissociable de la contrition du cœur, et le signe incontestable de la pauvreté spirituelle sont les larmes versées devant Dieu, d'un cœur imprégné du sentiment de sa propre culpabilité et d'un sentiment d'amour pour Dieu et son prochain. C'est pourquoi le Sauveur place le deuil spirituel comme la seconde source de notre béatitude. «Heureux ceux qui pleurent», dit le Maître céleste, «car ils seront consolés.»

Pour ceux qui ne sont jamais entrés en eux-mêmes et n'ont pas examiné l'état intérieur de leur âme, les paroles du Sauveur paraîtront, bien sûr, étranges. Habitués à vivre dans la distraction et l'éloignement constants d'eux-mêmes et de Dieu, ils ont pris l'habitude de considérer comme bienheureux ceux que le bonheur favorise en toutes choses et qui, abondant dans les biens terrestres de ce monde, passent leurs journées dans la joie et les divertissements, et ils appellent généralement malheureux ceux qui pleurent. Mais la Vérité éternelle ne peut être trompée : la véritable consolation et la joie inaliénable appartiennent à ceux qui pleurent. Mais qui sont ces pleureurs et quelle est leur félicité ? Lamentations et pleurs naissent naturellement du sentiment de perte de nos objets chers. Celui qui aime les richesses se lamente lorsqu'il perd ses trésors. Celui qui aime la gloire humaine se lamente lorsqu'il ne parvient pas à l'obtenir. Celui qui aime les divertissements et les plaisirs de ce monde se lamente lorsqu'ils lui sont enlevés. En un mot, quiconque aime quelque chose s'afflige de sa perte. Le Sauveur dit : «Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6,1). Mais celui qui s'attache de cœur aux bénédictions terrestres temporaires ignore la valeur de son âme immortelle, créée pour la félicité éternelle en sainte union avec Dieu, dont l'homme porte l'image; il ignore son véritable trésor. Aussi, sa tristesse face à la perte de ces bénédictions est-elle non seulement vaine et stérile, mais peut devenir mortelle pour son âme si elle conduit son cœur au découragement, ce qui n'est pas du tout caractéristique d'un chrétien, quelles que soient les circonstances de la vie. Car la tristesse de ce monde produit la mort, selon les paroles du saint apôtre Paul (II Cor 7,10). Dieu, dans sa bonté infinie, nous enlève souvent lui-même les choses que nous aimons, afin de protéger notre cœur d'un attachement excessif, et donc impur, et de tourner toute la tendresse de notre amour vers Lui, le seul digne de tout notre amour. Heureux celui qui, lors de telles visites, surtout paternelles de Dieu, pénètre au plus profond de son cœur, examine sa conscience à la lampe de la loi divine et, se reconnaissant pécheur, pleure avec une profonde contrition la perte de l'innocence de son âme, perte toujours digne de larmes, car avec elle nous perdons notre véritable béatitude : l'union avec Dieu, dont la sainteté

ne peut communier avec le pécheur. De tels pleurs sont une sainte tristesse pour Dieu, qui produit en nous la repentance pour le salut, selon les paroles de l'apôtre Paul (II Cor 7,10). Heureux ceux qui pleurent; car leurs pleurs naissent de l'amour pour Dieu, qu'ils ressentent vivement offensé par leurs péchés. Ils sont bénis : car avec leurs larmes ils lavent la souillure de leurs péchés, et leur cri, pénétrant les cieux, du cœur aimant du Père céleste fait descendre sur eux la grâce du saint Esprit, qui restaure à leurs âmes cette pureté et cette innocence dans lesquelles ils sont sortis des fonts baptismaux; et avec le retour de l'innocence, toute leur véritable félicité leur est rendue.

Mais le véritable amour pour Dieu s'exprime toujours par l'amour du prochain. Ceux qui aiment sincèrement leur prochain, le voyant tomber dans le péché et perdre le trésor de la vie éternelle et sa félicité, ne peuvent que s'affliger intérieurement de cette perte lamentable. Voilà une autre source de larmes saintes, bénie par le Sauveur. Ainsi, Moïse fut affligé lorsque les Israélites, dans le désert, se détournèrent de leur Dieu et adorèrent le veau d'or; il s'affligea et répandit son âme devant Dieu en prières pleines de larmes pour le peuple qui lui était confié. «Je te prie, ô Seigneur», dit-il, «ce peuple a commis un grand péché; il s'est fait des dieux d'or; et maintenant, si tu veux leur pardonner leur péché, pardonne-leur. Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit» (Ex 32,31-32). Le saint apôtre Paul était affligé de l'incrédulité en Christ de ses compatriotes juifs, qui juraient contre lui-même : «Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience qui m'en rend témoignage par le saint Esprit; car j'ai de grandes tribulations et une tristesse continuelle dans mon cœur. Je demande que moi-même, je sois anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair» (Rom 9,1-3). Ces larmes saintes, qui jaillissaient d'un amour pur et ardent pour le prochain, les saints hommes les puisaient à la source intarissable de l'amour divin de notre Seigneur Jésus Christ pour l'humanité, qui, s'apprêtant à s'offrir en sacrifice pour le salut du genre humain, a arrosé la terre de ses larmes dans un acte de prière au jardin de Gethsémani. Lui qui, durant les jours de sa chair, avec un grand cri et des larmes, a offert supplications et prières à celui qui pouvait le sauver de la mort, et a été exaucé avec révérence (Héb 5,7). On y trouve aussi un haut degré de saintes larmes et de tendresse sincère, caractéristiques des âmes blessées par l'amour de Dieu et du Christ, qui, par excès de désir de s'unir à Lui pour toujours, déplorent la poursuite de leur pèlerinage terrestre et soupirent après leur patrie céleste. «Comme le cerf soupire après les sources d’eau,» crie vers Dieu saint David, «ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif du Dieu puissant et vivant : quand viendrai-je paraître devant la face de Dieu ? Mes larmes sont mon pain jour et nuit, tandis que je me dis chaque jour : Où est ton Dieu ?» (Ps 42,2-4) C'est pourquoi nous soupirons, dit saint Paul, désirant être revêtus de notre demeure céleste (II Cor 5,2). Je désire être délivré du corps et être avec le Christ (Ph 1,23). Ce sont ceux qui pleurent, que Jésus Christ appelle bienheureux. Leur béatitude réside dans le fait qu'ils seront sûrement consolés par la promesse immuable de la Vérité éternelle. «Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés» (Mt 5,4). Ils seront consolés non seulement dans la vie future de gloire, mais aussi dans la vie présente de grâce. Rien n'est plus injuste que la fausse opinion selon laquelle la vie des vrais chrétiens sur terre est pesante et insupportable, que leur sort a été un chagrin, un découragement et des lamentations incessants. Au contraire, s'il existe une vraie joie sur terre, elle appartient aux cœurs tendres et aux âmes respectueuses et saintes, une joie, certes modeste, mais toujours ferme; car elle puise à la source pure de l'amour et de la bonté divine, et s'appuie sur le témoignage d'une conscience bonne et irréprochable. C'est pourquoi le saint apôtre Paul place l'amour, la joie et la paix parmi les fruits de la vie spirituelle (Gal 5,22). Dieu, qui a implanté dans le cœur des parents un tendre amour pour leurs enfants, ne cédera certainement à aucun père ni à aucune mère dans la plus tendre sollicitude envers ceux qu'il adopte pour lui-même, en raison des mérites de son Fils seul-engendré, notre Seigneur Jésus Christ, et dont le cœur des enfants crie vers lui jour et nuit, comme il l'assure lui-même par la bouche du prophète Isaïe : «Une femme peut-elle oublier son enfant, sans avoir pitié du fruit de

ses entrailles ? Et si une femme oublie, moi, je ne t'oublierai pas» (Is 49,15). Le Père céleste lui-même réconforte ses enfants bien-aimés sur terre, déversant son amour dans leurs cœurs par le saint Esprit (Rom 5,5), seul véritable Consolateur. Et quand Dieu console, des milliers de chagrins ne peuvent leur ravir la joie céleste de l'esprit. Il les réconforte, leur donnant l'espoir indéniable d'acquérir une joie éternelle et inséparable, lorsque Jésus Christ la leur enlèvera comme des larmes (Apo 21,4); lorsque la maladie, le chagrin et les soupirs s'enfuiront; lorsque la joie et l'allégresse éternelle reposeront sur leurs têtes (Is 35,10). «Heureux donc ceux qui pleurent, car ils seront consolés; car ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'allégresse" (Ps 125,5).

«Mais malheur à vous qui riez maintenant,» dit le Sauveur, «car vous serez dans le deuil» (Luc 6,25). Cela ne signifie pas que Jésus Christ ait interdit tout plaisir véritablement innocent à ses disciples. Il maudit le rire insensé des pécheurs qui, lorsque la voix de Dieu, criant dans leur conscience, les appelle à la repentance, tentent, dans leur folie, de couvrir cette voix salvatrice par des divertissements bruyants et les plaisirs de ce monde. Il maudit ce rire diabolique des méchants qui, voyant leurs frères tomber dans le péché, au lieu de les reprendre avec amour fraternel, de les corriger et de soupirer vers Dieu pour leur conversion, se moquent de leurs faiblesses. Enfin, il maudit ce rire fatal des sans-loi parvenus aux profondeurs du mal, qui, insouciants de leur salut, par insouciance charnelle, comme les épicuriens, disent en leur cœur : «Mangeons et buvons, car au matin nous mourrons» (Is 22,13). À ceux qui rient ainsi, le Sauveur annonce le malheur; car tôt ou tard, ils pleureront. Souvent, le Seigneur, selon la sage interprétation de sa providence, frappe dès cette vie ceux qui s'opposent à lui de son juste jugement, tout comme il fait miséricorde à ses serviteurs : «Je vous ai appelés, dit-il par l'intermédiaire du prophète Isaïe, et vous avez désobéi, mais vous avez fait ce qui est mal devant moi, et vous avez choisi ce que je n'ai pas voulu. C'est pourquoi voici, ceux qui me servent mangeront, et vous aurez faim; voici, ceux qui me servent boiront, mais vous aurez soif; voici, ceux qui me servent se réjouiront et auront le cœur joyeux; mais vous, vous pousserez des cris de tristesse, et vous pleurerez, l'esprit brisé» (Is 65,12-14). Mais qui peut décrire la maladie et les lamentations désespérées qui s'abattront sur les pécheurs impénitents, lorsque la mort les séparera à jamais des objets terrestres de leur joie vaine et sans loi ? Au-delà de la tombe, il n'y a qu'un seul objet éternel de joie pour tous les saints anges et les hommes, notre unique consolation et joie : le Seigneur et notre Dieu Jésus Christ. Frères, tournons-nous donc de tout notre cœur vers sa bonté et sa miséricorde. Que son amour, guérissant nos âmes des maux du péché, nous frappe de tristesse dans cette vie temporaire. Les tristesses sont à la fois salvatrices et disparaîtront bientôt. Si seulement Lui, le Très-Bon, dans l'éternité sans fin, nous accordait de le contempler dans sa gloire ! «Alors nos cœurs se réjouiront, et personne ne nous ravira notre joie» (Jn 16,22). Amen.

Homélie III

«Heureux les doux, car ils hériteront la terre» (Mt 5,5).

Certes, frères, la vertu de douceur a en elle-même quelque chose de particulièrement agréable à Dieu : il porte son regard bienveillant plus que quiconque sur les doux et les humbles de cœur, comme il l'assure lui-même par l'intermédiaire du prophète Isaïe : «Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous ? Quel sera mon lieu de repos ? Car toutes ces choses, ma main les a faites, et tout cela est à moi. Et vers qui porterai-je mes regards ? Seulement vers celui qui est doux et humble, et qui tremble à mes paroles» (Is 66,1-2). La raison de cette faveur particulière de Dieu envers les doux réside dans les propriétés angéliques de cette vertu. Son essence, par rapport à Dieu, réside dans une dévotion totale et inconditionnelle envers Lui, selon laquelle les âmes véritablement douces croient silencieusement à sa parole, obéissent sans réserve à sa volonté, accomplissent ses commandements avec un respect filial et craignent d'offenser en quoi que ce soit son

amour et sa bonté infinis. Dieu est amour (I Jn 4,8), selon les saintes Écritures. Son amour infini trouve sa joie à communiquer sa félicité aux créatures. Les doux Lui sont particulièrement chers, car son amour ne rencontre aucun obstacle à répandre les dons de sa bonté dans leurs cœurs obéissants. Tels sont les bons anges du ciel, dont la félicité entière dépend de leur soumission libre et parfaite à la volonté de Dieu. Tel était l'homme, un peu inférieur aux anges (Ps 8,6), qui sortit des mains du Créateur dans l'état d'innocence. Sa félicité ininterrompue et celle de tous ses descendants dépendaient de sa fidélité inébranlable à accomplir la volonté de son Créateur, à suivre humblement sa voix divine. Et si son opposition au commandement de Dieu n'avait pas fait obstacle à l'effusion sur lui des dons de la bonté de son Créateur, sa vie et celle de toute sa race auraient été une croissance continue, de félicité en félicité, de gloire en gloire. Mais le bonheur d'une créature raisonnable et libre disparaît dès l'instant où elle commence à violer l'obéissance à Dieu son Créateur. Ainsi, l'ange rebelle, Satan, au ciel même, où règne la félicité éternelle, s'est creusé un abîme de destruction. Ainsi, ayant accueilli en son cœur la semence empoisonnée de la désobéissance à Dieu, l'homme, dans le paradis même de la douceur, a préparé pour lui-même et pour tous ses descendants l'amertume de la mort et du malheur, et a été privé de l'héritage qui lui avait été promis : la vie éternelle. Cette loi est éternelle et aussi immuable que Dieu lui-même est immuable. L'amour infini du Père céleste pour l'humanité a révélé aux pécheurs la possibilité et le chemin sûr de retrouver la béatitude perdue par leur résistance et de l'établir pour toujours en Christ notre Seigneur et Sauveur. Mais cette béatitude n'est rendue que par la conversion parfaite du pécheur repentant à une soumission humble à la volonté de Dieu. Le Père céleste, en raison des souffrances divines et de la mort sur la croix de son Fils seul-engendré incarné, nous pardonne, à nous, pécheurs, nos péchés dans lesquels nous sommes nés – mais alors, lorsque nous croyons et obéissons silencieusement à sa parole, et prouvons notre foi par de bonnes œuvres, auxquelles nous sommes appelés et renaissons dans les fonts mystérieux du baptême (Éph 4,5). Jésus Christ, en qui le Père céleste a placé tous les trésors de notre vie, lumière et félicité, qui a versé sur la Croix pour le salut du monde tout son sang divin jusqu'à la dernière goutte, désire par-dessus tout répandre dans le cœur des hommes les dons de la grâce du saint Esprit, afin de les sanctifier et de les rendre bienheureux. Mais seuls reçoivent ces dons les cœurs qui, par la douceur d'esprit, accomplissent les commandements de son amour. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils seul-engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (Jn 3,16). Et qu'est-ce que la foi, de votre part, sinon une soumission douce et aveugle de tout notre esprit à la Parole de Dieu ? Qu'est-ce que la vie terrestre des vrais croyants, ce commencement de la vie éternelle, sinon une soumission douce et constante de toute notre volonté à la toute sainte volonté de Dieu et à ses commandements ? – Ces doux, la Vérité éternelle, Jésus Christ les appelle bienheureux.

Mais la véritable douceur de l'âme d'un croyant devant Dieu s'exprime toujours par une vie et un comportement doux envers son prochain. Les âmes entièrement dévouées à Dieu, dans toutes les circonstances de la vie où sa Providence omnipotente les place, préservent constamment cette règle divine enseignée par le Sauveur : ne pas rendre le mal pour le mal, mais vaincre le mal par le bien (Rom 12,21). Le véritable doux, ayant le pouvoir et la force de venger les offenses qui lui sont faites, ne pense qu'au bien, même de ses ennemis; ainsi, par la toute-puissance de l'amour du Christ, il surmonte le mal par le bien. C'est pourquoi les plus grands serviteurs du royaume de Dieu étaient les plus doux des hommes. À Moïse, le chef du peuple élu de Dieu, le Seigneur lui-même dit : «Je te connais plus que tous» (Ex 33,17), car Moïse était très doux (Nomb 22,3). L'ancêtre des rois d'Israël, David, par sa douceur (Ps 131,1), a mérité de Dieu le plus grand privilège : être appelé père de l'incarné issu de sa tribu, le Fils éternel de Dieu, Jésus Christ. Mais les hommes, aussi doux soient-ils, ne peuvent former qu'une faible ombre de cette douceur divine, dont le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, a montré à l'univers l'exemple le plus parfait. Ainsi parle le Père céleste par son prophète : «Voici

mon serviteur, que j'ai choisi, mon bien-aimé, en qui mon âme a mis toute son affection. Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera le jugement aux nations; il ne contredira pas, il ne criera pas, et personne n'entendra sa voix dans les rues. Il ne brisera pas le roseau cassé, et il n'éteindra pas le démon qui écoute, jusqu'à ce qu'il ait prononcé le jugement avec succès. Et les nations espéreront en son nom» (Is 42,1-4; Mt 12,17-21). De même que tout le bon plaisir du Père céleste repose sur son Fils seul-engendré, de même, parmi les hommes, il ne se déverse que sur ceux en qui il discerne les traits de sa douceur qui lui sont chers. C'est pourquoi Jésus Christ, voulant faire de chacun un participant et un héritier de la bénédiction du Père céleste, dit : «Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez le repos pour vos âmes» (Mt 11,29). Heureux donc les doux qui suivent la voix et l'exemple de leur doux Sauveur ! Il leur promet le repos et l'héritage de ses biens sur la terre des vivants, car ils hériteront la terre. Mais quelle est cette terre que Jésus Christ promet aux fils de Dieu doux et obéissants, comme un précieux héritage ? Bien sûr, Dieu, seul Maître éternel du ciel et de la terre, et de notre séjour et de notre errance sur cette terre, n'abandonne pas ses serviteurs fidèles et obéissants. Les doux, par nature, ne sont pas avides d'acquérir des royaumes terrestres, ne pillent pas les trésors terrestres, ne se disputent pas les richesses terrestres; car ceux qui ont acquis un repos sûr pour leurs âmes en Jésus Christ recherchent et espèrent recevoir les biens célestes. Mais pour cela, dès cette vie, ils reçoivent de Dieu un grand gain : la piété avec le contentement (I Tim 6,6), selon les paroles de l'Écriture. Or, selon le bon sens humain, n'est pas riche celui qui a beaucoup et désire davantage, mais celui qui se contente de peu. Et la Parole de Dieu dit : «Mieux vaut peu pour le juste que les grandes richesses des pécheurs» (Ps 37,16). Il est impossible que Dieu prive du nécessaire ceux qui lui sont dévoués de tout leur cœur. «J'étais jeune,» dit le saint prophète David, «et je suis vieux, et pourtant je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa descendance mendier son pain» (Ps 37,25). Cette vérité est confirmée par des expériences constantes. La génération des justes est toujours bénie, même sur cette terre (Ps 111,2), selon la parole immuable de Dieu. Mais cette terre est un lieu d'éducation pour les enfants de Dieu, et non un héritage; par conséquent, ce n'est pas celui que Jésus Christ promet aux doux. Cette terre promise par le Sauveur est celle dont parle le prophète David : «Je crois voir les biens du Seigneur sur la terre des vivants» (Ps 27,13). Il y a celle dont parle l'apôtre Pierre : «Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments seront consumés par le feu, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera brûlée. Mais nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, selon sa promesse, où la justice habitera» (II Pi 3,10-13). Il y a celui que le disciple bien-aimé de Jésus Christ, Jean le Théologien, a vu dans la révélation du Seigneur : «Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu» (Apo 21,1). Il y a celui qui, après la destruction de cette terre, sera révélé dans une beauté et une splendeur indescriptibles; non seulement nous qui croyons en Christ et attendons notre délivrance, mais toute la création soupire, attendant d'être délivrée de l'esclavage de la vanité et de la corruption (Rom 8,22), comme le dit le saint apôtre Paul. Voilà notre véritable héritage, éternel et inaliénable, frères, qui nous a été préparé par le Père céleste croyant, promis par sa parole immuable, et la vérité de cette promesse est scellée du sang divin de notre Seigneur Jésus Christ.

De même que les pères terrestres introduisent généralement avec joie leurs enfants doux et obéissants dans l'héritage de leurs biens, en excommuniant les obstinés et les désobéissants, de même le Père céleste, Père des miséricordes et en même temps Dieu de vérité, a préparé l'héritage de la félicité éternelle sur la terre des vivants, uniquement pour ses enfants doux et obéissants, selon ses commandements. Parmi les Israélites sortis d'Égypte, seuls ceux qui atteignirent la terre promise avec une foi et une obéissance totales suivirent la parole de Dieu, mais les os des désobéissants tombèrent dans le désert (Héb 3,17). Le Christ Sauveur, distinguant les vrais chrétiens des faux, dit : Mes brebis entendent ma voix, et je leur

donnerai la vie éternelle (Jn 10,27-28). Et au jugement dernier du monde, par cette même douceur caractéristique de l'agneau, il distinguera les vrais enfants de Dieu des enfants de la colère, et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche (Mt 25,33). Il conduira les brebis douces dans l'héritage du royaume de son Père, mais il bannira à jamais les boucs rebelles. Avec douceur donc, frères, recevons dans nos cœurs la parole de Dieu (Jac 1,21), afin que par elle nous croissions pour le salut (I Pi 2,2). Puissions-nous aussi être jugés dignes, au jugement dernier, d'entendre de notre Sauveur cette voix si douce : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde» (Mt 25,34). Amen.

Homélie IV

«Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés» (Mt 5,6).

Il y a dans le cœur humain un désir profond et insatiable d'un bien supérieur à celui que chacun de nous possède. Quel que soit le bonheur que nous imaginions à notre époque, il subsistera toujours dans son âme une aspiration à un bonheur plus grand. Cette aspiration, d'une part, montre que rien dans la création ne peut satisfaire les désirs de notre âme immortelle. Et d'autre part, c'est une sorte de soupir incessant de la nature humaine face à la perte de cette béatitude et de cette grandeur dont le genre humain est tombé par le péché.

Il est connu que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu pour la béatitude éternelle en union avec Dieu. Et selon ce dessein divin, il ne peut trouver son bien et son bonheur parfaits qu'en Dieu seul, et nulle part ailleurs. Un enseignant de l'Église l'a dit magnifiquement : «Tu as créé nos âmes de telle sorte qu'elles ne peuvent trouver la paix qu'en loi seul.» Mais c'est là l'une des maladies les plus mortelles de nos âmes corrompues par le péché ! Au lieu de tourner tous les désirs de notre cœur vers Dieu et en lui seul, source inépuisable et intarissable de toutes bénédictions, nous cherchons notre véritable bonheur là où il est; nous le cherchons partout, sauf en Dieu, où Il n'est pas; et donc nous ne le trouvons pas. Nous pensons satisfaire les désirs de notre âme immortelle par des bénédictions et des plaisirs terrestres temporaires, périssables, fugaces et vains – mais en vain. Ces bienfaits imaginaires ne nourrissent pas l'âme, mais au contraire la plongent dans un état si douloureux que, rassasiée, elle perd sa force et son désir du seul, véritable et suprême bien qui puisse la combler, tel un malade désespéré qui, épuisé et saturé d'une substance pathogène, perd complètement le goût d'une nourriture saine. Désireux de guérir cette maladie mortelle de nos cœurs, le Christ Sauveur, seul véritable Médecin de nos âmes, dit : «Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés» (Mt 5,6). La faim et la soif de justice, bénies par le Sauveur, selon l'explication des pères de l'Église, sont l'effort constant et intense de l'âme d'un vrai chrétien pour accomplir la volonté de Dieu et la création de tous les commandements de l'Évangile, dans lesquels la justice de Dieu est contenue. Cette explication se fonde sur les paroles du Sauveur lui-même, qui dit un jour à ses disciples, qui lui demandaient de partager la nourriture qu'ils avaient apportée : «Ceci est ma nourriture, afin que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé, et que j'accomplisse son œuvre» (Jn 4,34). Et, suspendu à la croix, non pas tant par soif physique mortelle que par le désir infini qui brûlait dans son cœur aimant d'achever l'œuvre de notre salut, pour laquelle il avait été envoyé par le Père céleste, il prononça cette parole significative : «J'ai soif» (Jn 19,28), car la parole qui suivit fut : «Tout est accompli» (Jn 19,30). Remarquez, frères, la puissance des paroles de l'Évangile. Le Sauveur ne dit pas simplement : «Heureux ceux qui pratiquent la justice», mais : «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice !» Ceci montre que pour retrouver la béatitude des justes que nous avons perdue, il est nécessaire d'avoir un désir aussi ardent d'accomplir les commandements de Dieu que l'homme affamé de manger et l'homme assoiffé de boire. Jésus Christ veut que nous unissions tous les désirs de notre âme en un seul et saint désir : plaire à Dieu, et que, dans toutes nos

actions, nous accomplissions sa volonté avec amour et ardeur. Il veut que cette sainte faim et cette soif de la vérité de Dieu détruisent au plus profond de nos cœurs toute autre faim et soif pécheresse des biens et des plaisirs vains de ce monde, qui ne nourrissent pas nos âmes.

Notre âme a besoin d'une nourriture spirituelle appropriée, tout comme notre corps a besoin d'une nourriture corporelle. Le corps, nourri avec sagesse par une alimentation saine, grandit, se fortifie et reçoit la force d'accomplir ses œuvres. De même, l'âme reçoit sa véritable vie en accueillant en elle, par la foi, la semence vivifiante de la Parole de Dieu. Elle grandit par l'étude de la Loi du Seigneur jour et nuit. Elle se fortifie par l'accomplissement et la mise en pratique constants des commandements de l'Évangile, qui contiennent la vérité divine. Elle se pare de piété et de toutes les vertus chrétiennes. Ainsi, retrouvant sa noblesse et sa gloire d'image et de ressemblance avec Dieu, elle se prépare à une demeure éternelle et digne de Dieu, selon la promesse immuable de Jésus Christ : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui» (Jn 14,23). Le signe de la santé du corps est la faim, ou le désir de nourriture. De même, le signe du retour de la santé de notre âme et de la guérison des maux du péché est la faim et la soif, ou son ardent désir et amour pour la création des commandements de Dieu. Ayant cette sainte faim et cette soif dans son cœur, le saint psalmiste s'écrie de son âme à Dieu : «Je me suis délecté de tes préceptes, comme de toutes les richesses. Mon âme a aimé à désirer tes jugements en tout temps. La loi de ta bouche m'est bonne, plus que mille pièces d'or et d'argent. Combien j'ai aimé ta loi, ô Seigneur ! Tout le jour est ma méditation !» «Que tes paroles sont douces à mon palais, plus que le miel à mes lèvres» (Ps 119,14). Lisez attentivement, frères, l'intégralité du psaume cent dix-huitième; et il est souhaitable que nous le lisions chaque matin, afin de comprendre la qualité bénie et les sentiments saints de l'âme affamée et assoiffée de la vérité divine, et de les imiter autant que possible. Notre Sauveur tout-bon désire éveiller cette faim et cette soif bénies dans nos pauvres âmes, et détruire en elles l'avidité de richesse qui nous est destructrice, la soif mortelle des divertissements mondains et le désir coupable de gloire humaine. L'avidité insatiable pour l'or et l'argent est si inappropriée pour un chrétien, et même pour une personne, que l'apôtre Paul appelle l'amour de l'argent la racine de tous les maux (I Tim 6,10), et considère la convoitise comme de l'idolâtrie (Col 3,5). Dieu n'a pas créé l'argent et l'or pour que nous désirions les acquérir; mais pour que, lorsqu'il nous bénit en nous les donnant, nous les utilisions selon ses saintes intentions pour nos besoins et pour sa gloire. C'est pourquoi la Parole de Dieu ordonne : «si les richesses affluent, n'y attachez pas votre cœur» (Ps 61,11). Voyez, frères, comment le Seigneur préserve nos cœurs de l'attachement à cette charmante idole; et même alors, lorsqu'elles affluent à notre insu, nous devons prendre garde que notre cœur ne s'y attache et que notre âme ne périsse avec elles. – Voici ce que dit la parole de Dieu, la parole de vérité, à ceux qui sont riches en eux-mêmes et non en Dieu : que vos richesses soient pillées, que vos vêtements soient rongés par la faim; votre or et votre argent sont rouillés, et leur rouille retombera sur vous à cause de votre obéissance. Vous vous êtes réjouis sur terre et vous avez joui, vous avez rassasié vos cœurs comme au jour du carnage (Jac 5,2-5), mais maintenant vous aurez faim (Luc 6,25). La soif vicieuse de festins luxueux, de divertissements et de plaisirs de ce monde empoisonne le cœur humain et le rend incapable de servir Dieu et la société. Dieu, dans l'abondance de sa bonté, a répandu sur terre, dans ce pays où nous avons été chassés du paradis, des douceurs, des objets de consolation, de joie et de réjouissance pour nous. Non pas pour que nous nous y engouffrions avec une passion insouciante, mais pour que, sur le chemin difficile de notre retour vers notre patrie céleste, nous y trouvions la consolation et le réconfort nécessaires, et qu'ayant retrouvé notre vigueur, nous poursuivions notre route vers le trésor de tous les biens : Dieu. Il est permis au voyageur de se consoler des belles vues qu'il rencontre en chemin et de profiter des lieux agréables pour se reposer ; mais s'il se laisse séduire par ces délices et s'attarde trop longtemps, il perdra du temps et

n'atteindra pas le lieu prévu à temps. Pour beaucoup d'entre nous, frères, le chemin vers la patrie céleste est peut-être encore bien loin, et le temps est court : est-il prudent de perdre irrémédiablement en de vaines distractions ce temps précieux, de l'usage duquel dépend toute notre éternité ? - Si nous sommes membres de Jésus Christ, comme nous devrions l'être selon notre vocation : est-il convenable que des membres se reposent dans le luxe et les distractions, alors que la tête de notre Sauveur, pour le retour de la félicité pour nous, a été blessée et percée d'une couronne d'épines ?

Le désir coupable de gloire humaine et de plaire aux autres est incompatible avec la vraie foi en Christ, comme il le dit lui-même : «Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul» (Jn 5,44) ? Dieu a placé dans nos cœurs un noble désir de gloire, non pas pour que nous ayons soif d'acquérir la gloire humaine, mais pour que, par de bonnes œuvres, nous nous efforcions par tous les moyens de retrouver la gloire de l'image et de la ressemblance de Dieu, perdue par le péché. Cherchez en tout et toujours la gloire de Dieu, en lui étant agréables, et votre gloire vous suivra inséparablement dans cette vie et dans l'avenir, comme une ombre suit le corps. Mais si vous commencez à ne rechercher que la gloire humaine, vous serez privés de la gloire de Dieu ; et même si vous la trouvez, vous la perdrez bientôt. Car toute chair est comme l'herbe, et toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe : l'herbe sèche et sa fleur tombe (I Pi 1,24). Car la forme de ce monde passe, et toute sa gloire; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement (I Jn 2,17). Désireux de nous rendre dignes de cette gloire éternelle et impérissable, de ce trésor inaliénable – notre béatitude et la jouissance des bénédictions célestes et incorruptibles – Jésus Christ, notre Dieu et Sauveur, dit : «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Ils seront rassasiés.» Car, même dans cette vie de grâce, ceux qui aiment la vérité de Dieu de tout leur cœur et la recherchent de toute leur âme reçoivent de leur Seigneur bien-aimé en esprit un doux avant-goût des bénédictions célestes, gage de leur félicité éternelle. Mais ils seront pleinement satisfaits et trouveront leur joie en leur Dieu lorsque, après avoir été libérés des liens du corps, leur seront révélées ces bénédictions que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, et que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment (I Cor 2,9). Je serai satisfait, dit le saint Psalmiste, lorsque ta gloire me sera révélée (Ps 16,15). Que le Père céleste nous accorde, à nous, pécheurs, d'être accueillis aussi par la grâce et l'amour de son Fils seul-engendré pour l'humanité, à qui, avec le Père et le saint Esprit, soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

Homélie V

«Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» (Mt 5,7).

Lors de la dernière conversation, nous avons entendu, frères, comment le Seigneur Jésus Christ désire que nous nous efforcions d'accomplir la volonté de Dieu et ses commandements avec le même désir ardent qu'un affamé cherche à manger et qu'un assoiffé boit. Appelant bienheureux les justes qui ont faim et soif de justice, le Sauveur leur promet une satisfaction éternelle, avec sa joie et sa gloire ineffables dans les demeures du Père céleste. «Heureux ceux qui ont faim et soif de justice,» dit la Vérité éternelle, «car ils seront rassasiés» (Mt 5,6).

Mais qu'est-ce que toute notre justice devant Dieu ? Homme selon le cœur de Dieu, saint David, s'écrie du plus profond de son cœur contrit : «N'entre pas en jugement avec ton serviteur, Seigneur, car aucun vivant ne sera justifié devant toi» (Ps 142,2). Que dirons-nous de nous-mêmes, pauvres pécheurs ? «À toi, Seigneur, appartient la justice, mais à nous la honte du visage» (Dn 9,7), dit le saint prophète Daniel. Ainsi, frères, notre Sauveur bien-aimé et intercesseur devant le trône de la vérité éternelle de Dieu, conscient de l'insignifiance de notre vérité et de l'indignité de nos vertus, veut nous rendre dignes de la miséricorde divine. Il veut que, ayant

ressenti l'ineffable miséricorde du Père céleste envers nous indignes, nous acquérions un cœur miséricordieux envers nos frères, leur promettant une miséricorde inconditionnelle. Heureux les miséricordieux, dit-il, car ils obtiendront miséricorde (Mt 5,7).

Le saint psalmiste, ayant expérimenté les actions incessantes de la bonté divine, s'écrie : «Ta miséricorde, Seigneur, me poursuivra tous les jours de ma vie» (Ps 23,6). Si chacun de nous, auditeurs, était aussi attentif que saint David aux actions de la providence miséricordieuse du Père céleste envers nous, alors nous aussi ressentirions vivement au plus profond de notre cœur son amour et sa miséricorde infinis, qui nous poursuivent même lorsque notre cœur mauvais veut s'en détourner et s'enfuir. Ainsi, le Christ Sauveur, l'amour incarné, Dieu, nous révèle toutes les sources de notre félicité et nous offre de merveilleuses facilités pour notre salut. Et bien sûr, au jour de la révélation de tous les secrets de la conscience, au jour de son jugement, nul ne pourra dire qu'il ne lui a pas été donné les moyens d'accomplir les commandements de l'amour de Dieu. Et quoi de plus facile à accomplir que le commandement de sa miséricorde ? Il existe des vertus particulières et des actions magistrales, qui requièrent des pouvoirs de grâce particuliers, et des cas particuliers, généralement rares. Il existe des services particulièrement importants dans l'Église de Dieu, auxquels tout le monde n'est pas appelé. Mais nul homme ne serait incapable d'être miséricordieux envers son prochain s'il n'a lui-même endurci son cœur ; et il n'est pas d'époque où de nombreuses occasions d'accomplir les commandements de la miséricorde ne nous seraient révélées, si l'orgueil et l'intérêt personnel n'avaient endurci nos cœurs. Le Dieu tout-bon, par sa providence d'une sagesse incompréhensible, répartissant inégalement les dons de sa miséricorde entre les hommes, dans l'infinie diversité de leurs états, les égalise en donnant à chacun les moyens de s'entraider selon ses forces. Il investit l'un d'entre eux d'autorité sur ses semblables et confie à son cœur le gage de miséricorde et de jugement, lui accordant les moyens de protéger l'innocence, de protéger les orphelins et les veuves, et d'aider les démunis. Bien sûr, le Seigneur des armées peut, même sans lui, protéger l'innocence et les orphelins ; mais sa bonté donne aux puissants de la terre l'occasion de faire preuve de miséricorde envers leurs semblables, afin qu'il puisse leur être miséricordieux dans l'éternité, lorsque toute domination, toute autorité et tout pouvoir seront abolis (I Cor 15,24). Le Seigneur des esprits, grâce aux trésors inépuisables de sa sagesse, accorde à autrui une force d'esprit particulière et, par sa providence, l'aide à acquérir une excellente illumination. Que d'occasions lui offre-t-il pour guider les jeunes inexpérimentés, pour guider ceux qui sont égarés sur le chemin de la vérité, pour donner de sages conseils à son prochain ! Certes, Dieu, qui éclaire tout homme venant au monde (Jn 1,9), dispose sans lui d'innombrables outils pour avertir les hommes ; mais son amour veut les avertir à travers les hommes, leur donnant les moyens et les occasions de faire preuve d'amour et de miséricorde envers leurs frères, afin qu'il puisse aussi leur être miséricordieux. Certains abondent en richesses et en biens terrestres, tandis que d'autres manquent du nécessaire. Bien sûr, non pas que le Créateur, infiniment bon, ne puisse pas accorder à chacun un soutien superflu ; mais sa infinie bonté veut que ceux qui ont reçu de sa main droite les dons abondants de sa miséricorde, voyant devant eux leurs frères pauvres, aient toujours l'occasion de mériter la miséricorde du Seigneur en les partageant. Car celui qui a pitié des pauvres, dit l'Écriture, donne à Dieu (Pro 19,17), qui le leur rendra au centuple au temps de leur pauvreté – au-delà du tombeau, où tout ce qui est terrestre est irrémédiablement enseveli pour nous.

Mais il y a des pauvres qui semblent privés de tout moyen de faire du bien à leur prochain. Ils n'ont ni pouvoir, ni dons d'esprit, ni richesse ; cependant, ils ont un cœur capable d'aimer leurs semblables, de leur souhaiter le bien véritable et de prier le Seigneur pour eux. Et peut-être leurs prières chaleureuses et pures atteindront-elles les cieux et, devant le trône de la grâce divine, demanderont-elles au Seigneur de telles miséricordes célestes pour leur prochain, des miséricordes pour leurs âmes pécheresses, que ni le pouvoir, ni le savoir, ni la richesse ne peuvent leur accorder.

Tels étaient de nombreux saints, selon les mots de l'apôtre Paul : démunis, affligés, tourmentés, errant dans les déserts, sur les montagnes, dans les cavernes et les abîmes de la terre, dont le monde entier n'était pas digne (Héb 11,37-38). Peut-être le monde mauvais et pécheur pensait-il s'en éloigner par haine envers les hommes, alors que leurs cœurs purs étaient remplis d'amour et de miséricorde pour l'humanité, et que les larmes d'amour qu'ils versaient pour leurs frères éteignaient mille fois le feu de la colère divine, prêt à être déversé sur les pécheurs sans loi. Dieu ne regarde pas tant à la multitude des dons qu'à la grandeur de l'amour et à la pureté de l'intention du bienfaiteur. Il ne laisse pas même un verre d'eau fraîche (Mt 10,42), donné par pur amour pour lui, sans récompense. Et il accepte deux pièces d'une veuve de plus que de riches offrandes (Luc 21,2-4). Ainsi, frères, la vertu de miséricorde est facile à atteindre pour tous, et s'acquiert facilement en tout temps et en tout lieu. Mais avec tout cela, nos œuvres de miséricorde, à cause de la corruption de nos cœurs, peuvent facilement être souillées par la vanité égoïste et la vaine gloire, et nous priver de la récompense miséricordieuse de Dieu, si elles sont accomplies selon l'esprit et les coutumes du monde, et non selon l'esprit et les commandements de l'Évangile. C'est pourquoi le Christ Sauveur, après nous avoir donné ce commandement, nous a aussi indiqué la règle pour son accomplissement, afin que nos œuvres de miséricorde ne soient pas vaines. Soyez miséricordieux, dit-il, comme votre Père céleste est miséricordieux (Luc 6,36). Pour acquérir un cœur véritablement miséricordieux, il faut être profondément imprégné du sentiment de cette miséricorde infinie du Père céleste, qui s'étend à toutes les créatures en général, sans en exclure une seule, pas la moindre, et qui n'est interrompue ni par le temps, ni par l'éternité, ni par l'ingratitude des hommes, ni par leur malice même. Et puisque le Père céleste se révèle à nous en son Fils seul-engendré, notre Seigneur Jésus Christ, nulle part ailleurs nous ne pouvons mieux apprendre la véritable miséricorde qu'au pied de la Croix de notre Sauveur. Un regard pur et tendre sur Celui qui a été crucifié pour nous par son amour peut nous enseigner plus que tout autre chose. Le Fils de Dieu, Seigneur et Roi de gloire, du haut du trône de sa divine majesté, daigne s'abaisser jusqu'au plus humble des esclaves, afin de nous témoigner sa miséricorde, à nous, pécheurs perdus. – Après cela, quelle hauteur humaine ne s'abaisserait pas devant l'humble sort de ses semblables ? Et y a-t-il parmi les hommes des êtres si méprisés qu'ils ne soient dignes de notre compassion ? – Le Fils de Dieu, venu sur terre pour répandre partout les trésors des bénédictions du Père céleste, rencontre partout l'ingratitude et la persécution de ceux qu'il est venu sauver, mais ne cesse de leur faire du bien. – Après cela, quelle ingratitude humaine peut arrêter les actes de charité dans l'âme d'un chrétien ? Le Fils de Dieu, suspendu à la Croix dans d'indicibles douleurs, prie le Père céleste pour ses bourreaux. – Après cela, un chrétien devrait-il encore éprouver de l'hostilité envers ses ennemis, et est-il possible de cesser de les aimer et de les mettre en pitié ? Le Fils de Dieu a versé tout son sang divin sur l'autel de la croix et n'a pas ménagé son âme pour le salut de tous les pécheurs. – Un chrétien épargnera-t-il jamais quoi que ce soit après cela pour aider ses frères ?

Ainsi, frères, nous ne pouvons puiser la miséricorde véritable, pure, universelle, éternelle et invincible, mais conquérante que dans le cœur miséricordieux de notre Sauveur, ouvert à tous par la lance militaire. Et bienheureux les miséricordieux qui apprennent cette vertu de lui ! Ils obtiendront sûrement miséricorde, selon sa promesse immuable. Dieu, qui est tout amour (I Jn 4,8), ne peut s'empêcher de déverser sa miséricorde sur eux. Le feu divin de son amour, répandu par le Saint-Esprit dans leurs cœurs miséricordieux, consumera les péchés de leur faiblesse, inhérents à la nature humaine. Comme il l'assure lui-même par la bouche du prophète Isaïe : «Partage ton pain avec celui qui a faim, et accueille dans ta maison les pauvres sans abri; si tu vois quelqu'un nu, habille-le, et ne méprise pas tes proches. Alors ta lumière jaillira tôt, et tes guérisons brilleront promptement; ta justice marchera devant toi, et la gloire de Dieu t'environnera.» Alors tu appelleras, et Dieu t'entendra; et, tout en te parlant, il dira : «Voici, je viens» (Is 58,7-9). La providence toute-bonté

du Père céleste les protégera et leur fera miséricorde au temps de la détresse, inséparable de cette vie présente. «Heureux celui qui comprend le pauvre et le nécessiteux», dit le saint prophète David, «le Seigneur le délivrera au mauvais jour; que le Seigneur le garde, le maintienne en vie, le bénisse sur la terre, et qu'il ne le livre pas aux mains de ses ennemis; le Seigneur le secourra sur son lit de maladie» (Ps 40,2-4). Mais tous les trésors de la bonté et de la miséricorde de Dieu seront déversés sur eux au dernier jour du jugement universel, lorsque le Sauveur et Juge, notre Seigneur Jésus Christ, leur dira : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.» Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites (Mt 25,34-36; 40). Nous, chrétiens, devrions graver dans nos cœurs, en lettres indélébiles, ces paroles de notre Juge et Sauveur, qui sont décisives pour notre destinée éternelle, et les lire aussi souvent que possible. Surtout lorsque nous préparons un festin et invitons des amis et des voisins riches, nous devrions d'abord nous demander s'il y a parmi nos frères qui ont faim et qui languissent de faim, et que Jésus Christ n'a pas honte d'appeler ses plus petits frères. – Et alors nos festins seraient certainement plus modérés et accompagnés de la bénédiction de Dieu. Lorsque nous nous parons richement, nous devrions nous rappeler si certains de nos frères sont nus et sans protection contre le froid. Notre tenue serait alors certainement plus simple et nous serions plus agréables aux yeux de notre Seigneur. Lorsque nous nous réunissons pour la joie et les réjouissances, devrions-nous nous demander s'il n'y en a pas qui pleurent inconsolablement la pauvreté et la misère de nos voisins ? Et alors, bien sûr, notre joie serait dissipée par une joie modeste et sincère dans le Seigneur. Il serait nécessaire, frères, que le souvenir de notre miséricordieux Sauveur crucifié pour nous soit aussi fréquent que notre respiration. Mais ce misérable oubli fait que la domination des coutumes vaines et plus nuisibles à notre salut de ce monde agit plus fortement sur nos cœurs que la voix de notre Rédempteur, et nous restons des pécheurs impayés.

Seigneur ! Amour, crucifié pour nous sur la Croix, par la puissance divine de ton amour, brise les liens du péché de nos âmes ! Répands dans nos cœurs l'huile de ta miséricorde ! Puissions-nous être miséricordieux, comme notre Père céleste l'est, et puissions-nous trouver grâce et miséricorde lors de ton juste jugement. Amen.

Homélie VI

«Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu» (Mt 5,8).

Voici encore, frères, la source de notre béatitude, révélée par notre Sauveur ! Une source proche de nous, pour y accéder sans avoir à traverser mer et terre; une source toute proche, dans notre cœur; mais malgré sa proximité, elle est si rare parmi nous, à cause de notre inattention et de la corruption de notre cœur ! «Car qui peut être pur de la souillure ? Personne; même s'il ne vit qu'un seul jour sur terre» (Job 14,4-5), dit le juste Job. Et la vision de Dieu est un privilège si élevé qu'elle n'appartient qu'aux anges les plus purs, qui «voient toujours la face du Père céleste dans les cieux» (Mt 18,10), selon les paroles du Sauveur. Le saint prophète Isaïe, n'ayant vu qu'une certaine image de la gloire de Dieu, s'écria, le cœur tremblant : «Misérable que je sois ! Je suis humilié, c'est-à-dire perdu comme un homme, et, les lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures; et de mes yeux j'ai vu le Roi, l'Éternel des armées» (Is 6,5). Que dirons-nous donc de nous-mêmes après cela, pauvres pécheurs, qui «buvons l'iniquité comme un breuvage» (Job 15,16) ? Oserons-nous seulement espérer avoir le cœur pur et voir Dieu, devant l'infinie pureté «duquel même le ciel est impur» (Job 15,15), à plus forte raison l'homme est-il corrompu, et» le fils de l'homme un ver» (Job 25,6), selon les saintes Écritures ? Mais en ceci, frères, se révèle la puissance infinie de notre rédemption par le Sang du Fils

seul-engendré de Dieu : le Dieu Rédempteur purifie et sanctifie ceux qui croient sincèrement en lui, des impurs, «conçus dans l'iniquité et nés dans le péché» (Ps 50,7). En cela réside le mystère de la restauration de la nature humaine, déchue par le péché, par la Croix de Jésus Christ. Inaccessible à la sagesse humaine, mais clair pour la foi chrétienne, celui-ci révèle la pureté et l'innocence de cœur avec lesquelles le premier homme sortit des mains du Créateur, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Telle est la béatitude promise aux croyants : dans leurs cœurs purifiés par l'action salvatrice de la grâce divine, se renouvellent les traits divins de l'image de Dieu, et, dans leur joie ineffable et éternellement inséparable, ils verront Dieu : «Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu» (Mt 5,8), dit la Vérité incarnée, le Christ. Notons, chers auditeurs, que pour la contemplation bienheureuse de Dieu, la pureté et l'innocence du cœur sont indispensables, tout comme pour se regarder dans un miroir, il est nécessaire que le miroir soit pur. Dans cette pureté de cœur immaculé, le premier homme, dans un état d'innocence, contempla Dieu en lui-même, tant qu'il observa fidèlement le commandement de son Seigneur, préservant le gage le plus précieux de l'image de Dieu dans la vérité et la sainteté. Mais son détournement volontaire des paroles salvatrices de son Créateur, au profit des suggestions pernicieuses de Satan le trompeur, a souillé son cœur et l'a privé, et avec lui nous tous, de l'instrument pur de la contemplation de Dieu. L'esprit du mal a réussi à imprimer son image sombre de mensonge, d'iniquité et d'impureté à la racine même – dans le cœur de toute l'humanité – au lieu de l'image lumineuse de vérité, de pureté et de sainteté de Dieu. Et qui ignore les conséquences pernicieuses qui ont découlé de cette source impure sur toutes les tribus de la terre ? Cet aveuglement de l'esprit et cet obscurcissement du cœur, où l'ignorance du vrai Dieu s'est étendue à un tel degré que, selon les paroles de l'Apôtre, même ceux qui étaient considérés comme sages sont devenus fous; «et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en l'image de l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles" (Rom 1,22-23). Ainsi l'homme, dans sa création, un peu inférieur aux anges (Ps 8,6), n'étant pas digne d'honneur, était semblable aux bêtes insensées, et devint semblable à elles (Ps 48,13).

Mais malgré cette profonde déchéance de la nature humaine, l'homme demeurait l'objet, sinon de la bonne volonté, du moins de l'infinie miséricorde de Dieu. Le Fils seul-engendré de Dieu, dans son amour ineffable pour l'humanité, est venu lui-même détruire les œuvres du diable (I Jn 3,8) et, par la puissance divine de sa grâce, recréer chez les croyants, autrefois et aujourd'hui encore, pour l'éternité, une pureté et une sainteté de cœur inaliénables, afin de les rendre capables de la vision bienheureuse de Dieu. Et que n'a pas fait notre divin Rédempteur et Sauveur pour restaurer l'image de Dieu qui avait péri en nous ? Le genre humain, couvert des souillures de ses péchés, n'a pas pu supporter la venue du Fils de Dieu dans la gloire divine de sa nature; la manifestation de sa gloire aurait consumé les pécheurs. C'est pourquoi son amour a caché le rayonnement de sa divinité sous l'humble voile de notre chair mortelle, afin que les hommes puissent le voir et entendre ses paroles lumineuses. Dès sa première apparition sur terre, «les hommes assis dans les ténèbres virent une grande lumière, et ceux assis dans la région et l'ombre de la mort, une lumière resplendit sur eux» (Mt 4,16). Les hommes, selon la corruption de leur nature, dès leur entrée dans la lumière, emportent avec eux l'impureté innée du cœur : «Car j'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché» (Ps 50,7), crie à Dieu le roi et prophète David repentant. Pour la purification de cette souillure, la pureté et la sainteté incarnées, notre Rédempteur Jésus Christ daigna s'immerger dans les eaux du Jourdain et sanctifier l'eau par sa propre présence. De là, tous les vrais croyants baptisés sortent des fonts baptismaux avec un cœur pur et irréprochable, dans lequel la grâce vivifiante du saint Esprit sème la semence de la vraie connaissance de Dieu. Et ne voyons-nous pas de nos propres yeux qu'un enfant chrétien élevé dans la loi et la crainte du Seigneur a des notions de Dieu incomparablement plus pures et plus élevées que le premier des sages païens ? Lui qui a inspiré aux parents le plus tendre souci de préserver la vie physique de leurs

enfants, quels soins ne prend-il pas pour préserver la vie spirituelle de ses enfants, nés de nouveau par lui (Ép 5,26; Tite 3,5), afin de préserver leur cœur en toute pureté et que la semence de vie gracieuse et de béatitude qu'il a semée en eux porte des fruits de vertu et de sainteté ? C'est pourquoi son amour bienveillant nous a inscrit les commandements de l'Évangile, dont l'accomplissement, nous protégeant des suggestions obscures et mortelles de l'esprit du mal, éclaire nos cœurs à la connaissance vivante et toujours croissante du Seigneur notre Dieu, si nous leur demeurons fidèles. Et ces commandements porteurs de lumière, dont chacun respire l'infinie miséricorde de notre Rédempteur, ne pèsent pas sur le cœur du chrétien (I Jn 5,3), comme le dit l'apôtre Jean, son disciple intime. Car si, selon sa sagesse toute-puissante, les faiblesses de la nature humaine demeurent chez les régénérés et même chez les saints, alors sa toute-puissance est toujours prête à s'accomplir dans nos faiblesses (II Cor 12,9), dès que, avec une foi et une espérance parfaites, nous recourons à lui dans nos prières filiales, lui demandant une aide opportune. Son amour pour nous s'étend à tel point que, pour fortifier nos âmes faibles, il nous nourrit de sa chair vivifiante, et pour purifier nos cœurs de toute impureté, il nous donne à boire son sang sanctifiant dans ce sacrifice propitiatoire de Dieu, offert et accompli chaque jour pour nous sur les saints autels, devant le trône de la vérité éternelle de Dieu. Ainsi, le Père céleste a tout fait et fait encore pour nous, afin que nous ne péchions pas. Et même si quelqu'un pèche, dit l'apôtre Jean : «Nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ le Juste, et il est la purification de nos péchés» (I Jn 2,1-2). Que ne nous donnera pas le Père de miséricorde, par l'intercession du sang de son Fils seul-engendré et bien-aimé ? «Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous ; comment donc ne nous donnera-t-il pas tout avec lui ?» dit le saint apôtre Paul (Rom 8,32).

Ainsi, frères saints, participants de la vocation céleste (Héb 3,1), voyez de quelle pureté et de quelle sainteté nous sommes revêtus par la grâce du baptême divin. C'est pourquoi, selon celui qui vous a appelés à être saints, soyez saints vous-mêmes dans toute votre conduite. Car il est écrit : «Soyez saints, comme je suis saint, dit le Seigneur» (I Pi 1,15-16). «Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple renouvelé, afin que vous manifestiez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (I Pi 2,9), dit le chef des apôtres Pierre. Un mot particulièrement à vous, pères et mères, et éducateurs de la jeunesse ! Comprenez quel précieux gage le Seigneur et son Église vous confient en vos enfants nés par la grâce du baptême. Il dépend de votre pieuse sollicitude de garder leurs jeunes cœurs aussi purs qu'un miroir propre, grâce auquel, sous la protection de la grâce du saint Esprit, ils parviendront de plus en plus à la vraie connaissance de Dieu et à la félicité éternelle et inséparable, s'ils sont élevés dans les commandements porteurs de lumière du Seigneur.

L'un des saints Pères a dit à juste titre que Dieu s'est caché dans ses commandements et se révèle à nos cœurs selon notre degré d'accomplissement. Il n'y a et ne peut y avoir d'autre moyen de trouver et de voir Dieu. C'est pourquoi il arrive souvent que les savants et les savants, mais non formés à l'observance des commandements du Seigneur, aient une connaissance de Dieu bien moindre qu'un simple chrétien pieux. Ils n'ont pas et ne se soucient pas d'avoir la pureté du cœur, seule où Dieu est contemplé. C'est pourquoi l'Écriture sainte exhorte chacun de nous : «Garde ton cœur plus que tout, car de là vient la vie» (Pr 4,23). Heureux celui qui, ayant reçu dans le sacrement du baptême la robe de pureté et de sainteté, blanchie par le sang de l'Agneau Jésus Christ immolé pour nous, l'a conservée dans la pureté de son cœur, sans la souiller d'un seul péché mortel. Mais notre vie, chers auditeurs, au milieu d'un monde séduisant, est une mer, presque sans cesse agitée, soit par l'esprit de malice qui, par tous les moyens, s'efforce de nous priver du précieux trésor de l'innocence, gage de la félicité éternelle ; soit par nos propres passions. Et combien rares sont ceux qui n'ont pas fait naufrage dans cette mer et n'ont pas détruit leur trésor ! – Mais l’amour infaillible du Père céleste, par l’intercession de notre Rédempteur, tend sa main miséricordieuse aux pécheurs qui ont perdu la grâce de la

pureté du baptême, et leur accorde la repentance, comme une certaine planche laissée après un naufrage, sur laquelle ils peuvent atteindre un port et restituer à nouveau ce qui a été perdu – non pas cette repentance froide, extérieure et stérile, après laquelle le cœur du pécheur reste dans son ancienne impureté, mais la repentance intérieure, vraie – la repentance des saints, qui, comme David, avec contrition de l'esprit, crièrent et demandèrent à Dieu avec des gémissements un cœur pur et un esprit droit (Ps. 50,12), et se laissèrent avec un zèle nouveau dans le chemin des commandements du Seigneur ; qui, comme l'apôtre Pierre, lavèrent l'impureté de leur cœur avec des larmes de profonde repentance et reçurent à nouveau la grâce de la pureté et de la sainteté. Ainsi, frères, la pureté de cœur, et en elle la vision vivante de Dieu, appartient soit à ceux qui ont préservé l'innocence du baptême, soit aux pécheurs qui l'ont retrouvée par une véritable repentance. Et ceux-là, au cœur pur, sont bénis. Ils verront Dieu (Mt 5,8) selon la promesse immuable du Seigneur Jésus – ils le verront même dans cette vie de grâce – dans leur cœur, gardant ses commandements avec amour pour lui, comme il le dit lui-même : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui» (Jn 14,23). «Mais maintenant nous comprenons comme avec un miroir en devinant,» dit l'apôtre Paul, «mais alors nous serons face à face» (I Cor 13,12). Bien-aimés, dit l'apôtre Jean, maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons ne se manifeste pas ; mais nous savons que, lorsqu'il se manifestera, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. (I Jn 3,2-3). Amen.

Homélie VII

«Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu» (Mt 5,9).

Certes, frères, la vertu de pacification est très grande aux yeux du Seigneur, que le Christ Sauveur fasse une telle promesse aux artisans de paix, qui inclut toutes les autres promesses faites aux vrais croyants. Car être appelés et être fils de Dieu est un si grand privilège que, pour le rendre aux hommes, il était nécessaire que le Fils seul-engendré de Dieu lui-même, «qui est dans le sein du Père» (Jn 1,18), vienne sur terre et la rachète par son sang divin. C'est pourquoi le saint apôtre Jean, exposant dans son épître la merveilleuse construction de notre salut, empli de l'infinie miséricorde de Dieu, dit aux croyants : «Voyez quel amour le Père nous a témoigné, afin que nous soyons appelés et soyons enfants de Dieu» (I Jn 3,1). Nous sommes tous, frères, par la grâce du baptême, appelés à hériter de cette grande et précieuse promesse de Dieu, si, en observant fidèlement les commandements de notre Père céleste, nous conservons la ferme et certaine espérance de la recevoir jusqu'à la fin (Héb 3,6). Il nous appartient donc de bien comprendre qui sont ces artisans de paix, bénis par Jésus Christ, afin que nous aussi, enfants de Dieu, nous soyons appelés et que nous le soyons. Et le monde a ses artisans de paix, qui mettent parfois fin aux guerres entre États ou aux querelles et aux mécontentements entre particuliers par une réconciliation mutuelle. Sans aucun doute, ces artisans de paix rendent aussi d'importants services à l'humanité et sont généralement considérés par les personnes sensées comme des personnes bienveillantes. Mais toute paix terrestre, si elle ne vient pas du Dieu de paix et d'amour, mais se fonde uniquement sur des vues terrestres, est instable et détruite aussi souvent et facilement que les désaccords surgissent dans le cœur de ceux dont les passions et les convoitises, sources constantes de guerres et de discordes, n'ont pas encore été mortifiées par la croix de Jésus Christ. D'où viennent les guerres et les querelles parmi vous ? dit le saint apôtre Jacques, n'est-ce pas de là, de vos plaisirs qui se livrent à la lutte dans vos membres ? Vous désirez, et vous ne possédez pas ; vous tuez et vous convoitez, et vous ne pouvez pas obtenir. Vous faites bouillir, et vous prenez, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas ; vous demandez, et vous ne recevez pas ; parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions (Jac 4,1-3).

C'est pourquoi le Christ Sauveur, seule Source et Donateur de la vraie paix, s'apprêtant à s'offrir en sacrifice de paix sur la croix, dit à ses disciples : «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne» (Jn 14,27). La paix véritable, ferme et inaliénable des chrétiens purs a son fondement dans leur paix sainte et bénie avec Dieu, de qui jaillit une paix profonde dans leur conscience pure et une paix inviolable avec leur prochain. La paix des hommes avec Dieu, détruite par leurs péchés, a été retrouvée pour tous par la mort sur la croix du Fils seul-engendré de Dieu incarné, notre Seigneur Jésus Christ. Car c'est là notre paix, dit le saint apôtre Paul, qui a renversé le mur de séparation, nous réconciliant avec Dieu par la croix, ayant anéanti l'inimitié qui y était. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, et n'imputant point aux hommes leurs offenses (Ép 2,14 ; II Cor 5,18-19). Et tout croyant, par la grâce du baptême, est reçu dans l'alliance de paix avec Dieu et, à cause du sang divin et des mérites de Jésus Christ, devient enfant de Dieu (Jn 1,12).

Mais, chers auditeurs, réfléchissez-vous souvent avec l'attention nécessaire aux conditions de cette paix sainte, que chacun de nous s'engage à accomplir en toute fidélité, en concluant une alliance de grâce avec Dieu ? L'accomplissement fidèle des commandements de l'Évangile, qui sont pour nous les conditions de cette alliance, constitue-t-il réellement toute notre vie ? Que devrait être la vie de vrais enfants de Dieu ? Dieu, pour sa part, est toujours fidèle à ses promesses, dont la fidélité est scellée par le sang divin de son Fils seul-engendré. En nous accueillant dans une alliance de paix avec lui, il nous accorde une vie nouvelle pour les bonnes œuvres, afin que nous les pratiquions (Ép 2,10; il nous accorde de nouvelles puissances divines pour une vie sainte et pieuse (II Pi 1,3). De notre côté, préservons-nous également notre fidélité envers lui en observant les commandements de son amour ? Si oui, alors notre paix avec Dieu demeure intacte. Heureux les artisans de paix qui, marchant fidèlement sous le regard de Dieu leur Père et progressant sans cesse, avec l'aide de sa grâce, dans les vertus de la vie chrétienne, établissent toujours davantage leur paix avec Dieu. Son amour paternel répand généreusement les dons spirituels de sa bonté sur ses fils fidèles, selon la mesure de leur fidélité, et ceux-ci, véritables héritiers de la vie éternelle, héritent de toutes choses pour la révélation de la gloire des enfants de Dieu (Rom 8,19-21). Mais nous nous trompons nous-mêmes si, asservis au péché et oubliant les conditions de l'alliance de grâce avec Dieu, nous nous approprions le droit d'enfants de Dieu, et si, des mérites du Christ, dont le souvenir constant devrait fortifier nos cœurs dans un amour complet et saint pour notre Rédempteur, nous nous faisons insensément le chef de l'insouciance charnelle. La vie pécheresse détruit notre paix avec Dieu et, de fils de son amour, fait de nous à nouveau fils de sa colère, fils de perdition. Car la terre, dit le saint apôtre Paul, qui a bu la pluie abondante qui est tombée sur elle et a produit le bon fruit par lequel elle est faite, reçoit une bénédiction de Dieu; «mais ce qui produit des épines et des chardons est inutile, et la malédiction est proche ; sa fin est d'être brûlé.» (Héb 6,7-8). C'est pourquoi cet Apôtre, comprenant toute l'importance de notre réconciliation gracieuse avec Dieu par le sang de Jésus Christ, nous donne l'instruction divine de nous examiner aussi souvent et aussi attentivement que possible, pour savoir si nous restons fidèles à cette alliance de paix : «Éprouvez-vous, dit-il, si vous êtes dans la foi, éprouvez-vous» (II Cor 15,5). Chacun de nous, frères, à qui le salut de son âme est cher, devrait tirer profit de cette sainte instruction et, à la fin de chaque journée, ne pas s'endormir sur son lit avant d'avoir soigneusement examiné sa conscience devant le Seigneur, pour savoir si nous avons offensé son amour paternel par un péché, et si nous avons violé l'alliance de paix gracieuse avec lui en transgressant certains de ses commandements. Et nous constatant pécheurs, nous devons expier nos offenses par une sincère repentance ; et, de nouveau, implorer sa miséricorde et son aide. et la force de commencer à marcher fidèlement dans la lumière de ses commandements. Par une telle marche respectueuse et filiale devant le Seigneur, nous pouvons continuellement maintenir une paix bénie avec Dieu, comme le dit le saint apôtre Jean : «Si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est

dans la lumière, nous sommes en communion avec Dieu, et le sang de Jésus Christ, son Fils, nous purifie de tout péché» (I Jn 1,7). En maintenant fidèlement la paix avec Dieu, les vrais chrétiens acquièrent une paix profonde en eux-mêmes, dans leur conscience pure, lorsque Jésus Christ seul règne par son saint Esprit dans leurs âmes fidèles ; lorsqu'ils soumettent tout leur esprit, toutes leurs inclinations, tous leurs désirs et toutes leurs actions à sa sainte volonté ; lorsque les passions, ces perturbateurs constants de la paix, sont vaincues en eux par la puissance et l'action de sa mort sur la croix : «car ceux qui sont au Christ,» dit le saint apôtre Paul, «ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises» (Gal 5,24); lorsque, selon les mots du même apôtre, le péché ne règne plus dans leur corps mortel. Ils ne livrent pas leurs membres au péché comme des instruments d'injustice, mais ils les offrent à Dieu, eux et leurs membres comme des instruments de justice, alors que le péché ne les possède pas (Rom 6,12-14). Heureux ces artisans de paix qui, par la victoire sur le péché et les passions, ont établi dans leur cœur la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence (Phi 4,7), et qui se soumettent entièrement à la seule direction de l'Esprit de Dieu dans tous les chemins de leur vie. Ils sont fils de Dieu, comme le dit l'apôtre Paul : «Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu» (Rom 8,14).

Ayant acquis la paix de Dieu dans leur cœur, les vrais fils de Dieu la préservent et le font avec zèle envers leur prochain. Portant en eux ce trésor céleste, gage sûr de la vie éternelle, ils savent, avec une sagesse particulière qui leur est propre, préserver la paix, même parmi les personnes agitées et même au cœur de rudes combats, dans toutes les circonstances de la vie où la Providence les place (Ps 119,6). Cette sagesse spirituelle se compose de deux qualités particulièrement distinctives des vrais fils de Dieu. Leur première qualité est un amour pur et saint pour les hommes, puisé dans les profondeurs du Père céleste et révélé à l'univers par son Fils seul-engendré, le Seigneur et notre Dieu Jésus Christ. Un amour qui s'étend à tous, même à nos ennemis, qui hait le péché, mais aime le pécheur avec toute son indignité, qui, même dans ses ennemis, voit et aime son prochain et se soucie jalousement de son véritable bien. L'amour, selon les paroles de l'apôtre Paul, est patient, miséricordieux; il n'est pas envieux, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne se conduit pas avec insolence, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il aime tout, croit tout, espère tout, supporte tout (I Cor 13,4-7). Le cœur des enfants de Dieu, rempli de cet amour, est inaccessible à toute inimitié ; c'est pourquoi il entretient toujours une paix inséparable avec toutes les créatures de Dieu. La deuxième qualité distinctive des enfants de Dieu est leur désir ardent et leur aspiration aux bénédictions célestes acquises par le sang de Jésus Christ, ce qui les rend très indifférents à tout ce qui est terrestre. Le Christ Sauveur a dit : «Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6,21). Le cœur des fils de Dieu est au ciel, là où est leur Père, qu'ils aiment et vers qui ils tendent – où est leur trésor incorruptible et inaltérable, qu'ils espèrent recevoir de sa main miséricordieuse; – et sur terre, ils se contentent de ce que le Seigneur veut bien leur donner. Et donc, à leurs yeux, l'argile a-t-elle une valeur, aussi précieuse puisse-t-elle paraître aux yeux de ce monde, au point que, pour l'acquérir, ils rompent la paix avec leur prochain et mettent souvent en péril le salut de leur âme ? Frères, acquérons cet amour et cette paix de Dieu dans nos cœurs, afin que nous aussi, nous soyons véritablement appelés et enfants de Dieu (I Jn 3,1). Amen.

Homélie VIII

«Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux» (Mt 5,10).

Le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, venu dans le monde pour renouveler la nature humaine corrompue par le péché, pour semer les graines de la vraie piété et de la vertu dans le cœur des pécheurs, envahi par les épines de la méchanceté et de l'iniquité, pour ressusciter les âmes mortes par l'aiguillon du péché

et les amener à une vie nouvelle, sainte et agréable à Dieu, et pour faire des croyants, ayant accompli de bonnes œuvres, de véritables participants du royaume de Dieu, a révélé toutes les sources de la félicité éternelle, préparées pour les justes et les saints. Frères, dans les sept béatitudes exposées jusqu'ici, sont contenues toutes les qualités et tous les attributs des croyants et des sauvés, par lesquels, comme par des sceaux, on reconnaît les vrais chrétiens des faux, et à qui seuls l'unique et béni Royaume des Cieux est promis sous divers noms. Ainsi, aux pauvres d'esprit, aux âmes humbles et craignant Dieu, qui ont aimé la pauvreté et l'humiliation du Christ, le Sauveur, qui est Dieu, s'abaissant jusqu'à l'état du plus humble esclave, promet le royaume des cieux, caché dans leur cœur dans la vie présente de grâce, et qui se révélera dans leur gloire éternelle à venir. Ainsi, à ceux qui pleurent, versant de saintes larmes de repentir sincère et de contrition, aux âmes blessées par l'amour de Dieu et du prochain, le Sauveur, qui a goûté les douleurs ineffables de la croix par amour pour nous, promet une véritable consolation éternelle. Ainsi, aux âmes douces, entièrement dévouées à la toute bonne volonté et à la providence de Dieu, qui, dans la simplicité et la bonté de leur cœur, écoutent et gardent la parole de Dieu, le Sauveur, l'Agneau doux et tendre de Dieu, qui enlève les péchés du monde (Jn 1,29), promet l'héritage de la terre des vivants. Ainsi, à ceux qui ont faim et soif de justice, aux âmes qui, par un désir insatiable, s'efforcent d'accomplir tous les commandements vivifiants de l'Évangile, Jésus Christ, assoiffé de notre salut, promet la satiété de la joie ineffable des saints. Ainsi, à ceux qui sont miséricordieux envers ses frères, le Sauveur, qui a répandu sur nous tous les trésors de la miséricorde du Père céleste, promet la miséricorde. Ainsi, à ceux qui ont le cœur et l'âme purs et qui, par la grâce du saint Esprit, observent pleinement les commandements de Dieu, purifiés non seulement des actes, mais aussi des paroles et des pensées mauvaises, de toute souillure de la chair et de l'esprit, Jésus Christ, Source, Donateur et Amant de la pureté et de la sainteté, promet la bienheureuse vue de Dieu. Ainsi, enfin, aux artisans de paix qui, par une foi et un amour parfaits, ont acquis dans leur cœur la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence (Phil 4,7), et se sont unis dans un seul esprit avec le Seigneur (I Cor 6,17), notre Réconciliateur avec Dieu promet l'adoption par Dieu, et avec elle l'héritage de tous les bienheureux du Père céleste. Voilà, frères, ces signes infaillibles, révélés par la Vérité éternelle elle-même, par lesquels les vrais fils du royaume de Dieu se distinguent des faux. La sainte Église, consciente de la pleine importance de ces béatitudes, a la sage intention d'en instituer la lecture à chaque célébration liturgique, afin que chaque croyant puisse s'y examiner attentivement et s'il possède réellement les qualités des vrais chrétiens, afin d'avoir part au Royaume béni de Dieu, que Jésus Christ a révélé à tous et acquis pour tous par son sang. Et sans cela, que personne ne se laisse abuser par une vaine espérance dans les mérites du Christ. Le salut que nous acquérons par les mérites du Christ consiste précisément en ceci : les vrais croyants, en raison de ces mérites inestimables, recevant de Dieu le pardon de leurs péchés, reçoivent d'en haut de nouvelles forces spirituelles et gracieuses pour détruire de leurs cœurs les penchants pécheurs et y implanter les vertus et la piété, afin que, des pécheurs, ils deviennent des saints, à qui seuls appartient une part du royaume de Dieu. Rien de ce qui souille n'entrera dans le royaume de Dieu (Apo 21,27), selon les termes exacts de l'Écriture. Les pécheurs qui négligent leur salut n'ont pas encore en eux-mêmes le commencement du véritable salut et de la vie, même s'ils sont appelés chrétiens. La foi sans les œuvres est morte (Jac 2,20), dit l'Apôtre; il va sans dire qu'une personne morte n'a en elle aucun commencement de vie.

C'est pourquoi, si quelqu'un n'a pas encore acquis les vertus bénies des fils de Dieu, révélées par le Sauveur, qu'il frappe avec persévérance, avec une foi et une espérance inébranlables, aux portes de la miséricorde divine ; et le Père céleste, par le sang divin de son Fils seul-engendré, implorant sa miséricorde envers nous, pécheurs, lui ouvrira ses portes et, des trésors inépuisables de sa bonté, déversera dans son cœur les grâces du saint Esprit pour vaincre la domination du péché et mener une vie sainte et vertueuse. «Réveille-toi, toi qui dors, et ressuscite d'entre les

morts, et le Christ t'illuminera » (Éph 5,14), dit le saint apôtre Paul. Et si quelqu'un, par la grâce de Dieu, possède déjà ces vertus des fils du royaume des cieux, alors, pour sa préservation et sa croissance spirituelle, une patience constante et inébranlable face à toutes les tentations est également nécessaire. C'est pourquoi le Sauveur ajoute une huitième béatitude aux sept béatitudes : «Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, dit-il, car le royaume des cieux est à eux.» Jésus Christ, en maître peu flatteur, ne cache pas à ses disciples les difficultés et les souffrances qu'ils rencontreront sur le chemin du royaume des cieux. Il prédit la persécution pour la vérité de Dieu à ceux qui l'aiment, contenant dans ce seul mot tous les malheurs et les épreuves qui jalonnent habituellement le chemin de croix vers la vie éternelle des vrais justes. Il est opportun ici de répondre à la question généralement posée par les chrétiens faibles : pourquoi Dieu soumet-il, pour ainsi dire, le juste, qu'il aime le plus, aux plus grandes tentations ? Sans vouloir éprouver l'insondable profondeur des jugements de Dieu, pour notre édification, tirons la solution de cette question de l'amour même du Seigneur pour les justes. L'amour suprême de Dieu pour l'homme dans sa chute se révèle dans le fait que le Seigneur, le trouvant pécheur, égaré par sa propre volonté, veut le sauver, et le sauve effectivement par sa sagesse divine, le conduisant de l'état de péché et de mort à la sainteté et à la vie éternelle. Imaginez, chers auditeurs, un homme malade, couvert de blessures mortelles, dont la mort est inévitable si la main d'un médecin compétent ne lui apporte pas un remède, certes douloureux, mais capable de lui sauver la vie et de lui rendre la santé. Que ce malade ait un père qui aime ses enfants plus que tout. Cet amour pour les enfants ne le poussera-t-il pas à supplier le médecin d'utiliser sur son fils un remède, certes douloureux pour un court instant, mais sûr et efficace pour le salut de la vie du malade, si précieuse à son père ?

Ainsi, le Père céleste, trouvant les âmes de son peuple bien-aimé dans un état mortel de péché, par amour infini pour elles, les soumet aux actions salvatrice de la croix, afin de les rendre justes et de leur rendre une vie éternellement bénie. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit : «Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il fouette tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils.» Si vous endurez le châtiment, Dieu se trouve parmi vous pour vous châtier comme des fils. Car qu'est-ce qu'un fils que le père ne châtie pas ? Si vous êtes exempts du châtiment, auquel tous ont-ils part ? «Vous êtes donc adultères, et non fils» (Héb 12,6-8). D'autre part, les justes les plus aimés du Seigneur dans le royaume spirituel de grâce sont comme l'argent, l'or et les pierres précieuses cachés dans les entrailles de la terre, dans le royaume de la nature visible. L'argent et l'or ne sont-ils pas purifiés par le feu de leur mélange avec la terre et n'en acquièrent-ils pas la valeur ? Les pierres précieuses peuvent-elles acquérir leur éclat et leur beauté si leur écorce n'est pas retirée par l'action de l'instrument qui les purifie ? Une telle action purificatrice des souffrances pour les justes n'est-elle pas une action de la sagesse et de la bonté de Dieu à leur égard ? De plus, les souffrances des justes à la droite du Seigneur et Dieu d'amour ne se limitent pas à leur propre purification. Le Père céleste, dans la construction la plus sage et la plus parfaite du salut du genre humain, les présente comme un exemple de foi et de vertu inébranlables pour les plus faibles, et les utilise comme instruments de conversion, d'instruction et de renforcement de beaucoup. Ils sont participants aux souffrances de Jésus Christ et témoins vivants de la fidélité de son enseignement pour tous les temps de l'Église. Ainsi, l'apôtre Paul parle de lui-même, écrivant aux croyants : «Je me réjouis dans mes souffrances pour vous, car j'accomplis en ma chair les souffrances du Christ pour son corps, qui est l'Église» (Col 1,24). Ainsi, les souffrances d'innombrables saints martyrs ont converti à la foi en Christ même leurs persécuteurs, persécutés par ignorance, et leur sang, sanctifié par le sang du Christ, a eu un pouvoir miraculeux pour diffuser la foi chrétienne dans l'univers. Et jusqu'à ce jour, l'Église des croyants est fortifiée par la puissance et l'exemple de leur patience inébranlable. «C'est pourquoi nous aussi, frères, entourés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout orgueil et rejetons les péchés enracinés, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef de la foi et le

consommateur. Lui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, sans se soucier de l'ignominie, mais s'est assis à la droite du trône de Dieu.» (Héb 12,1-2) Le temps de notre patience sur le chemin de la croix vers le Royaume des cieux est court. Il passera bientôt. Et le jour radieux et éternel de l'éternité viendra, où le Seigneur ôtera toute maladie, toute tristesse et tout soupir (Apo 21,4) des âmes des justes, et répandra une joie éternelle et inéluctable sur tous ceux qui l'ont aimé de tout leur cœur et qui cherchent le royaume de Dieu et sa justice par-dessus tout. Amen.

Homélie IX

«Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux» (Mt 5,11-12).

Le Christ Sauveur, après avoir montré dans les huit béatitudes exposées jusqu'ici les qualités que doivent posséder ceux qui croient en lui pour participer véritablement au royaume des cieux, adresse son discours tout particulièrement à ses disciples, qu'il a choisis pour le service le plus important et le plus difficile de l'apôtre. Puisque l'enseignement de la vérité céleste, qu'ils devaient prêcher au monde, alors plongés dans les ténèbres profondes de l'ignorance de Dieu et de la vertu, s'opposait par essence à la sagesse terrestre, errante et orgueilleuse, de l'esprit humain, faussement nommé, et à la domination enracinée de la méchanceté, des passions et de toutes sortes d'iniquités, le Sauveur omniscient leur prédit que non seulement les païens, mais aussi leurs compatriotes, les Juifs, par haine pour leur Maître, susciteront contre eux des persécutions, les persécuteront avec mépris et calomnie, les couvriront de calomnies de toutes sortes, les traiteront de scélérats, d'indignes de la vie, et porteront partout leur nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme. Saint Chrysostome, expliquant ce passage de l'Évangile, fait cette remarque, fondée sur une profonde connaissance du cœur humain. Le mépris et l'opprobre, dit ce père, frappent nos cœurs plus que tout. Dans d'autres souffrances, beaucoup allègent le travail et la maladie. La patience magnanime face à tous les autres malheurs et à la mort elle-même apparaît aux yeux de beaucoup comme un acte glorieux et digne de louanges. Mais dans le mépris et l'opprobre, celui qui souffre est privé de toute consolation terrestre. C'est pourquoi seuls quelques-uns, parmi les plus patients, les endurent. Seuls la foi et l'amour pour le Seigneur Jésus, crucifié pour nous, peuvent donner au cœur d'un chrétien la force de supporter sa tentation. Et ce sacrifice, le Sauveur, qui, par amour pour le genre humain, a sacrifié sa gloire divine pour que les hommes retrouvent la gloire de Dieu perdue par le péché, l'exige particulièrement de ceux qu'il a choisis pour être les piliers de l'Église des croyants, tout comme il a jadis exigé Isaac en sacrifice du Père des fidèles (Gen 22). Le Sauveur exige d'eux ce sacrifice, et ce que les fils de ce siècle considèrent comme leur plus grand malheur, par la puissance de sa Croix, devient la source de leur véritable bonheur : «Heureux serez-vous, dit-il, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.» Ce qui, pour les fils de ce siècle, est la cause d'une tristesse insupportable, est pour ceux qui ont véritablement participé à la passion salvatrice du Christ la source de la joie et de l'allégresse : «Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse ; car voici, votre récompense sera grande dans le ciel» (Luc 6,23). Sur terre, il n'y a ni récompense ni consolation pour eux; mais pour cela, une récompense surabondante leur est préparée dans le ciel.

Mais nous, frères, ne pensons pas que le Sauveur bienveillant ait laissé ses enfants bien-aimés, si chers à son cœur, sans aucune consolation en cette vie, et ait reporté toute récompense pour leurs exploits à l'avenir. Sinon, il n'aurait pas dit : Réjouissez-vous et sautez de joie au jour où vous serez persécutés; car cela serait impossible. Le royaume des cieux et la joie du ciel sont en nous, selon les paroles du Sauveur (Luc 17,21). À ceux qui cherchent son royaume, il dit : Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi (Apo 22,12). Dès que lui, le très miséricordieux, visite

le cœur du croyant par sa grâce, il le remplit d'une joie ineffable et glorieuse (I Pi 1,8), qui surmonte toutes les souffrances de la vie sur la croix. Ce n'est que dans les temps à venir que la joie céleste des saints, actuellement cachée dans leurs cœurs, s'accomplira – alors elle sera révélée dans toute sa plénitude. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit de lui-même : «Nous sommes comme attristés, mais toujours joyeux» (II Cor 6,10). C'est pourquoi, lorsque les apôtres furent convoqués dans l'assemblée des Juifs, et que ceux-ci les frappèrent et leur interdirent de parler au nom de Jésus, ils sortirent de l'assemblée tout joyeux, car pour le nom du Seigneur Jésus ils avaient été jugés dignes d'être outragés (Ac 5,40-41). Mais de même que les apôtres eux-mêmes, avant la descente du saint Esprit sur eux, étaient encore faibles dans la foi et n'acceptaient pas avec joie les paroles du Seigneur, qui leur prédisait persécutions et opprobres, le Sauveur les encourage par l'exemple des prédicateurs de la vérité qui les ont précédés dans l'Église de l'Ancien Testament : «C'est ainsi, dit-il, que vous avez chassé les prophètes qui vous ont précédés» (Mt 5,12). Témoins et prédicateurs de la vérité, dès le commencement du monde, ont été persécutés par ceux à qui ils annonçaient la vérité de Dieu. Ce n'est pas surprenant ; car ils ont été envoyés dans ce but par le Dieu de vérité et de miséricorde, pour dénoncer sans crainte la méchanceté et les vices des hommes, et, sans aucune complaisance humaine, pour révéler l'état de ruine de leurs âmes, afin que, ayant reconnu leurs iniquités et la colère de Dieu, prêts à frapper les impénitents, ils se détournent des sentiers du mal pour le chemin de la vérité, et qu'au lieu de la colère, ils trouvent la miséricorde de Dieu. Mais comme la majorité des gens, à une époque de méchanceté et de dépravation, au lieu de se tourner vers Dieu, haïssaient la vérité, la persécution de ses prédicateurs était si indissociable d'eux qu'elle constituait un signe permettant de distinguer les vrais prophètes des faux prophètes. C'est pourquoi le Sauveur dit à ses disciples : «Malheur à vous, lorsque tous vous diront du bien ! Car leurs pères, les faux prophètes, ont agi de même» (Luc 6,26). La caractéristique des faux prophètes, non envoyés par Dieu, a toujours été de flatter, pour leur propre profit, les passions des hommes. Au lieu de leur annoncer sans crainte le jugement de Dieu sur les pécheurs pour leur conversion et leur salut, ils cherchaient à gagner leur vaine faveur, leur cachant la vérité de Dieu, pour leur propre destruction et celle des autres. Protégeant ses disciples de ce mauvais comportement, Jésus Christ leur dit encore :

Vous êtes le sel de la terre. Et si le sel est salé, avec quoi le salera-t-on ? Il ne servira plus à rien, sinon à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes (Mt 5,13). La ressemblance des Apôtres avec le sel de la terre, d'une part, révèle l'importance extraordinaire de leur service dans l'édification du salut humain, car ils furent choisis pour être les prédicateurs de la vérité non seulement en terre juive, comme les prophètes d'autrefois, mais jusqu'aux extrémités de la terre ; et d'autre part, elle illustre l'état pécheur de la nature humaine corrompue, à laquelle, en la personne d'Adam déchu, le jugement de Dieu a été prononcé : «Tu es poussière, et tu retourneras en poussière» (Gen 3,19). Le sel est la chose la plus utile de la nature. Il est nécessaire à la vie de tout animal et de toute plante. Sans lui, les meilleurs aliments sont insipides et malsains. Mais parmi ses nombreuses et diverses actions, notons ici, selon saint Chrysostome, que la plus importante est de préserver les êtres vivants de la putréfaction et de redonner la vie à ceux qui sont déjà en état de putréfaction. Tel est l'état de péché de la nature humaine, livrée à elle-même. Elle pourrit, et les vers mortels du péché l'auraient causée à la mort éternelle, si le Donateur de la vie lui-même, le Verbe éternel de Dieu le Père, le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, n'était venu la saler de sa parole vivifiante et de la puissance de sa mort vivifiante sur la croix. Les apôtres, ministres de la Parole de Dieu, sont appelés le sel de la terre ; car ils sont chargés de prêcher la vérité de la Parole de Dieu, de saler les âmes pécheresses des hommes, de les convertir à la vraie foi, et de maintenir ceux qui sont convertis dans un état de vie spirituelle, les préservant de la putréfaction mortelle du péché. Telle est l'importance de leur service ! Et proportionnellement à cette importance, le Sauveur leur impose le devoir, avant tout, de se maintenir dans un état de sainteté et de prêcher la vérité sans

crainte. Si le sel est fade, dit-il, avec quoi le sera-t-il ? Il ne servira à rien, si ce n'est à être répandu et foulé aux pieds par les hommes (Mt 14,34-35). Quand quelqu'un qui n'est pas placé dans la position d'un enseignant s'égare du chemin de la vérité et pèche, il a toujours un mentor qui peut le convertir, et son péché sera pardonné à celui qui se convertit. Mais si l'enseignant et le prédicateur de la vérité atteint lui-même un tel degré de folie que, soit par crainte des persécutions, soit par intérêt personnel, il commence à pervertir la vérité de la parole de Dieu, flattant les passions humaines, alors qui instruira celui qui s'est égaré ? Et à quoi lui servira-t-il ? Dieu détournera de lui sa face et lui retirera le don de sa grâce, comme à un serviteur infidèle. Et ceux-là mêmes qu'il a flattés commenceront à le piétiner avec un mépris mérité, tandis que la vraie et solide vertu, du cœur des personnes les plus vicieuses et même de ses persécuteurs, s'inspirera involontairement d'un respect pour elle-même.

« Vous êtes la lumière du monde », poursuit le Sauveur à ses disciples. « Une ville ne peut être cachée au sommet d'une montagne. On n'allume pas non plus une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5,14-16) L'importance du ministère des apôtres est encore plus grande lorsqu'on les compare à la lumière du monde. La véritable lumière originelle du monde est Jésus Christ, qui, par sa venue, a illuminé toute l'humanité qui était assise dans l'ombre et l'ombre de la mort (Mt 4,16) ! Mais dans l'abondance de sa bonté, il a choisi les Apôtres pour être les ministres de sa parole et les bâtisseurs des mystères du royaume de Dieu, et il a répandu sa lumière en eux, comme dans des vases purs et dignes de la recevoir. Les appelant la lumière du monde, il leur ordonne, avant tout, de préserver cette lumière en eux-mêmes par une vie sainte et pleinement vertueuse; car, placés au plus haut degré de l'apostolat, comme une ville perchée sur une montagne, ils seront visibles à tous. Aussi la moindre tache dans leur vie serait-elle pernicieuse, non seulement pour eux, mais aussi pour beaucoup. Les comparant à des lampes qu'il a lui-même allumées de sa lumière, il leur ordonne d'éclairer, par la prédication incessante de sa parole, tous ceux qui habitent le vaste temple du monde ; il leur ordonne que la lumière de leurs bonnes œuvres brille et soit visible à tous, non pour qu'ils recherchent leur propre gloire auprès des hommes, mais pour que, voyant leurs bonnes œuvres, les hommes se convertissent eux-mêmes, par leur exemple, à la foi et à la vertu, et glorifient ainsi la miséricorde et la bonté du Père céleste. Les paroles de Jésus Christ adressées aux apôtres nous donnent, frères, un enseignement de vie très important. Ils nous montrent où chercher la lumière pour éclairer nos âmes et le sel vivifiant pour les préserver de la corruption du péché. Les apôtres, inspirés par le saint Esprit, ont laissé au monde la Parole de Dieu, seule source indéniable de salut. Celui qui cherche la lumière pour lui-même sans la Parole de Dieu demeure éternellement dans les ténèbres, même s'il connaît toute la sagesse de ce monde. Celui qui s'efforce d'acquérir la gloire de grandes actions selon les règles et l'esprit de ce temps trouvera peut-être cette vaine gloire, mais n'acquerra jamais l'art céleste de vaincre ses passions et de purifier son âme des péchés. Et la gloire de ce monde ne libérera pas son âme de la corruption mortelle du péché. C'est pourquoi il est indispensable que les croyants illuminent quotidiennement leur âme et la renouvellent par l'instruction de la loi du Seigneur, jour et nuit, afin de se maintenir dans un état de vie spirituelle, vertueuse et sainte, et d'encourager les autres à toute bonne œuvre. L'apôtre Paul, écrivant aux croyants, dit : «Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, mêlée de sel, sachant comment il faut répondre à chacun» (Col 4,6). Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, qui ne soit bonne, pour édifier la foi et donner la grâce à ceux qui l'entendent (Éph 4,9).

Par l'infinie miséricorde du Père céleste, ayant été appelés des ténèbres à son admirable lumière, rejetons pour toujours toutes les œuvres des ténèbres et revêtons l'armure de la lumière, afin que nous soyons enfants de lumière; et, dépouillés de la corruption, nous héritions la vie éternelle. Amen.»

Homélie X

«Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes : je suis venu non abolir, mais accomplir. Car, en vérité, je vous le dis, tant que le ciel et la terre ne passeront pas, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé.» (Mt 5,17-18)

Après que le Christ Sauveur eut demandé à ses disciples de prêcher son enseignement et ses commandements sans crainte, malgré toutes les persécutions des Juifs et des païens, et les ayant appelés le sel de la terre et la lumière du monde, il leur montra l'importance extraordinaire de leur service, comme nous l'avons entendu lors de la dernière conversation, il leur expose, ainsi qu'à toute la multitude qui l'écoute, ces mêmes commandements de l'Évangile, qu'eux-mêmes et tous les temps ultérieurs, jusqu'à la fin des temps, les serviteurs de la Parole de Dieu devront proclamer à toute l'Église des croyants, ou plutôt au monde entier, à tous les peuples, pour leur véritable salut. Mais puisque les paroles de l'enseignement des commandements de Jésus Christ sont telles qu'aucun des anciens prophètes n'en avait prononcées avant sa venue dans le monde, leur nouveauté même pouvait leur donner l'occasion de penser que lui, par son enseignement, Il détruit l'enseignement des prophètes et la loi donnée par Dieu par Moïse. Afin de les protéger de cette fausse pensée qui pourrait naître en eux, le Sauveur, qui connaît les cœurs, avant d'exposer ses commandements, leur dit : «Ne croyez pas que je sois venu pour abolir les paroles de la loi et des prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. Car, en vérité, je vous le dis, il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul iota ou un seul trait de lettre de la loi demeure inaccompli. Le ciel et la terre passeront certainement» (Mc 13,31), selon la parole immuable de Dieu; mais les paroles des prophètes et la loi, puisqu'elles sont celles de Dieu lui-même, qui ne change pas comme un homme, ni ne vacille comme un fils d'homme (Nomb 23,19), sont si fermes et immuables que le moindre trait de lettre doit s'accomplir. Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi (Luc 16,17). Conformément à cette propriété divine d'immuabilité des paroles de la Loi et des prophètes, notre Seigneur Jésus Christ les a accomplies avec une parfaite exactitude. Il a accompli les paroles des Prophètes : tout ce que les Prophètes, éclairés par l'Esprit de Dieu, ont prédit concernant sa venue au monde, son incarnation sans semence et sa naissance de la très sainte Vierge, toutes ses œuvres divines et ses miracles, ses souffrances et sa mort sur la croix, sa résurrection et son ascension au ciel, et l'effusion du saint Esprit sur les apôtres, s'est pleinement accompli en lui. Il a accompli la loi. Après la chute d'Adam, il n'y avait et il n'y aura plus personne capable d'accomplir tous les commandements de la loi dans leur intégralité ; car tous ont péché (Rom 3,23). Seul, Jésus Christ, Dieu-Homme, a accompli toute la loi par sa vie toute sainte. Lui qui n'avait commis aucun péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude (I Pi 2,22), selon les paroles de l'Écriture. Il l'a accompli pour nous, en tant qu'intercesseur et rédempteur, afin que, par l'accomplissement parfait de la volonté du Père céleste, il puisse satisfaire à la vérité éternellement immuable de Dieu et justifier ceux qui croient en lui. Ainsi, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront justes (Rom 5,19), comme le dit le saint apôtre Paul. Sans cet accomplissement parfait de la loi par l'intercesseur de Dieu et des hommes, pas un seul homme ne serait justifié devant Dieu.

Mais les vrais croyants, recevant gratuitement la justification par la grâce de Dieu, reçoivent aussi de Dieu une force spirituelle nouvelle pour une vie sainte et vertueuse, et s'engagent à marcher irréprochablement dans tous les commandements de l'Évangile, afin que s'accomplisse en nous, croyants, la loi de la vérité immuable de Dieu. Telle est l'œuvre merveilleuse et divine de la rédemption : le Rédempteur a non seulement accompli toute la loi pour nous, mais a aussi véritablement accordé à ceux qui croient en lui la force gracieuse de l'accomplir dans une vie sainte, couvrant de sa miséricorde les faiblesses de la nature humaine et pardonnant aux repentants la

lumière et les inévitables erreurs. Car à cause de la faiblesse de la loi, dans laquelle la chair était faible, Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable au péché ; et à cause du péché, il a condamné le péché dans la chair, afin que la juste exigence de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit (Romains 8,3-4), selon les paroles de l'apôtre Paul. Mais le pécheur sans loi et impénitent, vivant selon la chair, non seulement, dans le christianisme lui-même, ne reçoit pas la justification par les mérites du Christ, mais il est soumis à une condamnation plus grande, car il méprise la grande grâce salvatrice de Dieu. Car c'est à ceci que nous savons que nous avons connu Jésus Christ, dit son disciple bien-aimé, l'apôtre Jean, si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : «Je le connais», et qui ne garde pas ses commandements, est un mensonge, et il n'y a pas de vérité en cela (I Jn 2,3-4). C'est pourquoi le Sauveur, poursuivant son discours, dit : «Et quiconque transgressera l'un de ces petits commandements, et enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais celui qui les observera et enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux» (Mt 5,19).

Après avoir confirmé l'immuabilité de la loi de Dieu, Jésus Christ, en tant que Dieu et Législateur éternel, déclare également le châtiment immuable pour ceux qui transgressent ses commandements et la récompense incontestable pour ceux qui les observent fidèlement. «Quiconque, dit-il, transgresse l'un de ces petits commandements que je vous donne maintenant et enseigne aux autres à faire de même, même s'il paraît grand aux yeux des hommes, au jour de la révélation du royaume des cieux, aux yeux de Dieu et de ses anges, il apparaîtra le dernier, méprisé, insignifiant, et, à cause de son inutilité, n'entrera pas dans le royaume des cieux (voir les entretiens de saint Chrysostome sur l'Évangile de Matthieu), comme le montrent les paroles ultérieures du Sauveur. Mais celui qui les pratique lui-même le premier et qui, par l'exemple de sa vie et la prédication de la Parole de Dieu, rempli d'Esprit et de puissance, enseigne aux autres à faire de même, celui-là sera grand devant la vérité elle-même au jour de la manifestation du royaume des cieux.» Notez, chers auditeurs, que le Christ Sauveur, comme il a commencé à agir puis à enseigner (Ac 1,1), selon le témoignage de l'évangéliste Luc, il ordonne à ses disciples et à tous les enseignants qui lui succéderont d'accomplir d'abord eux-mêmes les commandements de l'Évangile, et ensuite seulement d'enseigner les autres. Car si, dans les arts terrestres, nul ne peut enseigner avec succès sans être d'abord perfectionné par sa propre expérience, à plus forte raison dans l'art céleste, l'art suprême de guider les âmes vers une vie spirituelle et sainte, nul ne peut enseigner fructueusement sans avoir été d'abord éprouvé dans l'accomplissement des commandements du Christ. Avec quelle attention, frères, devons-nous écouter les commandements de l'Évangile, et avec quelle zèle respectueuse à les observer tous jusqu'à la fin, Jésus Christ nous l'enseigne ! Car je vous le dis : Si votre justice ne vous détournez du scribe et du pharisien, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux (Mt 5,20).

Les scribes et les pharisiens, malgré leur prétendue habileté dans la connaissance de la loi de Moïse et leur stricte observance apparente, n'en comprenaient ni l'esprit ni la puissance. S'arrêtant à son apparence et, pour ainsi dire, à son contenu, ils ne pénétraient pas le sens profond de la loi de Dieu. Un voile recouvrait leur cœur, les empêchant de voir, dans la lecture de l'Ancien Testament, la gloire de la justice qui y était cachée et la gloire de la miséricorde divine révélée en Jésus Christ ; tout comme les Israélites d'autrefois ne pouvaient contempler le visage de Moïse, glorifié par sa conversation avec Dieu sur la montagne, d'où il leur apporta les tables de l'alliance (II Cor 3, 6-13; Ex 34,29-35). Seul Jésus Christ, Fondateur et Médiateur du Nouveau Testament, a levé ce voile du cœur de ceux qui croient en lui. Après leur avoir révélé toute la gloire de la vérité et de la miséricorde de Dieu, toute sa volonté et le sens profond de sa loi, il leur a aussi accordé tous les pouvoirs gracieux pour accomplir les commandements de l'Évangile par la vérité de la foi et la sainteté de vie. Le saint Apôtre Pierre affirme sans hésitation : «Car toutes les divines

puissances, qui nous donnent la vie et la piété, nous ont été données par la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption de la convoitise qui existe dans le monde» (II Pi 1,3-4). Et en raison de cette surabondance de dons et de révélations que Dieu a accordées aux croyants du Nouveau Testament, il est tout à fait juste qu'une plus grande justice et une plus grande sainteté de vie leur soient exigées que des croyants de l'Ancien Testament. À lui aussi, «il sera beaucoup donné, et beaucoup lui sera demandé, selon les paroles du Sauveur» (Luc 12,48). C'est pourquoi il dit à tous les chrétiens : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Cette vérité de la foi chrétienne, seule voie vers le salut et le royaume des cieux, le Seigneur Jésus l'énonce dans ses commandements ultérieurs : «Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point. Car quiconque tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère mérite d'être puni par les juges. Car quiconque dira à son frère : *Raca* ! mérite d'être puni par l'assemblée ; et quiconque lui dira : *Insensé* ! mérite d'être puni par le feu de la géhenne.» (Mt 5,21-22) Il faut tout d'abord noter que le Sauveur, par ce commandement et par ses commandements ultérieurs, ne contredit pas l'ancienne loi, dont il est lui-même le Créateur. Mais, en en exposant le sens profond, il complète ce qui, selon le sage dessein de Dieu, n'avait pas encore été dit à l'Église des croyants de l'Ancien Testament. Car ils n'étaient pas encore capables de la pureté de cœur et de la sainteté de vie auxquelles les chrétiens sont appelés. Ainsi, la Nouvelle Loi surpasse l'Ancienne, sans la contredire, comme le montrent les paroles mêmes du Sauveur. L'ancienne loi interdit le meurtre et soumet les meurtriers à la justice ; mais le Christ Sauveur, par la Nouvelle Loi, interdit non seulement le meurtre, mais aussi la colère injuste contre son prochain. Car il dit : Quiconque se met en colère contre son frère en vain, c'est-à-dire sans motif légitime, même s'il n'a pas manifesté sa vaine colère par des actes ou des paroles, est passible d'un jugement qui examine rigoureusement non seulement ses paroles et ses actes, mais aussi ses mauvaises pensées. Mais quiconque dit à son frère : «Raka» est coupable de l'assemblée; autrement dit, quiconque exprime sa colère injuste contre son prochain par un mot de colère, qui en syriaque se traduit par «Raka», est passible du tribunal suprême, qui détermine une peine proportionnelle à la culpabilité du transgresseur du commandement. Et quiconque dit : «Insensé» est coupable de la Géhenne de feu; autrement dit, quiconque, dans sa colère injuste, par mépris ou haine pour son prochain, le traite de fou, lui, en tant que transgresseur manifeste du commandement, est condamné à la Géhenne de feu.

Mais où est ce jugement ? Où est le tribunal suprême ? Qui condamne à la géhenne ceux qui transgressent le commandement du Christ ? On sait que le jugement humain accepte rarement avec respect les paroles de colère et d'offense proférées contre son prochain, et que la colère cachée dans le cœur n'y est absolument pas soumise. Pourtant, frères, il existe un jugement invisible, toujours vrai, toujours vivant et réel, que nous ne remarquons peut-être jamais, mais qui s'exerce toujours sur nous. La colère injuste contre son prochain, cachée dans le cœur, est soumise au jugement du seul Voyant du cœur, Dieu, qui punit le mépris et la haine envers son prochain, comme un vilain fruit de notre orgueil, en nous retirant sa grâce : "Dieu résiste aux orgueilleux» (I Pi 5,5). Les anges de Dieu, qui nous entourent invisiblement, partout et toujours, entendent les paroles de colère et les insultes à l'honneur de notre prochain, jugent selon la loi du Seigneur, puis condamnent les criminels à la géhenne de feu, dont ils laissent le cœur des misanthropes ressentir les effets tourmentants dès cette vie. S'ils ne se repentent pas, ils y seront jetés pour toujours au jour du jugement dernier. Ah, chers auditeurs, si nous méditions plus souvent devant Dieu sur ce jugement invisible, mais toujours réel et sincère, exercé sur nos âmes, alors, avec plus de respect et de crainte envers Dieu, nous protégerions nos cœurs des pensées mauvaises et colériques, et notre

langue des paroles vaines qui insultent l'honneur de notre prochain et détruisent l'amour chrétien. À première vue, ce commandement peut sembler trop strict et difficilement réalisable. Mais tous les commandements du Sauveur bienveillant ne sont-ils pas l'expression de son amour infini pour nous ? Et ce petit commandement ne vient-il pas de son inépuisable souci paternel du salut de nos âmes, par lequel il veut arracher en elles la racine même de l'orgueil et de la haine du prochain, et y implanter un amour pur, saint et constant, afin que nous puissions entrer librement dans le Royaume des Cieux, royaume de l'amour immuable pour Dieu et pour le prochain ? Ne savons-nous pas par expérience que la colère envers notre prochain, endurcie dans le cœur, se transforme souvent en haine constante, et que souvent, d'une seule parole offensante à l'honneur d'un prochain, une inimitié mutuelle s'enflamme, aboutissant aux conséquences les plus désastreuses et mortelles – tout comme d'une petite étincelle de feu se déclenche un incendie, réduisant en cendres des maisons et des villes entières ? Celui qui, prévoyant l'effet destructeur de cette étincelle, ordonne de l'éteindre dès le début, est-il trop strict dans ses ordres ?

Cependant, ce commandement n'interdit pas toute colère, mais seulement la colère vaine et injuste. Il existe une colère très juste, qui naît de l'amour de Dieu et du prochain, ou plutôt du zèle pour la gloire de Dieu et le salut du prochain. Ainsi, le Christ Sauveur s'est irrité contre les profanateurs du temple de Jérusalem et a chassé à coups de fouet ceux qui y vendaient du bétail et des oiseaux (Jn 2,14-15). De même, l'apôtre Paul s'est irrité contre les Galates, qui se sont laissés tromper par l'enseignement pernicieux des Juifs et les ont traités d'insensés (Gal 3,1). Hormis ce saint zèle pour la vérité et la gloire de Dieu, toute autre colère ne devrait avoir de place dans le cœur d'un chrétien, sanctifié par le pur amour céleste. Mais le Sauveur omniscient et miséricordieux, connaissant nos faiblesses, et sachant que tout chrétien ne peut pas toujours préserver son cœur d'une colère momentanée envers son prochain, ni retenir sa langue de paroles acerbes, nous offre un commandement salvateur : il nous faut toujours restaurer l'union mutuelle de l'amour fraternel, parfois détruit.

«Si donc tu apportes ton offrande à l’autel,» dit-il, «et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande» (Mt 5,23-24).

Le Dieu d'amour et de paix n'accepte pas d'offrandes en son honneur de ceux qui ont offensé leur prochain de quelque manière que ce soit et ne se sont pas réconciliés avec lui. C'est pourquoi il nous commande, lorsque nous nous approchons de lui dans nos prières pour implorer sa miséricorde, d'examiner d'abord notre conscience pour voir s'il y a parmi nous des personnes offensées qui ont de justes motifs de se plaindre de nous. Et lorsque nous nous reconnaissons coupables d'une offense, nous devons d'abord nous réconcilier avec le frère offensé, et ensuite seulement nous mettre à la prière. Sinon, nous ne trouverons pas en lui un Père miséricordieux, mais un Juge sévère. Soyez avertis, c'est-à-dire réconciliez-vous vite avec votre adversaire, pendant que vous êtes en chemin avec lui, dit le Sauveur, de peur que l'adversaire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre au service, et que vous ne soyez jeté en prison. «Amen, je vous le dis, vous ne partirez pas de là avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou» (Mt 5,25-26), ou jusqu'à la dernière pièce de cuivre, c'est-à-dire la plus petite. Jésus Christ nous ordonne de nous réconcilier promptement avec notre prochain offensé par nous, tant que nous sommes avec lui sur le chemin de cette vie temporaire, jusqu'à ce que la mort nous surprenne et nous prive de tout moyen de réconciliation avec lui. Car le juste cri de celui que nous avons offensé percera les cieux et atteindra le juste Juge Dieu, qui, selon sa vérité immuable, nous livrera à toute la sévérité de son jugement, où tous nos actes, nos paroles et nos pensées seront examinés avec une justice implacable. Car après la mort, il n'y a pas de place pour le repentir et la miséricorde, mais pour le jugement. Et puisque l'heure de notre mort nous est inconnue, retarder le repentir et la réconciliation peut mettre le salut de nos âmes en grand danger. C'est pourquoi le saint Apôtre Paul donne un conseil très édifiant aux croyants : «Que le soleil ne se

couche pas sur votre colère» (Éph 4,26). Un chrétien véritablement pieux, avant le début de chaque nuit, met de côté toute colère qui pourrait l'atteindre pendant le jour et, étendu sur son lit, remet son cœur, rempli d'amour saint pour tous, entre les mains du Seigneur, dans une pureté et une paix telles qu'il était prêt à se coucher sur son lit de mort et à ressusciter au jour sans fin du royaume de Dieu. Amen.

Homélie XI

«Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur» (Mt 5,27-28).

Deux passions, mes auditeurs, selon le jugement des saints pères, sévissent surtout dans le cœur corrompu de l'homme par le péché, d'où, comme de sources corrompues, découlent presque tous les malheurs qui accablent les fils terrestres d'Adam déchu : la passion de la colère et la passion de la convoitise charnelle. La première, si elle n'est pas domptée dès le début, prend racine dans le cœur de l'homme, créé pour l'amour constant du prochain, la haine pour lui, si destructrice pour le genre humain. La seconde, si elle n'est pas éteinte dès sa première embrasement, le cœur même du chrétien, purifié par l'eau du baptême et sanctifié par le saint Esprit pour un amour pur et saint de Dieu et de la vertu, devient le refuge de toutes sortes de convoitises impures qui corrompent et détruisent l'âme et le corps. C'est pourquoi le Christ Sauveur, venu par ses commandements vivifiants renouveler nos âmes corrompues par le péché, nous ordonne avant tout de préserver nos cœurs de ces passions mortelles. Après nous avoir ordonné de nous abstenir non seulement d'actes, mais aussi de paroles et de pensées colériques qui détruisent l'union de l'amour du prochain, comme nous l'avons entendu lors du dernier entretien, il nous ordonne, avec la même interdiction, de nous préserver de la moindre inclination à la convoitise, qui offense la sainteté de notre amour pour Dieu. Selon ses paroles divines, un seul regard lubrique sur une étrangère est déjà un crime commis dans le cœur, aux yeux du Dieu qui scrute les cœurs. Un crime, bien qu'invisible au jugement humain, mais évident devant le jugement de Dieu, qui détourne alors son regard bienveillant du criminel et ne le reporte que lorsqu'il a expié sa faute par un repentir sincère. Car, selon les paroles du Prophète, les yeux du Seigneur sont si purs qu'il ne peut regarder aucun mal sans la plus grande indignation (Hab 1,13). L'aversion du Seigneur pour le cœur de l'infidèle est un châtiment, certes invisible, mais si sévère que rien de visible ne peut peut-être l'égaler. Il consiste en ce que Dieu retire sa lumière et sa grâce à un cœur endurci par l'infidélité envers lui, et l'abandonne à sa propre faiblesse, selon son jugement juste et constant. Quoi de plus pauvre qu'un homme livré à lui-même et à sa corruption naturelle ? Souhaitant nous protéger de ce jugement invisible, mais inévitable, de la vérité divine, notre Sauveur bienveillant ajoute :

Mais si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu’un seul de tes membres périsse, que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne de feu. Si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi. Car il vaut mieux pour toi perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne de feu. (Mt 5:29-30) Autrement dit, si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi, ou si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi. Car il vaut mieux pour toi perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la géhenne de feu.

Selon l'explication des saints pères de l'Église et en vérité, par ces paroles, le Sauveur ne nous ordonne pas, pour éviter la tentation, de nous crever les yeux ou de nous couper les mains, et ainsi de défigurer notre corps. Car notre corps est l'ouvrage le plus excellent de ses mains, que nous sommes tenus de protéger de toutes les manières. De plus, un regard lubrique ne vient pas des yeux, et une action illicite ne vient pas des mains, mais de l'âme qui accepte la tentation. Mais Jésus Christ nous

enseigne que, pour préserver la pureté et la chasteté, nous ne devons rien épargner, aussi cher et nécessaire soit-il pour nous. Si, par exemple, quelqu'un parmi les hommes, qu'il soit un ami, un parent, un bienfaiteur ou qui que ce soit, vous semble aussi cher que votre œil droit et aussi nécessaire et utile que votre main droite, mais qu'il tente votre cœur ; alors, pour éviter la tentation, chassez-le de votre cœur et rompez toute relation avec lui jusqu'à ce qu'il se corrige. Car il vaut mieux pour toi le perdre et sauver ton âme que d'avoir transgressé le commandement du Sauveur et d'avoir perdu pureté et chasteté, et d'être jeté dans la géhenne avec ton tentateur. En te séparant de lui et en te sauvant, tu le sauveras aussi du péché, le privant de la possibilité de te tenter. Ne soyez pas surpris, frères, que le Sauveur miséricordieux, avec une telle sévérité et l'avertissement de la géhenne ardente, nous ordonne de garder nos cœurs de la moindre trace de convoitise charnelle impure. Son œil, soucieux du salut de nos âmes, prévoit toutes les actions terribles de cette passion pernicieuse qui, si elle n'est pas détruite dès le début, empoisonne tout notre être d'un poison mortel, détruit des familles, dévaste des villes, précipite des royaumes entiers dans la ruine. Son commandement, malgré toute sa sévérité, respire moins la sévérité de la vérité divine que son amour infiniment sage et prévoyant. Imaginez, auditeurs, un navire voguant sur la mer, chargé de riches trésors. Lorsqu'un timonier habile, au début d'une tempête, prévoyant la destruction inévitable de tous les passagers, ordonne, pour l'éviter, de jeter toute la cargaison à la mer, considérant que c'est le seul moyen sûr de sauver la vie des navigants, son comportement n'est-il pas salutaire et humain ? Et ne vaut-il pas mieux perdre des trésors et sauver des vies que de détruire à la fois vie et trésors ? Ainsi, l'amour prévoyant de notre Sauveur nous commande de ne rien épargner pour préserver la pureté et la chasteté, ce trésor inestimable de nos âmes, ce trésor d'où jaillit la vie véritable, vertueuse et chrétienne, dont la perte nous fait tout perdre ; perte difficilement récupérable par beaucoup de travail, de jeûne, de prière, de larmes et d'un repentir rigoureux, comme celle de David, qui, dans un tel cas, fut sauvé de justesse de la mort éternelle. Car pour réparer cette perte, il est nécessaire que la toute-puissance de la grâce divine crée en nous un cœur pur et renouvelle en nous un esprit bien disposé, comme David repentant s'écriait dans ses prières en larmes au Seigneur : «Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, et renouvelle en moi un esprit bien disposé» (Ps 50,12). Et sans ce renouvellement, l'âme impure est à jamais exclue du royaume de Dieu, où rien de souillé n'entrera, selon les paroles immuables de l'Écriture (Apo 21,27). Et hors du royaume du Christ, que reste-t-il au pécheur, sinon la géhenne de feu ? De laquelle, afin de nous délivrer, le Christ Sauveur, après nous avoir commandé en général de préserver la pureté et l'innocence, commande en outre la préservation de la chasteté conjugale.

Et il a été dit : «Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis que quiconque répudie sa femme, sauf pour cause de fornication, commet un adultère; que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère.» (Mt 5,31-32) Ici, la différence entre l'Ancienne et la Nouvelle Loi est clairement révélée. Dans l'Ancienne, il était permis à un mari de répudier sa femme lorsqu'elle lui devenait odieuse, et de lui donner une lettre de divorce. Dans la Nouvelle, au contraire, tout divorce est interdit, sauf en cas d'infidélité notoire de l'un des époux. La raison de cette différence est expliquée par le Sauveur lui-même dans sa réponse à la question que lui posaient les pharisiens à ce sujet : C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il leur répondit : Moïse vous a commandé de répudier vos femmes. Mais au commencement de la création, il n'en était pas ainsi; mais moi, Dieu, je l'ai fait homme et femme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni (Mt 19,8; 4-6). Ces paroles du Sauveur montrent clairement que Dieu, dans l'Ancien Testament, n'a pas favorisé ce divorce, mais l'a seulement toléré, de peur qu'en l'interdisant, les Juifs au cœur dur ne donnent l'occasion de commettre de plus grandes atrocités. Jésus Christ, le fondateur du Nouveau Testament, venu restaurer son Église dans son état antérieur de pureté et

d'innocence perdu par Adam, a sanctifié le mariage chrétien et l'a rendu inséparable. De même que le but du mariage originel, établi par Dieu au paradis, dans l'état d'innocence de nos premiers parents, était la naissance d'enfants innocents, de même l'intention du mariage chrétien est la naissance d'enfants pour l'Église du Christ, sanctifiés par la grâce du sacrement du baptême. C'est pourquoi le saint apôtre Paul appelle le mariage chrétien un grand mystère, à l'image de l'union du Christ avec l'Église, et il ordonne aux maris d'aimer leurs femmes comme le Christ a aimé l'Église, s'est donné en sacrifice pour son salut, et ne s'en sépare jamais, supportant avec une miséricorde infinie toutes ses faiblesses. Et il ordonne aux femmes de se soumettre à leurs maris comme l'Église se soumet au Christ, en toute vertu et sainteté, afin que de cette union mutuelle et sainte naissent des enfants saints pour l'héritage de la vie éternelle (Éph 5,22-33). Vous avez encore entendu qu'il a été dit aux anciens : Ne jurez pas faussement, mais rendez vos serments au Seigneur, c'est-à-dire ne violez pas un serment, mais accomplissez ce que vous avez juré devant le Seigneur. Mais moi, je vous dis : Ne jurez aucunement, ni par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car c'est son marchepied, ni par la terre, car c'est son marchepied. ni par Jérusalem, car c'est la ville du grand Roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre un seul cheveu blanc ou noir. Et que ta parole soit : Oui, oui, non, non, à moins que cela ne soit par inimitié (Mt 5,33-37).

Voici un autre commandement de l'Évangile, donné par le Sauveur pour nous protéger du mensonge, auquel le cœur humain, corrompu par le péché, est le plus enclin. Or, dans la loi antique, il était formellement interdit de rompre un serment prononcé devant le Seigneur. Le Christ Sauveur, confirmant cette loi, interdit également tout serment qui est en notre pouvoir. Il convient de noter ici que cette interdiction ne s'applique pas au serment auquel nous sommes tenus par la loi civile, lorsque nous jurons fidélité à l'empereur ou lorsque nous sommes appelés par la loi à témoigner de la vérité par serment. Car cela aussi repose sur le commandement divin d'obéissance au pouvoir en place. Mais les serments arbitraires, sans raison valable, et souvent sans aucune raison, sont interdits parce qu'ils violent le commandement immuable de Dieu : Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, en vain (Ex 20,7). De tels serments et malédictions, affaiblissant la crainte de Dieu dans le cœur d'une personne, enracinent imperceptiblement en elle l'habitude du mensonge et la disposent à ne pas respecter les serments légaux, et souvent à les violer terriblement. C'est pourquoi le Sauveur, voulant arracher la racine même de ce mal de nos cœurs, nous ordonne de ne pas jurer non seulement par le nom saint et redoutable de Dieu, mais même par le ciel, car c'est le trône de Dieu, ni par la terre, car c'est son marchepied, ni par Jérusalem, selon la coutume des Juifs, pour qui cette ville, en tant que ville du roi d'Israël, était très sainte, ni par notre propre tête, qui est la sage création des mains de Dieu ; Car nous-mêmes, non seulement nous ne pouvons créer un seul cheveu, mais nous ne pouvons pas non plus changer sa couleur du blanc au noir, ou du noir au blanc. Et pour confirmer la vérité dans tous les cas, Jésus Christ considère comme suffisantes les paroles : oui, oui, et ni, ni ; tout ce qui va au-delà de ces mots vient de l'ennemi rusé et implacable de notre salut, l'esprit du mal, le diable, qui, tel le père du mensonge, s'efforce par tous les moyens de semer et d'enraciner ses graines empoisonnées dans nos cœurs, afin que, plus tard, elles conduisent peu à peu à une terrible violation du serment.

La ruse la plus dangereuse de l'esprit du mal est de présenter à notre imagination la violation des commandements de Jésus Christ comme une affaire de peu d'importance et les menaces contre ceux qui les violent comme trop graves, afin de chasser de nos cœurs la crainte du jugement de Dieu, que le Seigneur a placé comme gardien de nos âmes. Dès qu'il parvient à ôter ce gardien divin de l'âme d'un chrétien, il pénètre dans son cœur sans entrave et, tel un voleur, pille tout son trésor de grâce, fait de son âme sa captive et de son corps un instrument de sa malice. Il nous incombe donc, frères, de veiller avec diligence sur nos cœurs, sanctifiés comme la demeure de Dieu lui-même, afin que tous les sens de notre corps soient de purs instruments de l'accomplissement de ses commandements, selon la parole du Sage :

«Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de là viennent les sources de la vie.» (Pro 4,23). Il convient de toujours prier notre Seigneur et Dieu et Sauveur Jésus Christ, afin qu'il protège nos cœurs par la crainte salvatrice de son juste jugement ; qu'il les blesse par son amour; afin que nous aimions le Seigneur et notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée, de toute notre force et de toute notre raison (Mt 22,37), afin que, marchant d'une manière irréprochable à la lumière de ses commandements, nous soyons jugés dignes d'être héritiers de la vie éternelle. Amen.

Homélie XII

«Vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent. Mais moi, je vous dis : Ne résistez pas au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un te fait un procès et prend ton vêtement, laisse-lui aussi ta tunique. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui» (Mt 5,38-41).

On voit clairement, chers auditeurs, que le Christ Sauveur, par ces paroles de l'Évangile, désire arracher du cœur de ceux qui croient en lui la racine même de la passion de vengeance pour les insultes que les autres leur ont infligées, et y implanter sa divine douceur et sa patience, qui procèdent de l'amour et de la miséricorde envers ceux qui nous offensent le plus. Si Lui, le Fils seul-engendré de Dieu, incarnation divine de l'amour et de la miséricorde, n'avait pas montré l'exemple d'une patience infinie en mourant sur la croix pour nous, pécheurs indignes, alors ce commandement de patience et d'amour, qui surmonte toutes les offenses, quelles qu'elles soient – un commandement si peu connu de l'esprit et du cœur humains, livrés à eux-mêmes, et encore moins acceptable pour les fils de ce siècle –, aurait semblé totalement impossible à accomplir. C'est pourquoi Lui, le seul Législateur éternel de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans sa sagesse universelle, n'a pas daigné révéler ce commandement céleste aux anciens Israélites, qui n'étaient pas encore capables de l'accepter, mais leur a imposé une loi selon laquelle la partie offensée exigeait du tribunal une vengeance égale pour le tort qui lui était infligé : œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, blessure pour blessure, blessure pour blessure (Ex 21,24-25). Une loi juste, qui, d'une part, réprimait la tendance à infliger des blessures à autrui par crainte d'un châtiment égal pour le coupable, et, d'autre part, fixait des limites à la vengeance de la partie offensée, et guidait les deux parties vers une réconciliation mutuelle, bien qu'imparfaite. «Venu non pour abolir la loi, mais pour l'accomplir et la parfaire» (Mt 5,17), le Christ Sauveur ne détruit pas cette loi de vérité par son commandement du Nouveau Testament, mais révèle à ceux qui croient en lui la loi divine suprême d'amour et de miséricorde infinis, et leur donne un moyen tout-puissant de vaincre avec patience l'insolence de ceux qui offensent et la passion de vengeance de ceux qui ont été offensés, et de toujours conserver une paix ininterrompue dans leur cœur : la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, selon les mots du saint apôtre Paul (Phil 4,7). L'ancienne loi du châtiment égal est également la vérité, mais la vérité des scribes et des pharisiens. On exige davantage d'un chrétien, selon les paroles du Sauveur : «si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (Mt 5,20). C'est pourquoi le Christ s'adresse aux croyants : «Mais moi, je vous dis de ne pas résister au mal» (Mt 5,39), c'est-à-dire de ne pas rendre le mal pour le mal, mais de vaincre le mal par le bien, comme l'apôtre Paul explique ces paroles du Sauveur (Rom 12,21). De plus, si quelqu'un te frappe sur la joue droite, non seulement tu ne te venges pas de lui et ne cesses pas de l'aimer, mais tu lui tends aussi l'autre.»

Un coup sur la joue a toujours été considéré comme la plus grande insulte. Il porte atteinte à notre honneur. Et à juste titre, car le visage d'un homme est la partie la plus précieuse de son corps. Il est le miroir de l'âme, créée à l'image de Dieu. C'est pourquoi Jésus Christ a choisi ce cas d'insulte comme le plus important, afin de montrer qu'aucune insulte, aussi grave soit-elle, ne doit détruire la paix et l'amour du cœur d'un chrétien, ni le pousser à la vengeance. Mais pourquoi le Sauveur n'a-t-il pas

simplement dit : «Si quelqu'un te frappe sur la joue, mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite ?» Ce qui est très inhabituel : le coup est généralement porté avec la main droite de celui qui frappe sur la joue gauche de celui qui est frappé. Ici, les pères de l'Église entendent par le symbole de la joue droite ce qui est le plus précieux pour une personne : son honneur. Selon cette compréhension, le Christ Sauveur commande à tous les chrétiens ici présents, et en particulier à ses disciples, qu'il préparait à l'important service apostolique, de supporter avec amour, pour le bien des hommes et le salut de leurs âmes, toutes sortes d'insultes et d'offenses personnelles, tout comme les bons médecins supportent les insultes des malades atteints de fièvre et, par compassion, ne cessent de les guérir. Il ordonne de sacrifier même son propre honneur humain, si le salut de beaucoup l'exige, à l'image du Seigneur et de son Maître, qui, pour le salut du genre humain, a sacrifié sa gloire divine, et n'a pas détourné son visage vénérable de l'insulte, ni sa joue très sainte du coup de la main du serviteur méprisé de l'impie Caïphe. Un tel sacrifice aux yeux de ce monde semble déshonorant, mais aux yeux du Seigneur et de ses anges, c'est le plus grand honneur, un sacrifice qui sera récompensé par la gloire éternelle au ciel. Mais le Sauveur ne s'arrête pas à ce sacrifice ; Il dit encore : Si quelqu'un veut te poursuivre en justice et prendre ta robe, c'est-à-dire ton vêtement de dessus, donne-lui aussi ta chemise. Sois prêt à sacrifier non seulement l'honneur humain, mais aussi tous tes biens, si cela est nécessaire pour préserver la paix de ton cœur et sauver ton prochain. – Et dans ce cas, ne cesse pas de l'aimer, imitant le Seigneur et ton Rédempteur, qui, «étant riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous devenions riches» (II Cor 8,9), qui a permis aux soldats qui l'ont crucifié de le dépouiller de ses derniers vêtements, et a été crucifié nu sur la croix. Mais ce qui est plus important : et si quelqu'un te contraint par la force à faire un mille avec lui, fais-en deux avec lui autrement dit, si quelqu'un te contraint par la force à faire un mille avec lui, fais-en deux avec lui. – Et après ces sacrifices, quels que soient les efforts que vous êtes contraints d'accomplir pour le bien et le salut de votre prochain, ne les reniez pas, mais soyez prêts à intensifier vos efforts, sans ménager vos forces : tout comme votre Sauveur s'est donné tout entier, sans épargner son âme pour le salut du genre humain. Tel est le commandement évangélique de la patience et de l'amour sans bornes pour les hommes !

Les apôtres, en qui le Sauveur a répandu, pour ainsi dire, son divin amour et sa longanimité, ont accompli ce commandement. Ainsi, saint Paul les décrit en sa personne : «Je considère que Dieu nous a établis ambassadeurs des dernières choses, comme des hommes qui devaient mourir. Nous sommes devenus un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes. Nous sommes donc fous à cause de Christ, mais vous êtes sages en Christ; nous sommes faibles, mais vous êtes forts ; vous êtes glorieux, mais nous sommes déshonorés. Jusqu’à présent, nous avons faim et soif, nous sommes nus, nous souffrons, nous errons, nous travaillons de nos propres mains; outragés, nous bénissons; persécutés, nous supportons; outragés, nous sommes consolés ; car nous sommes devenus la populace du monde, jusqu’ici foulés aux pieds par toutes choses» (I Cor 4,9-13). Et par une telle patience et un tel amour, ils ont converti presque toute la terre au Christ. Les armées des martyrs, par amour du Seigneur et par zèle pour le salut des hommes, n'ont pas épargné leurs vies, et la terre, arrosée par les flots de leur sang, a fait surgir d'innombrables croyants parmi leurs persécuteurs. Et par cet esprit de patience et d'amour, la sainte Église catholique et apostolique du Christ, toujours inspirée par cet esprit de patience et d'amour, a vaincu et triomphera toujours de toutes les attaques des infidèles. Cependant, il convient de noter ici que le commandement évangélique du pardon de toutes les offenses n'affaiblit en rien la force et la sévérité des lois civiles et ecclésiastiques. Car les gardiens de la justice, sur la base de la même parole de Dieu, assument le devoir et la tâche de défendre les innocents et, par la punition des criminels, de préserver l'ordre et la sécurité publics. De même, le devoir des souverains de déclarer la guerre et de défendre par l'épée le bien-être des peuples qui leur sont confiés contre les ennemis de la patrie n'est pas violé par ce

commandement. Car Dieu lui-même investit les dirigeants du peuple de ce pouvoir et leur confie le soin de préserver les pays qui leur sont confiés, et parfois de détruire d'autres royaumes impies par l'épée et le feu, dont les iniquités s'accomplissent devant le Seigneur. Même en cas d'insultes personnelles, la loi n'interdit pas à un particulier de punir le coupable, non par haine et par vengeance, mais pour le corriger et corriger les autres, si la clémence et l'impunité lui feraient plus de mal et le conforteraient dans sa colère. Mais en pareil cas, une impartialité et une circonspection rigoureuses sont nécessaires, de peur d'ajouter du feu au feu et de l'éteindre non avec de l'huile, mais avec de l'eau : «À moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur» (Rom 12,19). Le Sauveur désire que notre cœur soit toujours et en toutes circonstances disposé à faire du bien à notre prochain, c'est pourquoi il ajoute :

«Donnez à celui qui vous demande, et ne vous détournez pas de celui qui veut emprunter de vous» (Mt 5,42). Celui dont le cœur est toujours disposé à ne pas se ménager pour le bien de son prochain, selon le commandement du Christ, ne refusera certainement pas de l'aider dans le besoin, que ce soit par un don gratuit ou réciproque.

Vous avez entendu qu'il est dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous affligent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. Car, comme son soleil brille sur les méchants et sur les bons, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous n'embrassez que votre prochain, que faites-vous de plus ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5,43-48).

Voilà le couronnement des vertus et la preuve d'un amour véritable, pur et désintéressé, propre aux vrais chrétiens ! Le Sauveur nous ordonne ici non seulement d'endurer les insultes occasionnelles, mais aussi d'aimer constamment de tout notre cœur nos ennemis avérés, et, comme preuve de son amour, de bénir ceux qui nous maudissent et nous insultent, de faire du bien à ceux qui nous haïssent et de prier sincèrement devant Dieu, qui sonde les cœurs, pour ceux qui nous offensent et nous persécutent. Le Seigneur Jésus Christ, avant sa mort sur la croix, a inspiré ses disciples et tous ceux qui ont écouté son sermon à cette perfection de la vertu d'amour, en soulignant l'amour infini du Père céleste pour l'humanité, qui ordonne à son soleil de se lever chaque jour pour éclairer les méchants et les bons, et aux nuages de pleuvoir au temps voulu sur les justes et les injustes, et donne chaque jour des leçons de cet amour à ses enfants. Et après la souffrance de Jésus Christ, par ailleurs, tous les chrétiens crient haut et fort cet amour pour nos ennemis, ses plaies salvatrices. Quel cœur de pierre ne réprimera pas en lui-même l'esprit de haine envers son prochain, même ennemi, s'il contemple souvent et sincèrement le Sauveur crucifié et son Dieu, qui, suspendu à la Croix, dans d'infinies souffrances, a crié au Père céleste pour le salut de ses bourreaux : «Père, pardonne-leur ce péché, car ils ne savent ce qu'ils font» (Luc 23,34). Ainsi, frères, la vertu d'amour envers les ennemis, malgré toute sa noblesse et sa rareté, devrait être si essentielle au chrétien que, sans elle, son amour n'est rien de plus qu'un publicain et un païen, selon les paroles du Sauveur ; car ils aiment aussi mutuellement leurs amis et ceux qui les aiment et leur font du bien. Et, en vérité, tout amour du prochain sans amour des ennemis est imparfait. Ce n'est rien d'autre qu'un subtil amour-propre; car sans lui, nous nous aimons nous-mêmes dans nos amis et nos bienfaiteurs, nous les aimons parce que nous y voyons notre propre bien et une consolation mutuelle. Mais le Sauveur veut de nous un amour pur, sans aucun mélange d'amour-propre et d'intérêt personnel - il veut un amour tel que celui montré par le saint apôtre Paul, qui voulait et priait le Seigneur pour qu'il soit lui-même excommunié de l'héritage avec Christ, si seulement les Juifs, ses persécuteurs, croyaient en Christ et étaient sauvés (Rom 9,3), il veut un

amour parfait, tout comme le Père céleste est parfait, qui a tant aimé le monde qui lui était hostile, «qu'il a donné son Fils seul-engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle» (Jn 3,16). Amen.

Homélie XIII

Prenez garde de faire l'aumône devant les hommes, afin d'être vus d'eux; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père céleste» (Mt 6,1).

«Après avoir exposé dans son sermon toutes les vertus évangéliques que les croyants en lui doivent posséder pour acquérir véritablement le Royaume de Dieu en eux-mêmes, comme nous l'avons entendu lors des conversations précédentes, le Christ Sauveur, Maître omniscient de la vérité, révèle ensuite les moyens sûrs de réussir dans ces vertus : l'aumône, la prière et le jeûne. Des moyens, en eux-mêmes réels et saints, que toutes les Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament nous présentent comme des remèdes salvateurs pour nos âmes corrompues par le péché. Mais dans le cœur humain corrompu réside une passion des plus dangereuses, qui prive même ces remèdes les plus salvateurs de leur effet : la passion de la vanité, ce fruit néfaste de notre amour-propre corrompu. La passion est extrêmement dangereuse car, se cachant sous le couvert des vertus, elle infecte les vertus elles-mêmes de sa corruption et les rend stériles, tout comme un ver, ayant pénétré dans la racine de l'arbre le plus beau et le plus fécond, l'abîme, le dessèche et le rend incapable de porter des fruits. De cette passion, comme d'une infection, le véritable Médecin de nos âmes, protecteur des croyants, dit : «Prenez garde, c'est-à-dire gardez-vous de distribuer vos aumônes devant les gens dans l'intention qu'ils vous voient; sinon, vous n'aurez aucune récompense de votre Père céleste.» Ces paroles du Sauveur ne signifient pas que toute aumône ouverte déplaît à Dieu; car il est des cas où l'on ne peut cacher son aumône aux autres, lorsque notre prochain a besoin d'une aide rapide. Il est également des cas où l'on ne doit pas cacher ses bonnes actions, lorsque cela est nécessaire pour inciter les autres à cette vertu. Mais le Sauveur met ici en garde nos cœurs contre l'aumône dans l'intention de paraître miséricordieux aux yeux des hommes et de gagner leurs louanges pour notre miséricorde. Cette vaine intention prive notre aumône de toute récompense du Père céleste. Car Dieu regarde notre cœur et veut y implanter et enraciner la véritable miséricorde. C'est pourquoi il porte son regard bienveillant sur cette seule aumône qui est donnée par compassion sincère pour son prochain et par désir d'accomplir le commandement du Seigneur. Une telle aumône, même ouverte, mais dont l'intention sainte et agréable à Dieu reste toujours secrète, connue seulement de Celui qui connaît les cœurs, qui récompense les actes de miséricorde selon l'intention avec laquelle ils sont accomplis. C'est pourquoi les aumônes faites pour des motifs de vanité, qui déplaisent toujours à Dieu, ne méritent aucune récompense de sa part, comme le dit encore le Sauveur : «Quand tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les assemblées et sur les places publiques, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils recevront leur récompense» (Mt 6,2).

La caractéristique des hypocrites est que, bien qu'ils ne soient pas vertueux en eux-mêmes, ils prennent l'apparence de la vertu afin d'obtenir des hommes la gloire qui lui revient. Les hypocrites qui font l'aumône sont ceux qui, sans cœur miséricordieux, veulent paraître miséricordieux aux yeux des autres ; c'est pourquoi ils font l'aumône non par compassion sincère pour leur prochain ni par désir d'accomplir le commandement du Seigneur, mais pour être glorifiés par les hommes. Et afin d'atteindre cette vaine gloire, ils proclament généralement leur générosité à tous, comme une trompette, et pour la distribution des aumônes, ils choisissent des endroits où il y aurait un plus grand nombre de spectateurs. Le Sauveur, reprochant cette coutume impie des hypocrites, prononce son juste jugement sur eux : «En vérité, je vous le dis, ils recevront leur récompense.» En faisant l'aumône, ils ne recherchent que la gloire des hommes, et ils la reçoivent. Que peuvent-ils attendre de plus du Père céleste, à qui ils ne songent même pas à plaire par des actes de

miséricorde ? Et en cachant aux yeux des hommes la cruauté et la dépravation de leur cœur sous le couvert de la miséricorde, ils croient les dissimuler aux yeux pénétrants du Seigneur, et ainsi l'insulter davantage. Ainsi, la passion de la vanité transforme l'acte le plus sacré de l'aumône en un instrument d'hypocrisie. Souhaitant mettre en garde les croyants, le Sauveur expose plus avant la qualité de la véritable miséricorde : «Mais à vous, dit-il, qui faites l'aumône, que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite» (Mt 6,3). Autrement dit, vous faites l'aumône dans un tel secret que même votre main gauche ignore ce que fait votre main droite. Mais que signifient ces paroles du Sauveur ? Faire l'aumône de la main droite n'est-il pas la même chose que de la main gauche ? Et la main gauche n'est-elle pas aussi proche de nous que la droite ? Vous voyez que Jésus Christ ne parle pas ici des mains, mais de la disposition du cœur, et qu'il nous ordonne de cacher les œuvres de miséricorde que nous accomplissons non seulement aux hommes, contrairement à la coutume des hypocrites, mais aussi à nous-mêmes, comme l'explique saint Chrysostome dans ce passage de l'Évangile. Une précaution indispensable pour préserver notre cœur de toute atteinte à la pureté de l'amour de Dieu et du prochain. Un mélange d'amour-propre, inné en notre âme, corrompu par le péché, qui s'insinue si habilement dans les œuvres de miséricorde elles-mêmes que, s'il n'y a pas de spectateurs extérieurs, il les proclame lui-même à notre cœur et nous pousse à nous louer et à nous admirer. Et il est vrai que certains, par orgueil, méprisent la gloire des hommes, mais s'approprient néanmoins la gloire des vertus, et non celle de Dieu, à qui elle appartient seul. Mais comment est-il possible, diront certains, que nous-mêmes ne voyions pas nos propres bonnes œuvres ? Non seulement c'est possible, mais la vérité elle-même l'exige; car si nous nous examinons attentivement et sobrement, nous découvrirons sûrement que nous n'avons rien en propre, si ce n'est le néant, et pire que le néant : le péché. C'est notre propriété ; tout le reste est un don du Seigneur, notre Créateur, notre Pourvoyeur et notre Rédempteur. Ainsi, si sa bonté nous accorde les moyens d'aider notre prochain d'une manière ou d'une autre, pouvons-nous, sans violer la justice, nous l'approprier ? La plus douce pensée de notre âme concernant l'entraide Notre prochain vient initialement de la grâce et de la miséricorde de Dieu, et nous ne nous contentons pas de penser du bien de nous-mêmes, comme si cela venait de nous-mêmes, mais notre contentement vient entièrement de Dieu (II Cor 3,5), comme le dit l'apôtre Paul. Après cela, ne serait-il pas plus juste et juste de se demander comment nous pouvons voir du bien dans notre insignifiance et notre péché ? C'est pourquoi le Christ Sauveur a ordonné à ses disciples : «Bien que vous fassiez tout ce qui vous est commandé, vous dites : nous sommes des serviteurs inutiles» (Luc 17,10). En nous appuyant sur ces paroles de la Vérité éternelle, lorsque vous faites beaucoup d'aumônes, dites toujours dans l'humilité de votre cœur que vous n'avez encore rien fait pour Dieu ; partageant les dons de sa miséricorde avec votre prochain, habituez-vous constamment et profondément à ressentir votre propre insignifiance et la grandeur de la bonté de Dieu envers vous, qui vous donne les moyens d'aider vos frères. Alors, accomplissez le commandement de Jésus Christ, qui vous ordonne de faire l'aumône de telle sorte que votre main gauche, c'est-à-dire votre main gauche, ne soit pas touchée. » l'amour-propre, ne sait pas « ce que fait ta main droite », c'est-à-dire ton pur amour pour Dieu et ton prochain ; alors ton aumône sera vraie, faite non pas devant les yeux des hommes, mais devant les yeux de Dieu, comme le Sauveur en parle plus loin :

«Que votre aumône se fasse en secret, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra ouvertement» (Mt 6,4). Que votre aumône soit cachée en secret, à vous-même, au plus profond de votre humilité et du sentiment constant de votre insignifiance et de votre péché, et le Père céleste, qui porte toujours un regard particulier sur les humbles et les silencieux, tremblant à ses paroles (Is 66,2) et voit tout ce qui est secret, vous le rendra ouvertement. Avec une telle sainte disposition de cœur, «celui qui a pitié des pauvres donne en retour à Dieu» (Pro 19,17), selon les paroles de l'Écriture, qui souvent, dans cette vie, récompense au centuple ceux qui font preuve de miséricorde, les comblant, eux et leurs maisons, de ses bénédictions

visibles. Mais la récompense parfaite de leur miséricorde sera révélée lorsque le Sauveur et Juge, devant tous les anges et les saints, leur dira, au jour du jugement : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites (Mt 25,34-36; 40). Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment prier dans les assemblées et se tenir debout sur la place, le long des chemins, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils recevront leur récompense (Mt 6,5). Les hypocrites dans l'aumône sont les mêmes dans la prière. Ils ne prient pas du tout Dieu, mais prennent sur eux le visage de ceux qui prient avec la vaine intention de paraître pieux aux hommes. Et pour atteindre ce but vain, ils choisissent des lieux de prière ouverts aux yeux du plus grand nombre. C'est pourquoi le Sauveur et le même juste jugement prononcent sur eux : « En vérité, je vous le dis, ils recevront leur récompense.» Et leur vaine prière est récompensée par une vaine gloire de la part des hommes. Et du Père céleste, vers qui ils ne tournent nullement leur cœur dans leurs prières hypocrites, quelle récompense peuvent-ils espérer ? La prière est pour nous l'instrument le plus efficace, et l'on pourrait dire le seul, pour recevoir tous les dons de Dieu, de qui seul viennent «tout don excellent et tout don parfait» (Jac 1,17). Mais alors, lorsqu'elle est vraie, comme Jésus Christ l'expose ici :

Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra (Mt 6,6). Ainsi, certains diront peut-être qu'il ne faut pas prier à l'église lorsque les fidèles sont rassemblés. C'est absolument nécessaire, et si c'est le cas quelque part, c'est surtout dans l'église, que Dieu lui-même appelle sa maison, la maison de prière : «Ma maison sera appelée la maison de prière» (Luc 19,46), dit le Seigneur. Un lieu retiré contribue réellement à la prière, mais n'en constitue pas encore l'essence. Car, avec un cœur distrait et dans la solitude, la prière est tout aussi insignifiante que dans un rassemblement. C'est pourquoi le Sauveur, en nous ordonnant d'entrer dans notre chambre et d'en fermer les portes pour prier, ne parle pas tant de la chambre matérielle de nos maisons que de la chambre intérieure immatérielle de nos cœurs. Ainsi, lorsque vous commencerez à prier à l'église, chez vous ou ailleurs, sortez de l'état de distraction de votre âme par les choses de ce monde et recueillez-vous profondément au plus profond de votre cœur. Fermez-lui l'accès à toutes pensées étrangères, du secret et du visible au Dieu unique. Criez vers votre Père miséricordieux, non pas tant par la voix de vos lèvres que par la voix de votre cœur. Et votre Père, devant qui chaque mouvement de vos pensées est ouvert, voyant tous les secrets, entendra votre prière et vous récompensera ouvertement – il vous récompensera en exauçant votre demande, si elle est vraie et utile pour vous. Et le plus grand don de sa bonté vous fera le don même de la vraie prière. Vous en ressentirez vous-même la douceur et la préférerez à toutes autres activités et plaisirs. Chaque moment de prière vous semblera court. Et vous acquerrez la prière incessante prescrite par l'Évangile (Luc 18,1), tournant votre cœur vers Dieu et votre Sauveur bien-aimé au milieu des corvées du service et du ménage, et même au milieu des plaisirs innocents. Dans la prière, vous ne trouverez plus ni ennui ni fardeau, mais le plus agréable repos du travail, comme le trouvent habituellement des enfants bien-aimés dans la conversation avec un père aimant. Voilà un signe certain et en même temps le fruit d'une véritable prière ! Puisse le Père céleste, qui donne la prière à ceux qui prient (I Sam 2,9), nous accorder aussi, à nous, pécheurs, une prière vraie et toujours fructueuse, par la bonté et l'amour de son Fils seul-engendré, notre Seigneur Jésus Christ, et par la grâce de son saint Esprit ! Amen.

Homélie XIV

«Et quand vous priez, ne parlez pas en vain, comme les païens, qui s'imaginent être exaucés à force de paroles. Ne leur ressemblez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous ne le demandiez» (Mt 6,7-8).

Encore une fois, frères, sur la prière, que notre très bon Sauveur souhaite nous enseigner, cette œuvre sainte, que les Pères de l'Église, dans leur sagesse divine, appellent à juste titre la Mère de toutes les vertus chrétiennes, sans laquelle il est impossible de recevoir un seul don du Père céleste, ni d'accomplir une seule bonne action. Seules les actions mauvaises et vaines sont accomplies sans la prière, sans laquelle il est impossible de faire un seul pas dans une vie chrétienne authentique et agréable à Dieu. Mais en acquérant la prière, nous acquérons tout, acquérant pour nous-mêmes le Père céleste très miséricordieux, toujours prêt à déverser ses bénédictions sur le cœur de celui qui le prie sincèrement. Lors de la dernière conversation, nous avons entendu comment le Seigneur Jésus, soucieux de notre salut et nous protégeant des prières hypocrites et stériles des Juifs, nous ordonne de prier, en entrant au plus profond de notre cœur, et, après avoir fermé l'accès à toutes les pensées du monde et de la chair, de crier du plus profond de notre âme vers notre Père céleste, qui connaît tous les secrets. Poursuivant son enseignement sur la prière, il nous commande de ne pas trop parler dans la prière, nous mettant en garde contre la vaine coutume des païens, qui pensent être exaucés par leur verbosité. La verbosité condamnée ici par le Sauveur ne concerne pas le fait de prier beaucoup et longtemps; car l'Évangile nous commande non seulement de prier longtemps et souvent, mais de prier sans cesse (Luc 18,1; I Th 5,17). Le véritable Maître de la prière interdit la verbosité des païens qui, ignorant le Dieu unique, Créateur Tout-Puissant et Omniscient, se sont fait de nombreux faux dieux selon la multitude de leurs passions et de leurs vains désirs. Invoquant leurs faux dieux, ils pensaient les instruire de leurs besoins par de nombreuses paroles et les inciter à écouter leurs prières, soit par des expressions éloquentes, soit par des cris forts et prolongés. On trouve un exemple d'une telle verbosité stérile dans les Saintes Écritures, à l'époque du prophète Élie, lorsque les prêtres de Baal, debout près de l'autel, lui demandèrent d'envoyer du feu du ciel. Du matin au soir, ils s'écrièrent : «Exauce-nous, Baal, exauce-nous !» Mais il n'y eut ni voix ni obéissance (I R 18,26). Le Sauveur nous met en garde contre cette vaine verbosité, totalement insolite chez les croyants en un seul vrai Dieu, qui sait tout, et qui désire que nos âmes ne soient pas toujours, et surtout pendant la prière, distraites par l'expression de désirs divers et variés de biens temporaires et terrestres, souvent inutiles et parfois nuisibles ; et que nous ne priions pas tant avec la voix des lèvres qu'avec la voix du cœur. Car notre Père céleste connaît nos véritables besoins avant même que nous les demandions.

Mais s'il en est ainsi, pourquoi prier, diront certains ? Nous ne devons pas prier pour révéler à Dieu nos besoins, qu'il connaît, mais pour lui ouvrir notre cœur. Tant que nous ne nous tournons pas vers Dieu dans une prière sincère, notre cœur est ouvert à toutes les convoitises du monde et de la chair, ainsi qu'aux suggestions pernicieuses de l'ennemi de notre salut, l'esprit de malice ; mais il est fermé à l'action salvatrice de la grâce du saint Esprit en lui. De même que lorsque nous ne tournons pas nos yeux vers le soleil et ne les fermons pas à ses rayons, même dans son éclat intense, nous restons dans l'obscurité et la tristesse. De même, tant que nous ne tournons pas notre cœur vers Dieu dans la prière, notre âme demeure dans les ténèbres profondes de l'ignorance d'elle-même et de Dieu, dans le rayonnement constant de sa véritable lumière spirituelle. Nous n'avons ni cette lumière vivifiante, ni la force d'accomplir de véritables bonnes œuvres. – Ils sont auprès de Dieu, Source de vie et de lumière, de qui, Père unique des lumières, «descendent tout don excellent et tout don parfait" (Jac 1,17); mais ils nous viennent lorsque nous les désirons sincèrement et que nous les demandons en tournant notre cœur vers lui dans la prière. C'est pourquoi Jésus Christ dit quelque part : «Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe» (Mt 7,7-8).

Mais que demander à notre Père céleste, que rechercher dans son cœur généreux, que frapper aux portes de son infinie miséricorde ? Le Sauveur rassemble toutes nos véritables demandes dans une prière brève, mais pleine d'esprit et de puissance, qu'il a donnée à ses disciples pour enseigner à tous les croyants comment et pourquoi prier. Dans ce Notre Père sont contenues, comme en germe, toutes les autres prières de l'Église du Christ. Et si nous commencions à prononcer cette prière avec notre cœur et nos actes dès que nous apprenons à la prononcer avec nos lèvres, nous deviendrions bien vite de véritables priants. Ainsi priez, dit le Sauveur : «Notre Père qui es aux cieux» (Mt 6,9). Le début même du *Notre Père* nous incite à nous approcher de Dieu avec une profonde humilité, une foi inébranlable en Jésus Christ, un amour sincère pour nos frères et un cœur détourné des désirs et des soucis terrestres pour se tourner vers notre patrie céleste. Car qui sommes-nous ? Et qui osons-nous appeler notre Père ? «Conçus dans l'iniquité et nés dans le péché» (Ps 50,7), étant par nature enfants de colère (Eph 52,3), quel droit aurions-nous d'être appelés enfants de Dieu, si le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, ne s'était pas offert en sacrifice pour nos péchés, et ne nous avait pas rendu, à nous les croyants, le droit très précieux d'adoption auprès du Père céleste (Gal 4,5). Et comme Lui, l'Amour divin incarné Lui-même, dans son amour infini pour l'humanité, a donné sa vie pour tous, il a aussi commandé aux fidèles une prière non pas particulière à chacun, mais commune à tous, afin que, priant pour nous-mêmes, nous priions ensemble pour tous, et embrassant tous les hommes de l'amour de nos cœurs, nous élevions notre prière vers le Dieu d'amour, le Père de tous les hommes, qui habite au ciel, où il révèle pleinement la gloire de sa divinité dans les armées des anges et des saints, et où est notre héritage incorruptible, incorruptible, éternel (I Pi 1,4). Avec une telle disposition de nos cœurs favorable à Lui, prononçons, frères, le début du Notre Père : «Notre Père, qui es aux cieux. Que ton nom soit sanctifié.»

Voici notre première demande ! Le nom de Dieu est en lui-même éternellement saint. Il est la sainteté même et la source intarissable de la sainteté. Le Sauveur nous commande tout d'abord de demander à Dieu notre Père céleste que son nom, éternellement saint en lui-même, soit sanctifié en nous et en tous les hommes. Il est sanctifié dans nos cœurs lorsque, nous en souvenant toujours avec une crainte respectueuse, nous craignons d'offenser son infinie majesté par le moindre péché, même le plus infime, caché aux hommes, mais évident à ses yeux omniscients. Il est sanctifié dans nos pensées lorsque, nous plaçant toujours et partout dans la sainte présence de Dieu, nous nous gardons par tous les moyens de souiller notre âme par une pensée mauvaise, celle qui, par le saint baptême, a été sanctifiée pour devenir un temple pur du Seigneur. Elle est sanctifiée par nos paroles lorsque, retenant notre langue de toute parole vaine, calomnie, mensonge, et que nous l'utilisons comme instrument de glorification et de louange au Seigneur et pour l'édification de notre prochain. Elle est sanctifiée par nos actes lorsque, mortifiant nos passions malhonnêtes, par la sainteté de notre vie et de notre piété, nous nous efforçons de justifier la sainteté de notre foi chrétienne par nos actes mêmes, «afin que votre lumière brille devant les hommes, qu'ils voient nos bonnes œuvres et glorifient notre Père céleste» (Mt 5,16). Désirons cette sanctification du nom de Dieu d'abord en nous-mêmes, frères, sincèrement de toute notre âme, lorsque nous prononçons devant notre Père céleste notre requête : Que ton nom soit sanctifié. Désirons qu'elle soit sanctifiée en tous par la sainteté de leur foi et de leur vie, afin que même ceux qui ne connaissent pas Dieu et son Christ soient convertis à son unique et sainte Église, afin que tous, rachetés par le sang du Fils seul-engendré de Dieu, glorifient de cœur, de lèvres et d'actes la sainteté du Dieu trinitaire et unique, avec les armées des anges célestes qui chantent sans cesse le cantique de louange à son nom : «Saint, saint, saint, Seigneur des armées, le ciel et la terre sont remplis de ta gloire» (Is 6,3). Que ton règne vienne (Mt 6,10). Le Royaume du Père céleste, pour la venue duquel le Sauveur nous commande de prier sa miséricorde, est le royaume de sa grâce dans la vie présente, dans les cœurs justifiés par la foi en Jésus Christ et sanctifiés dans le sacrement du baptême par la puissance et l'action du saint Esprit, et le Royaume de

gloire promis aux croyants dans l'âge à venir, sans fin. En prononçant cette requête, les vrais fils du royaume des cieux unissent tous leurs désirs en un seul saint désir de leur cœur, afin que le péché ne règne pas dans notre chair mortelle, que nous lui obéissions dans ses convoitises (Rom 6,12), que le royaume des ténèbres du prince de ce siècle, l'esprit du mal, soit complètement écrasé, et que le Royaume de grâce de la lumière de la vraie foi et de l'amour soit élevé et établi dans le cœur de tous les hommes. Que vienne la délivrance de toute la création, promise par le Père céleste, de l'esclavage de la corruption pour la liberté de la gloire des enfants de Dieu ! Que vienne ce royaume de gloire tant attendu, à l'avènement duquel toute la création, soumise à la vanité par nos péchés, soupire et se lamente avec nous jusqu'à ce jour (Rom 8,21-22), selon les paroles de l'apôtre Paul qui, exprimant ce désir de son cœur, dit : «Et nous-mêmes, ayant les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption filiale, la délivrance de notre corps» (Rom 8,23). Tel est le désir des vrais fils du Père céleste qui, ayant tous leurs trésors avec lui et tournant tout leur cœur vers lui seul, prient sa bonté : «Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel» (Mt 6,10).

Le ciel, ce sont les anges, la terre, ce sont les hommes. Par cette requête, le Sauveur nous ordonne de supplier le Père céleste de nous accorder, ainsi qu'à tous nos frères, la force d'accomplir avec la même fidélité toute sa sainte volonté, inscrite dans les commandements de l'Évangile, avec la même précision et la même rapidité avec lesquelles les anges qui entourent le trône de son royaume éternel, puissants en force, accomplissent ses commandements (Ps 102,20). En formulant cette requête, les véritables fils du Père céleste reconnaissent avec une profonde humiliation leur faiblesse dans l'accomplissement des vertus ; mais en même temps, ils ont l'espoir indéniable que, par l'intercession de son Fils seul-engendré bien-aimé, notre Seigneur Jésus Christ, il leur donnera la force de la grâce du saint Esprit nécessaire à cet effet. Ils désirent par-dessus tout qu'en tout, toujours et partout sur la terre, non pas leur volonté, ni celle de quiconque, pécheresse et corrompue, mais sa volonté sainte, bonne et parfaite, comme seule la sienne s'accomplit au ciel, et son accomplissement constitue la félicité de ses habitants.

«Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel» (Mt 6,11).

Notre pain quotidien est nécessaire à notre vie physique et spirituelle. Puisque nous ne possédons pas ces deux qualités, le Sauveur nous ordonne de le demander chaque jour à notre Père céleste. Par cette demande, il limite tous nos désirs pour notre vie physique à la subsistance quotidienne. Sa providence miséricordieuse à notre égard veut nous délivrer des vains soucis d'un avenir inconnu et des excès d'un luxe capricieux. Mais le pain spirituel est aussi nécessaire à la vie de notre âme qu'il l'est à la vie de notre corps. Ce pain spirituel céleste est la parole vivifiante de Dieu, et le pain mystérieux du corps très pur et vivifiant et du sang divin de notre Seigneur Jésus Christ, sans lequel notre âme meurt par vertu, tout comme le corps meurt sans pain visible. «Car l'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» (Mt 4,4) Et si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes. «Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle» (Jn 6,53-54), dit Jésus Christ. Ainsi, les vrais fils du Père céleste, engendrés non d'une semence corruptible, mais incorruptibles par la Parole du Dieu vivant (I Pi 1,23), implorant sa bonté pour le pain quotidien nécessaire à la préservation de la vie corporelle, implorent en même temps sa miséricorde de toujours nourrir leurs âmes de sa parole vivifiante et de les rendre dignes, au temps convenable, de participer dignement au pain céleste – le corps et le sang très saints de son Fils pour le succès de la vie spirituelle – éternelle.

«Et remets-nous nos offenses, comme nous aussi nous remettons à ceux qui nous ont offensés» (Mt 6,12).

Si obligés envers le Père céleste que nous recevons de lui l'existence et la vie, la force et Sans nourriture, vêtements, salut et promesse de gloire et de félicité éternelles, sans aucun mérite, nous restons toujours devant lui des débiteurs impayés. Malgré tous nos efforts et nos efforts tout-puissants pour accomplir sa

volonté et ses commandements, accablés par la faiblesse de la chair, nous ne pouvons être complètement saints et purs de toute chute dans le péché. C'est pourquoi le Sauveur nous ordonne de reconnaître nos péchés devant le Père céleste et, dans une véritable repentance, de lui demander pardon de nos dettes. Il promet un pardon inconditionnel à ceux qui se repentent ; mais à cette condition, nous pardonnerons également à nos débiteurs, c'est-à-dire à ceux qui nous ont offensés et ont péché contre nous. «Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses », dit-il, « votre Père céleste vous pardonnera aussi ; et si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses» (Mt 6,14-15). Avec une telle douceur de cœur, frères, nous devons réciter le Notre Père, si nous voulons qu'il soit entendu.

«Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du Malin» (Mt 6,13). Le pardon des péchés ne nous sert à rien si nous y retournons avec la même faiblesse. C'est pourquoi le Sauveur nous commande de prier le Père céleste afin qu'il nous préserve, par la puissance invisible de sa grâce, des tentations de notre propre chair au péché, des séductions du monde maléfique, et des ruses de l'ennemi de notre salut – ce tentateur maléfique qui rôde en rugissant comme un lion, cherchant qui dévorer (I Pi 5,8). Mais malgré toute sa fureur et sa ruse, il est esclave et sujet du mal dans le royaume unique et universel de Dieu, Créateur et Pourvoyeur de tous, et il ne peut agir sur nous que dans la mesure où nous lui cédons, et dans la mesure où le Père céleste le permet dans sa sage vérité. C'est pourquoi ses fils, confiants en sa providence omnipotente, concluent leur prière par ces paroles réconfortantes :
Car à toi appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. Amen (Mt 6,13).

Voici, frères, la grande prière d'où sont tirées toutes les autres prières de la sainte Église ! Une prière venue des lèvres douces de notre Seigneur Jésus Christ lui-même. Lorsque nous la prononçons devant le Père céleste avec révérence et avec le désir sincère de nos cœurs, il y reconnaît les paroles de son Fils seul-engendré bien-aimé. Par son intercession éternelle, il nous exaucera et, des trésors inépuisables de sa miséricorde, il répandra sur nous ses bénédictions célestes pour notre salut et pour la gloire de son très saint nom. Amen.

Homélie XV

«Et quand vous jeûnez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui s'affligent, car ils obscurcissent leur visage pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils recevront leur récompense» (Mt 6,16).

La prière et le jeûne, selon les paroles des saints pères, qui connaissaient par leur propre expérience la voie du salut, sont les deux ailes par lesquelles nos âmes s'élèvent de la terre au ciel, vers Dieu. De même qu'un oiseau sans ailes ne peut s'élever de la terre vers les airs, de même notre âme sans prière et sans jeûne ne peut passer de la vie charnelle, terrestre et pécheresse, à la vie spirituelle, céleste et sainte. Une seule aile ne suffit pas à un oiseau pour voler librement au-dessus du firmament : de même, ni la prière sans jeûne, ni le jeûne sans prière, ne suffisent à un chrétien pour vivre selon l'esprit de l'Évangile. C'est pourquoi le Christ Sauveur, après avoir enseigné la vraie prière, expose immédiatement l'enseignement du vrai jeûne. "Quand vous jeûnez,» dit-il, «ne soyez pas comme les hypocrites, qui ont l'air tristes; car ils se défigurent le visage pour donner l'impression aux hommes qu'ils jeûnent» (Mt 6,16). Le découragement pendant le jeûne est un sentiment des voluptueux et des personnes charnelles, qui le considèrent comme un ennemi de leurs désirs et considèrent le jeûne comme le moment salvateur le plus ennuyeux pour eux-mêmes. Les jeûneurs hypocrites, au cœur voluptueux et nourrissant une haine profonde pour le jeûne, tentent de dissimuler ce sentiment mauvais sous le couvert du jeûne. Et s'ils jeûnent, ce n'est pas pour purifier leur âme et leur corps des passions, mais seulement pour apparaître comme des jeûneurs aux yeux des hommes et les séduire par la gloire du jeûne. Le Sauveur prononce son juste jugement sur ces jeûneurs hypocrites : «En vérité, je vous le dis, ils recevront leur récompense» (Mt

6,16). Ils reçoivent ce qu'ils désirent ; ils satisfont leur vanité. Mais leur cœur, même après le jeûne, reste le même qu'avant : un repaire impur de passions et de péchés.
«Mais quand vous jeûnez», dit Jésus Christ, «parfumez votre tête et lavez votre visage, afin que votre jeûne ne soit pas visible aux hommes, mais à votre Père qui est là dans le lieu secret; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.» (Mt 6,17-18). Les anciens habitants de l'Orient avaient coutume de s'oindre la tête de substances parfumées les jours de joie et d'allégresse, et de se laver le visage avec un soin particulier, mais les jours de tristesse et de lamentation, ils se couvraient la tête de cendres et ne se lavaient pas le visage. Le Sauveur ne nous commande pas ici de nous parfumer la tête et de prendre soin de nous laver le visage pendant le jeûne. Un soin excessif à la décoration du corps est toujours inapproprié pour un chrétien, surtout pendant le jeûne. Mais il veut que nous abordions ce moment, comme les jours tant attendus de purification et de salut de nos âmes, avec un cœur joyeux, et que nous entrions dans l'arène du jeûne non pas avec un esprit abattu, mais joyeux ; Tout comme un guerrier courageux aborde le combat avec une âme ferme, il désire que notre jeûne soit sincère, sa particularité étant qu'il commence et se poursuit sous les yeux du Père céleste. Un véritable jeûneur commence son jeûne par une abstinence stricte de tout excès de nourriture et de boisson, afin de se tourner de toute son âme vers le Seigneur. Car lorsque le corps est rassasié, l'âme est incapable de se consacrer à des pensées pieuses. Or, l'abstinence de nourriture restera vaine si, pendant le jeûne, l'esprit ne s'abstient pas des vaines pensées mondaines et le cœur des désirs et convoitises pécheurs. Les yeux du Seigneur voient tous les secrets de nos cœurs. Il ne favorise pas l'abstinence de nourriture du corps, lorsque l'âme, ouverte à son regard, ne s'abstient pas de mauvaises actions. Et pour ce jeûne intérieur de l'âme, les moyens les plus efficaces, selon l'enseignement des Saints Pères, sont la prière incessante du cœur au Seigneur, qui est toujours l'alliée indissociable du véritable jeûne, une disposition d'amour envers notre prochain et une bienfaisance accessible à son égard, et en particulier l'aumône. C'est pourquoi les Pères, dans la sagesse divine, par le symbole de l'onction de la tête pendant le jeûne et du lavage du visage, entendent l'onction de nos âmes par de bonnes actions d'amour et de miséricorde, et le lavage de nos cœurs par des larmes de prière. Quiconque commence et poursuit son jeûne sous les yeux du Seigneur avec une telle disposition évangélique, le Père céleste, qui voit dans le secret, le récompensera ouvertement (Mt 6,18). Il fera véritablement goûter au cœur du jeûneur le fruit du véritable jeûne : amer au début, mais qui surpassera ensuite en douceur toute la douceur du monde. Il enverra d'en haut un rayon de lumière vivifiante dans la chambre obscure du cœur du pécheur repentant. Le pécheur verra, le cœur contrit, toute sa faute et sa pauvreté, son âme remplie de la souillure des passions et des péchés, prisonnière de l'esprit de malice. Des larmes de repentir pour avoir insulté le Seigneur Dieu d'amour et de miséricorde couleront de son cœur contrit. Celui qui se prosterne devant le Père céleste et devant son Sauveur crucifié pour nous, avec le témoignage du serviteur de l'Autel du Seigneur, ne cachera plus ses péchés dans son cœur, tout comme le propriétaire d'une maison, à la lumière du soleil pénétrant par les fenêtres, voyant les ordures et la saleté, tente de tout jeter dehors sans laisser de trace. Et avec quelle joie ressentira-t-il alors dans son cœur le changement salvateur que le Père céleste lui donnera pour sentir clairement que tous ses péchés sont pardonnés ? Le signe le plus sûr par lequel tout pécheur repentant peut reconnaître si ses péchés sont véritablement pardonnés par Dieu est, comme l'ont noté les Pères de la sagesse divine, lorsqu'il ressent en lui une telle haine et un tel dégoût pour tous les péchés qu'il préfère accepter de mourir plutôt que de pécher volontairement devant le Seigneur. Et c'est un sentiment très naturel chez tous ceux qui se sont tournés vers Dieu de tout leur cœur et ont véritablement aimé le Seigneur : par amour pour Lui, ils craignent avant tout d'offenser Son amour divin par un péché. Si un pécheur, que ce soit dans le jeûne ou dans la repentance, n'a pas encore ressenti ce saint changement dans son cœur, c'est un signe certain qu'il n'a jamais vraiment jeûné et que son jeûne n'est pas encore acceptable devant le Père céleste ; ses péchés n'ont pas encore été

purifiés par une véritable repentance. Et tout péché impur, par sa gravité, entraîne généralement l'âme dans bien d'autres vices et faiblesses.

Remarquez ici, frères, combien le jeûne est nécessaire à la guérison de nos âmes pécheresses. Le Seigneur Jésus Christ, Auteur et Consommateur de notre foi, l'a jugé si nécessaire pour nous qu'il l'a non seulement ordonné dans l'Évangile, mais a aussi daigné la sanctifier par son exemple divin, jeûnant quarante jours dans le désert (Mt 4,2), et par ce jeûne surmontant toutes les tentations de l'ennemi de notre salut. Bien sûr, le Seigneur et Dieu incarné n'a pas jeûné pour lui-même. Celui qui est sans péché n'avait pas besoin du jeûne comme arme contre le péché. La Source et le Donateur de la pureté n'avait pas besoin de la purification par le jeûne. Le Tout-Puissant aurait pu vaincre le tentateur sans jeûner; mais il a daigné prendre sur lui un jeûne de quarante jours pour nous, afin d'expier l'intempérance de nos ancêtres dans le paradis de douceur, qui les a entraînés à transgresser le commandement de Dieu. Il a jeûné pour nous, afin de sanctifier notre jeûne pauvre et indigne et d'en faire un remède purificateur pour nos âmes pécheresses. Il a vaincu le tentateur par le jeûne pour nous, afin de transmettre sa puissance divine à notre jeûne impuissant et d'en faire une arme puissante contre les tentations du péché et l'esprit du mal, afin de nous encourager, nous les faibles, par son exemple, à vaincre les ennemis de notre salut par le jeûne. Lorsque notre Chef suprême a commencé à accomplir l'œuvre du salut de l'humanité par le jeûne, qui parmi ses fidèles aurait imaginé qu'il était possible de se passer du jeûne pour son salut ? Un guerrier sans arme est la proie de l'ennemi ; de même, un chrétien sans jeûne est prisonnier des passions et du péché. Par conséquent, aucun juste n'acquerrait et ne préserverait sa justice sans cette arme salvatrice. Et tous les pécheurs qui se sont tournés vers le Seigneur avec une sincère repentance et qui, après avoir péché, ont brillé par la sainteté de leur vie, ont commencé leur conversion par le jeûne. Français Après cela, rejeter le jeûne comme quelque chose d'insignifiant pour notre salut signifie soit ne pas se considérer comme pécheur, contrairement à toute justice – car si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous (1 Jean 1,8), selon les paroles de l'Écriture – soit se noyer complètement dans les péchés, sans espérer être délivré de leur douloureux esclavage, contrairement à la véritable promesse de Dieu, scellée du divin sang de notre Seigneur Jésus Christ. – Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée, nous ordonnant de renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et de vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous arracher de toute iniquité, et de se faire un peuple élu, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres (Tite 2,11-14). La sainte Église de Jésus Christ, en tant que Mère qui prend soin de notre salut et gardienne zélée des commandements de son Seigneur, nous offre le jeûne non pas pour accabler ses enfants, mais pour guérir leurs blessures du péché et leur enseigner une voie salvatrice pour purifier et préparer leurs cœurs à la digne communion du très saint et vivifiant Corps et du divin Sang de notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, afin que, participant dignement à ces divins Mystères, nous devenions participants et héritiers de la vie éternelle. Amen.

Homélie XVI

«Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où la vermine et les mites détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la vermine et les mites ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent» (Mt 6,19-20).

Si, frères, ce commandement simple, facile à comprendre pour tout chrétien sensé, ne nous avait pas été donné par le Seigneur, alors la corruption, la fugacité et la précarité des trésors terrestres, évidentes pour tous, auraient dû détruire de nos cœurs la passion de la cupidité, dont le Sauveur veut préserver nos âmes. Car qui

ignore que les magnifiques ornements et les vêtements précieux dont nous ornons notre corps corruptible sont corrompus par les mites, que la rouille ronge l'or et l'argent, et que les voleurs percent et dérobent tous les biens terrestres ? Mais si nos précautions vigilantes ont pu préserver longtemps nos trésors corruptibles des mites, de la rouille et des voleurs, alors la mort, ce voleur universel, contre lequel aucune force ni prévoyance humaine ne peut nous protéger, et qui surgit à un jour inconnu et à une heure inattendue, ne nous arrachera-t-elle pas des mains tous nos biens terrestres ? Et ne nous transplantera-t-elle pas nous-mêmes de nos magnifiques palais, comme de nos pauvres huttes, dans un sombre tombeau ? Et notre corps même, que nous nourrissons, choyons et ornons avec tant de soin, ne sera-t-il pas livré à la décomposition comme nourriture jusqu'à devenir poussière ? L'homme riche mentionné dans l'Évangile, selon les calculs humains, avait certainement raison de dire à son âme : «Ô âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi. Mais que lui dit Dieu ? Insensé, cette nuit ton âme te sera retirée : et à qui sera ce que tu as préparé ? Ainsi, amasser pour soi-même, sans être riche pour Dieu» (Luc 12,19-21). Mais tel n'est pas le trésor céleste que le Sauveur nous ordonne de désirer, de rechercher, de conserver comme notre unique trésor – le trésor de la vie éternelle, acquis pour nous au prix de son sang divin – notre véritable trésor, que ni la puissance destructrice de la corruption ne peut détruire, ni la ruse des voleurs ne peut miner, ni la mort elle-même, ni l'enfer, rien ne peut nous priver.

@D'où donc, chrétiens, la passion de l'avidité pour les trésors terrestres s'insinue-t-elle dans nos cœurs, alors que leur corruption et leur fragilité sont si évidentes ? D'où vient une telle froideur et une telle indifférence à l'acquisition du trésor céleste, qui, selon l'assurance de la Vérité elle-même, est incorruptible, indérobable, inaliénable, éternel ? Bien sûr, parce que nous n'avons pas encore une foi vivante et ferme en la promesse de notre Seigneur Jésus Christ, qui veut nous accorder un trésor spirituel invisible de bénédictions éternelles, et que nous sommes trompés par des choses visibles et corruptibles. Nous sommes tellement abusés que nous oublions la dignité et la noblesse de notre âme immortelle, qui, par la supériorité même de son être, ne trouvera jamais sa véritable joie, sa paix, sa félicité qu'en Dieu seul. Nous oublions tellement qu'au lieu de désirer et de rechercher le trésor des bénédictions célestes, nous voulons insensément étancher la soif de nos âmes, créées et rachetées par le sang du Christ pour la vie éternelle, aux sources maigres et boueuses des bénédictions terrestres. Ainsi, la passion de la convoitise, s'emparant de notre cœur, aveugle l'esprit et asservit l'âme tout entière à elle-même !

L'amour du Sauveur, venu sur terre pour nous restituer notre trésor céleste, perdu par le péché, retrouvé par une foi sincère en lui et une vie vertueuse et sainte, désire protéger les croyants de cette passion. Ayant révélé la vanité et la corruption des trésors terrestres, il en révèle encore davantage les effets dangereux et mortels pour nos âmes.

Et, premièrement, la passion de la convoitise éloigne notre cœur de Dieu notre Père céleste et l'attache à la terre.

«Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6,21).

Cette vérité, prononcée par Jésus Christ, est justifiée par une expérience constante. Un vrai chrétien croit fermement à la parole du Sauveur, qui nous promet un trésor céleste, et, croyant sans réserve, espère le recevoir par sa miséricorde et son amour pour l'humanité; espérant, de tout son cœur, s'attacher au seul Dieu, le Père céleste. Selon cet amour, il s'efforce de toutes ses forces de lui plaire en accomplissant fidèlement ses commandements salvatrices, et il veille à ne pas irriter son Seigneur bien-aimé par un péché, ni à ne pas perdre le trésor promis des bénédictions célestes ; afin qu'aucune passion ne s'insinue dans son cœur et ne le sépare de son Seigneur bien-aimé Jésus, en qui il place tout son trésor; et c'est pourquoi son cœur est toujours là, là où se trouve son trésor; non pas sur terre – dans un lieu d'errance et de séjour passager –, mais dans la patrie céleste éternelle. Notre vie est au ciel, dit le saint apôtre Paul, d'où nous attendons aussi le Sauveur

(Phil 3,20). Mais regardez un homme possédé par la passion de la cupidité : où est son pauvre cœur, lorsqu'il ne pense jour et nuit qu'à accroître ses richesses ? Quand, pris de soucis et d'inquiétudes pour l'acquisition de biens terrestres et périssables, il ne trouve pas une seule heure de la journée pour prier, se repentir, implorer les bénédictions célestes du Seigneur ; quand, au lieu d'étudier la loi du Seigneur jour et nuit (Ps 1,2), il n'a ni le temps, ni le désir, ni l'envie de lire et d'écouter la Parole de Dieu, qui nous ouvre les trésors de la vie éternelle ? Où est son pauvre cœur ? – Bien sûr, pas au ciel, pas en Dieu, mais là où il place son trésor. Englouti dans le marais des pensées terrestres, trompé par le vain espoir des richesses terrestres, prisonnier des liens puissants de l'avarice, le cœur du cupide peut-il jamais s'élever vers le ciel et s'attacher au Dieu unique avec une foi vivante, une espérance filiale et un amour total ? – Tant est vraie la parole du Seigneur : – là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. Mais remarquez, frères, que ces paroles du Sauveur, selon l'explication d'un docteur de l'Église, ne s'appliquent pas seulement à la passion de la convoitise, mais à toutes celles qui éteignent l'amour de Dieu dans nos cœurs. Si la passion de la convoitise ne s'empare pas de notre âme, mais que la passion de la vanité, du luxe, des convoitises charnelles ou de la distraction l'emporte, alors notre cœur rampe encore sur la terre et y dépose ses trésors. Deuxièmement, la passion de la convoitise obscurcit et aveugle l'esprit du chrétien, le privant de la lumière de la vérité pour une marche sans trébuchement sur le chemin des commandements du Seigneur, vers sa véritable félicité. Le Sauveur, pour notre compréhension la plus aisée, présente cette action pernicieuse sous l'image visible du corps humain.

«La lampe du corps, c'est l'œil. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé; si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc ta lumière est ténèbres, combien seront-elles ténèbres ?» (Mt 6,22-23)

Ce que l'œil est à notre corps, l'esprit l'est à notre âme. Dans la sage création du corps humain, l'œil est conçu pour être sa lampe, afin que tous les membres puissent se mouvoir harmonieusement à sa lumière. Lorsque l'œil est pur et sain, tous les membres de notre corps, mains, pieds et autres parties, fonctionnent correctement. Mais lorsque l'œil est obscurci, tout le corps est enveloppé de ténèbres, et dans les ténèbres, de quoi un aveugle est-il capable ? Les conséquences de la cécité corporelle sont si déplorables que nul n'épargnerait quoi que ce soit de ses biens pour recouvrer la vue. De même, Dieu a donné l'esprit à l'âme, comme une sorte de lampe, afin que, par sa lumière, toutes ses facultés puissent fonctionner correctement. Lorsque l'esprit d'un chrétien, purifié de ses ténèbres innées par l'eau du baptême et éclairé par la vraie foi en Christ, préserve sa pureté en observant fermement les commandements du Seigneur, alors toutes les facultés de son âme, ses inclinations, ses désirs et ses actions sont orientés vers son véritable bien. Mais lorsque les passions, et particulièrement la passion de la convoitise, obscurcissent et aveuglent notre esprit, alors notre âme tout entière est plongée dans les ténèbres. Et dans les ténèbres, que peut-elle produire, sinon les actes des ténèbres, les péchés et les iniquités de toutes sortes ? Les conséquences de l'aveuglement intérieur et spirituel sont sans aucun doute plus destructrices pour nous que l'aveuglement corporel ; car elles perdureront pour l'éternité, si nous ne nous tournons pas de tout notre cœur vers la Source et le Père des lumières, Dieu notre Père céleste, avec repentance. Le Sauveur exprime ainsi la situation pitoyable de ces aveugles spirituels : «Si donc la lumière qui est en vous est ténèbres, à combien plus forte raison seront-elles ténèbres ?» Autrement dit, si l'esprit, qui vous a été donné par la grâce de Dieu pour éclairer votre âme, est obscurci par l'action des passions et devient ténèbres, quel terrible désordre ces passions sombres produiront-elles en vous ! Et ces paroles du Sauveur ne sont-elles pas justifiées par l'expérience elle-même ? N'est-ce pas à cause de cet obscurcissement de l'esprit qu'une personne possédée par la passion de la cupidité préfère les choses corruptibles et périssables au trésor incorruptible de la vie éternelle ? N'est-ce pas de là que, dans l'âme obscure de l'avare, mensonges, tromperies, extorsions et autres moyens d'enrichissement illégaux deviennent permis ? Et puisqu'il existe une certaine parenté entre les

passions, et que d'elles naissent d'autres passions, alors, dans l'obscurité de l'âme, toutes, dépassant leurs limites, tourmentent tourmenter tourmenter la pauvre âme humaine comme des bêtes de proie, sortant de leurs tanières à la nuit tombée et cherchant leur proie. Enfin, la passion de la convoitise asservit l'âme aux richesses, la privant de la liberté et de la joie de travailler pour le Seigneur Dieu.

«Nul ne peut servir deux maîtres : ou il aimera l'un et haïra l'autre ; ou il s'attachera à l'un et commencera à négliger les autres. On ne peut servir Dieu et Mammon» (Mt 6,24).

Mammon, selon l'explication des Pères de l'Église, désigne les richesses terrestres. Le Sauveur affirme catégoriquement qu'il est impossible de travailler ensemble pour Dieu et Mammon, tout comme il est impossible de travailler pour deux maîtres de natures opposées. Cela seul devrait inciter chaque chrétien à fuir la passion de la convoitise, comme le plus grand des malheurs. Car quel Maître bon et généreux perd-il en Dieu, «le Père des miséricordes et de toute consolation» (II Cor 1,3) ? Et à quel bourreau maléfique s'asservit-il, devenu esclave de Mammon ? «Servir Dieu de tout son cœur, c'est régner», dit un enseignant de l'Église. Toute la félicité des habitants du ciel découle du fait qu'ils accomplissent librement et sans entrave la volonté entière du Père céleste. Mais travailler pour les richesses terrestres, c'est être le plus pauvre esclave d'innombrables soucis, vicissitudes et péchés. Et pour quelle récompense ? – De sorte qu'après les plaisirs éphémères de la chair, presque toujours dissipés par la douleur, on resterait après la mort dans une nudité complète et, avec les trésors terrestres, privé des biens célestes. Mais n'est-il pas possible, diront certains, d'être riche et de travailler pour Dieu ? Avoir des richesses et travailler pour les richesses sont deux choses bien différentes. Abraham, le père des fidèles, possédait lui aussi des richesses ; mais en était-il esclave, lorsque, par amour pour Dieu, il n'a pas ménagé son fils unique, Isaac, pour lui sacrifier ? Après ce sacrifice, aurait-il épargné ses trésors pour le service du Seigneur, à qui appartenait tout son cœur ? Job était très riche ; mais était-il esclave de ses richesses, lorsqu'il pouvait raconter ses bonnes actions devant le Seigneur lui-même ? J'ai délivré le pauvre de la main du puissant, j'ai secouru l'orphelin qui n'avait personne pour lui venir en aide. Que la bénédiction de celui qui périt vienne sur moi ! Mais la bouche de la veuve m'a béni. (Job 29,5; 12; 15) Était-il esclave des richesses, lorsque, soudain privé de tous ses biens, il pouvait dire sans gêne ni murmure : «Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'irai là-bas.» Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, comme il a plu au Seigneur, et ainsi fut-il : «Béni soit le nom du Seigneur à jamais» (Job 1,21). Et les trésors terrestres sont aussi des dons de la bonté de Dieu. Lorsque le Seigneur désire si généreusement nous accorder les trésors célestes, sa miséricorde refusera-t-elle les trésors terrestres, s'ils sont destinés au bien de nos âmes ? Tout ce que vous êtes, dit le saint apôtre Paul, que ce soit le monde, le présent ou l'avenir (I Cor 3,22), si seulement notre cœur tout entier appartenait au Christ. Le Père céleste bénit l'honnête industrie dans l'acquisition des trésors terrestres; mais alors, lorsque nous aspirons d'abord et avant tout au salut de nos âmes. Il bénit l'art et l'industrie; mais alors, lorsque nous sommes débarrassés de la ruse et de la tromperie. Il bénit la frugalité dans la gestion du ménage, mais seulement lorsque nous ne fermons pas notre cœur à l'entraide envers nos semblables. Sa miséricorde paternelle bénit même nos plaisirs innocents, mais seulement lorsqu'ils se manifestent pour la gloire de Dieu, sans luxe ni complaisance charnelle. Il bénit nos greniers et nos trésors, mais seulement lorsque ce n'est pas à eux, mais à Dieu, que notre cœur est tout entier attaché. C'est pourquoi le saint Esprit, par la bouche du roi-prophète David, nous donne une instruction très salvatrice : «Si la richesse coule à flots, n'y mettez pas votre cœur» (Ps 61,11). Que notre cœur, frères, soit toujours là où se trouve notre véritable trésor : le trésor de vie, de gloire et de joie éternelle, caché avec Christ en Dieu (Col 3,3). Amen.

Homélie XVII

«C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus» (Mt 6,25).

Après que le Sauveur a montré la vanité des trésors terrestres et révélé les conséquences dangereuses de la passion de la convoitise pour nos âmes, comme nous l'avons entendu dans la dernière conversation, son amour désire détruire de nos cœurs la racine même de cette passion, née du manque de foi et de la pusillanimité avec lesquels la plupart des gens se soucient, du matin au soir, uniquement de ce qu'ils mangeront, de ce qu'ils boiront, de ce qu'ils porteront et de la manière dont ils s'habilleront. Ils s'inquiètent avec une telle vanité qu'ils abandonnent les préoccupations chrétiennes les plus importantes et les plus caractéristiques, le salut de leur âme. Cette multiplicité de préoccupations est d'autant plus dangereuse pour nous qu'elle semble absolument nécessaire, car il est impossible de vivre sans nourriture ni vêtement. Mais le besoin de nourriture et de vêtements simples, inhérent à tous, y compris aux plus grands saints, dégénère si facilement, dans le cœur des personnes charnelles infidèles, en une multitude de faux besoins de nourriture et de boisson superflues et de vaines parures pour notre corps périssable ! Combien de fois ces besoins contre nature, inventés par les caprices humains, accablent-ils tellement l'âme de l'insouciant qu'il est contraint de consacrer tout son temps à les satisfaire; et souvent, faute de moyens honnêtes pour satisfaire ces besoins imaginaires, il décide de sacrifier la pureté et la rectitude de sa conscience ! Les sages ont depuis longtemps remarqué que notre nature se contente de peu, et que les trésors du monde entier ne suffiraient pas à satisfaire nos caprices. Il n'est pas nécessaire d'être très perspicace pour constater combien de chrétiens faibles, pris par les coutumes séduisantes de ce monde, deviennent esclaves de leurs propres caprices et des siens ; ils sentent leurs chaînes, mais n'ont pas la force de les briser. Le Seigneur miséricordieux Jésus, pour nous délivrer de ces lourdes chaînes, voulant arracher de nos cœurs l'attachement capricieux et la passion pour des choses aussi corruptibles à leurs racines mêmes, nous donne ce commandement salvatrice : Ne vous inquiétez pas pour votre âme de ce que vous mangez, ni pour votre corps de quoi vous êtes vêtus (Mt 6,25).

Le Seigneur n'a pas dit : « Ne travaillez pas pour gagner votre nourriture et votre vêtement. » Car depuis que la justice de Dieu a prononcé un jugement sur notre ancêtre, qui a transgressé son commandement : «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain.» (Gen 3,19), ce travail est devenu nécessaire pour tous les fils d'Adam. L'apôtre Paul, qui a volontairement travaillé de ses propres mains pour gagner sa nourriture, offre ce travail aux croyants avec une telle conviction qu'il prive même ceux qui ne veulent pas travailler du droit à la nourriture : «Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.» (II Th 3,10). Le Fils seul-engendré de Dieu, qui nous a rachetés par son sang de la malédiction de la loi, a laissé notre nature avec ses besoins et ses faiblesses, et n'a pas voulu nous libérer du travail pour les satisfaire; Mais, nous ayant révélé le trésor inépuisable de l'amour et de la miséricorde du Père céleste, il désire que notre cœur, fortifié par une foi et une confiance inconditionnelles en sa généreuse providence et dans l'œuvre même de la satisfaction de nos besoins, ne se laisse pas dissoudre par une préoccupation vaine et intempestive. Son amour veut nous libérer de la crainte de l'excès de nourriture et de vêtements, mais aussi des choses les plus nécessaires, non pas pour que nous ne travaillions pas, mais pour que, travaillant, nous préservions le silence intérieur et la paix du cœur, si nécessaires à son orientation constante vers Dieu, et si caractéristiques des fils fidèles du Père céleste, toujours prêts à leur accorder ce dont ils ont besoin. «La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ?» (Mt 6,25) – poursuit le Sauveur. Si le Père céleste nous a donné l'âme et le corps, qui sont incomparablement meilleurs que la nourriture et le vêtement, lui, le Très-Bon, ne nous donnera-t-il pas ce qui est nécessaire à la préservation de notre vie ? Sa miséricorde infinie refusera-t-elle de tels dons, qui, dans les trésors inépuisables de sa bonté, occupent la dernière place, et qu'il déverse avec tant de générosité et de providence paternelle non seulement sur les hommes, mais aussi sur les animaux ? Il les nourrit tous, les réchauffe, les habille, les rend heureux, sans

oublier le plus petit d'entre eux ; car «Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ne moissonnent, et n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit : ne valez-vous pas mieux qu'eux" (Mt 6,26) ?

Le Sauveur, désignant les oiseaux qui volent au firmament du ciel, que le Père céleste nourrit sans leur labeur, veut que, contemplant cet exemple de sa providence toute bonne envers ses créatures, qui se déroule constamment devant nos yeux, nous ne fixions pas notre cœur sur la terre par des soucis terrestres, mais, montant en esprit vers notre patrie céleste, nous prospérions continuellement dans la foi et la confiance au Seigneur. S'il nourrit ses créatures si petites et insignifiantes, laissera-t-il sans nourriture ses fidèles, qu'il a créés à son image et à sa ressemblance, qu'il a rachetés par le sang divin de son Fils seul-engendré, et pour lesquels il a préparé avec tant de bonté des trésors célestes de bénédictions éternelles ? Et que ferons-nous de nos soucis inutiles ? «Qui d'entre vous, en prenant soin de lui, peut ajouter une coudée à son âge ?» (Mt 6,27) Pouvons-nous hâter la vieillesse de notre corps par nos vains soucis de sa nutrition ? Pouvons-nous ajouter ne serait-ce qu'un pouce à notre croissance naturelle ? La nourriture, les boissons raffinées et les tables luxueuses, qui demandent tant de soins et nous volent tant de temps précieux, renforcent-elles au moins nos forces, améliorent notre santé physique et prolongent-elles notre vie ? Au contraire, ces caprices insouciants, qui nous tuent le temps, affaiblissent non seulement la force de l'âme, mais aussi celle du corps, et abrègent souvent notre vie, déjà bien courte. Et pourquoi vous souciez-vous de vos vêtements ? «Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent. Et je vous dis que Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Mais si Dieu habille ainsi le foin des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jeté au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison de ceux qui ont peu de foi ?» (Mt 6,8-30)

Aussi vains que soient nos soucis alimentaires, tout aussi vains sont nos soucis vestimentaires. Le Sauveur, reprochant notre manque de foi, d'où ils proviennent, désigne les fleurs des champs, des choses aussi petites et insignifiantes que le foin, jeté au four parce qu'impropre à la consommation, mais que Dieu habille si magnifiquement que Salomon, qui surpassa tous les rois de la terre par sa magnificence, ne s'est jamais vêtu. Si le Créateur habille ainsi des choses aussi insignifiantes, alors sa bonté refusera-t-elle le vêtement nécessaire à ses fidèles, pour lesquels le Fils seul-engendré de Dieu lui-même a renoncé à sa gloire divine et a daigné revêtir notre chair mortelle ? Ainsi, nos vains soucis, même pour le vêtement nécessaire, sont déjà un signe de notre manque de foi, selon les paroles de la Vérité elle-même. Que dire alors de ces excès et de ces changements dans la parure du corps périssable, qui, chez beaucoup, absorbant la majeure partie de leur temps, occupent la plus grande partie de leur cœur – le cœur qui, chez un chrétien, devrait être entièrement rempli du souci de plaire au Seigneur et à son Sauveur ? Ce souci insouciant pour la parure de la chair mortelle, alors que l'âme immortelle demeure dans une nudité lamentable et privée des vertus chrétiennes, ne nous convainc-il pas de l'incrédulité caractéristique des païens ? Ce n'est pas de nous que vous entendez ce reproche, mais de la bouche du Sauveur lui-même, qui dit encore :

«Ne vous inquiétez donc pas et ne demandez pas : Que mangerons-nous, que boirons-nous, ou de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin.» (Mt 6:,31-32) Les païens se soucient de la nourriture parce qu'ils ne connaissent pas le Père céleste, et son amour et sa bonté infinis envers les hommes, révélés en le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, leur sont cachés. Ils se soucient du vêtement et sont exaltés par sa splendeur, car ils ignorent la véritable parure des fidèles : une parure non pas faite de vêtements précieux, qui, avec tout leur éclat et leur splendeur, ne sont rien d'autre qu'une triste conséquence de la chute de nos premiers parents, qui, dans leur innocence, n'avaient besoin d'aucun vêtement ; mais d'un vêtement à l'image de la vie très sainte de Jésus Christ, dans la beauté la plus vraie, la plus parfaite et la plus éternelle. «Car vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ» (Gal 3,27), dit le saint Apôtre Paul. Voilà, frères,

notre véritable parure, membres de Jésus Christ, dont nous devons prendre garde, de peur de paraître devant sa face, nus et coupables, à la honte éternelle, devant les anges et les hommes. Quant à la nourriture nécessaire à la continuation de notre vie temporaire, aux vêtements destinés à préserver notre corps de l'action destructrice des éléments, à la décence du rang occupé par chacun de nous dans la société, et même à la parure dans certains cas, alliée à la modestie chrétienne, notre Père céleste sait que nous en avons besoin, et le sachant, par sa providence, il nous les donnera sans que nous ayons à les chercher avec tant de soin. «Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Mt 6,33).

Quel amour divin se dégage de ce commandement du Sauveur, qu'il désire que chacun de nous grave profondément dans son cœur, comme l'instruction la plus importante de la vie chrétienne ! Ne voyons-nous pas ici un Père aimant, qui a préparé pour ses enfants un trésor de bénédictions éternelles et leur enseigne où et comment le trouver ? Notre véritable trésor, frères, est le royaume de Dieu, acquis pour nous au prix du Sang divin de Jésus Christ. Où est-il caché ? Non pas loin, mais au cœur de chacun de nous. «Car le royaume de Dieu est en vous» (Luc 17,21), dit quelque part le Sauveur. Il en est ainsi au plus profond de notre âme. Mais notre manque de foi et les vains soucis terrestres qui en découlent, nos passions, nos péchés l'ont enfoui si profondément qu'il faut, bien sûr, beaucoup de travail et de temps pour le déterrer et le trouver. Le Sauveur dit : «Cherchez le royaume de Dieu et sa justice» (Mt 6,33); Car le royaume de Dieu dans le cœur des vrais croyants est le royaume lumineux de la justice et de toutes les vertus chrétiennes, érigé en eux à la place du royaume obscur de l'injustice, des passions mauvaises et de l'anarchie qui règne dans le cœur des pécheurs infidèles et impénitents. Recherchez donc ce royaume saint et béni de Dieu en vous avant tout. Recherchez-le, en chassant de votre cœur tous les soucis terrestres vains et stériles, comme ceux qui recherchent des trésors sur la terre en rejettent les mottes de terre (roches vides). Recherchez-le, en arrachant de votre cœur toute l'ivraie des passions et en purifiant votre âme et votre corps de toute la souillure du péché. Le Seigneur, qui regarde toujours d'un œil miséricordieux votre travail, vous enverra les forces de son Saint-Esprit et, dans votre cœur purifié par l'action de sa grâce, viendra apporter avec lui le royaume lumineux de la vérité et de toutes les vertus chrétiennes. Lui seul deviendra le Roi de tout votre cœur. Et dans cette proximité avec le Roi des rois et le Dispensateur de tous biens, tout ce dont vous avez besoin pour votre vie temporaire vous sera donné en abondance. Et afin de faciliter notre quête du Royaume de Dieu, l'amour du Sauveur nous donne une autre instruction paternelle :

«Ne vous inquiétez pas du matin, car le matin s'inquiète de lui-même, car sa peine suffit à chaque jour» (Mt 6,34).

Dans notre vie errante sur terre, chaque jour apporte son lot de soucis et de difficultés nécessaires. Pourquoi les multiplier par des soucis intempestifs concernant le jour à venir, qui n'est pas entre nos mains, mais entre celles de Dieu ? N'est-il pas insensé ce voyageur qui, au lieu de faciliter son voyage vers la patrie, s'encombre de futilités et rend ainsi son chemin difficile ? Ainsi, notre manque de foi, nous accablant d'une multitude de soucis et d'inquiétudes stériles, détourne le regard de notre chemin constant et sans trébuchement vers la Patrie céleste. Seuls les Israélites sortis d'Égypte entrèrent dans le repos et l'héritage de la terre promise, ceux qui, avec une foi totale, suivirent le Seigneur, leur Guide; mais les os des incrédules, qui préférèrent des pots remplis de mets égyptiens à la manne envoyée par Dieu pour un jour, tombèrent dans le désert (Héb 3,17).

Afin que personne d'entre nous, frères, ne tombe dans cette parabole d'opposition (Héb 4,11), affermis dans la foi, cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice. – Cherchez sans tarder jusqu'au matin ; car plus on tarde à chercher, plus il est difficile de trouver, et plus grand est le danger de perdre à jamais son véritable trésor. Cherchez donc, et vous trouverez (Mt 7,7). Amen.

Chapitre 7

Homélie XVIII

«Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. Car du jugement dont vous jugez, ils vous jugeront, et de la mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré» (Mt 7,1-2).

Le Sauveur, frères, ne parle pas ici du jugement que les juges du peuple, nommés par l'autorité dirigeante, sont tenus d'exercer en vertu de la loi divine. Dieu lui-même investit ces gardiens de la justice publique du droit et de l'autorité de juger, sans lesquels il ne peut y avoir de société bien ordonnée. Le jugement juste qu'ils rendent est le service le plus important et le plus saint rendu à Dieu, au Souverain et à la Patrie. Mais dans le cœur humain, corrompu par le péché, règne une inclination des plus vicieuses à juger et à condamner les actions d'autrui sans aucun droit; à condamner non pas dans l'intention de corriger l'erreur de notre prochain, mais pour salir son nom ou se moquer de ses faiblesses, et faire de notre frère, pour lequel nous devrions avoir pitié, un objet de ridicule et de calomnie. Cette condamnation illégale est d'autant plus dangereuse pour nous qu'elle semble de peu d'importance; car elle est très courante dans le monde parmi les fils de ce siècle. Car la majeure partie des conversations mondaines ne consiste-t-elle pas à bavarder sur les actions d'autrui ? Et n'arrive-t-il pas souvent que celui qui sait se moquer des fautes de son prochain avec plus d'acuité soit considéré comme l'âme de l'assemblée ? Et sans reproche à sa conscience, il admire même cet art satanique. Mais est-il sans importance que cela ait des conséquences importantes ? Cette tendance à condamner autrui ne détruit-elle pas l'amour mutuel entre chrétiens, au lieu de la sincérité si caractéristique de leur vocation ? Ne sème-t-elle pas la méfiance et la ruse, et, empoisonnant de son poison la douceur de la vie communautaire, ne chasse-t-elle pas de la surface de la terre les conversations sincères, édifiantes et véritablement chrétiennes ? Ce mauvais penchant, fruit de l'esprit de malice, qui est enclin à se moquer des faiblesses des hommes par sa haine envers nous, Jésus Christ, voulant l'anéantir du cœur des croyants, nous donne le commandement salvatrice de ne pas juger notre prochain, et prononce le jugement immuable de Dieu sur ceux qui le violent. «Ne jugez pas», dit-il, «de peur d'être jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et on vous mesurera de la mesure dont vous mesurez» (Mt 7,1-2). Si vous voulez que Dieu vous traite non pas selon la sévérité de son jugement, mais selon la grandeur de sa miséricorde, alors ne condamnez pas votre prochain. En le condamnant, vous privez la miséricorde même de Dieu du moyen d'avoir pitié de vous. Comment pouvez-vous prier : «N'entre pas en jugement avec ton serviteur, ô Seigneur» (Ps 142,2), alors que vous jugez votre prochain sans aucune indulgence pour sa faiblesse ? Dieu vous jugera du même jugement que vous jugez votre prochain; il vous rétribuera avec le même jugement que vous rétribuez vos frères. Voyez-vous, frères, que le péché de condamner son prochain, qui paraît si petit et si commun aux yeux du monde, est très grand aux yeux de Dieu. Grande déjà, car ceux qui condamnent les autres sans aucun droit, d'une main sacrilège, volent à Dieu, à lui seul, le droit éternel de juger les hommes ; si grande que cette fâcheuse habitude peut nous priver de toute la miséricorde divine et exposer notre salut au plus grand danger. Pourquoi donc vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : «Laisse-le, et j'ôterai la paille de ton œil», et voici, la poutre est dans ton œil ?» (Mt 7,3-4)

Par cette parabole, le Sauveur révèle toute la dépravation du cœur de ceux qui jugent leur prochain sans raison. De telles personnes, au lieu de toujours prêter attention à leur propre état de cœur, de remarquer les vices cachés en elles et de les corriger, ne regardent que les défauts des autres. De là leur vient un grand mal. Faute de veiller sur leur cœur, leurs propres péchés grandissent et prennent racine continuellement ; tout comme un arbre, à partir du plus petit rejeton, s'il n'est pas arraché de terre, grandit jusqu'à atteindre la taille d'une bûche. Cette bûche coupable, par sa taille, cache leurs propres vices à leur vue et, par son poids, étouffe tout

sentiment d'amour et de compassion pour leur prochain. La conséquence naturelle d'une telle corruption intérieure est que ces personnes, étant elles-mêmes mauvaises, ne veulent voir que les vices chez les autres. C'est pourquoi, avec une cupidité satanique, ils saisissent la moindre occasion de remarquer la moindre erreur de leur prochain, telle une petite pousse d'arbre, et de la propager par la calomnie. Avec une telle poutre dans le cœur, qui aveugle la vision directe et supprime le sentiment d'amour, peuvent-ils corriger les erreurs d'autrui ? Comment peux-tu dire à ton frère : «Laisse-le, et j'ôterai la paille de ton œil» ? Et voilà qu'il y a une poutre dans ton œil ? Ne sont-ils pas comme ce médecin malfaisant qui, lui-même atteint d'un ulcère mortel, voudrait guérir les autres de maux bénins ? Au lieu de guérir, il répandrait d'un seul geste l'ulcère caché en lui parmi les malades. Le cœur impie de ceux qui critiquent les fautes d'autrui est si vil aux yeux de la vérité que la douceur divine elle-même, le Sauveur, le Connaisseur des cœurs, s'est mise en colère, dévoilant leur méchanceté. Il dit à ces hypocrites : «Otez d'abord la poutre de votre œil, et alors vous verrez comment ôter la paille de l'œil de votre frère» (Mt 7,5).

Le Sauveur, qui voit toute la profondeur du cœur humain, combien sont à juste titre appelés hypocrites ceux qui censurent les actions de leur prochain ! Condamnant les fautes d'autrui, ils se font passer pour du zèle pour la vérité et de l'amour de la vertu; mais en réalité, leur condamnation est le fruit de leur orgueil, de leur envie et de leur malice. Car s'ils avaient ce saint zèle en eux-mêmes, ils l'auraient naturellement consacré d'abord à se corriger eux-mêmes de leurs grands vices. C'est pourquoi le Sauveur dit : «Otez d'abord la poutre de votre œil.» Voilà, frères, ce que Jésus Christ nous commande, à nous pécheurs ! Et si, selon sa parole, nous entrions véritablement dans l'état de notre cœur et nous appliquions à le corriger, alors sans aucun doute, nous n'aurions pas assez de temps pour observer les méfaits des autres; L'œuvre salvatrice de la correction de notre cœur nous apporterait un véritable bienfait. En nous corrigeant avec zèle, nous acquerrions par l'expérience l'art de corriger les autres, chaque fois que cela nous serait demandé par notre vocation ou par un véritable amour fraternel. Alors, tu verras à ôter la paille de l'œil de ton frère (Mt 7,5). Notre propre expérience nous apprendrait à regarder avec le vrai point de vue, tant la faiblesse humaine que les fautes de nos frères. Avec un cœur purifié des passions pécheresses, nous verrions clairement avec quelle prudence, patience et amour nous devons ôter la paille de l'œil de notre frère, afin de ne pas l’abîmer.

Il en ressort que le Sauveur n'interdit pas de dénoncer les péchés des hommes, mais donne des instructions sur qui et comment les dénoncer avec profit. Il a lui-même dénoncé les scribes, les pharisiens et le peuple juif impie. Sous son inspiration, les prophètes et les apôtres ont dénoncé le monde empreint de méchanceté (I Jn 5,19). Aujourd'hui et toujours, dénoncer les péchés dans la société chrétienne est un devoir aussi nécessaire et sacré pour les ministres de la Parole de Dieu, qu'un jugement juste dans la société civile est un devoir nécessaire pour les juges du peuple. Prêche la parole, écrit le saint apôtre Paul au ministre de l'Église du Christ, insiste en toute occasion «reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant» (II Tim 4,2). Mais ce devoir est si important que même celui qui est appelé à ce service doit d'abord purifier son cœur des passions et des souillures du péché, et le laver de larmes d'amour fraternel devant le Seigneur, afin que sa réprimande soit salutaire pour les autres. Ce devoir est si grand que le Sauveur, parmi ses nombreux commandements, a jugé nécessaire de donner des instructions spéciales à ses disciples sur la prudence avec laquelle ils doivent communiquer les secrets du royaume de Dieu et exposer les vérités de l'Évangile aux fils de ce siècle, afin de les réprimander de leurs erreurs et de leurs péchés.

«Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, dit-il, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et qu'en vous retournant, vous ne soyez déchirés» (Mt 7,6). Par chiens, nous entendons ici ces ennemis malveillants de la foi et de la vérité qui, entendant les très saints mystères du Royaume de Dieu, ne les accueillent pas avec la douceur des agneaux et ne les consacrent pas au salut de leurs âmes; mais avec l'insolence de chiens, ils aboient

contre les prédicateurs de la vérité et sont prêts à les mordre à la moindre occasion. Le nom de pourceaux désigne ces pécheurs englués dans des convoitises impures qui, entendant la parole de Dieu, mais n'ayant pas la vue pour discerner la valeur de cette perle céleste, dédaignent avec une ignorance porcine ce trésor de la vie éternelle, lui préférant une vie bestiale dans leurs convoitises impures. À l'égard de ces deux catégories, le Sauveur ordonne aux serviteurs de la Parole de Dieu d'observer une certaine frugalité sainte et prudente dans la communication des mystères du royaume de Dieu, afin, d'une part, de préserver l'importance inhérente à ces mystères célestes et de protéger leur sainteté des pieds impurs des pécheurs ; et, d'autre part, d'avertir les prédicateurs de l'Évangile eux-mêmes, dont le zèle à dénoncer les méchants pourrait les exposer à être déchirés par leur malice. Et de plus, afin que même les plus infidèles ne soient pas exposés à une iniquité et à une destruction encore plus grandes, auxquelles ils s'exposent en piétinant les perles célestes des très saints mystères du Royaume de Dieu. Remarquez ici, frères, combien grande est la colère de Dieu contre de tels pécheurs, semblables à des chiens et des pourceaux, que l'amour divin éternel et immuable lui-même, Jésus Christ, est comme contraint de leur cacher les dons de sa bonté, qu'il désire déverser sur tous les hommes avec un désir si infini ! «Mais même les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs Seigneurs» (Mt 15,27). Et le fils prodigue, ayant ressenti la bassesse de la vie de pourceau et fermement résolu à retourner auprès de son Père, est accueilli avec joie dans ses bras et comblé de tous les dons de sa bonté (Lc 15,11-32). Le cœur miséricordieux du Père céleste n'est fermé qu'aux pécheurs impénitents, mais il est toujours ouvert à ceux qui se repentent sincèrement, quelle que soit la gravité de leurs péchés. C'est pourquoi le Sauveur aimant, assoiffé du salut de tous, ordonne à chacun, sans exception, de demander au Père le trésor céleste des bénédictions éternelles, de le rechercher, de frapper aux portes de sa miséricorde, et promet que notre véritable requête et notre recherche ne resteront pas vaines. «Demandez,» dit-il, «et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe» (Mt 7,7-8).

Ô Dieu notre Sauveur ! Tes promesses d'accorder à nous, pauvres pécheurs, tous les trésors de ton royaume éternellement béni sont si grandes qu'elles dépassent nos espérances. Pour acquérir la béatitude qui nous est promise, Tes commandements exigent de nous une pureté angélique, une sainteté de cœur et la perfection des vertus de l'Évangile. Mais les forces de notre nature, corrompues par le péché, sont si faibles et insignifiantes que nous ne pouvons faire un seul pas vers une vie véritablement sainte et vertueuse ! Cette perplexité des pécheurs se tournant vers Dieu avec repentance est résolue par les paroles de Jésus Christ. Vous n'avez pas la force d'accomplir les commandements de l'Évangile avec une fidélité absolue, demandez-les au Seigneur tout-puissant, et Il vous donnera la force de la grâce du Saint-Esprit. Le trésor céleste du Don de Dieu vous est caché par vos péchés ; cherchez-le avec diligence à la lampe de la Parole de Dieu, et vous le trouverez certainement dans votre cœur. Le sentiment de votre péché et de votre indignité vous prive de l'audace d'approcher le Père céleste et de vous présenter devant sa face ; frappez à la porte de son cœur miséricordieux, et elle vous sera ouverte. Quiconque (quel que soit le pécheur) demande sincèrement reçoit ; celui qui cherche sincèrement et avec tous ses efforts trouve ; et celui qui frappe avec persévérance se verra ouvrir. Après cette promesse immuable de la Vérité éternelle, quel pécheur impénitent désespérera de la miséricorde de Dieu et négligera son salut ? Et afin de confirmer davantage les fidèles dans la disponibilité constante du Père céleste à entendre nos prières et à déverser sur nous les dons de sa bonté, le Sauveur cite en exemple l'amour des pères terrestres pour leurs enfants : «Ou quel est l'homme parmi vous qui, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? ou, s'il demande un poisson, le donnera-t-il au serpent ? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent» (Mt 7,9-11) ?

L'amour du Père céleste pour les hommes est si grand que le plus grand amour des pères terrestres pour leurs enfants est, en comparaison, bien moindre qu'une goutte d'eau dans un océan. Si donc, à cause de ce si petit amour, les pères terrestres ne donnent pas une pierre à leurs enfants lorsqu'ils leur demandent du pain, et ne donnent pas de serpents lorsqu'ils leur demandent un poisson, est-il possible que le Père céleste refuse à ses enfants une demande qui leur est réellement bénéfique ? Il ne refuse que lorsque nous ne demandons pas sincèrement, ou que nous demandons quelque chose que sa sagesse omnisciente juge nuisible pour nous. Par conséquent, son refus même vient de son amour paternel pour nous. Le Sauveur, voulant répandre cet amour pur, saint et très sage du Père céleste dans le cœur des croyants, ajoute la règle suivante, très importante et universelle, de l'amour du prochain :

«Tout ce que vous voulez donc, que les hommes vous le fassent, faites-le-leur aussi; car c'est la loi et les prophètes» (Mt 7,12).

Ce que vous ne voulez pas vous faire, ne le faites pas à autrui. Cette règle morale simple et naturelle est inspirée à chacun par sa propre conscience. Ce devoir originel d'amour du prochain a été établi dans l'Antiquité par la loi et les prophètes. Le Christ Sauveur, ayant sanctifié cette règle d'amour par ses paroles, ordonne aux croyants de promouvoir en toute circonstance et de toutes leurs forces le véritable bien-être d'autrui, puisque nous voulons qu'ils favorisent le nôtre.

Oh, si seulement nous, frères, pouvions acquérir dans nos âmes cet amour pur, saint et très sage pour notre prochain ! Et le Père céleste répandrait son amour divin dans nos cœurs par son saint Esprit. Alors chacune de nos prières pénétrerait son cœur, toujours prêt à nous accorder à tous les trésors de la vie éternelle préparés par sa bonté ! Amen.

Homélie XIX

«Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux le chemin qui mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par là. Car étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et peu nombreux sont ceux qui les trouvent» (Mt 7,13-14).

Les portes du royaume des cieux étaient autrefois ouvertes aux habitants de la terre, tant qu'ils, marchant à la lumière des commandements du Seigneur dans le paradis de douceur, préservaient sur terre la pureté et l'innocence angéliques. Personne n'aurait pu les leur fermer s'ils étaient restés fidèles à leur Seigneur et n'avaient pas ouvert leur cœur aux suggestions maléfiques de Satan le tentateur, ennemi de leur bonheur et du nôtre. Mais puisque le péché qu'ils ont commis les a privés de la communion avec le saint Esprit de Dieu et a introduit le poison de la mort et de la destruction jusqu'aux racines mêmes de la race humaine, les portes du Royaume des Cieux, les portes de la vie éternelle, selon la loi immuable de la vérité divine, leur ont été fermées, ainsi qu'à tous leurs descendants. Qui aurait pu les rouvrir, si ce n'est le Seigneur du ciel et de la terre lui-même, le Maître et le Donateur de vie et de lumière, le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, apparu dans la chair, et par sa mort, effaçant l'aiguillon du péché, et par la puissance divine de sa résurrection, brisant les portes de l'enfer ? «Lui seul, par son sang divin, ayant purifié les cœurs des croyants de la souillure du péché, et s'étant offert en sacrifice propitiatoire pour les péchés de toute l'humanité, comme intercesseur éternel et grand prêtre, est entré au ciel même, afin de paraître devant la face de Dieu pour nous» (Héb 9,24). Il a ouvert les portes du Royaume des cieux à tous et, par l'exemple de sa vie très sainte, a montré à tous le chemin qui mène à la vie éternelle. Il les a ouvertes, et aucune puissance de l'enfer ne peut nous les fermer, si nous restons fidèles à ses commandements et sommes déterminés à marcher résolument sur la voie des saints (Héb 9,8), selon la voix de son unique et éternel Souverain Pasteur. Ces portes, par lesquelles la voix miséricordieuse du Seigneur Jésus nous appelle, frères, à entrer dans la vie éternelle, sont étroites. De même que celui qui veut entrer par une ouverture étroite doit nécessairement se dévêtir et faire

l'effort nécessaire, de même, pour entrer dans le royaume des cieux, nous devons nécessairement nous dévêtir.

Tout le vieil homme pécheur (Éph 4,22) et ses mauvaises actions; et pour cela, une lutte constante est nécessaire pour vaincre les passions et les mauvaises inclinations de notre nature corrompue par le péché. «Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite» (Luc 13,24), dit le Sauveur. L'abandon d'une vie de péché et le combat pour une vie sainte, pieuse et vertueuse selon les commandements de l'Évangile sont si nécessaires pour ceux qui sont sauvés, que le salut même que nous avons acquis par le sang de Jésus Christ réside dans le fait que Lui, le Tout-Puissant, par son amour infini pour l'humanité, nous a révélé toutes les possibilités, nous a montré de merveilleuses facilités et nous a accordé tous les pouvoirs nécessaires de sa grâce, pour que les pécheurs deviennent saints et héritent ainsi du royaume des cieux. Car la grâce de Dieu a été manifestée, dit le saint apôtre Paul, source de salut pour tous les hommes. Il nous recommande de renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines et de vivre dans le siècle présent dans la chasteté, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous délivrer de toute iniquité, et de se faire un peuple élu, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres (Tite 2,11-14). Car toutes ses divines puissances, qui contribuent à la vie et à la piété, nous ont été données par la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu. C'est par elles que nous ont été données les plus belles et les plus grandes promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption de la convoitise qui existe dans le monde (II Pi 1,3-4), dit le saint apôtre Pierre. Nul n'entrera souillé dans le royaume des cieux (Apo 21,27), selon la parole immuable du Seigneur. Il appartient soit à ceux qui, en gardant fidèlement les commandements du Seigneur, ont préservé la pureté et l'innocence accordées à chaque chrétien par la grâce du baptême ; soit à ceux qui, ayant détruit ce précieux trésor de grâce par leurs péchés, l'ont restitué par une sincère repentance et une correction parfaite de leur cœur et de leur vie, selon les commandements du Seigneur, au prix de nombreux efforts. Il n'y a pas d'autre porte ni d'autre chemin vers la vie éternelle, et il ne peut y en avoir. Le Seigneur Jésus lui-même, notre Capitaine dans le royaume des cieux, nous a ouvert le chemin de l'humilité, des travaux, de la patience, en un mot, le chemin de la croix – le seul chemin des saints (Héb 9,8), qui mène à la vie éternelle. Entrez donc par la porte étroite ; car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par là. Quelle est la porte étroite, quel est le chemin resserré qui mènent à la vie, et «il y en a peu qui les trouvent» (Mt 7,13-14) ! La porte spacieuse et le chemin spacieux symbolisent la vie des pécheurs, non selon l'esprit et les commandements de l'Évangile, mais selon l'attrait de notre nature corrompue par le péché, «selon l'esprit de ce monde qui gît dans le mal» (I Jn 5,19), et selon la suggestion du séducteur de nos âmes et de l'ennemi de notre salut. Ces portes sont spacieuses, car ceux qui les franchissent ne se donnent pas la peine de vaincre leurs passions et de purifier leur âme de tout péché par le jeûne, la prière, la repentance et la pratique active de tous les commandements du Seigneur ; mais ils s'abandonnent sans souci à l'attrait de leurs convoitises. Ce chemin est large, car ceux qui l'empruntent vivent dans le luxe, la distraction, les divertissements, les plaisirs charnels, sans se soucier du salut de leur âme. Le trompeur use de toute sa ruse pour les maintenir sur ce chemin, leur présentant divers objets de convoitise charnelle, de convoitise des yeux et d'orgueil (I Jn 2,16). Mais ces portes spacieuses et ce large chemin mènent à une destruction inévitable, selon la parole de la Vérité éternelle elle-même.

Avec quelle divine pitié le Sauveur voit beaucoup marcher sur le large chemin de la perdition, et un petit nombre trouver le chemin étroit du salut et de la vie ! Il voit, et avec une patience infinie, attendant leur conversion, il annonce à ses fidèles une précaution à prendre, afin qu'ils ne suivent pas l'exemple des fils de la perdition, même s'ils constituent la plus grande multitude. Cette précaution est indispensable : car rien n'agit aussi fortement sur le cœur des hommes, même ceux qui ont de

bonnes inclinations et une bonne disposition à la vie chrétienne, mais qui n'ont pas encore été confirmés par l'expérience dans une foi inébranlable en Christ, que l'exemple séduisant de la multitude. Combien de fois le trompeur, par cet exemple, parvient-il à ébranler notre détermination à nous tourner vers Dieu et à entreprendre une vie pieuse ! Lui, le Malin, nous montrant la multitude de ceux qui marchent sur le large chemin de la perdition, s'efforce de présenter à nos cœurs le chemin étroit du salut, ouvert par Jésus Christ, totalement impraticable pour nous, et la vie des chrétiens vraiment pieux et vertueux, remplie seulement de chagrin, de découragement, de tristesse sans joie et de malheurs continuels. Au contraire, s'il existe un bien-être durable et une vraie joie sur terre, alors ils appartiennent aux vertueux et aux saints, qui s'efforcent d'observer les commandements du Seigneur. Le Sauveur dit : «Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger» (Mt 11,28-30). Écoutez, frères, la voix miséricordieuse de son amour infini, par laquelle notre Rédempteur lui-même a pris sur lui l'œuvre divine de notre salut, afin de nous rendre agréables nos efforts dans une vie vertueuse et pieuse. Il a lui-même pris sur lui le fardeau de nos péchés, afin d'alléger pour nous le saint fardeau de ses commandements salvatrices. Et de lourds commandements peuvent-ils venir de son cœur infiniment miséricordieux ? «Ses commandements ne sont pas lourds» (I Jn 5,3), dit son disciple bien-aimé Jean. Pourquoi alors semblent-ils lourds à beaucoup d'entre nous ? Parce que nous refusons d'apprendre la douceur et l'humilité de lui seul. Parce que, sentant le poids de nos péchés, nous ne courons pas à lui avec un cœur contrit, afin de nous débarrasser du joug pesant du péché au pied de sa croix. En un mot, parce que nous ne l'aimons pas comme nous le devrions si nous voulons trouver le salut et la vie en lui. Si nous l'aimons de tout notre cœur, notre travail à sa suite sera allégé, et les souffrances du chemin de croix se changeront en douceur. Et que signifient les peines et les labeurs de courte durée en comparaison de la récompense de la félicité et de la gloire éternelles, si fidèlement promises par l'Initiateur et Seigneur Jésus ? Est-il naturel pour un guerrier du Roi terrestre d'être arrêté par les difficultés du combat, alors que la couronne de la victoire est certaine ? Ah, frères, guerriers du Christ ! Mieux vaut mourir au milieu de l'exploit sur le chemin de la vie et de la gloire éternelles que de vivre dans la négligence et l'insouciance du salut de son âme, sur le chemin qui mène à la perdition. «Prenez donc garde aux faux prophètes, qui viennent à vous en vêtements de brebis, mais qui, au-dedans, sont des loups ravisseurs» (Mt 7,15).

Voici une autre précaution que le Sauveur nous a montrée pour marcher résolument sur l'unique chemin qui mène à la vie éternelle. Âmes, rachetées par le sang du Christ de l'esclavage du péché et baptisées par le saint Esprit, ayant reçu les fiançailles de la vie éternelle, appelées à marcher à la lumière des commandements du Seigneur, en toute vertu et sainteté ! Méfiez-vous de ces prédicateurs de mensonges qui viennent à vous, soit par la parole, soit par des écrits, de leur propre initiative, sans être envoyés ni par Dieu ni par sa sainte Église. Ils viennent en vêtements de brebis. Sous couvert de douceur et d'amour pour vous, ils flattent vos passions – ils veulent élargir la porte étroite et le chemin resserré vers le royaume des cieux, se complaisant dans vos faiblesses et vos péchés sans loi. Ils prêchent une sorte de miséricorde divine illusoire sans sa vérité, vous cachant son jugement immuable sur les méchants et leur destruction dans la Géhenne de feu; - et ainsi, ils ôtent de vos cœurs la crainte salvatrice de Dieu, commencement de la vraie sagesse (Pro 1,7); et ils bercent votre conscience dans l'insouciance charnelle et le report du repentir jusqu'à la vieillesse ou jusqu'à la tombe. Sous ce manteau de peau de mouton, sous ce voile d'amour, se cachent des loups voraces qui veulent prendre au piège votre confiance en eux et bâtir sur votre erreur un temple de bonheur vain et de gloire humaine. Méfiez-vous de ces loups voraces qui, par égoïsme, veulent vous libérer de l'accomplissement des devoirs prescrits par l'Évangile et vous entraîner dans un esclavage honteux et douloureux des passions et du péché. Méfiez-vous, dans

vos conversations les plus ordinaires et les plus intimes, de ces instigateurs de convoitises qui, sous couvert d'amitié, affaiblissent par leurs paroles séduisantes la fermeté de votre foi et la sévérité de votre piété. «Car les mauvaises conversations corrompent les bonnes mœurs» (I Cor 15,33), dit l'Écriture. Et afin que nous sachions distinguer les prédicateurs de la vérité des faux docteurs, le Sauveur nous montre un signe certain par lequel chacun peut les reconnaître.

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits, dit-il. «Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Ainsi, tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre donc qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits» (Mt 7,16-19). Nous ne devons pas reconnaître les docteurs de la vérité à leur perspicacité, ni à leur éloquence, ni à l'apparence extérieure de douceur et d'humilité, mais à la sainteté de leur vie et à leurs actes, qui sont conformes aux commandements de l'Évangile. De même que la bonté d'un arbre ne se reconnaît pas à ses feuilles et à son écorce, mais à ses fruits. Tel est l'arbre, tels sont ses fruits. On ne cueille pas de raisins sur des épines, ni de figues sur des chardons. Un vrai prédicateur doit être un homme pieux et vertueux. «Car l'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire de bonnes choses en actes et en paroles, tout comme un bon arbre porte de bons fruits. Mais l'homme mauvais, du mauvais trésor de son cœur, tire de mauvaises actions» (Luc 6,45) et des paroles dangereuses, bien qu'il soit le plus éloquent de tous les hommes : comme un mauvais arbre, il porte de mauvais fruits. De tels faux docteurs, bien que par leurs écrits ils aient réussi à conquérir auprès d'une multitude la gloire d'une sagesse terrestre et d'une philosophie pernicieuse, selon les éléments du monde, et non selon le Christ (Col. 2:8), tôt ou tard, le jugement prononcé par le Seigneur, seul Juge éternel du ciel et de la terre, les atteint : tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, ils le coupent et le jettent au feu. Qui donc sera assez insensé pour suivre leurs mensonges et partager avec eux un sort aussi déplorable dans l'éternité sans fin ? «Frères saints, participants de la vocation céleste» (Héb 3,1) ! Nous avons tous, par l'ineffable miséricorde du Père céleste, été greffés sur les fonts baptismaux, comme des sarments sur la vigne vivifiante de son Fils seul-engendré, notre Seigneur et Rédempteur Jésus Christ. Ce n'est qu'alors que nous pourrons porter de bons fruits pour le salut si nous nous attachons fermement à lui en observant fidèlement ses commandements. Rien ni personne ne peut nous arracher à cette vigne vivifiante si nous nous y accrochons fermement avec une foi, une espérance et un amour véritables. Les souffrances et les travaux que le Père céleste nous enverra sur le chemin de la croix vers la vie éternelle sont les soins paternels de sa bonté pour la purification de nos âmes des péchés : tout comme un jardinier attentionné purifie les sarments des pousses superflues, afin qu'ils portent davantage de fruits (Jn 15,1-2; 4). De toute notre foi, de toute notre espérance, de tout notre amour et de tout notre cœur, jusqu'à la fin de notre vie, attachons-nous à notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, afin que nous portions le fruit de nos bonnes œuvres pour la vie éternelle. Amen.

Homélie XX

«Ce n'est pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux» (Mt 7,21).

C'est à nous tout particulièrement, frères, que notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ prononce ces paroles. À nous qui sommes nés au sein de sa sainte Église orthodoxe et qui, dans les fonts baptismaux, sommes régénérés à la vie éternelle. À nous qui, dès notre plus jeune âge, apprenons à dire à Jésus Christ : Seigneur, Seigneur ! et recevons dans notre cœur, par l'Esprit saint, la semence vivifiante de la vraie foi. À nous qui entendons et lisons dans la Parole de Dieu la volonté du Père céleste, et savons que les portes du royaume des cieux sont ouvertes à ceux qui

l'accomplissent. Qui donc peut nous les fermer, lorsque le Roi du ciel et de la terre, notre Seigneur Jésus Christ, nous ouvre l'entrée du royaume des cieux ? Personne, frères, personne, si ce n'est nous-mêmes. Nous fermons nous-mêmes l'entrée du royaume des cieux lorsque nous entendons et connaissons la volonté de Dieu, mais nous ne vivons pas selon ses commandements saints et salvateurs, mais selon notre propre volonté mauvaise et destructrice. Ceux qui me disent : «Seigneur, Seigneur !» n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, dit Jésus Christ; et combien sa parole est vraie, combien juste ! Vouloir hériter du Royaume des cieux et ne pas faire la volonté du Père céleste, c'est vouloir l'impossible à Dieu lui-même. Dans le royaume des cieux, toute la félicité des anges et des hommes vient du fait qu'ils font la volonté de Dieu. La désobéissance à la volonté de Dieu a chassé les anges de lumière du ciel et les hommes bénis du paradis de douceur. La bonté et l'amour infinis de Dieu pour l'humanité ont imaginé pour les hommes un moyen merveilleux d'accéder au royaume des cieux, mais uniquement par leur retour à la création de la volonté de Dieu. C'est pourquoi le Fils seul-engendré de Dieu, venu nous racheter de l'esclavage du péché et nous appeler du royaume des ténèbres et de la mort au royaume de lumière et de vie, fut le premier à montrer un exemple d'obéissance parfaite au Père céleste. Lui qui était en condition divine ne devint pas égal à Dieu par l'enlèvement, mais s'abaissa lui-même, prenant une condition de serviteur, et ayant paru semblable aux hommes, il s'abaissa lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix (Phil 2,6-8). Voyez, frères, combien il est nécessaire pour nous d'accomplir la volonté de Dieu afin d'entrer dans le royaume des cieux ! Que nous ayons été jugés dignes de la grâce du baptême dès notre plus jeune âge est le plus grand don de la miséricorde divine à notre égard. Mais nous devons préserver ce don comme un précieux trésor de la sainteté de notre vie, afin que la semence de la vraie foi, semée en nos cœurs par le Saint-Esprit, grandisse en un arbre de vertus et nous porte le fruit de la vie éternelle. Nous pouvons détruire ce don de la bonté divine par nos péchés et nous exposer à une condamnation plus grande. Appartenir à l'Église des croyants sur terre, maintenir et confesser avec elle tous les dogmes de la foi orthodoxe, tel est notre précieux héritage, reçu de nos pères. Or, la foi sans les œuvres est morte, dit l'Écriture sainte (Jac 2,20), comme un corps sans âme. La véritable foi salvatrice, qui nous conduit au Royaume des cieux, est toujours vivante et féconde. Elle ne peut être sans l'accomplissement des commandements de l'Évangile, dans lequel se révèle toute la volonté de notre Père céleste. S'il n'y a pas encore dans nos cœurs cet amour vivant et dominant pour Dieu et notre Sauveur, qui, chez les vrais croyants, gouverne toutes leurs pensées, leurs désirs et leurs actes, selon les commandements de l'Évangile : alors notre foi est encore vaine, notre espérance est vaine ; nous devons continuer à demander la bonté de notre Père céleste et à pousser les portes de sa miséricorde pour que cet amour pour lui se répande dans nos cœurs, jusqu'à ce qu'il devienne l'âme de notre âme.

Il est connu qu'en raison des faiblesses de notre chair, nous sommes souvent soumis à diverses tentations de violer la sainteté de la volonté de Dieu. Mais il est également connu que la puissance de Dieu s'accomplit dans nos faiblesses (II Cor 12,9) si nous restons fidèles à notre Seigneur et, conscients de nos faiblesses et même de nos chutes, si nous recourons sincèrement à la prière et au remède de la repentance. Jésus Christ, connaissant nos faiblesses mieux que nous tous, nous a donné ses commandements salvateurs, dont l'accomplissement, par pur amour pour Dieu, est si nécessaire pour entrer dans le royaume des cieux, que sans cela, même les dons de prophétie et les miracles au jugement dernier seront insignifiants, selon les paroles de l'Évangile. Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? N'avons-nous pas accompli beaucoup de miracles par ton nom ? Et alors nous leur confesserons : «Je ne vous ai jamais connus; éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité» (Mt 7,22-23). Les dons de prophétie et de miracles comptent sans aucun doute parmi les grands dons de la grâce de Dieu : mais ils sont

accordés moins pour le salut de ceux qui les reçoivent que pour la confirmation de la foi et le salut des autres. Ceux qui les reçoivent ont également le devoir de les conserver dans la pureté du cœur et de les utiliser uniquement pour la gloire de Dieu et le bien spirituel des autres. Ils peuvent en faire un aliment pour leur orgueil et une source de destruction pour leurs âmes, s'ils négligent l'accomplissement des commandements de l'Évangile et la progression dans l'amour pur de Dieu : car plus les dons de Dieu sont précieux, plus leur abus est dangereux et destructeur. Français C'est pourquoi le saint apôtre Paul dit : «Si je parle les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis comme un airain qui résonne ou une cymbale retentissante. Et si j'ai la prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, et si j'ai même toute la foi, comment pourrais-je transporter des montagnes ? Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien" (I Cor 13,1-2). À cet amour saint et pur pour Dieu et pour le prochain, et à l'observance des commandements de l'Évangile en esprit, le Sauveur, réveillant chacun et chacun, conclut son divin sermon, prononcé par lui sur la montagne à ses disciples et à la multitude rassemblée, par ces paroles très importantes qui méritent toute notre attention : «C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, je le comparerai à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison, et elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc.» Et quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme méchant qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé, et cette maison a tremblé et s'est écroulée, et il y a eu une grande ruine (Mt 7,24-27). Tous deux entendent les paroles du Seigneur Jésus, le seul véritable Maître et Instructeur, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de l'intelligence (Col 2,3); mais l'un est comparé à un homme sage et prudent, et l'autre à un homme insensé et téméraire. Tous deux se construisent un temple de bonheur et de bien-être ; mais celui qui entend les paroles de vérité, en accomplissant fidèlement ses commandements, approfondit les fondements de sa maison et bâtit donc sur un roc solide. Et l'autre, entendant les conseils de la sagesse sans se soucier de leur mise en pratique, bâtit son temple sur le sable, selon sa frivolité. Sur ces deux temples s'abattent les vents des tentations et les tempêtes des épreuves. Mais le bonheur d'un chrétien véritablement pieux et vertueux n'est ébranlé par aucun désastre : il repose sur sa foi, son espérance et son amour inébranlables pour le Christ, seul Rocher solide (Ac 4,11) de son Église, actif sur terre et triomphant au ciel. Mais le temple du bonheur d'une personne faible et négligente en matière de piété et de vertu est détruit, dès la première attaque des tentations et des épreuves, complètement détruit, sans fondement solide, ni dans cette vie temporaire ni dans la vie éternelle à venir. En entendant ces paroles du sermon de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, présentées à votre piété par mon indignité, ancrez fermement dans vos cœurs, frères, cette vérité éternelle et immuable : il n’existe qu’un seul fondement solide et inébranlable pour la prospérité des royaumes, des villes, des villages, des familles et pour le bien-être de chacun de nous, temporel et éternel : la sainte foi et l’observance pieuse et zélée des commandements de notre Seigneur Jésus Christ. À lui, notre Sauveur, avec le Père et le saint Esprit, gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.

Homélie XXI

«Lorsque Jésus eut achevé ces paroles, les foules furent frappées de sa doctrine; car il les enseignait comme ayant autorité, et non comme les scribes et les pharisiens» (Mt 7,28-29).

Les paroles qui sortaient des lèvres douces de Jésus Christ, Dieu incarné, dans sa plus profonde humilité, étaient revêtues de puissance divine. Leur effet salvatrice se révélait surtout dans le cœur des gens simples, non contaminés par l'orgueil de la sagesse et de la connaissance terrestres, ni par la confiance en leurs vertus fausses et

hypocrites. C'est pourquoi l'évangéliste note que le peuple, après avoir entendu le sermon de Jésus Christ prononcé par lui sur la montagne, où étaient exposées les règles les plus élevées et jusqu'alors inconnues sur terre d'une vie sainte et angélique, fut saisi d'un profond étonnement et remarqua immédiatement la différence entre son enseignement, offert avec l'autorité divine, rempli d'esprit et de puissance, et celui des scribes et des pharisiens de l'époque, qui, par leurs fausses interprétations, obscurcissaient la pureté et la clarté de la loi de Dieu et étaient donc stériles. La parole de Dieu, écrite pour nous, frères, par les apôtres de Jésus Christ par le saint Esprit, est la même parole qui est sortie de ses lèvres divines. Elle possède toujours en elle-même la même puissance divine et le même effet sur la conversion des cœurs humains à Dieu, lorsqu'elle est lue avec humilité, prononcée avec fidélité et obéie avec révérence. Car la parole de Dieu est vivante, dit saint Paul, et efficace, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, membres et moelles, et jugeant les pensées et les pensées du cœur (Héb 4,12). Si elle ne produit pas aujourd'hui chez beaucoup d'entre nous, chrétiens, le même effet salvateur qu'elle a eu chez ceux qui écoutaient Jésus Christ, la raison n'en est pas la parole de Dieu, mais le manque de préparation de nos cœurs à la recevoir. Dans une parabole de l'Évangile, la générosité sans bornes de Jésus Christ, infatigable semeur de la parole de vie et de salut, et la bonté immuable de la semence de cette parole nous sont présentées, ainsi que les raisons pour lesquelles tant de semences ne portent pas le fruit escompté. Comme le Père céleste, dans son infinie miséricorde, fait briller son soleil sur les méchants et sur les bons, et pleuvoir sur les justes et sur les injustes, ainsi le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, dans l'abondance de son amour pour les hommes, sème la semence salvatrice de sa parole sur toute la terre, dans le cœur des hommes – car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (I Tim 2,4). Est-ce donc la parole de Dieu qui est la raison pour laquelle beaucoup de ceux qui l'entendent se soucient si peu de leur salut qu'ils ne veulent même pas consacrer du temps et de l'attention à comprendre cette parole salvatrice ? – et pendant ce temps, l'ennemi du salut, qui ne dort jamais pour notre perte, profitant de leur paresse et de leur insouciance, vient et arrache la parole de leur cœur, afin que ceux qui ne croient pas soient sauvés, comme la semence, bonne en elle-même, mais tombée au bord du chemin, est foulée aux pieds et dévorée par les oiseaux du ciel ? Est-ce la Parole de Dieu que beaucoup, entendant parler du royaume des cieux promis aux croyants, rempli de bénédictions éternelles et inaliénables, désirent joyeusement en hériter, mais lorsqu'ils entendent que pour cela il est nécessaire de résister courageusement à toutes les tentations de la chair et du monde, et avec une patience constante d'accomplir les commandements de l'Évangile, afin d'acquérir le royaume de Dieu au plus profond de leur cœur, contrit par la repentance, purifié des péchés; alors ils refusent de suivre la voix qui les appelle au salut, et la parole de Dieu dans leur cœur reste stérile; comme une semence tombée sur un sol pierreux, bien qu'elle germe rapidement, mais ne pouvant pas bien prendre racine, avec l'arrivée de la chaleur, elle se dessèche et ne porte pas de fruit ? Est-ce la Parole de Dieu qui pousse beaucoup de ceux qui l'entendent, au lieu de rechercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice, à dissiper toutes les forces de leur âme dans des soucis sans fin d'acquisition de richesses et de vains honneurs, à se noyer dans les plaisirs pernicieux du luxe et des plaisirs charnels ; et la Parole de Dieu reste-t-elle stérile dans leur âme, comme une bonne semence, mais étouffée par beaucoup d'épines, ne porte-t-elle pas de fruit ? Cependant, la même chose, lorsqu'elle est tombée sur une bonne terre, sur des cœurs bons, qui écoutent joyeusement la Parole de Dieu et la comprennent avec diligence, a produit un grand fruit de bonnes œuvres.

Voulez-vous, chers auditeurs, que cette parole de Dieu, toujours vivante et agissante, soit féconde en vos âmes ? Lorsque vous la lisez ou l'écoutez, réduisez au silence toute votre sagesse terrestre; car lorsque Dieu parle, toute créature doit se taire. Lorsque vous écoutez la parole du Seigneur Dieu lui-même, efforcez-vous de la mettre en pratique, en gardant fidèlement ses commandements; et elle vous guidera

dans toute la vérité. Celui qui écoute et ne met pas en pratique, qui lit et ne lui soumet pas tout son cœur, ne comprendra jamais la puissance de la parole de Dieu, ni ne progressera par elle vers le salut. De tels hommes, le saint apôtre Paul dit : «Ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force; apprenant toujours et ne pouvant jamais parvenir à la connaissance de la vérité» (II Tim 3,5-7). Le véritable auditeur de la parole de Dieu, s'étant une fois pour toutes soumis à sa direction, ne se détourne pas, suivant la sagesse du monde et de la chair, mais suit fidèlement ses instructions salvatrices; tout comme le peuple qui écoutait Jésus Christ sur la montagne le suivit après la fin de la Parole.

Lorsqu'il descendit de la montagne, une foule nombreuse le suivit, raconte l'évangéliste. Et voici, un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui, en disant : «Seigneur, si tu veux, tu peux me purifier.» Jésus étendit la main, le toucha et dit : «Je le veux, sois pur !» Aussitôt sa lèpre fut guérie (Mt 8,1-3).

Chers frères, parmi les nombreux disciples de Jésus, l'un d'eux en particulier, le lépreux, nous révèle l'action miraculeuse des paroles du Christ sur son cœur. À la simple écoute du divin sermon du Sauveur, avec quelle rapidité l'âme de cet Israélite est illuminée par la lumière de la vraie foi en lui ! Une foi telle que l'Évangile la présente comme un exemple pour toutes les générations futures ! À la lumière de cette foi, il voit immédiatement en l'humble Jésus le Seigneur tout-puissant du ciel et de la terre, lui rend un culte divin et confesse publiquement que, pour le guérir de sa lèpre incurable, son seul désir suffit. Et s'approchant, il se prosterna face contre terre, l'adora en disant : Seigneur, si tu veux, tu peux me purifier ! Telle est, frères, la véritable prière de la foi : celle qui, dans une profonde humilité, présente ses requêtes au Seigneur et en confie sereinement l'exaucement à sa toute-puissante et toute sainte volonté ! Le très bon Jésus, dont le cœur aimant est toujours ouvert à la prière de la foi, y répond par sa miséricorde et sa toute-puissance. Pour prouver que la puissance divine a été communiquée à sa chair très pure, il étend sa main toute-puissante, touche le malade, et en un instant son corps est miraculeusement purifié de la lèpre. Jésus, pris de pitié, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois purifié ! Et aussitôt sa lèpre fut guérie. La guérison instantanée des maladies incurables n'est possible que par la toute-puissance de Dieu.

Jésus lui dit : «Regarde, ne le dis à personne ; mais va te montrer aux prêtres, et offre l'offrande prescrite par Moïse dans la Loi, en témoignage pour eux» (Mt 8,4). Le Sauveur omniscient savait certainement que celui qui serait guéri de la lèpre, par la richesse de son cœur reconnaissant, ne pourrait même pas cacher aux autres une si grande et merveilleuse bénédiction de sa part et la proclamerait partout, comme il le fit, selon le témoignage du saint évangéliste Marc : «Et il sortit, et se mit à prêcher beaucoup et à répandre la parole» (Mc 1,45). Mais le Seigneur Jésus lui interdit d'en parler à qui que ce soit, afin d'instruire lui-même ses fidèles, après avoir fait le bien, à fuir en toute manière la gloire humaine, afin de ne pas tomber dans la passion de la vanité. En parfait accomplissement de la loi de Dieu, il ordonne à l'homme guéri d'apparaître au prêtre pour recevoir de lui un certificat de purification, sans lequel il ne pourrait se présenter à l'église et rentrer chez lui. En signe de gratitude pour sa guérison, le Sauveur lui ordonne d'apporter un don à Dieu selon la loi de Moïse.

Quant à ce miracle et à d'autres semblables de Jésus Christ, nous ne devons pas, frères, les considérer uniquement à leur apparence extérieure, mais en saisir le sens profond. Le miracle de la guérison du lépreux, malgré toute sa grandeur, n'aurait pas été aussi grand si la purification de son corps n'avait pas été combinée à la purification de son âme de la lèpre du péché, ce qui était le grand dessein des actions divines de Jésus Christ. De toutes les maladies consécutives au péché, la lèpre, qui sévissait en Judée et dans les pays voisins, illustre le mieux ses effets mortels sur l'âme. C'est pourquoi, dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël reçut de Dieu une loi spéciale pour se protéger de cette maladie. La lèpre, apparaissant dans une partie du corps, non traitée, se propageait à tout le corps. De même, le péché, laissé sans le remède de la repentance, s'étendait et envahissait toute l'âme. La lèpre, contagieuse, se transmettait par le toucher. C'est pourquoi la loi de Dieu ordonnait aux prêtres

d'excommunier les lépreux de toute cohabitation avec le peuple de Dieu et leur interdisait d'entrer dans l'Église, considérés comme impurs, jusqu'à leur purification. Le péché est aussi une plaie, qui se propage invisiblement par la communication de l'un à l'autre. Et le pécheur impénitent, bien que n'étant pas toujours excommunié de l'Église visible par le jugement des ministres de la Parole de Dieu, mais par le jugement du Dieu omniscient, qui s'exerce à chaque instant sur les hommes, est toujours excommunié de l'Église invisible des saints, jusqu'à ce qu'il ait purifié ses péchés par la repentance. Les lépreux étaient rarement, et peut-être jamais, guéris sans l'action spéciale de la puissance divine : mais des actions mortelles du péché, seul Dieu peut guérir nos âmes. Le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, est venu sur terre et désire plus que tout sauver les pécheurs. Et qui parmi nous, frères, n'est pas pécheur ? Et comme il nous est facile de recevoir la guérison de nos blessures spirituelles d'un Médecin si miséricordieux et tout-puissant ! Quoi de plus facile que de ressentir notre péché, de tomber humblement au pied de sa croix et, avec la foi d'un lépreux, de prier sa toute-puissante miséricorde pour la purification de nos cœurs ? Si nous confessons nos péchés, dit le saint Apôtre Jean, le Seigneur est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité (I Jn 1,9). Ainsi, ce n'est pas tant notre péché, avec lequel nous naissons, mais celui dont nous sommes lavés dans les fonts sacrés du baptême, que l'orgueil, l'incrédulité et une incompréhensible négligence quant à notre salut, qui laissent encore une blessure pécheresse dans l'âme des chrétiens et lui donnent le pouvoir de se propager. Ou négliges-tu les richesses de la bonté, de la douceur et de la patience de Dieu, dit le saint apôtre Paul au pécheur impénitent, ignorant que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? Mais à cause de ta cruauté et de ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu (Romains 2,4-5). Vraiment, la bonté de Dieu ne laisse pas un seul pécheur sans agir pour convertir son cœur à la repentance. La voix du Seigneur, qui désire que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, crie continuellement à chacun – tantôt dans les miséricordes de Dieu, qui se manifestent par des bénédictions de prospérité temporaire ; tantôt dans son jugement, révélé par les maladies et les malheurs de la société, de la famille et de la vie privée de chacun. Tout dans la nature et les sociétés civiles est sous le doigt de la toute-puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu, et tout nous appelle au Seigneur. Dans ces moments où l'un de vous, frères, commence à ressentir plus fortement la pauvreté et la nature pécheresse de son âme, sachez que c'est la voix miséricordieuse du Seigneur qui nous réveille du sommeil du péché. Alors, ne cessez pas de l'implorer : Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier aussi ! Ne cessez pas de l'invoquer lorsque vous sentez votre impuissance à résister à la puissance de l'habitude du péché et à l'action de passions enracinées. Même lorsque vous êtes plongés, pour ainsi dire, de force et contre votre volonté, dans les profondeurs du péché, ne cessez pas de crier du plus profond de votre péché vers sa toute-puissante miséricorde. Et si la prière de votre foi est vraie, tôt ou tard, Lui, le Très-Bon, viendra fidèlement à votre secours ; de sa droite toute-puissante, il touchera votre âme affligée, purifiera votre cœur des souillures du péché et vous communiquera la puissance de sa grâce pour marcher sans trébucher dans la lumière de ses commandements et pour être en communion avec les saints dans le siècle présent et dans le siècle à venir. Car sa parole est pleine de miséricorde : Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance. (Mt 9,12-13)

Notez, frères, deux autres circonstances dans la guérison du lépreux. Jésus Christ lui ordonne de se montrer au prêtre, afin qu'il soit témoin de sa purification, puis d'offrir en sacrifice à Dieu, selon la loi de Moïse, un agneau d'un an, sans défaut, égorgé dans le lieu saint et brûlé tout entier sur l'autel du temple du Seigneur. La première est une image du sacrement chrétien de la repentance, lorsqu'un pécheur repentant, dans l'humilité et la contrition de son cœur, par la prière de la foi, se prosternant devant le Seigneur, avec le témoignage de son serviteur, expose ses

maladies spirituelles à Celui qui connaît les cœurs et reçoit, par l'intermédiaire du prêtre, l'assurance de la purification de ses péchés par la puissance de la grâce de Jésus Christ. Le second préfigurait le plus grand mystère de l'Église du Nouveau Testament : le corps et le sang très saints et vivifiants de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ, l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde, immolé sur la croix et offert sur les autels, par la communion duquel, après un véritable repentir, s'accomplissent la guérison du pécheur, sa sanctification et son union avec les saints. Saint Chrysostome, exposant les effets salvatrices du sacrement de la communion au corps et au sang du Christ sur le cœur des croyants, dit que l'âme d'un chrétien animé d'une foi et d'un amour véritables, ayant dignement participé à ce très saint sacrement, est si pure et si sainte que si, par la volonté de Dieu, elle était alors séparée de son corps, alors, sans aucun obstacle, elle s'envolerait sur les ailes des anges vers le paradis, vers le royaume du Père céleste. La bonté de notre Sauveur est si infiniment grande envers nous, pécheurs, qu'il nous a laissé, monté au ciel, sa Parole, toujours vivante et efficace, le remède de la repentance, inépuisable, le trésor de la sanctification incorruptible et la source de vie toujours abondante. Il nous reste, frères, à ouvrir nos cœurs pour recevoir la lumière de sa Parole, à recourir dans nos infirmités au Médecin de nos âmes et de nos corps, et, avec tout le désir et la foi en la pureté de notre conscience et de notre sainteté, à nous unir au Seigneur, Dieu et à notre Rédempteur Jésus Christ lui-même pour recevoir l'héritage de la vie éternelle, si fidèlement promise à tous ceux qui l'aiment sincèrement. Amen.

Chapitre 8

Homélie XXII

«Lorsqu'il fut entré dans Capharnaüm, le centurion s'approcha de lui, le suppliant et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, gravement paralysé. Jésus lui dit : J'irai le guérir.» (Mt 8,5-7).

Jésus Christ accomplit un grand miracle de sa toute-puissance et de sa miséricorde sur le Juif lépreux, guérissant en un instant son corps de la lèpre et son âme des péchés, comme nous l'avons entendu dans le discours précédent. Ensuite, l'Évangile nous présente un exemple d'une action et d'une puissance encore plus miraculeuses des paroles du Sauveur sur l'âme d'un païen et sur le corps paralysé de son serviteur. Le centurion romain lui-même n'entendit pas la prédication de Jésus Christ et ne fut pas témoin oculaire de ses miracles ; il les apprit seulement par ouï-dire des Juifs; et cet auditeur disposa déjà son cœur à la foi. Sans aucun doute, la maladie même de son serviteur bien-aimé, apparemment accidentelle, selon la providence divine, a préparé sa conversion au chemin de la vérité et du salut. Il vient à Jésus Christ, et n'ayant pas encore pleinement foi et espérance en sa toute-puissance, il n'ose pas lui demander la guérison de son enfant, se contentant de décrire sa maladie mortelle. Le centurion s'approche de lui, le prie et dit : «Seigneur, mon enfant gît dans la maison, paralysé, souffrant cruellement.» Mais Celui qui est venu sauver tous les hommes, qui voit tous les mouvements de nos cœurs et ne rejette pas les plus faibles débuts de foi, lui adresse sa voix miséricordieuse et se déclare prêt à aller chez lui pour guérir le mourant. Et Jésus lui dit : «Je viendrai le guérir.» Ainsi, la bonté de notre Sauveur anticipe souvent nos demandes; souvent, il accorde plus que ce que nous demandons. Le centurion, dans son humilité, n'ose pas demander directement la guérison de son enfant; mais le Sauveur exprime sa volonté non seulement de guérir le malade, mais aussi de visiter sa maison. Mais combien la brève parole de Jésus Christ fut féconde dans l'âme du païen ! Le regard divin du Fils de Dieu, sa parole vivifiante, une promesse si miséricordieuse et inattendue émerveillèrent et pénétrèrent toute son âme. Il vit aussitôt dans le très doux Jésus le Seigneur tout-puissant du ciel et de la terre, s'humilia devant sa majesté et manifesta une foi si parfaite que le Seigneur lui-même en fut émerveillé.

«Le centurion lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car je suis un homme sous l'autorité d'un officier, ayant des soldats sous mes ordres. Je dis à l'un : Va, et il va; à l'autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais ceci, et il le fera» (5,8-9). Une telle humilité dans l'âme du général romain, alors que Rome dominait le monde, est véritablement merveilleuse. Mais c'est précisément là le fruit sacré de la vraie foi en Christ, la racine et le fondement de toute vertu chrétienne. C'est là que se tourne le regard bienveillant du Seigneur Dieu sur l'homme, comme il le dit lui-même par la bouche du prophète : «Sur qui porterai-je les regards, sinon sur celui qui est doux et paisible, et qui tremble à mes paroles» (Is 66,2) ? Les orgueilleux sont incapables de la vraie foi ou des vraies vertus. Tant que la semence serpentine de l'orgueil niche dans le cœur d'un homme, même la semence de la parole de Dieu ne porte aucun fruit en lui. Car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles (IPi 5,5), dit l'Écriture. Voyez, frères, avec quelle rapidité la grâce de l'humilité élève un païen aux sommets de la foi chrétienne ! – Tandis que les scribes et les pharisiens juifs, fiers de leur connaissance de la Loi et des prophètes, voyant les nombreux miracles de Jésus Christ, ne voyaient en lui qu'un homme et ne reconnaissaient pas le Messie qui leur était promis, – l'humble centurion, à peine ayant entendu quelques-unes de ses paroles, voit en lui Dieu, à la parole duquel tout obéit. Seigneur, dit-il du plus profond de son humble cœur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Le Psalmiste, inspiré par Dieu, exposant la toute-puissance créatrice de Dieu, proclame que pour la création du ciel, de la terre et de l'univers entier, à partir du néant, il suffisait de lui adresser une seule parole : Il dit, et tout fut fait; Il commanda, et tout fut créé. (Ps 148,5) C'est dans le même esprit de foi que le centurion confesse la toute-puissance et le pouvoir de Jésus Christ sur la vie et la mort des hommes : Dis un mot, et mon serviteur sera guéri. Si, dit-il encore, moi qui suis un homme soumis à l'autorité, j'ai sous mes ordres des soldats et des esclaves qui, selon ma parole, accomplissent mes commandements sans poser de questions, alors n'est-il pas plus nécessaire que toi, Seigneur des armées, Maître et Roi de toute la création, tu dises un mot, et sur ta parole, la vie et la santé seront rendues à mon serviteur mourant ?

Lorsque Jésus entendit cela, il fut étonné et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé autant de foi en Israël ! (v. 10).

Bien sûr, frères, la foi du païen nouvellement converti était grande, ce qui aurait pu étonner le Seigneur Jésus lui-même, qui, selon son infinie grandeur, ne s'étonne de rien. L'Omniscient avait vu cette foi dans le cœur du centurion avant qu'il ne vienne à lui; elle ne pouvait donc pas le surprendre. Mais le Sauveur se plaisait à exprimer son émerveillement devant sa foi, comme quelque chose de vraiment inhabituel à l'époque, tout comme même chez les Israélites eux-mêmes, qui attendaient sa venue, il ne trouvait pas une telle empressement à accepter sa parole. Émerveillé par la foi si prompte et si parfaite d'un païen, Jésus Christ se plaisait à la présenter en exemple, tant aux Juifs de cette époque qu'à toutes les générations futures, et à montrer que l'entrée dans le royaume de Dieu est ouverte non seulement au peuple d'Israël, mais à toutes les tribus et à tous les peuples, à tous ceux qui se tourneront vers lui avec une telle foi.

Je vous le dis, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents (v. 11,12). L'œil omniscient du Sauveur voit dans le premier des païens convertis à la vraie foi en lui, le centurion romain, le début béni de la conversion d'une multitude innombrable d'entre eux, et leur adhésion à l'Église de Dieu militante sur terre. D'orient et d'occident, par la prédication de sa parole, les païens en très grand nombre se rassembleront dans l'unité de la vraie foi auprès des pères des croyants : Abraham, Isaac et Jacob. Imitateurs de leur foi sur terre, ils jouiront avec eux de toutes les bénédictions du royaume des cieux, dans l'Église de Dieu triomphante au ciel, dans les demeures de la vie éternelle et dans la joyeuse

lumière de l'éternelle. Les fils du royaume, c'est-à-dire les Juifs, à qui, descendants charnels des fidèles patriarches, l'héritage du royaume des cieux fut promis avec eux, en raison de leur incrédulité farouche au Sauveur du monde, seront exclus de l'Église des croyants sur terre et de l'Église triomphante au ciel, et resteront à jamais hors des demeures de la vie et de la lumière, dans les ténèbres, où règneront des pleurs sans joie et une maladie indiciblement douloureuse. Cette divine prédiction de Jésus Christ s'est accomplie jusqu'à présent avec une telle fidélité et une telle évidence que seuls les aveugles peuvent ignorer cet événement. Car les Juifs, à cause de leur incrédulité au Fils de Dieu, le Sauveur du monde, ont été rejetés de l'Église de Dieu, une, sainte, catholique et apostolique; leur temple a été détruit, la ville sainte de Jérusalem a été livrée aux pieds des païens; et le sacerdoce et le royaume leur ont été enlevés. Privés de leur patrie, ils sont dispersés sur la surface de la terre, errant dans les ténèbres de l'ignorance de la vérité. Ils portent le sceau du rejet de Dieu. Tant qu'ils ne se tourneront pas vers l'unique Sauveur du monde, notre Seigneur Jésus Christ, la lumière de la vérité n'illuminera pas leurs âmes et leurs cœurs ne goûteront pas la joie pure. Au contraire, les païens, selon la prédiction immuable de Jésus Christ, même au temps des apôtres, par la puissance de la prédication de la Parole de Dieu, se tournèrent en nombre incalculable vers le Seigneur. Dans tous les pays du monde, au lieu d'autels idolâtres, des autels furent érigés au seul vrai Dieu, adoré dans la sainte Trinité. Des royaumes entiers furent ajoutés à l'unique et sainte Église de Jésus Christ. Et combien d'âmes saintes, connues du Dieu unique, qui marchèrent sur les traces de la vraie foi des Patriarches, sont déjà passées de la mort à la vie et ont trouvé la paix et la joie bénies dans le royaume des cieux ! Cette prédiction de Jésus Christ, comme elle s'est accomplie à toutes les époques de l'Église du Nouveau Testament, s'accomplit maintenant et s'accomplira jusqu'à la fin des temps, lorsque, selon sa parole immuable, l'Évangile sera prêché en toutes langues. Après cela, quel incroyant doutera que cette prédiction du Sauveur s'accomplira parfaitement lorsqu'il viendra dans sa gloire juger les vivants et les morts, et séparera pour toujours les fils de la lumière des fils des ténèbres, après avoir dit à ceux qui seront à sa droite : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde;» et à ceux qui seront à sa gauche : «Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges » (Mt 25,34-41). Mais chez le Seigneur Dieu, il n'y a pas de partialité, pas de distinction entre Juifs et Grecs. Le saint apôtre Paul, exposant le mystère du rejet des Juifs de l'Église de Dieu et de l'accueil des Gentils, donne à tous les chrétiens une instruction très importante et salvatrice. Ainsi, ressentant toujours la bonté et la miséricorde infinies de Dieu envers eux, ils doivent demeurer fermes dans la vraie foi, unis à une vie sainte et vertueuse, selon l'esprit et les commandements de l'Évangile. Sinon, eux aussi seront rejetés. À cause de leur incrédulité, les Juifs ont été retranchés jusqu'à la racine, dit le docteur des Gentils, mais vous, demeurez fermes dans la foi. Ne soyez pas orgueilleux, mais craignez. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, qu'il ne vous épargne pas non plus. Reconnaissez donc la bonté et l'impartialité de Dieu : l'impartialité était sur ceux qui étaient tombés, mais sur vous la bonté de Dieu, si vous persévérez dans la bonté ; sinon, vous aussi, vous serez retranchés. Et s'ils ne persévèrent pas dans l'incrédulité, ils s'attacheront, car Dieu peut les rattacher (Rom 11,20-23). Ainsi, le Sauveur miséricordieux de tous les hommes, par sa miséricorde et par son jugement, appelant tous les hommes au royaume des cieux, est toujours prêt à accueillir tout pécheur qui se tourne vers lui ; il est prêt et capable de sauver quiconque trouve en lui une foi semblable à celle du centurion mentionné dans l’Évangile.

Jésus dit au centurion : «Va, et qu’il te soit fait selon ta foi.» Et son enfant fut guéri à l’heure même (v. 14).

Voyez, frères, la puissance toute-puissante des paroles de Jésus Christ, qui ont instantanément guéri le mourant, même en son absence. Mais le Tout-Puissant lui-même attribue ce miracle à la puissance et à la grandeur de la foi de l'humble centurion. Allez, et qu'il vous soit fait selon votre foi. La vraie foi, recevant du

Seigneur force et courage, revêt la faiblesse même des croyants de la puissance divine. Lorsque nous, chrétiens, ressentons la faiblesse et l'affaiblissement de nos forces spirituelles pour marcher sans trébucher sur le chemin des commandements de l'Évangile, approchons-nous du Tout-Puissant Sauveur avec une foi et une espérance fermes, et une prière incessante, au plus profond d'un cœur humble ! Il est Tout-Puissant et accomplira sur nous un miracle de miséricorde et de bonté. Selon la mesure de notre foi, il nous donnera la force de passer des pécheurs à la sainteté, et ainsi de recevoir l'héritage du royaume des cieux avec tous les justes qui lui ont plu. Amen.

Homélie XXIII

«Lorsque Jésus entra dans la maison de Pierre, il vit sa belle-mère couchée, brûlée par le feu. Je touchai sa main et quittai le feu. Ils se levèrent et le servaient» (Mt 8,14-15).

Chaque pas de notre Sauveur et Seigneur fut marqué à la fois par la bénédiction des souffrants et par l'édification des fidèles. Lui, le Seigneur de gloire, devenu pauvre pour nous, après les œuvres qu'il avait entreprises pour le salut du genre humain, vient recevoir sa nourriture quotidienne dans la pauvre cabane du pêcheur Pierre. Là, il ne trouve personne pour le servir pendant le repas et ne voit que la belle-mère de Pierre, alitée d'une fièvre mortelle. Le Très Miséricordieux, anticipant même la requête de son disciple, guérit instantanément la malade par son toucher divin, et ce serviteur de Dieu, ayant reçu du Seigneur le don de la santé, le consacre aussitôt à servir Lui, son Sauveur. Ainsi, les maladies les plus physiques, compagnons presque inséparables de notre vie, peuvent être un remède salvateur pour nos âmes, si, à l'exemple de ce guéri, nous ne gaspillons pas la santé et la force retrouvées en vanité, mais les utilisons pour un véritable service à notre Seigneur par des actes de piété et un amour pur pour notre prochain.

Plus tard, étant venu, on lui amena de nombreux démons. Il chassa les esprits par sa parole et guérit tous les malades, afin que s'accomplisse la parole du prophète Isaïe : «Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies» (Mt 8,16-17).

Même au plus profond de la nuit, le Sauveur ne cesse d'accomplir l'œuvre de notre salut. Par sa parole toute-puissante, il chasse les esprits impurs de la multitude des possédés qui lui sont amenés, et il guérit tous les malades, sans priver un seul d'eux du secours salvateur. Sans sa toute-puissante bonté, guérir uniquement les maladies corporelles serait bien peu de chose, si le but de ces miracles n'était pas la guérison, ou mieux, le renouveau de nos âmes endormies par le péché. C'est pourquoi l'évangéliste, à l'occasion de la guérison accordée par le Christ à de nombreuses personnes souffrant de maladies corporelles, cite les paroles du prophète Isaïe, relatives à la guérison des maladies spirituelles. Le prophète, désignant la venue du Sauveur du monde, dit : «Il porte nos péchés et est attristé pour nous» (Is 53,4). Et l'évangéliste, montrant l'événement de cette prophétie dans la venue du Sauveur et notre Seigneur Jésus Christ, dit : «Il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos douleurs.» Apparemment, il y a une différence entre les paroles du prophète et de l'évangéliste. Mais le sens d'un seul saint Esprit, qui a parlé par la bouche de tous deux, est unique. Car la racine et la cause originelle de toutes les maladies corporelles est le péché – cette maladie spirituelle et l'aiguillon de la mort. Les médecins corporels, ne guérissant que le corps, ne peuvent que retarder temporairement la maladie et la mort, car leur racine demeure en nous. Mais lorsque Dieu le Sauveur guérit, le Médecin tout-puissant de nos âmes et de nos corps, alors Il arrache la racine même des maladies et de la mort, nous guérissant de l'ulcère mortel du péché. Dans sa main droite toute-puissante, les maladies elles-mêmes se transforment en remède, et la mort elle-même en commencement de vie. Car les maladies et les souffrances des vrais croyants servent de protection contre l'ulcère du péché et contribuent à une plus grande purification de leur âme. Et la mort est pour eux une transition vers une vie éternelle, sans douleur et bénie. Mais comment le Sauveur guérit-il nos maux

spirituels ? Selon son amour infini pour l'humanité, Il les prend sur Lui. Lui-même souffre les douleurs indicibles de la croix, tant intérieures qu'extérieures, afin de détruire la racine de nos maladies. Il subit une mort honteuse et douloureuse, afin de nous accorder la vie éternelle. Lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, dit l'apôtre Pierre, afin qu'après avoir échappé aux péchés nous vivions par la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris (I Pi 2,24). Après cela, quel pécheur endurci ne recourra pas avec foi et humilité à ce divin Médecin, dont le cœur, transpercé par une lance, est toujours ouvert pour accueillir ceux qui se repentent sincèrement ?

Et quand Jésus vit beaucoup de nations autour de lui, il ordonna à ses disciples de se rendre dans son pays (Mt 8,18). L'affluence du peuple vers Jésus Christ est décrite avec une précision particulière par les évangélistes. Elle était si grande que le Sauveur était souvent contraint de se détourner de la multitude de ceux qui venaient à lui. La gloire de ses miracles, son enseignement céleste, rempli d'esprit et de puissance, son visage même, même dans une profonde humilité, ayant les traits de la grandeur divine, attiraient à lui tous ceux qui l'entendaient. C'est pourquoi le Psalmiste, inspiré par Dieu, le voyant même de loin, dit dans un esprit prophétique : Il est beau en beauté au-dessus des fils des hommes (Ps 44,5). Peut-être, chers auditeurs, certains d'entre nous pensent-ils parfois que s'il apparaissait sur terre à notre époque, nous aurions toujours soif de le voir et de l'entendre, et nous le suivrions avec persévérance. Mais voulez-vous, dit saint Chrysostome, voir le visage de votre Sauveur ? Gardez fidèlement ses commandements; et vous le verrez dans toute sa gloire divine, lorsqu'à la résurrection des morts vous serez enlevés sur des nuées avec tous les saints à la rencontre du Seigneur dans les airs (I Th 4,17). «Jésus Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement» (Héb 15,8). Sa parole est toujours vivante et active dans les cœurs qui la reçoivent avec foi et humilité. Et si nous ne suivons pas les paroles de l'Évangile maintenant avec tout notre zèle, alors certainement, même au moment de sa venue sur terre, nous aurions refusé de le suivre, comme l'un des scribes, dont l'évangéliste raconte : Un scribe s'approcha, et lui dit : Maître, je te suis partout où tu vas. Jésus lui dit : Les renards ont des plaies, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (Mt 8,19-20). L'intention avec laquelle ce scribe voulait suivre Jésus est évidente d'après les paroles que lui adressa le Sauveur. Celui qui connaît les cœurs vit que le désir de le suivre était ravivé en son âme, non par une foi et un amour véritables pour lui, mais par la gloire de ses miracles. Le scribe, à la fois orgueilleux et égoïste, ne voulait pas rejoindre les rangs des disciples de Jésus Christ pour écouter et accomplir ses paroles, ni participer avec lui aux exploits de l'Évangile, mais pour partager avec lui la gloire que le peuple lui accordait et, en le suivant, s'enrichir. C'est pourquoi il abandonna immédiatement Jésus Christ lorsque le Seigneur lui décrivit la pauvreté totale et l'absence de toute possession terrestre, pas même une cabane où se reposer de ses labeurs. Les renards ont des taches, et les oiseaux du ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. Mais cela n'arrive-t-il pas souvent parmi nous, auditeurs ? Lorsque la Parole de Dieu nous décrit la gloire et la félicité ineffables et éternelles du royaume des cieux, alors, bien sûr, le désir de suivre le Seigneur Jésus, seul à conduire les vrais croyants dans les demeures du Père céleste, renaît en nous. Car qui ne désire pas la félicité éternelle ? Mais lorsque la même Parole de Dieu nous déclare que le véritable disciple de Jésus Christ doit soumettre toute sa volonté à ses commandements et être toujours prêt à le suivre avec constance, dans l'abondance comme dans la pauvreté, dans la gloire comme dans l'opprobre, dans la faveur des hommes comme dans les persécutions – en un mot, à le suivre par le chemin étroit et unique de sa croix qui mène à la vie et à la mort ; alors notre cœur ne dit-il pas souvent : «L'ai-je renié» (Luc 14,19) ? Mais, pire encore, n'arrive-t-il pas souvent que, même dans nos âmes pécheresses, Jésus Christ n'ait nulle part où reposer sa tête ?…

Pour notre salut, le Seigneur Jésus, qui s'est abaissé jusqu'à l'état d'esclave, n'a nulle part où reposer sa tête dans l'âme de ces scribes hautains de notre temps, qui,

fiers de leur immense savoir, refusent de soumettre la sagesse terrestre de la chair et du monde à l'esprit de l'Évangile de la seule vraie sagesse. Le Seigneur Jésus, qui s'est fait pauvre pour nous, n'a nulle part où reposer sa tête dans l'âme des esclaves des richesses terrestres et de la vaine gloire humaine – dans ceux qui, selon les paroles de l'Apôtre, même dans leur piété la plus hypocrite, ne recherchent que leur propre intérêt (I Tim 6,5), et aiment se vanter des louanges du peuple ; mais leur cœur se détourne de la pauvreté de Jésus Christ et de sa croix. Jésus Christ, qui a consacré tous les jours de sa vie très sainte sur terre à servir notre salut, et a souvent passé des nuits entières à prier pour nous, n'a nulle part où reposer sa tête dans l'âme de ceux qui s'adonnent au luxe, aux divertissements et aux distractions, qui refusent de consacrer toute leur vie de péché à l'œuvre de leur salut et aux jours très saints consacrés par Dieu et l'Église au service du Seigneur ; pour qui même le plus court moment d'adoration et de prière devient un fardeau. Qui donc est dans nos cœurs pécheurs, si Jésus Christ n'y a pas sa place ? L'ennemi de notre salut agit alors en eux selon sa propre volonté, sans entrave. Seigneur ! Aie pitié de nos pauvres âmes et ne les abandonne pas à la fin ; car sans toi, seule source de lumière, de vie et de félicité, elles périront à jamais ! Un autre de ses disciples lui dit : « Seigneur, ordonne-moi d'aller d'abord enterrer mon Père. » Et Jésus lui dit : «Viens, suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts.» (Mt 8,21-22). Ce disciple ne voulait pas se joindre à Jésus Christ avec les intentions orgueilleuses et égoïstes d'un scribe, mais avec un cœur pur. C'est pourquoi le Sauveur l'accepta comme l'un de ses fidèles disciples. L'humilité, l'obéissance et l'amour de ce disciple pour le Christ étaient si grands qu'il n'osa pas le quitter sans son ordre, même pour enterrer son père. Mais lorsque le Sauveur refusa de le laisser se rendre chez ses proches, il resta avec lui sans poser de questions. Certains penseront peut-être que ce disciple, selon le commandement même de Dieu, était obligé de payer sa dernière dette de respect filial et d'amour envers son père défunt; mais le Seigneur Jésus, qui a établi une loi immuable pour que les enfants honorent leurs pères et mères, pouvait-il la violer ? – Il n'a pas interdit au disciple de s'éloigner pour l'enterrement de son père afin de lui inculquer le manque de respect envers son parent; Mais afin de montrer à lui et à tous les croyants que le service de Dieu, ainsi que l'amour de Dieu, sont notre devoir, plus élevés que tout autre devoir. De plus, comme le note saint Chrysostome, le Sauveur prévoyait que l'absence de son disciple pour les funérailles de son père pourrait refroidir la foi née en lui et l'amour pour le Seigneur. Car, après les funérailles, il serait peut-être occupé par le partage de l'héritage et d'autres soucis terrestres ; son cœur risquait donc de s'éloigner durablement, et peut-être pour toujours, de Jésus Christ. L'amour et la sagesse divines du Sauveur n'ont-ils pas commandé au disciple de laisser une telle tâche, qui aurait pu être accomplie sans lui ? Et ce disciple, parfaitement fidèle, n'a-t-il pas préservé à la fois le commandement du respect pour son père, en exprimant son désir d'assister à ses funérailles, et le commandement de l'amour pour Dieu, en obéissant sans réserve à son Seigneur ?

Mais que signifient les paroles de Jésus Christ : «Que les morts ensevelissent leurs morts ?» Comment les morts peuvent-ils enterrer les morts ? Outre la mort physique, il y a la mort spirituelle : c'est la vie dans les péchés, qui tue une personne et fait de lui un mort vivant. Il est évident que le père de ce disciple est mort dans l'incrédulité, et que ses proches, restés en vie, étaient incroyants, et donc morts en esprit. Car sans une foi vraie et vivante en Jésus Christ, un homme est mort, et est aussi peu capable de faire de bonnes œuvres qu'un mort est incapable de tout mouvement. Car la seule source de la vraie vie est le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ; et seuls vivent vraiment ceux qui lui sont attachés de tout leur cœur et lui sont toujours fidèles par la foi et l'amour, non pas cette foi morte, sans bonnes œuvres, que même les méchants peuvent avoir, mais une foi vivante, toujours féconde, pleine d'œuvres saintes d'amour pour Dieu et pour le prochain. Le Christ Sauveur illustre cela par la ressemblance d'un cep et de sarments, qui ne peuvent porter du fruit que s'ils demeurent sur le cep ; Mais lorsqu'ils en sont séparés, ils se dessèchent et restent sans fruit. Je suis le vrai cep, dit-il, et mon Père

est l'ouvrier. Tout sarment qui ne porte pas de fruit, il le rejettera, et tout sarment qui porte du fruit, il le retranchera, afin qu'il porte encore plus de fruit. Car le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, s'il ne demeure attaché au cep ; vous aussi, si vous ne demeurez en moi (Jn 15,1-4). Nous tous, frères, par l'ineffable miséricorde du Père céleste, dans les fonts sacrés du baptême, sommes greffés sur ce cep vivifiant, notre Sauveur, Seigneur et Dieu Jésus Christ, afin que nous portions du fruit en bonnes œuvres. Tenons donc fermement la vraie foi et l'amour en lui, gardant dans la pureté de notre conscience ses saints et lumineux commandements, afin que nous soyons jugés dignes d'hériter la vie éternelle dans les demeures bénies du Père céleste. Amen.

Homélie XXIV

«Il monta dans une barque, et ses disciples le suivirent. Et voici, il y eut un grand tremblement sur la mer, comme une barque couverte par les vagues; mais il sauva.» (Mt 8,23-24)

Pourquoi, semble-t-il, chers auditeurs, le Sauveur miséricordieux aurait-il exposé la vie de ses disciples bien-aimés à un tel danger, celui de la houle, dans laquelle ils étaient si près de se noyer ? N'aurait-il pas mieux valu attendre que la tempête soit passée, que Lui, l'Omniscient, avait sans doute prévue ? C'est ainsi que raisonne souvent la faible sagesse humaine, osant prophétiser les destins de la Providence du Très-Haut.

Mais Jésus Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu, dispose différemment (I Cor 1,24). Qui pourrait aimer quelqu'un comme le Sauveur a aimé ses disciples, qui ont aimé les siens jusqu'au bout, eux qui étaient dans le monde ? Et à cause de cet amour divin et de cette sollicitude paternelle pour eux, il leur ordonna de monter avec lui dans la barque, précisément au moment où la tempête allait soulever la mer, laissant sur le rivage les gens qui s'étaient rassemblés à lui en paix et en sécurité (Mt 8,18). De plus, lorsque la tempête éclata, malgré son indifférence pour le sort de ses disciples, le Seigneur daigna s'endormir, tandis que la barque était sur le point de sombrer dans les flots. Quel était le but de la sagesse divine et de l'amour du Sauveur dans un acte aussi merveilleux ? Selon l'explication des Pères de l'Église, Jésus Christ voulait montrer à ses disciples sa toute-puissance, Créateur de toutes choses, à la volonté duquel les vents et la mer obéissent, et affermir leur foi en lui, encore faible à ce moment-là. De plus, le Sauveur, ayant choisi ses disciples pour le service si important et difficile de l'apostolat et de la prédication de l'Évangile, voulait les habituer à endurer toutes les tentations et tous les dangers qu'ils rencontreraient, et les armer de patience et d'une ferme confiance en lui. C'est pourquoi, dans sa sagesse universelle, il les a exposés au danger du naufrage et s'est endormi dans la chair. Mais, voyant tout dans l'esprit, il a permis aux vagues de la mer de se déchaîner et de les menacer de destruction, afin qu'ils ressentent leur impuissance et recourent à son secours, de qui seul dépend notre salut, et qu'il manifeste alors particulièrement lorsque tout autre secours humain nous est retiré. «Car sa puissance s'accomplit dans la faiblesse,» selon les paroles de l'Écriture (II Cor 12,9). «Ses disciples s'approchèrent et le réveillèrent, disant : Seigneur, sauve-nous, nous périssons. Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Alors il se leva, menaça le vent et la mer, et il y eut un grand calme. Et les hommes étaient saisis d'étonnement, disant : Qui est celui-ci ? Car même les vents et la mer lui obéissent» (Mt 8,25-27). Combien le Seigneur est toujours prêt à aider ceux qui l'invoquent en vérité, ce seul exemple peut en être pleinement convaincu. Il est évident que les disciples de Jésus Christ, dans leur manque de foi, ne savaient pas encore qui était avec eux dans la barque. Ils ne savaient pas encore que Celui qui s'était endormi à la poupe (Mc 4,38) était le Tout-Puissant Souverain du ciel, de la terre et des mers, et que Sa sagesse éternelle et insomniaque, dans son sommeil même, dirigeait leur barque. Sachant cela, bien sûr, ils n'auraient craint aucune vague et n'auraient pas jugé nécessaire de le réveiller pour leur salut et de lui annoncer le danger. Le Sauveur, dans sa sagesse divine,

éduquant progressivement ses disciples à la connaissance des mystères du royaume de Dieu, ne leur révéla pas soudainement sa divinité, cachée sous l'humble vêtement de la chair humaine. Mais leur foi en lui, même alors, malgré toute sa petitesse, était sincère et, bien qu'encore enfantine, non hypocrite. C'est pourquoi, lorsqu'ils furent en grand danger de se noyer dans les flots, ils ne se plaignirent pas de lui et ne cherchèrent pas d'autres moyens désespérés de salut : dans la simplicité et la bonté de leur cœur, ils recoururent à lui seul : Seigneur, sauve-nous, nous périssons. De même, un bébé, voyant quelque chose de terrible pour lui-même, court se jeter dans les bras de sa mère, espérant y trouver le salut. Le Sauveur, dont l'amour tendre et infini pour les croyants surpasse tout amour maternel, regarde avec bienveillance même les plus petits commencements.

La véritable foi en lui n'a pas rejeté la prière de ses disciples. Condescendant à leur faiblesse enfantine, il se lève et, avec l'autorité divine, menace le souffle du vent, disant à la mer : «Silence, tais-toi» (Mc 4,39). Aussitôt, à la parole de sa toute-puissance, le vent cesse son action sur la mer démontée, et un grand calme s'installe instantanément. Selon les lois naturelles du mouvement, sur une mer démontée, les vagues ne se domptent pas soudainement, mais progressivement, même lorsque le vent faiblit. Ainsi, après une terrible tempête et des vagues, le calme instantané de la mer est le plus grand miracle de la toute-puissance créatrice du Seigneur Jésus ; un miracle qui a plongé les disciples et tous ceux qui se trouvaient sur le navire dans une crainte encore plus grande que les vagues elles-mêmes – mais dans une crainte respectueuse et salvatrice, qui affermit leur foi. Et ils furent saisis d'une grande crainte, dit l'évangéliste Marc, et ils se dirent les uns aux autres : «Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent» (Mc 4,41) ? Frères, Jésus Christ n'a pas accompli ce miracle pour les seuls disciples qui étaient à bord du navire, mais pour toute l'Église de Dieu; et non seulement il l'a fait, mais il le fait continuellement dans le gouvernement invisible de son Église, agissante sur terre. Le navire sur lequel Jésus Christ dormait paisiblement, à l'arrière, à l'avant, et dans lequel se trouvaient ses disciples, est une image fidèle de l'Église une, sainte, catholique et apostolique de tous les temps. La mer agitée est ce monde, où l'Église de Jésus Christ est presque continuellement tourmentée par les persécutions, les tentations, les hérésies et les schismes, mais sous la domination toute-sage et toute-puissante du Roi des rois, le Seigneur Jésus, elle ne sombre jamais. Les disciples qui étaient à bord du navire représentent les vrais croyants de tous les lieux et de tous les temps. Dans toutes les tempêtes et les troubles soulevés contre eux par les ennemis de l'Église du Christ, ils ont un refuge solide : la prière au Seigneur Jésus, son Roi et Souverain invisible, mais tout-puissant et infatigable. Et qui ne sait combien de fois Jésus Christ a miraculeusement sauvé son Église, la préservant des flots de persécution et de tentations, et la ramenant au calme après les tempêtes ? Son repos à la poupe du navire, ballotté par les vagues, dépeint de manière très expressive son règne doux, ferme et intrépide sur son Église, ainsi que sa divine longanimité, avec laquelle il attend le repentir de tous, même de ses ennemis, ne voulant voir personne périr (II Pi 3,9). Il n'est pas prompt à la vengeance, car il connaît le poids de sa main. Les méchants, dans leur infidélité, osent souvent conclure qu'il ne regarde pas et abandonne les rênes de son gouvernement ; mais il se lèvera à la fin des temps, au jour de son juste jugement, armera ses créatures pour venger leurs ennemis et les noiera dans les flots de feu. Et l'Église de ses élus, rachetée par son sang, traversera le feu et l'eau pour atteindre le havre du repos éternel, les demeures bénies du Père céleste. L'Arche de Noé, guidée par la main toute-puissante du Seigneur, même pendant le déluge universel, sauva en elle les restes des fils de Dieu, qui constituaient alors la véritable Église de Dieu. Ceux qui, par leur vie mauvaise et leur impénitence dans les péchés, se sont arrachés à l'Église de Dieu et se sont retrouvés hors de son sein maternel, périrent. Ainsi, et toujours, seuls périssent dans les flots des passions, des péchés et des tribulations ceux qui, par leur incrédulité et leur méchanceté, chassent de leur cœur le Seigneur Jésus, seul sage Timonier et Maître de notre vie; périssent ceux qui, s'écartant volontairement du seul vrai chemin du salut, tracé par

Jésus Christ dans ses commandements évangéliques, s'égarent comme des brebis sans berger. Ayant donc, frères, le grand Souverain Sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la confession de la foi. Car nous n'avons pas de souverain sacrificateur qui ne puisse supporter nos faiblesses; au contraire, il a été tenté en toutes choses selon notre nature, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins (Héb 4,14-16) ; afin que, sous la bannière de la croix du Christ, combattant fidèlement sur terre, nous soyons jugés dignes d'entrer dans le repos, la paix et la joie de son Église éternellement triomphante au ciel. Amen.

Homélie XXV

«Arrivé au pays des Gargéséniens, il fut accueilli par deux démons sortant du tombeau, très cruels, car nul ne pouvait passer par là avec une infirmité. Et voici, ils s'écrièrent : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus, Fils de Dieu ? Tu es venu ici avant le temps pour nous tourmenter.» (Mt 8,28-29)

L'apaisement de la mer agitée par une seule parole toute-puissante de Jésus Christ, bien qu'elle ait suscité un grand étonnement chez ceux qui étaient avec lui sur le navire, n'a pas suscité dans leurs cœurs une foi totale en sa divinité. Horrifiés et déconcertés, ils demandèrent : «Qui est celui-ci, que même les vents et la mer lui obéissent» (Mt 8,27) ? Il a plu au Christ Sauveur de résoudre cette perplexité des hommes par l'acte suivant, encore plus miraculeux, de sa toute-puissance, dans lequel sa puissance divine sur toutes les créatures, visibles et invisibles, est pleinement révélée. Dès qu'il quitta le navire pour le rivage, il fut accueilli par deux hommes possédés par des démons, sur lesquels ils déployèrent toute leur férocité infernale. Les évangélistes, et notamment l'un de ces malheureux, le décrivent avec les traits les plus terribles. Les esprits du mal le chassèrent de la compagnie des hommes. Il résidait dans les tombeaux des morts. Personne ne pouvait le lier. Ils le lièrent à plusieurs reprises avec des chaînes de fer, mais les chaînes furent aussitôt brisées par la puissance des démons. Nul ne pouvait passer devant la demeure de ces possédés, de peur d'être déchiqueté par leur férocité. Mais par la seule présence de l'Homme-Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, la férocité des démons est domptée, leur pouvoir disparaît. Liés par la puissance divine, tels des criminels capturés, ils ne peuvent même pas s'échapper et, qui plus est, ils confessent sa divinité contre leur gré. Que sommes-nous et toi, Jésus Fils de Dieu ? Tu es venu ici avant le temps pour nous tourmenter. La confession, bien sûr, n'est pas volontaire et donc inutile aux esprits impénitents du mal; néanmoins, elle révèle la puissance divine de Jésus Christ, dont l'infinie sagesse est caractéristique même des ennemis les plus implacables de la vérité pour la confirmer. Ainsi, la parole de l'Apôtre est vraie : même les démons croient et tremblent (Jac 2,19). Ces méchants ne sont-ils pas plus insensés que les démons, dont le cœur mauvais est rempli du venin de l'incrédulité ? … Or, loin d'elle, il y avait un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Les démons le suppliaient, disant : Si tu nous chasses, ordonne-nous d'aller dans ce troupeau de pourceaux. Je leur dis : Allez. Ils entrèrent dans le troupeau de pourceaux. Et voici, tout le troupeau se précipita le long du rivage dans la mer et se noya dans les eaux (Mt 8,50-52).

Voici une autre preuve de la toute-puissance de Jésus Christ, sans la permission duquel les esprits du mal n'ont aucun pouvoir, même sur les porcs. Le Sauveur, les ayant chassés des hommes, leur permet d'entrer dans les animaux impurs, à la fois pour que le miracle de la guérison des possédés soit plus célèbre dans tout le pays, et pour montrer quelle place leur convient. Mais l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, leur serait totalement inaccessible s'il gardait toujours son cœur pur de toute souillure du péché. Or, en se souillant volontairement par le péché, il se dégrade souvent au point d'être appliqué au bétail insensible et de devenir semblable à eux (Ps 48,15), selon les paroles de l'Écriture. Un chrétien prudent tirera certainement de cela un enseignement pour lui-même : avec quelle diligence

inlassable il doit préserver la pureté de son cœur de tout péché, accordée par la grâce du baptême, afin qu'elle soit toujours la demeure de Jésus Christ, sainte et reposant dans les saints. Enfants, dit l'apôtre Jean, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste. Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement. Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable. Quiconque est né de Dieu ne commet pas de péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu. C'est pourquoi sont manifestés les enfants de Dieu et les enfants du diable (I Jn 3,7-10). Celui dans le cœur duquel le péché vit et règne encore n'est pas encore libéré de la puissance de l'esprit du mal, qui accomplit secrètement ses actions destructrices dans son âme. C'est pourquoi l'apôtre Pierre ordonne aux croyants : soyez sobres, veillez ; car votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera (I Pi 5,8); et il dévore les malheureux qui, par leur vie impure, éloignent d'eux le Christ, leur Sauveur.

«Les bergers s'enfuirent et entrèrent dans la ville, où ils racontèrent tout ce qui concernait le démoniaque. Et voici, toute la ville sortit à la rencontre de Jésus; et, le voyant, ils le prièrent de quitter leur territoire. Il monta dans une barque, partit et revint dans sa ville» (Mt 8,33-34-9:1).

Jésus Christ, ayant démontré sa puissance divine sur les esprits du mal et sa miséricorde envers les malheureux démoniaques, selon la sagesse propre à son omniscience, ne resta pas plus longtemps dans le pays des Garaséniens. Car il vit que ses habitants, affligés par la perte des troupeaux de porcs et craignant que sa présence ne cause des dommages encore plus grands à leurs biens, lui demandèrent de les quitter. Des gens d'une telle nature, qui préféraient des choses aussi méprisables à leur Seigneur et Sauveur lui-même, n'étaient certainement pas capables d'écouter sa prédication du royaume des cieux. Aussi le Sauveur, avec une douceur et une condescendance divines, leur ayant laissé ceux qui avaient été guéris de possessions démoniaques comme prédicateurs, daigna-t-il lui-même retourner sur le même bateau à Capharnaüm, sa ville, où l'attendait un autre malade souffrant d'une maladie incurable.

Et voici, on lui amena une femme paralysée, étendue sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : «Prends courage, mon enfant, tes péchés me sont pardonnés» (Mt 9,2). Parmi les médecins terrestres, le plus habile est considéré comme celui qui, dès le début de la guérison du patient, reconnaît la cause de sa maladie. Mais le regard des médecins terrestres ne pénètre pas plus loin que le corps, possédé par la maladie. Mais l'œil omniscient du Médecin céleste, le Seigneur Jésus, pénètre immédiatement jusqu'à la racine même de la maladie du paralytique, cachée dans son âme, et, comme s'il laissait son corps sans surveillance, guérit d'abord son cœur des péchés qui étaient la cause de sa paralysie. Avec l'autorité propre à Dieu seul, Jésus Christ lui adresse sa voix miséricordieuse : «Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.» Bien sûr, le regard miséricordieux du Sauveur vit la profonde contrition du cœur de ce paralytique pour ses péchés, qu'il ne pouvait exprimer par la parole; il vit ce tremblement de son âme, caractéristique d'un pécheur repentant, qui le faisait osciller entre la crainte d'être rejeté par le Seigneur pour ses péchés et l'espoir de recevoir la guérison de sa maladie. Aussi, touché par sa souffrance intérieure et extérieure, le Sauveur l'encouragea de sa voix créatrice et, d'abord, redressa son âme, affaiblie par les péchés et la douleur : «Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.» Qu'y a-t-il de comparable à cette miséricorde du Sauveur qui, voyant la longue et désespérée maladie du paralytique, le poussa à commencer immédiatement à guérir son âme, arrachant la racine même de sa maladie ? Mais la sagesse perverse des scribes tira elle aussi de cet acte de bonté l'occasion de reprocher au Sauveur et de l'accuser de blasphème contre Dieu. Et voici, quelques-uns des scribes disent en eux-mêmes : «Cet homme blasphème.» (Mt 9,3). «Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul»(Mc 2,7) ?

Il est évident que ces scribes, non par zèle pour la gloire de Dieu, mais par envie du Sauveur, prononcèrent ce jugement injuste contre lui dans le secret de leur

cœur. Mais le Sauveur transforme leur méchanceté en une occasion de révéler son omniscience à tous.

Jésus, voyant leurs pensées, dit : « Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs ? Car, lequel est le plus aisé de dire : «Tes péchés sont pardonnés», ou de dire : «Lève-toi et marche» ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, (puis il dit au paralytique : «Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison.» Et il se leva, prit son lit, et s'en alla dans sa maison (Mt 9,5-7).

Connaître les pensées du cœur est le propre de Dieu seul. Le cœur de l'homme est plus profond que tout, dit le Prophète, et l'homme l'est, et qui peut le connaître ? «Je suis l'Éternel, qui sonde les cœurs et sonde les reins, pour rendre à chacun selon ses voies et selon le fruit de ses inventions» (Jr 17,9-10). Ainsi, si le cœur des scribes n'avait pas été aveuglé par l'envie et infecté par la méchanceté, ils auraient certainement pu apprendre, par les paroles du Sauveur, qui révéla immédiatement leurs pensées secrètes, qui Il était, et qu'à Lui, en tant que Connaisseur des cœurs, appartient essentiellement le pouvoir de pardonner les péchés des hommes. Mais afin de leur révéler encore davantage ce pouvoir inhérent à Lui, le Sauveur montre une preuve de sa Divinité, cachée sous le couvert de la nature humaine, qu'ils ne pouvaient en aucune façon contredire. Il leur dit : Lequel est le plus facile de dire : Tes péchés te sont pardonnés ? ou de dire : Lève-toi et marche ? Mais afin que vous sachiez que le Fils de l'homme, Dieu fait chair, a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés, se tournant vers le paralytique, il dit : Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison. Et par la parole de sa toute-puissance, le paralytique, qui jusqu'alors n'avait presque aucun mouvement, que quatre personnes avaient amené au Sauveur sur un lit, se lève de lui-même, prend lui-même son lit, et sans l'aide d'autrui retourne dans sa maison, portant dans son âme la joie de la guérison de son âme et de son corps, et le gage de la vie éternelle.

Et quand les foules virent cela, elles furent étonnées et glorifièrent Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes (Mt 9,8).

Les scribes, aveuglés par l'envie, même après de tels actes de l'omniscience et de la toute-puissance de Jésus Christ, ne voulurent pas voir en lui leur Sauveur ; mais le peuple, bien qu'il ne pût pas encore voir la divinité cachée en lui, du moins dans la simplicité de son cœur, s'étonna et glorifia Dieu, à qui seul il est permis d'opérer de tels miracles.

Mais nous, frères, qui croyons en notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, ne nous arrêterons pas à un émerveillement froid et stérile devant ses miracles, caractéristique des Juifs de cette époque, mais tirons de cet enseignement pour nos âmes. Un paralytique, incapable de se mouvoir de lui-même, mais gisant à moitié mort sur son lit, est l'image même de l'âme d'un pécheur qui, bien que vivant charnellement, n'a ni la force ni le courage de vivre spirituellement, de pratiquer la vraie piété, la vertu et la sainteté propres au chrétien. La puissance mortelle des passions et des péchés étouffe en lui la semence de la vraie vie, semée en son cœur par la grâce du Saint-Esprit dans les fonts baptismaux. Comme le paralytique, il repose sur un lit d'insouciance pour son salut, et son malheur est d'autant plus grand qu'il ignore souvent le danger de tomber dans l'abîme de la mort spirituelle éternelle. Le paralytique, bien sûr, serait passé de son lit de malade au tombeau, portant la mort spirituelle dans son âme, si la providence du Père céleste ne lui avait envoyé quatre personnes compatissantes pour le secourir, qui l'ont conduit au Médecin miséricordieux de nos âmes et de nos corps, le Seigneur Jésus. De même, l'infinie miséricorde de Dieu veille au salut de chaque pécheur, «ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous parviennent à la repentance» (II Pi 3,9). Pour la conversion des pécheurs, le Seigneur envoie parfois des ministres de la Parole de Dieu, parfois il les assiste dans leurs souffrances et leurs maladies, et leur donne d'innombrables autres moyens connus de sa seule sagesse. Et heureux le pécheur qui, s'étant converti, recourt avec foi au Seigneur Jésus dans une prière de repentance, et parvient à la componction et à la contrition pour ses péchés, tel un paralytique ! Le

Tout-Puissant et très bon Médecin des âmes et des corps lui prononcera aussitôt sa voix miséricordieuse : «Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.»

«Réveille-toi, toi qui dors, et ressuscite d'entre les morts» (Éph 5,14). Le paralytique, pour preuve de la rémission des péchés et de la guérison de son âme et de son corps, selon la parole du Seigneur, se leva aussitôt, prit son lit et retourna chez lui. Il en va de même dans l'âme du pécheur, après sa véritable repentance. Un signe indubitable de la rémission de ses péchés est lorsqu'il ressent un changement profond en lui, passant d'un état de faiblesse spirituelle à un état de force et de courage pour marcher sans trébucher sur le chemin des commandements de l'Évangile ; lorsque son âme, jusque-là possédée par la chair et asservie aux passions, avec l'aide de la grâce de Dieu, les triomphe et domine sur la chair; lorsque, d'un état de distraction dans les vanités de ce monde, il retourne au cœur et le protège par tous les moyens des souillures du péché, afin qu'il soit un temple pur et saint du Seigneur Jésus. Notez attentivement, frères, ces signes de véritable repentance, lorsque vous l'offrez à Dieu, avec le témoignage et l'aide de ses serviteurs. Si, après la repentance, nous ne retournons pas à l'ancienne distraction de notre cœur, alors nous nous sommes véritablement repentis. Mais si, même après la repentance, nous restons les mêmes qu'avant, c'est un signe certain que nous ne nous sommes jamais vraiment repentis et que nous restons insouciants du salut de nos âmes. Dieu, notre Sauveur ! Nous sommes tous pécheurs devant toi ; tourne aussi sur nous ton regard miséricordieux. Accorde à nos cœurs la componction et la contrition pour nos péchés. Parle à nos âmes faibles, ô Tout-Puissant : *Lève-toi* ! Puissions-nous marcher sans trébucher à la lumière de tes commandements, et puissions-nous tous être jugés dignes d'entrer dans les demeures éternelles de vie, de félicité et de gloire du Père céleste, préparées par toi pour tous ceux qui ont aimé ton apparition. Amen.

Chapitre 9

Homélie XXVI

«Jésus, passant de là, vit un homme appelé Matthieu, assis au bureau des impôts, et lui dit : *Suis-moi.* Il se leva et le suivit» (Mt 9,9).

Qui est, frères, cet homme appelé Matthieu, que Jésus Christ, voyant assis au bureau des impôts, fit de publicain son apôtre ? C'est ce même saint évangéliste, dont nous entendons les paroles divinement inspirées. N'est-ce pas le plus grand miracle de la toute-puissance du Sauveur, qui, d'un seul regard omniscient, pénétra au plus profond du cœur de ce publicain et, d'une seule parole, produisit en lui un changement si rapide et si merveilleux ? Il est étonnant, et aussi caractéristique de l'unique puissance créatrice, que Jésus Christ ait appelé le premier de ses apôtres alors qu'il n'était que de simples pêcheurs. Or, le métier de pêcheur, bien que pauvre, était néanmoins honnête; – et le commerce des publicains, qui s'enrichissaient en collectant des impôts excessifs, était déjà considéré comme injuste à cette époque. Mais le Sauveur a daigné choisir un apôtre parmi les publicains, afin de montrer plus clairement aux générations futures qu'il ne dédaigne personne et que sa grâce est toujours puissante pour faire d'un pécheur un homme juste, pourvu que le pécheur ne résiste pas à sa miséricorde et soit toujours prêt à suivre sa voix avec fidélité et obéissance. Tout comme Matthieu, entendant les paroles du Seigneur Jésus : «Suivez-moi», se leva aussitôt de la barre d'impôt, quitta tout, suivit Jésus et, avec un amour si profond, s'attacha à lui que rien ne put le séparer du Seigneur qui l'appelait. Et comme il était à table dans la maison, voici que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples (verset 10). Lorsqu'un homme donne tout son cœur au Seigneur, alors le Seigneur déverse sur lui des miséricordes auxquelles il ne s'attendait pas. Matthieu, assis à la barre des impôts, pouvait-il imaginer qu'un jour il serait honoré de recevoir le Seigneur et Sauveur lui-même chez lui et de lui offrir un repas ? Mais lorsque, à la voix du Seigneur, il

abandonna ses occupations précédentes et se tourna de tout son cœur vers lui seul, alors le Seigneur déploya sa bonté et sa miséricorde à tel point qu'il accepta volontiers de partager un repas avec lui; et non seulement avec lui, mais aussi avec de nombreux publicains et pécheurs notoires. Les publicains et les pécheurs, si méprisés par les pharisiens et les scribes, et condamnés par leur conscience accablée de péchés, n'osèrent évidemment pas s'approcher du Seigneur Jésus jusque-là. Mais lorsqu'ils virent sa condescendance sans pareille, par laquelle il se plaisait à s'asseoir à table dans la maison d'un pécheur comme eux, ils osèrent, à l'invitation de leur frère, venir s'asseoir avec Jésus et ses disciples. Et quel spectacle, frères, non seulement pour des yeux humains, mais aussi pour des yeux angéliques, de voir le Seigneur de gloire, le Saint des Saints, dîner avec les publicains et les pécheurs ! - «Les pharisiens, voyant cela, dirent à ses disciples : Votre Maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs ?» (v. 11).

Il n'est pas surprenant que ce spectacle ait offensé les pharisiens. Car leurs cœurs étaient aveuglés par l'orgueil et l'envie. L'orgueil les empêchait de voir leurs propres péchés, et chez les publicains et les pécheurs, leurs frères. Et l'envie ne leur permettait pas de voir dans le traitement qu'ils recevaient de Jésus Christ la miséricorde divine infinie qui le caractérisait, lui, le Sauveur du monde. C'est pourquoi, mal intentionnés, ils interrogeaient ses disciples, cherchant à noircir à leurs yeux l'acte si sage et si bienveillant de leur Maître. Mais que répond la sagesse et la bonté divines à cela ?

Lorsque Jésus entendit cela, il leur dit : «Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc et apprenez ce que signifie : Je veux la miséricorde, et non les sacrifices. Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance» (v. 12-15). Les pharisiens les plus rusés ne pouvaient qu'admettre la véracité des paroles de Jésus Christ : ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Et qui ne rendrait pas justice à ce médecin humanitaire qui, voyant ceux qui sont atteints de maladies mortelles, sans aucun pot-de-vin, et même sans y être invité, par simple compassion, vient lui-même à eux ? Pour la guérison la plus commode de leurs maladies, il les soigne, supportant la puanteur de leurs blessures ? Les trouvant complètement démunis, utilise-t-il ses propres remèdes pour les guérir et les délivrer d'une mort inévitable ? Le plus miséricordieux des médecins de nos âmes, le Seigneur Jésus Christ, se compare à un tel médecin bienfaisant. Ému par sa propre miséricorde, voyant les âmes des pécheurs couvertes des blessures mortelles de l'iniquité, il vient lui-même du ciel pour les guérir. Ayant pris chair humaine, sauf pour le péché, il ne dédaigne pas de s'occuper des pécheurs afin de leur communiquer le pouvoir de les guérir de leurs blessures coupables. Et ainsi, il les délivre de la mort éternelle par son sang divin et inestimable. Il a vraiment pris nos infirmités et porté nos douleurs (Mt 8,17). Mais les pharisiens aveuglés ne pouvaient percevoir directement sa miséricorde divine envers les publicains et les pécheurs. C'est pourquoi Jésus Christ, les accusant d'ignorer Dieu et le Sauveur du monde, les envoie apprendre le sens des paroles de l'Écriture, prononcées par Dieu par le prophète Osée : «Je désire la miséricorde, et non les sacrifices» (Os 6,6). Les pharisiens plaçaient toute leur justice dans les seuls sacrifices extérieurs, pensant plaire à Dieu par eux seuls, ayant un cœur sans miséricorde envers leurs frères. Par là, ils montraient qu'ils ne connaissaient ni Dieu, ni la puissance de sa loi ; ils ignoraient que Dieu est amour, et que sa grandeur égale sa miséricorde, et que, par cette qualité d'amour et de miséricorde, il exige des hommes la miséricorde envers leurs frères, au-dessus de tout sacrifice. « Je désire la miséricorde, et non les sacrifices », dit le Seigneur. Par cette qualité de miséricorde divine, le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur et Sauveur, dit de lui-même qu'il est venu sur terre non pour appeler les justes, mais les pécheurs à la repentance. Combien réconfortantes, frères, pour nous tous, pécheurs, sont ces paroles si miséricordieuses de notre Sauveur ! Mais remarquons bien qu'il appelle les pécheurs non pas pour qu'ils demeurent pécheurs, mais pour que de pécheurs ils deviennent justes ; car il appelle à la repentance. Et l'essence de la véritable repentance consiste

en la transformation effective du cœur, souillé par les iniquités, en un cœur pur et saint, ce que David, sincèrement repentant, a demandé au Seigneur : «Ô Dieu, crée en moi un cœur pur, et renouvelle en moi un esprit bien disposé !» (Ps 50,12). Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté (I Th 4,8), dit l'apôtre Paul. La sainteté est si essentielle et nécessaire au chrétien que, sans elle, nul ne verra Dieu (Héb 12,14), selon les paroles de l'Écriture. Et notre salut même, acquis par le sang du Fils seul-engendré de Dieu, consiste en notre délivrance du pouvoir corrupteur et des actions du péché dans nos âmes, en le dépouillement du vieil homme pécheur et en le revêtir de l'homme nouveau et saint, créé à l'image de Dieu, dans la vérité et la sainteté de la vérité. Tels sont les véritables fruits de la repentance, à laquelle Jésus Christ appelle les pécheurs !

Alors les disciples de Jean s'approchèrent de lui et lui dirent : «Pourquoi, nous et les pharisiens, jeûnons-nous souvent, tandis que tes disciples ne jeûnent pas ?» (v. 14).

Les pharisiens, honteux de la réponse de Jésus Christ, inventèrent une nouvelle ruse pour le blâmer, en la personne de ses disciples, comme s'il n'avait pas pris soin de leur éducation. Afin de donner plus d'importance à leur question, ils s'adjoignirent les disciples de Jean-Baptiste, dont la rigueur et la sainteté de vie au sein du peuple juif étaient glorieuses. Pourquoi, demandent-ils au Seigneur, les disciples de Jean et les pharisiens jeûnent-ils souvent, tandis que tes disciples ne jeûnent pas, mais mangent et boivent ?

Jésus leur dit : «Les fils des noces peuvent-ils être dans le deuil tant que l'époux est avec eux ? Mais les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.» (v. 15).

Cette réponse de Jésus Christ est une source de consolation pour l'Église de tous ceux qui croient en lui. Le Sauveur se compare à un époux, par l'union étroite et indissociable, pour l'éternité, de sa nature divine avec la nature humaine en l'unique Personne du Dieu-Homme ; il compare son apparition sur terre au commencement d'un mariage ; et ses disciples aux invités aux noces. De même qu'il est inconvenant pour les invités de se plaindre en présence de l'époux, de même il n'était pas temps pour ses disciples de jeûner pendant qu'il conversait avec eux sur terre. Mais l'époux divin, Jésus Christ, a dû racheter et sanctifier l'Église des croyants par son sang et sa mort, et donc se séparer d'elle pour un temps, afin d'être à nouveau réunie pour l'éternité. Et c'est le temps que le Sauveur fixe à ses disciples, et en leur personne à tous les croyants, pour le jeûne. Le jour viendra où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. Mais jusque-là, Jésus Christ, en père tendre et sage instructeur de ses disciples, ne voulait pas les accabler de la rigueur des jeûnes, auxquels ils n'étaient pas encore préparés, afin de ne pas leur imposer un fardeau au-delà de leurs forces. Il le montre dans la parabole suivante :

Personne ne met une pièce de lin neuf, non encore blanchie, sur un vieux vêtement; autrement, la pièce neuve se déchirerait du vieux, et il y aurait une grande déchirure. On ne verse pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres. Sinon, le moût s'affaisserait, le vin se répandrait, et le moût périrait. Mais on verse du vin nouveau dans des outres neuves, et l'un et l'autre se conserveraient (v. 16-17).

Le Sauveur miséricordieux de ses disciples, qui, au début de leur vocation apostolique, étaient encore faibles, les compare à de vieux vêtements et à de vieilles outres. Il était nécessaire de les renouveler et de leur donner une force nouvelle pour entreprendre les travaux et les exploits extraordinaires qui les attendaient. C'est pourquoi, avec une sagesse divine et une condescendance pour leurs faiblesses, il les guida progressivement et, comme des enfants, il les éleva d'abord avec du lait, puis avec une nourriture solide. Et en effet, avant la descente du saint Esprit sur eux, dans l'histoire de l'Évangile, ils apparaissent comme des enfants timides et faibles. Mais après que les apôtres, par l'effusion des dons de la grâce d'en haut, furent renouvelés et revêtus de la force divine, un courage apparut en eux, invincible par tous les efforts et tous les exploits. Le jeûne constant, la veille, la prière incessante – si difficiles pour les âmes faibles – sont déjà pour eux une nourriture ordinaire, agréable et solide.

Voyez, frères, avec quelle bonté et quelle douceur le Sauveur aimant a appelé ses disciples à lui et appelle tous les croyants au royaume des cieux. Tous ses commandements respirent un amour divin et paternel. Et les commandements d'un amour et d'une miséricorde sans limites peuvent-ils être pénibles pour ceux qui l'aiment ? «Car l'amour de Dieu consiste,» dit l'apôtre Jean, «à garder ses commandements; et ses commandements ne sont pas pesants» (Jn 5,5). Ils ne nous sont pas donnés pour nous accabler, mais pour nous libérer du fardeau lourd et insupportable des passions et des péchés en les accomplissant, comme Lui-même, notre Sauveur, le dit : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous, et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes, car mon joug est doux et mon fardeau léger» (Mt 11,28-30). Avec un amour et une tendresse similaires, notre mère l'Église orthodoxe, sainte épouse de son Époux le Seigneur Jésus Christ, a instauré des jeûnes pour ses enfants. Non pas pour les accabler, mais pour leur fournir une aide salvatrice afin de se débarrasser du lourd fardeau du péché, de purifier leur âme et leur corps des passions, et de réussir dans la sainteté de vie caractéristique des chrétiens. L'Église, combattant sur terre sous le signe de la croix du Christ, par amour pour son Époux, ne peut que soupirer après lui jusqu'à ce qu'elle soit unie à lui, avec l'Église triomphante au ciel. C'est pourquoi, en mère bienveillante, elle désire que ses enfants fidèles sanctifient particulièrement certains moments de l'année, et même certains jours de chaque semaine, par le jeûne et le souvenir des souffrances et de la mort de leur Sauveur – les jours où le divin Époux lui fut enlevé; elle désire que tous ses enfants, à sa venue glorieuse, paraissent devant lui, revêtus de l'habit nuptial de pureté et de sainteté, et soient jugés dignes d'entrer dans la joie éternelle de leur Seigneur. Amen.

Homélie XXVII

«Pendant qu'il leur parlait ainsi, voici qu'un centurion s'approcha de lui et se prosterna en disant : «Ma fille est morte aujourd'hui; mais viens, impose-lui les mains, et elle vivra.» Jésus se leva et le suivit, lui et ses disciples» (Mt 9,18-19).

Par quelles destinées merveilleuses le Seigneur Dieu attire-t-il souvent à lui des personnes dont le sentiment de bonté n'est pas encore éteint ? Prenons l'exemple de Jaïrus, l'un des chefs de la synagogue juive, mentionné dans l'Évangile, dont nous avons un mot. Ce docteur de la loi juif ne serait peut-être jamais venu au Seigneur Jésus avec autant d'humilité et de foi, si sa fille unique de douze ans n'était pas tombée gravement malade. Mais son amour pour sa fille, qui, dans la fleur de sa jeunesse, était à son dernier souffle, et la crainte de sa mort l'inspirèrent la détermination de recourir au tout-puissant Médecin et Seigneur et de l'implorer de son secours. Et comme le Seigneur est prompt à secourir tous ceux qui l'invoquent en vérité ! Voyant la foi encore faible mais sincère du père frappé par le chagrin, il se lève aussitôt et se rend chez lui afin de rendre la vie à sa fille et de le confirmer pleinement dans la foi salvatrice. Si souvent les événements malheureux produisent les plus heureux changements dans nos cœurs !

«Et voici qu'une femme, atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière et toucha le bord de son vêtement. Car elle se disait en elle-même : Si je peux seulement toucher son vêtement, je serai sauvée. Et aussitôt la source de son sang tarit, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de sa blessure» (Mt 9,20-21; Mc 5,29). Et en chemin, comme s'il passait, le Sauveur miséricordieux guérit aussitôt une autre femme malade, venue à lui avec plus d'humilité et de foi que le docteur de la loi juif ! Parmi la foule qui suivait Jésus, espérant voir la guérison miraculeuse de la fille de Jaïre, et qui l'opprimait, une femme, souffrant d'une hémorragie depuis douze ans, eut recours à lui. Elle consulta de nombreux médecins et dépensa tous ses biens pour soigner sa maladie; cependant, non seulement elle n'en tira aucun bénéfice, mais sa maladie s'aggrava. L'audition de Jésus, qui par sa toute-puissance avait guéri de nombreux malades,

raviva sa foi en lui et l'espoir de recevoir sa guérison. Mais la honte inhérente à son sexe l'empêcha de lui confesser sa maladie. C'est pourquoi, au plus profond de son cœur, elle plaça une humble espérance dans le Seigneur : si elle était digne de toucher le bord de son vêtement par-derrière, elle recevrait la guérison, et l'espérance de sa foi ne resta pas vaine. D'un seul contact avec sa robe, sa longue maladie fut immédiatement détruite et elle retrouva la santé. Mais ni sa maladie ni sa foi ne furent cachées au Voyant des cœurs. Il se plut à révéler aux générations futures combien était salutaire le simple contact avec la foi du bord de la robe qui recouvrait sa chair divine. La révélation de cet événement miraculeux est décrite avec une précision particulière par les trois évangélistes.

Aussitôt Jésus, conscient de la puissance qui était sortie de lui, dit à la foule : «Qui a touché mes vêtements ?» Pierre leur dit à tous : «Maître, tu vois comment la foule t'entoure et te maltraite, et dit : «Qui m'a touché ?» Jésus répondit : « Quelqu'un m'a touché.» Car j'ai perçu la puissance qui était sortie de moi, et je regardais autour de moi pour voir qui faisait cela. La femme, voyant ce qui lui était arrivé et voyant qu'elle n'était pas cachée, vint toute tremblante, se jeta à ses pieds et lui annonça toute la vérité devant tout le peuple. Et il fut guéri à l'instant. Il lui dit : «Ma fille, prends courage, ta foi t'a sauvée; va en paix.» Et la femme fut sauvée à l'heure même. (Mc 5,30; Luc 8,45-48; Mt 9,22)

Par cette description, frères, le grand mystère de la piété nous est révélé ! Dieu s'est manifesté dans la chair (I Tim 3,16). Dans la chair très pure et très sainte de notre Seigneur Jésus Christ et dans son état d'humiliation, la Divinité habitait et lui communiquait sa puissance vivifiante avec une telle plénitude que même de ses vêtements, au simple contact de ceux-ci, la vie et la guérison jaillissaient. Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la Divinité (Col 2,9), dit le saint apôtre Paul. Mais beaucoup de gens touchèrent Jésus, et non seulement le touchèrent, mais le maltraitèrent aussi. Pourquoi donc, parmi tant d'autres, une femme atteinte d'une perte de sang fut-elle guérie ? La réponse à cette question se trouve dans les paroles mêmes du Sauveur qui lui furent adressées : «Ma fille, prends courage, ta foi t'a sauvée; va en paix.» Car elle seule toucha ses vêtements avec une foi sincère et reçut non seulement la santé de son corps, mais aussi le salut de son âme. Ainsi, la véritable foi en Jésus Christ est, pour nous, le moyen originel par lequel nous participons à la vraie vie et au salut.

«Jésus Christ, le même maintenant et pour toujours» (Héb 13,8). Selon l'Écriture, il a promis de demeurer avec l'Église des croyants pour toujours, jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20). Lui, notre Sauveur bien-aimé, nous offre, toujours et maintenant, de nombreuses manières, invisibles mais efficaces, de le toucher et de recevoir de lui la vie, la force et la guérison de nos âmes malades du péché. Et, premièrement, le Christ Sauveur nous a donné sa parole vivifiante, prêchée partout, afin de communiquer lumière et vie aux âmes. «Car la parole de Dieu est vivante,» dit l'apôtre Paul, «et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, membres et moelles, et jugeant les pensées et les pensées du cœur» (Héb 4,12). Mais même cette parole, vivante et puissante en elle-même, demeure inefficace dans l'âme de ceux qui, soit ne veulent pas l'entendre et la lire, soit l'écouter, mais n'observent pas ses commandements avec diligence et fidélité, et demeurent ainsi privés de l'esprit et de la vie du Christ. Leurs âmes, ne ressentant pas la douceur des paroles de Dieu et ne se nourrissant pas de ce pain de vie, restent incurables des blessures du péché et meurent de faim. Le saint roi et prophète David, ayant goûté la douceur des paroles de Dieu, dit dans le ravissement de son cœur : «Que tes paroles sont douces à mon palais, ô Seigneur ! Quel miel à ma bouche !» (Ps 119,103). Ah ! auditeurs ! Si nous voyions aussi cette douceur des paroles du Christ, surpassant toute douceur terrestre et mondaine, nous aimerions nous nourrir de ce pain de vie autant qu'un bébé aime se nourrir du lait de sa mère. Et en nous en nourrissant tout le jour, nous sentirions en nous-mêmes, avec l'âge de notre vie corporelle, constamment renouvelés et en croissance dans une vie pieuse, vertueuse, sainte et véritablement chrétienne. – C'est pourquoi le saint apôtre

Pierre dit aux croyants : «Rejetant toute malice, toute tromperie, toute hypocrisie, toute envie, et toute calomnie, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait pur et honnête, afin que par lui vous croissiez dans le salut, ayant goûté que le Seigneur est bon» (I Pi 2,1-3).

Deuxièmement, le Christ Sauveur nous a révélé le moyen le plus simple de recevoir de lui la vie, la force et la santé de nos âmes par la prière. Lui seul, par son sang et sa mort sur la croix, nous a obtenu du Père céleste le droit inestimable de dialoguer avec Dieu, comme des enfants dialoguent avec leur père, et de lui révéler toutes nos faiblesses et tous nos besoins. Sa bonté et sa miséricorde nous assurent que la prière de notre foi ne restera jamais vaine, si seulement elle est vraie. «Demandez,» dit-il, «et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe» (Mt 7,7-8). Ainsi, frères, toujours et en tout lieu, et particulièrement lorsqu'ils se tiennent dans le temple sacré du Seigneur pendant la célébration des divins mystères, les chrétiens qui prient vraiment sont si proches du Seigneur, et le Seigneur est proche d'eux, qu'ils s'unissent aux habitants du ciel, aux anges qui voient toujours le visage du Père céleste : «Debout dans le temple de ta gloire, Seigneur, nous semblons être au ciel», chante l'Église. Et étant dans une telle proximité, que ne pourraient-ils pas demander au Seigneur, dont le cœur aimant est toujours ouvert pour déverser sur nous les trésors de vie et de lumière, si seulement nous étions prêts à les recevoir avec un cœur pur !» Mais la miséricorde de notre Sauveur envers nous s'étend à l'infini : elle s'étend à tel point qu'il veut nous donner tout de lui-même, et il donne à ceux qui croient et l'aiment vraiment, dans le sacrement de la communion, son Corps très pur et vivifiant, et son Sang très divin et très saint. Français En recevant le mystère divin avec une foi et un amour véritables, nous, indignes et pécheurs, recevons Jésus Christ lui-même dans nos cœurs, et par lui nous sommes nourris, purifiés, sanctifiés et déifiés. – Si une femme saignant d’un seul contact jusqu’au bord de la robe qui couvrait la chair divine de Jésus Christ reçut la guérison du corps et de l’âme : – alors de quelles bénédictions ineffables de la vie éternelle nous rend-il participants, rendant nos âmes dignes d’être nourries de sa chair et de son sang très purs et divins ? – Et de quel trésor inépuisable de vie et de lumière se privent ces pauvres âmes qui, soit sous prétexte de manque de temps, soit sous prétexte de leur indignité, mais en fait par manque de foi et d’amour pour leur Sauveur, se retirent de l’union avec lui dans ce divin mystère ! – C’est un tel don de l’amour infini de notre Sauveur pour nous, que sa très divine miséricorde ne pouvait inventer davantage. Ainsi, frères, les trésors de la vraie vie, les sources d'eau vive qui, par la miséricorde de Dieu, mènent à la vie éternelle, nous sont toujours accessibles. Et nous resterons irresponsables devant le jugement de sa vérité si, les abandonnant, nous passons les précieux jours de notre vie à creuser des puits de trésors et de plaisirs terrestres qui ne contiennent pas d'eau vive pour étancher la soif de nos âmes immortelles. Mais tournons-nous vers le récit de l'évangéliste, afin de voir comment le Seigneur est puissant non seulement pour guérir les malades de l'âme et du corps, mais aussi pour ressusciter ceux qui sont déjà morts.

«Il parlait encore, quand voici qu'ils arrivèrent de chez l'archisynagoge, disant : Ta fille est morte; pourquoi sollicites-tu encore le Maître ? Et aussitôt Jésus, ayant entendu la parole qui était dite, dit à l'archisynagogue : Ne craignez point; croyez seulement, et elle sera sauvée» (Mc 5,35–36; Luc 8,50).

Ce n'est pas sans une sage intention que le Sauveur retarda son voyage jusqu'à la maison du chef de la synagogue pour guérir sa fille mourante. Il voulait confirmer la foi de son père en le faisant témoin oculaire de la guérison de la femme ensanglantée, et donner le temps à sa fille de mourir, afin qu'en la ressuscitant, il puisse révéler davantage sa divinité. Et tandis que le père, ayant appris la mort de sa fille bien-aimée, commençait déjà à perdre le dernier espoir de la revoir vivante, le Sauveur miséricordieux l'encouragea de sa voix consolante : «N'aie pas peur; crois seulement, et elle sera sauvée.» Jésus entra dans la maison des chefs. Voyant la foule et le peuple parler, il leur dit : Allez; car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.» Et ils

se moquèrent de lui. La foule étant chassée, ils entrèrent par la main, et la jeune fille se leva. Et cette nouvelle se répandit dans tout le pays» (Mt 9,23-26). C'est à ce moment-là que Jésus arriva à la maison de l'archisynagogue. Sa fille était déjà morte, et la maisonnée avait invité des joueurs de flûte pour pleurer la mort, selon la coutume juive. Le peuple rassemblé était en émoi. Mais la mort, si terrible aux yeux des hommes, aux yeux de Jésus, homme-Dieu, n'est rien d'autre qu'un sommeil passager. «Pourquoi êtes-vous troublés et pleurez-vous ?» dit-il au peuple. «La jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.» Et sa toute-puissance n'eut qu'à prendre la morte par la main et à la réveiller, comme si elle dormait, par sa voix : «Jeune fille, lève-toi.» Et son esprit revint, et elle ressuscita (Luc 8,55). Et comme si elle était en bonne santé, il ordonna qu'on lui donne à manger.

Quel réconfort pour nous, frères, que le Seigneur Jésus ait appelé la mort corporelle « sommeil » ! Pour les vrais croyants, c'est en effet le repos après une vie de beaucoup de labeur dans la chair mortelle : «Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux» (Apo 14,15). Mais une fin heureuse est la récompense d'une vie pieuse et vertueuse; il est nécessaire, même ici-bas, dans la chair mortelle, de quitter une vie de péché, d'œuvres mortes, pour ressusciter en esprit et vivre saintement par de bonnes œuvres » Alors, la mort corporelle deviendra pour nous le véritable repos et le passage vers une vie éternellement bénie. Amen.

Homélie XXVIII

«Comme Jésus s'éloignait de là, deux aveugles le suivirent en criant : Aie pitié de nous, Jésus, fils de David» (Mt 9,27).

Heureux ces aveugles ! Bien que privés de la vue physique, ils n'étaient pas privés de la vue de l'âme. Ils avaient certainement vu plus de vérité en entendant parler de Jésus Christ, la seule vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde, que les pharisiens, fiers de leur connaissance de la loi et spectateurs de tant de ses miracles. Comme le cœur de ces aveugles n'était ni contaminé ni obscurci par l'orgueil ou l'envie, le simple fait d'entendre les merveilles du Sauveur produisit en eux le début d'une véritable foi en lui, avec laquelle ils s'écrièrent : «Aie pitié de nous, Jésus, fils de David !» - Pendant ce temps, de même que les pharisiens orgueilleux, fermant volontairement leurs yeux d'un aveuglement impénétrable, ne voulaient pas voir en Jésus Christ le Libérateur promis d'Israël, qui devait naître dans la chair de la tribu de David, - les humbles aveugles voyaient en lui leur Sauveur. - «Ainsi Dieu résiste aux orgueilleux, mais fait grâce aux humbles» (I Pi 5,5) ! Ainsi le Seigneur rend sage l'aveugle et couvre de honte la sagesse de ce monde. «Lorsqu'il fut entré dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela ? Ils lui répondirent : Oui, Seigneur. Alors je touchai leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon ma foi. Et leurs yeux s’ouvrirent" (v. 28-30).

Le Seigneur n'ouvrit pas les yeux de ces aveugles immédiatement ; mais, comme s'il n'écoutait pas leur cri et ne répondait pas à leurs supplications, il les laissa crier vers lui jusqu'à son retour dans sa maison. Dans le silence même du Sauveur et dans le retard de son aide à ces pauvres hommes, se cachent, frères, sa sagesse et son édification pour nous. Ce qui vient vite et facilement n'est généralement pas aussi valorisé ni aussi soigneusement gardé. Tel est le cœur humain. Le Connaisseur des cœurs, bien sûr, ne voyait chez ces aveugles que le désir de recevoir de lui la vue avec leurs yeux physiques, qu'ils pourraient utiliser à des fins mauvaises sans la vision intérieure de la vraie foi. Pourquoi retarde-t-il sagement l'accomplissement de leur désir, afin qu'avec la vue de leurs yeux physiques, il puisse leur accorder la vue avec leurs yeux spirituels ? Et à nous, croyants, il nous exhorte à demeurer patiemment dans la prière et à demander avec insistance les dons de sa bonté, même si, selon ses intentions, inconnues de nous, mais toujours bonnes et saintes, il n'exauce pas nos demandes avec empressement. Car il sait quand et quel don nous accorder pour notre bien. Ainsi, alors que les aveugles ne cessaient de l'appeler sur la route et

s'approchaient de lui dans la maison d'une voix priante, le Sauveur miséricordieux leur adresse sa parole : «Crois-tu que je puisse te rendre la vue ?» Les paroles vivifiantes de Jésus Christ, lorsqu'elles tombaient sur la bonne terre, portaient toujours des fruits salvateurs. Et voyez comme elles furent fécondes dans le cœur de ces deux aveugles ! – Combien sa seule question éclaira-t-elle leur regard intérieur ? Ils ne l'appellent plus fils de David, mais Seigneur Tout-Puissant. Ainsi, Seigneur ! ils lui répondent du plus profond de leur cœur croyant. – Et alors le Seigneur, leur ayant communiqué la lumière intérieure de la foi, touche leurs yeux et leur dit : «Qu'il vous soit fait selon votre foi.» Et leurs yeux s'ouvrent aussitôt. Ainsi, frères, les fidèles qui prient vraiment reçoivent toujours du Seigneur plus qu'ils ne désirent. Les aveugles ne voulaient voir qu'avec leurs yeux corporels, avec lesquels ils pouvaient périr dans les ténèbres de l'incrédulité : – mais le Seigneur leur accorde aussi les yeux intérieurs de la vraie foi, pour le salut de leurs âmes.

Notez attentivement, frères, les paroles de Jésus Christ : «Qu'il vous soit fait selon votre foi.» Elles révèlent la vérité la plus importante pour notre vie : «tout don excellent et tout don parfait, descendus d'en haut du Père des lumières» (Jac 1,17), nous sommes reçus selon la mesure de notre foi. Dieu, selon l'abondance de sa bonté, veut bien sûr toujours déverser ses dons sur nous, car il est amour (I Jn 4,16), mais il aime avec sagesse. Et selon cette sagesse, il ne déverse pas ses dons intempestivement et sans discernement, de peur que nous ne les gaspillions inutilement et ne devenions plus coupables devant lui. Il désire avant tout que nous nous attachions à lui seul avec foi et amour, et selon la mesure de notre foi et de notre progrès dans l'amour pour lui, il nous accorde ses dons, selon son bon plaisir et sa sagesse, pour notre bien. Regardez le père du fidèle Abraham : quand le Seigneur Dieu a-t-il déversé toutes ses bénédictions sur sa tête ? Puis, lorsque sa foi, après des tentations répétées et prolongées, devint si grande qu'il ne vacilla pas dans son amour et sa fidélité au Seigneur, ayant reçu de Lui l'ordre de sacrifier son fils unique et bien-aimé Isaac, en qui seul était tout son espoir, – alors le Seigneur scella toutes ses promesses par un serment et prononça sa bénédiction sur lui : Je jure par moi-même, moi pour l'amour de qui tu as accompli cette parole, et pour l'amour de moi tu n'as pas épargné ton Fils bien-aimé : Je te bénirai certainement, et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel et comme le sable du bord de la mer ; et ta postérité héritera les villes des ennemis; et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix (Gen 22,16-18). À cette bénédiction du père des croyants, nous, frères, qui croyons en Jésus Christ, participons également, lorsque nous marchons sur les traces de sa foi. Et la mesure de notre foi est toujours la mesure de l'effusion des dons de Dieu sur nous. Et cela s'accomplit par l'action elle-même, non seulement en ce qui concerne les dons spirituels et les bénédictions célestes, mais aussi en ce qui concerne les bénédictions terrestres. Le saint Esprit parle par la bouche des sages : le monde entier est une richesse pour les fidèles, mais pas un sou pour les infidèles.

Apparemment, cette parole de l'Écriture ne s'accomplit pas toujours. Car combien y a-t-il dans le monde qui vivent sans foi ni piété, tout en étant riches ? Pourtant, beaucoup de personnes fidèles et pieuses ne possèdent pas de richesses. Mais l'Esprit de Dieu ne ment pas. Les cœurs infidèles jouissent-ils vraiment de leurs richesses ? Et les richesses terrestres, périssables et éphémères, peuvent-elles apporter une joie pure et durable à une âme immortelle, dont les désirs sont aussi illimités que son existence est infinie ? Même si de tels cœurs, dans l'ivresse de leurs sentiments, jouissaient des bienfaits du monde, combien de temps cette jouissance durerait-elle ? Avec la perte de leurs richesses, si fréquente, ne sont-ils pas plus pauvres et plus malheureux que le pire des mendiants, privés du véritable et inaliénable trésor de la foi et de la piété ? Et la tombe ne les prive-t-elle pas à jamais de tout ce qui est terrestre ? Et leur reste-t-il même un sou de toutes leurs acquisitions ? Ainsi, toute richesse sans foi ni piété n'est qu'un fantôme trompeur, et non le véritable trésor de notre âme. Mais quelle différence entre un croyant sincère et un homme pieux ! Sans posséder de richesses, il jouit, le cœur pur, de tous les

bienfaits terrestres que le Seigneur répand abondamment sur toutes ses créatures, dans l'espoir, selon sa foi, de jouir des bénédictions éternelles du ciel, préparées pour ceux qui aiment le Seigneur. Tout ce que vous êtes, dit le saint Apôtre aux croyants, que ce soit le monde, le présent ou l'avenir, tout ce que vous êtes, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu (I Cor 3,22). Et lorsque le Seigneur bénit ses honnêtes œuvres par la richesse, il la reçoit de la main de la Providence, comme gage de la bonté divine, et l'utilise comme un moyen qui lui est confié pour faire du bien à son prochain; et un tel usage fidèle des bénédictions divines apporte toujours une véritable joie à son cœur. Dans un tel usage, la mort elle-même ne le prive pas de richesses; car ses bienfaits passent par-delà la tombe et reçoivent du Seigneur une récompense dans la vie éternelle. Voilà la véritable science de la jouissance de la vie ! Heureux celui qui s'est acquis le trésor de la foi et de la piété ! C'est notre propre trésor inaliénable, celui que nous possédons, même si nous étions privés de tout en ce monde : car nous portons le Christ dans notre cœur, en qui le Père céleste a déposé tous les trésors de notre vie et de notre bonheur. Mais revenons au récit de l'évangéliste.

Jésus les réprimanda, disant : «Prenez garde que personne ne le sache. Mais, étant sortie, elle le glorifia dans tout le pays» (v. 50-51).

Pourquoi le Sauveur ordonne-t-il aux aveugles qui ont recouvré la vue de garder secrète avec tant de soin la miséricorde qui leur a été accordée, alors qu'il savait qu'ils ne pouvaient ni ne devaient cacher cette bénédiction de Dieu ? Afin que, auditeurs, nous puissions montrer aux croyants l'exemple de la modestie avec laquelle nous devons faire le bien aux autres, afin d'éviter la vanité qui corrompt même nos vertus. Nous devons glorifier le seul Seigneur, dispensateur de tous biens, comme ceux qui le virent avec puissance le glorifièrent dans tout le pays.

«Comme il s'en allait, voici, on lui amena un homme muet, possédé d'un démon. Et le démon fut chassé, dit le muet. Le peuple fut étonné, disant : Jamais pareille chose ne s'était vue en Israël. Et les pharisiens dirent : Le prince des démons chassera les démons» (v. 32-34).

À peine ceux qui avaient recouvré la vue grâce au Seigneur avaient-ils quitté la maison, que son regard miséricordieux vit un homme souffrant, qui n'avait plus l'ouïe pour croire en lui après avoir entendu ses miracles, et qui n'avait plus le don de la parole pour implorer sa miséricorde. L'ennemi du salut humain lui avait enlevé l'ouïe et la langue. Mais le Seigneur, tout bon, ayant pitié de sa pauvreté, lui qui, par la foi seule, avait amené à lui ce malade, chasse aussitôt le démon et lui rend l'ouïe et la parole. Le peuple, stupéfait, confesse que jamais auparavant aucun prophète en Israël n'avait accompli de tels miracles. Mais si les aveugles voient la lumière de Jésus Christ, les sourds entendent son sermon salvatrice, les muets proclament ses miracles, seuls les pharisiens envieux et malveillants sont aveugles, et dans leur aveuglement, ils atteignent une telle folie qu'ils attribuent ses actes les plus divins au pouvoir du prince des démons. Mais le très doux Jésus, avec sa douceur divine, ne se précipite pas pour se venger de cette insulte et de ce blasphème contre le Saint-Esprit, mais continue avec un soin inlassable à accomplir l'œuvre du salut du genre humain.

Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs assemblées et prêchant l'Évangile du royaume, guérissant toute maladie et toute plaie parmi le peuple (v. 35). Non seulement les villes, mais aussi tous les villages, le Seigneur Jésus a daigné parcourir ses pas divins, afin de répandre partout la lumière de son Évangile, de laisser partout des traces de sa miséricorde, d'offrir à chacun la voie de la foi en lui et de faire participer tous les vrais croyants au royaume de Dieu. Et non seulement alors, lors de son apparition sur terre dans la chair, mais aussi toujours et maintenant jusqu'à la fin des temps, sa parole porteuse de lumière se répand partout, afin de communiquer la véritable illumination à chaque cœur croyant. Sans sa lumière, il n'y a pas d'autre véritable lumière pour nos âmes. – De même que les yeux du corps ne peuvent rien voir sans la lumière du soleil; – ainsi nos âmes demeurent dans les ténèbres de la chair et du monde, jusqu'à ce que lui, le Soleil

éternel de justice, brille dans nos cœurs par la foi et l'amour pour lui, la source de notre vie. Selon sa parole immuable, le Père céleste œuvre jusqu'à maintenant, et lui, notre Rédempteur, opère notre salut. – Mais Dieu ne nous sauve pas sans nous. Œuvrons aussi à notre salut en gardant fidèlement ses commandements, afin d'être jugés dignes de participer à toutes les bénédictions de la vie éternelle, préparées pour ceux qui l'aiment. – Amen.

Homélie XXIX

«Voyant le peuple, il fut ému de compassion pour lui, car il était affligé et abandonné, comme des brebis qui n'ont point de berger. Il dit alors à ses disciples : La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson, afin qu'il fasse venir des ouvriers pour sa moisson.» (Mt 9,36-38)

Bien avant la venue sur terre de Jésus Christ, le seul et éternel Grand Berger, le Saint-Esprit avait prédit par le prophète Ézéchiel la situation pitoyable du peuple d'Israël, dans laquelle le Sauveur du monde le trouverait : «Pasteurs d'Israël ! dit le Seigneur ! Les bergers paissent-ils les leurs ? Les bergers ne paissent-ils pas les brebis ? Voici, vous mangez du lait, vous vous habillez de laine, vous égorgez les brebis grasses, mais vous ne paîtrez pas mes brebis.» Vous n'avez pas mangé les faibles, vous n'avez pas guéri les malades, vous n'avez pas supporté les cœurs brisés, vous n'avez pas ramené les errants, et vous n'avez pas recherché les perdus. «Mes brebis étaient dispersées, faute de bergers, et elles étaient la proie de tous les animaux des champs.» (Éz 34,3-5) C'est précisément dans cet état que le peuple d'Israël s'est présenté au regard miséricordieux du Sauveur, lorsqu'il parcourait les villes et les villages de la Judée. Voyant qu'il avait pitié d'eux, les nations furent troublées et rejetées, comme des brebis sans berger. Les chefs du peuple, au lieu de se soucier de leur bien-être, ne recherchaient que leur propre intérêt. Les docteurs de la loi et les prêtres, au lieu de prêcher la vérité et de dénoncer les vices du peuple, de l'inciter à la repentance et de l'instruire sur le chemin du salut, leur cachaient la vérité par injustice, flattaient leurs passions par cupidité et s'efforçaient par tous les moyens de les éloigner du sermon du Sauveur. Ainsi, le champ du Seigneur, cultivé et ensemencé par le travail de nombreux prophètes, et déjà mûr pour la moisson, faute d'ouvriers, était prêt à périr sous la faucille de la mort éternelle, si le très sage et très miséricordieux Maître de la moisson, le Sauveur du monde Jésus Christ, ne s'était hâté de venir. Seule sa divine miséricorde pouvait sauver ceux qui périssaient. Et sa sagesse a fait venir à sa moisson de tels ouvriers qui, insignifiants et méprisés aux yeux du monde, ont surpris le monde en le détournant des ténèbres de l'ignorance de Dieu et du chemin du salut vers la lumière de la vérité. Comment le Sauveur a-t-il choisi et ordonné les Apôtres pour ce grand service ? Quelles armes leur a-t-il fournies pour conquérir le monde ? Quelles instructions leur a-t-il données ? Ceci mérite toute notre attention.

L’évangéliste Luc raconte que Jésus Christ, avant d’ordonner ses disciples au rang apostolique, passa toute la nuit en prière à Dieu, afin de demander au Père céleste de les bénir pour cette tâche si importante. Par cette intercession, il nous enseigne combien la prière est nécessaire avant d’entreprendre toute œuvre importante, et combien son pouvoir est puissant pour la mener à bien.

Il appela alors ses dix disciples, et leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité (10,1).

Après la prière divine, Jésus Christ confère aux Apôtres le pouvoir miraculeux, par son seul nom, de chasser les esprits impurs des hommes, car il est venu détruire le royaume du diable, comme le dit saint Jean : «Le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du diable» (I Jn 3,8). Il leur donne le pouvoir de guérir toute maladie, car il est venu guérir la nature humaine de la blessure mortelle du péché, source originelle de toutes les maladies. Ayant choisi les apôtres pour être les piliers de son Église, il leur donne ce pouvoir miraculeux comme prémices des dons incomparablement plus grands du saint Esprit, qui devaient être déversés sur eux en temps voulu. Il leur

fournit ces petites armes, pour ainsi dire, comme de jeunes guerriers, pour leur enseigner les plus importants exploits du combat spirituel. Mais qui sont ces colonnes de l'Église de Dieu, que le Sauveur, Roi du ciel et de la terre, a établies comme ses principaux ministres ? - «Voici les noms des douze apôtres : le premier, Simon, appelé Pierre, et André son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère; Philippe et Barthélemy; Thomas et Matthieu le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Levi, appelé Thaddée; Simon le Cananéen, et Judas Iscariote, celui qui le trahit» (v. 2-4).

Parmi ces douze disciples de Jésus Christ, aucun n'avait de distinction, de noblesse, de richesse ou de sagesse terrestre. Certains étaient de pauvres pêcheurs, d'autres des publicains méprisés, et tous, en général, pauvres d'esprit et tout à fait ordinaires aux yeux du monde. - Ainsi, l'homme voit l'apparence extérieure, mais Dieu voit le cœur. – Et entre les mains divines de Jésus Christ, les pêcheurs ignorants deviennent plus sages que tous les sages du monde, et les publicains pécheurs mais repentants deviennent un exemple de sainteté pour tous les justes, et les pauvres sont comblés de trésors de dons célestes, pour l'enrichissement de nombreux croyants. Seul un fils de perdition, qui s'est laissé volontairement aveugler par la passion de l'amour de l'argent, cette racine de tous les maux qui étranglent les âmes humaines, a péri aux yeux du Sauveur du monde lui-même.

«Voici ce que Jésus leur a ordonné : N'allez pas vers les nations, et n'entrez pas dans la ville de Samarie. Allez donc vers les brebis perdues de la maison d'Israël» (v. 5-6). Ce commandement ne signifie pas que le Sauveur a préféré la Judée aux autres pays du monde : – car il est venu pour sauver le monde entier – et chez lui, il n'y a pas de partialité. Mais de même que les oiseaux, libérant leurs poussins du nid alors qu'ils n'ont pas encore atteint leur plein essor, ne les laissent pas s'envoler au loin, de peur qu'ils ne tombent à terre, ainsi le Sauveur, avec sagesse et amour, assigne à ses disciples, pour leurs premières expériences de prédication de l'Évangile, un seul pays juif, épargnant leur faiblesse spirituelle, afin qu'après son ascension au ciel, ayant donné des ailes par le Saint-Esprit à ces aigles porteurs de lumière, il les envoie dans l'univers entier, pour porter partout l'Évangile du royaume de Dieu.

«Et en allant, prêchez, en disant : Car le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons» (v. 7-8). Le Sauveur conclut le sermon apostolique en quelques mots : ils doivent annoncer aux Juifs l'approche du royaume des cieux, c'est-à-dire que le Sauveur du monde, promis à leurs pères par les prophètes, le Christ, Fils de Dieu, est déjà venu sur terre pour restaurer le royaume céleste dans le cœur des croyants. Pour preuve de sa venue, il ordonne à ses disciples, avec l'autorité divine et en son nom, de guérir les malades, de purifier les lépreux, de ressusciter les morts et de chasser les démons. Vous avez reçu gratuitement, vous donnerez gratuitement. Ne prenez ni or, ni argent, ni cuivre à votre ceinture, ni un festin pour le voyage, ni deux vêtements, ni sandales, ni un bâton ; car l'ouvrier mérite sa récompense (v. 8-10).

Il est remarquable avec quelle attention particulière le Sauveur met en garde ses apôtres contre la passion de la convoitise, si caractéristique du cœur humain corrompu par le péché, et contre le souci de leur propre subsistance, nourriture et vêtements. Il leur ordonne de partager, sans aucun pot-de-vin, les dons qu'ils ont reçus gratuitement du Seigneur. Vous avez reçu gratuitement, vous donnerez gratuitement, afin que leurs cœurs soient préservés dans la pureté nécessaire à l'acceptation des dons célestes de Dieu. Il leur interdit d'avoir de l'or, de l'argent, du cuivre, deux tuniques, et même les choses nécessaires en chemin, mais leur ordonne de manger et de se vêtir de ce que le Seigneur leur enverra par l'intermédiaire des croyants, afin que toute leur attention soit concentrée sur la seule prédication de l'Évangile. Ce zèle du Sauveur pour le renoncement de ses disciples à tout ce qui est terrestre témoigne de la qualité des fils du royaume des cieux, totalement opposé à l'esprit et aux règles des fils de ce siècle, pour qui l'or et l'argent sont des idoles auxquelles ils sacrifient leur cœur, et où le vain souci de la nourriture et de la parure du corps absorbe tout leur temps et toutes leurs forces. Le Sauveur, ayant placé les apôtres comme des lumières dans son Église, veut que ceux qui croient vraiment en

lui, regardant ces lumières, s'ils ne peuvent les imiter dans une absence totale de convoitise, limitent au moins leurs soucis des biens temporaires à l'acquisition du nécessaire à la vie, et protègent leur cœur de la passion pernicieuse de l'amour de l'argent, s'ils veulent avoir part avec eux au royaume des cieux. Dans quelque ville ou village que vous entriez, découvrez qui en est digne, et demeurez-y jusqu'à votre départ (v. 11). Le Sauveur ordonne à ses disciples de ne pas entrer sans discernement dans chaque maison de la ville ou du village, mais de chercher d'abord qui est digne de les recevoir. Ce choix doit être fait, bien sûr, non pas en fonction de celui qui est le plus riche de la ville et dont la maison est la plus magnifique, mais de celui qui est le plus pieux et le plus disposé à recevoir la prédication de l'Évangile, et à recevoir du Seigneur une récompense pour l'accueil et le repos de ses serviteurs.

«Et quand vous entrez dans une maison, embrassez-la en disant : Paix à cette maison ! Si donc la maison en est digne, votre paix viendra à elle; mais si elle n'en est pas digne, votre paix retournera à vous» (vv. 12-13).

Comme le royaume des cieux est le royaume de la paix avec Dieu, avec sa conscience et avec son prochain, dont les vrais croyants jouissent dès cette vie, la salutation des prédicateurs de l'Évangile est une salutation de paix. Cette salutation, venue des lèvres des apôtres, ne se limitait pas à des paroles, mais communiquait véritablement la paix de Dieu à ceux qui étaient sincèrement disposés à l'accepter par la foi. Mais sans la disposition sincère des auditeurs, même la prédication apostolique demeurait vaine. Leur paix leur revenait, mais les foyers et les cœurs des incroyants demeuraient plongés dans la même confusion de passions et de péchés, portant sur eux une double condamnation pour avoir rejeté la prédication salvatrice de l'Évangile.

Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de votre maison ou de votre ville, secouez la poussière de vos pieds. En vérité, je vous le dis, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement au jour du jugement que cette ville-là (v. 14-15).

Le fait que les apôtres secouent la poussière sous leurs pieds signifie que les serviteurs de Jésus Christ n'ont rien de commun, pas même la poussière, avec les maisons et les villes de gens endurcis par l'incrédulité et l'impénitence. Ce terrible acte de la colère divine était le signe que ces malheureux étaient complètement privés des bénédictions et des dons du royaume des cieux, acquis par le sang et la mort du Fils de Dieu. Et leur sort au Jour du Jugement est, bien sûr, plus pénible et plus triste que celui de Sodome et Gomorrhe, qui, n'ayant pas entendu la prédication de l'Évangile, périrent dans leurs iniquités. Les Apôtres, imitant la douceur et la patience du Sauveur, recouraient très rarement et lentement à cette terrible malédiction. Mais lorsque les Juifs méprisèrent tous les moyens de les convertir, les prédicateurs de l'Évangile exécutèrent sur eux le châtiment divin qui pèse encore aujourd'hui sur ce peuple malheureux. Le Seigneur Jésus Christ, alors et en tout temps, agit avec la même douceur et la même longanimité pour convertir l'âme de chaque pécheur au chemin du salut. - Et maintenant sa parole est prêchée, bien que sans miracles ni signes, mais la même parole, et tout aussi forte et efficace, et si nos cœurs ne la rejettent pas, elle fait croître en eux des fruits pour la vie éternelle; – et ceux qui ne l'acceptent pas sont laissés à l'action de leurs passions et sont sujets à la condamnation éternelle, s'ils restent dans leur impénitence. – Terminons notre conversation avec les belles paroles de saint Chrysostome sur ce sujet. Raisonnant que Dieu n'exige pas de nous des miracles, mais des vertus, il dit : «les miracles, bien sûr, ont profité à beaucoup, mais pour ceux qui les accomplis, ils ont souvent été néfastes, devenant un aliment pour leur orgueil et leur vanité.» Or, la vertu est toujours utile, tant aux autres qu'à ceux qui la pratiquent. Chaque croyant peut et doit accomplir des miracles sur son propre cœur. Si vous êtes passé de l'avarice à la générosité, alors vous avez guéri votre main desséchée. Si, abandonnant les jeux et les spectacles théâtraux, vous êtes venu à l'église, alors vous avez guéri votre jambe boiteuse. Si vous avez détourné votre regard des charmes de la luxure, alors vous avez guéri votre œil aveugle. Si, abandonnant les chants du diable, vous avez appris la psalmodie et la prière, alors vous avez guéri votre mutisme. Ce sont de grands

miracles, ce sont des signes glorieux, par lesquels nous pouvons corriger les autres et nous-mêmes, améliorer la vie éternellement bénie – à laquelle nous puissions être jugés dignes d'avoir part. par la grâce et la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

Chapitre 10

Homélie XXX

«Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes» (Mt 10,16).

Seules la sagfesse et la puissance divines de notre Seigneur Jésus Christ sont capables d'une ambassade aussi étrange et extraordinaire. Selon les calculs de la sagesse humaine, envoyer douze brebis au milieu d'une multitude innombrable de loups ne revient-il pas à livrer sans raison et sans pitié ces victimes innocentes aux bêtes sauvages ? Mais le Seigneur a voulu accomplir un grand miracle de sa puissance et de sa sagesse, en choisissant des instruments aussi faibles pour accomplir la plus grande œuvre de salut du genre humain, afin de montrer que sa puissance s'accomplit dans la faiblesse (II Cor 12,9). En tant que Seigneur des armées, il pouvait, bien sûr, communiquer sa puissance divine aux apôtres et les rendre redoutables aux hommes et inaccessibles à leur malice bestiale. Mais comme il est apparu pour le salut du monde sous la forme de l'Agneau le plus doux, il envoie ses disciples proclamer l'Évangile du royaume de Dieu sous la même forme de brebis, afin qu'ils puissent, non par la force, mais par leur douceur, vaincre les attributs bestiaux des hommes et changer leur cruauté en douceur et en obéissance à la parole de Dieu. Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Le succès de cette ambassade justifiait sa divine sagesse. Car les doux messagers de Jésus Christ ont transformé des milliers de loups en doux agneaux, convertissant à son Église une multitude innombrable de Juifs et de païens. Bien sûr, les Apôtres n'ont pas accompli cette conversion miraculeuse par leur propre force, mais par la puissance de la grâce de Jésus Christ qui les a envoyés. Cependant, la prudence en cette matière leur était requise, ainsi que la coopération constante de la grâce de Dieu. C'est pourquoi le Sauveur, les envoyant pour une si grande mission, leur donne des instructions sur la manière de traiter les gens : soyez prudents comme des serpents et inoffensifs comme des colombes.

Les naturalistes notent chez le serpent cette prudence particulière : lorsqu'il est attaqué, il protège avant tout sa tête : car, par un certain sentiment naturel, il sait que toute sa vie est contenue dans sa tête, qui, lorsqu'elle reste intacte, les autres parties du corps, même complètement coupées, repousseront ; et lorsque sa tête est écrasée, il meurt. Le Sauveur commande à ses disciples de conserver en toutes circonstances la vraie foi et la fidélité en lui avec la même prudence. Car la foi en Jésus Christ est la racine d'où vient notre vraie vie ; Et donc, même si tout le reste nous était enlevé : biens, amis, famille, paix, santé, honneur et même la vie physique, si nous gardons la foi en Jésus Christ, tout nous sera rendu au centuple. Mais lorsque nous perdons la foi, notre âme meurt d'une mort éternelle. C'est pourquoi les Apôtres, face à toutes les attaques humaines, n'ont rien épargné, pas même la dernière goutte de leur sang, ne serait-ce que pour préserver et communiquer aux autres la véritable foi en Jésus Christ. Mais à cette sagesse chrétienne, il leur a été commandé d'associer la douceur des colombes. De tous les animaux, la colombe se distingue le plus par sa simplicité, sa douceur et sa tendresse. Le Sauveur exige donc de ses messagers ces qualités : que leur sagesse soit totalement exempte de toute méchanceté et de toute ruse malveillante des fils serpentins de ce siècle, et que, face à toutes les attaques humaines, ils fassent preuve de bonté et nourrissent l'amour le plus tendre. – Avec quelle précision les serviteurs de Jésus Christ ont accompli ce commandement, leurs actes le démontrent clairement. Armés d'une foi inébranlable en Jésus Christ, enflammés du feu céleste de l'amour pour Dieu et pour les hommes, désirant

ardemment leur salut, ils considéraient chaque tâche pénible comme facile, supportaient chaque souffrance avec joie et étaient toujours prêts à mourir, ne serait-ce que pour sauver ceux qui périssaient. L'apôtre Paul a déployé sa bonté et son amour jusqu'à un degré incroyable envers les Juifs, qui le haïssaient et le persécutaient plus que les autres apôtres. Les Juifs ont tenté à maintes reprises de le mettre en pièces, et Dieu lui-même lui a témoigné qu'il aurait même voulu être excommunié du Christ, en qui seul résidait toute sa béatitude, si seulement ces enfants d'Abraham, en voie de disparition, se tournaient vers le Christ et recevaient le salut. À notre époque, où, selon la prédiction de Jésus Christ, l'amour pur pour Dieu et pour les hommes a presque disparu en raison de la montée de l'iniquité, cet amour apostolique semblerait impossible. Cependant, il restera toujours vrai que seuls les cœurs peuvent être le temple de Dieu, ceux qui, préservant la foi en Jésus Christ, plus que leur propre vie, observent la simplicité, la douceur et l'amour de l'Évangile – ces qualités pieuses de la colombe, sous la forme de laquelle le saint Esprit a daigné apparaître sur le Jourdain. Il ne repose que dans les cœurs fidèles, simples et doux. «Prenez garde, ô peuple, poursuit le Sauveur, car ils vous livreront aux assemblées, et dans leurs assemblées ils vous flagelleront ; et vous serez connus à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, pour servir de témoignage à eux et aux nations» (v. 17-18).

Jésus Christ, après avoir recommandé à ses disciples d'être bienveillants envers tous ceux qui les insultent, leur ordonne de se méfier des hommes, mais de ne pas les livrer aux tribunaux, les battre et les tourmenter : car cela était inévitable pour eux. L'Omniscient leur a prédit qu'ils seraient conduits devant des rois et des gouverneurs pour lui, afin de témoigner de la vérité devant les Juifs et les païens. Mais le Sauveur les met en garde contre la lâcheté et les encourage à être prêts à dire la vérité sans crainte devant tous les puissants de la terre. Ayant entendu de la bouche du Christ une si grande ambassade, ses disciples, ignorants, ont naturellement senti dans leur cœur comment, ne connaissant que les filets des pêcheurs, ils pouvaient comparaître devant des rois et des gouverneurs, et que devaient-ils dire ? Celui qui connaît les cœurs, perçant leurs pensées secrètes, dissipe leur perplexité :

«Mais, lorsque vous serez livrés, ne vous inquiétez pas de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz ; car ce que vous aurez à dire vous sera donné à l’heure même. Ce ne sera pas vous qui parlerez, mais l’Esprit de votre Père qui parlera en vous» (v. 19-20).

Bien sûr, les paroles de Jésus Christ exerçaient une puissance divine sur le cœur des disciples, si bien qu’ils acceptèrent sans hésiter une mission si difficile. Lorsque Dieu, apparaissant à Moïse dans le buisson, l’envoya seul auprès de Pharaon pour faire sortir Israël de l’esclavage d’Égypte, Moïse, après avoir été élevé à la cour royale et avoir été instruit de toute la sagesse humaine, refusa trois fois l’ambassade qui lui avait été confiée, à cause de sa faiblesse et de son manque d’éloquence. Mais chez les disciples du Christ, envoyés auprès des rois de l'univers entier pour conduire le genre humain hors du royaume des ténèbres vers la lumière de la vraie foi, leur dévotion enfantine envers leur Maître est digne d'admiration. Le Seigneur les rassure : ils ne doivent pas s'inquiéter de la manière et du contenu de leurs discours devant les rois et les gouverneurs : car à cette heure même, il leur donnera une bouche et une sagesse auxquelles nul ne pourra résister, car ils ne parleront pas d'eux-mêmes, mais le Saint-Esprit leur enseignera ce qu'ils doivent dire. Le Sauveur a accompli cette promesse en répandant le saint Esprit sur eux après son ascension au ciel, et il nous a donné, à nous, croyants, une instruction très importante : accepter les paroles des Apôtres, consignées dans l'Évangile et dans leurs épîtres, non comme des paroles d'hommes, mais comme les paroles de l'Esprit de Dieu, capables de nous rendre sages en vue du salut. – Il semblait que les paroles de l'Esprit de Dieu, paroles de vie éternelle, seraient accueillies avec joie par tous, et qu'elles honoreraient et aimeraient les prédicateurs divinement inspirés comme leurs bienfaiteurs. Mais le Sauveur prédit le contraire.

«Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant; les enfants se soulèveront contre leurs parents et les tueront; et vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé» (v. 21-22).

Dans sa conversation nocturne avec Nicodème, Jésus Christ a clairement exposé la raison pour laquelle le peuple pour le salut duquel il était venu sur terre, au lieu de l'aimer comme leur Sauveur, le haïrait. La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées comme mauvaises (Jn 5,19-20). Cette haine de la lumière de la vérité chez des hommes habitués au mal et aveuglés par leurs passions s'est si profondément enracinée que des frères, ayant oublié l'amour familial, ont trahi jusqu'à la mort leurs frères croyants au Christ ; des pères ont abandonné leur tendresse naturelle pour leurs enfants convertis au Christ ; des enfants ont étendu leurs mains meurtrières sur leurs parents à cause de leur foi au Christ. Mais toute la malice et la haine de ces hommes endurcis dans l'incrédulité se sont retournées contre les messagers de Jésus Christ, qu'ils considéraient comme leurs méchants. Et quel exploit de patience attendaient les Apôtres, qui, non pas pour un court instant, mais continuellement et toute leur vie, allaient souffrir pour le nom de Jésus Christ, comme il le leur avait prédit : celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé ! La vie des Apôtres fut en effet une continuation ininterrompue de souffrances, jusqu'à ce que presque tous la terminent par un martyre pour le Christ. Saint Paul dit sans hésiter : Je meurs tous les jours de ma vie (I Cor 15,51). Pour nous, chrétiens faibles, il paraît incompréhensible que le Christ Sauveur ait livré, pour ainsi dire, ses amis les plus chers à un sort aussi triste. Et comment ont-ils eu la patience d'endurer de tels exploits et de telles souffrances ? Mais tel est le chemin vers la vie éternelle, le chemin de la croix sanctifié par Jésus, l'Auteur et le Consommateur même de notre foi : et telle est la puissance du Divin.

Son amour ! À qui le Christ Sauveur, par sa miséricorde particulière, a daigné communiquer ne serait-ce qu'une infime étincelle du feu céleste de son amour, souffrir pour son nom devient pour lui incomparablement plus désirable et plus doux que tous les trésors et tous les conforts de ce monde. – Les personnes qui craignent vraiment Dieu, réfléchissant à ce que Jésus Christ a enduré pour notre salut, et à ce que les Apôtres, les Martyrs, les Vénérables et tous les saints ont souffert, en sont toujours venues à trembler devant le sort amer qui attend après cette vie les pécheurs impénitents, noyés dans le luxe, les plaisirs, les divertissements. - Et cette réflexion a fait naître en eux une véritable repentance, et une conversion active des vanités et des tentations de ce monde à Dieu, à l'observance diligente de tous ses commandements, et à la patience dans les exploits d'une vie chrétienne pieuse et vertueuse. En effet, si les chrétiens sont membres de Jésus Christ ; Français alors est-il convenable que les membres passent leur vie dans l'insouciance, dans le luxe et le luxe, quand la tête de leur Sauveur est couronnée et toute percée d'une couronne d'épines ? … Mais dans le monde règne une illusion pernicieuse, comme s'il était possible d'être chrétien et d'acquérir le royaume des cieux sans vaincre ses passions, et sans travailler jusqu'à la fin de sa vie dans les exploits de la piété et l'accomplissement des commandements de l'Évangile. – Non, frères, non. Le royaume des cieux a été acheté pour nous à un prix élevé par le Sauveur Christ et est acquis à un prix élevé par nos travaux. – C'est pourquoi, bien-aimés dans le Seigneur, lorsque votre conscience s'éveille soit par la réflexion sur les passions du Christ, soit par quelque impulsion intérieure, et que naît le désir de devenir de vrais esclaves de Jésus Christ : – acceptez ce saint sentiment comme un messager du Christ, comme sa voix paternelle; – marchez dans cette voix avec patience. – Vous serez confrontés à de nombreuses tentations, tant dues à vos faiblesses et à vos habitudes qu'à celles de votre prochain : – craignez de préférer les conseils pervers de vos faux amis, qui vous attirent vers une vie mondaine, charnelle et dissipée, – à cette voix de Jésus Christ qui vous appelle à la prière, à l'étude de la Parole de Dieu et à une vie chrétienne respectueuse. Cette préférence pernicieuse révélerait votre infidélité à votre Sauveur

et votre mépris pour ses messagers secrets. Le chemin de croix paraîtra d'abord ennuyeux et pénible à tous; – mais l'amour de Jésus Christ, qui nous aime très tendrement, rendra bientôt son joug doux et son fardeau léger. – Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. Amen.

Homélie XXXI

«Et quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Car, en vérité, je vous le dis, vous n'aurez pas achevé les villes d'Israël, jusqu'à ce que le Fils de l'homme vienne» (Mt 10,23).

Les commandements de Jésus Christ, donnés aux apôtres, respirent toute la tendresse d'un Père aimant. Après leur avoir annoncé les peines et les souffrances qu'ils auraient à endurer pour prêcher l'Évangile, il ne leur cache pas qu'ils seraient persécutés partout à cause de son nom. Mais comme leur vie était si précieuse pour le salut du genre humain, il leur ordonne de la protéger et, sans extrême nécessité, de ne pas s'exposer au danger de la perdre. Lorsqu'ils sont persécutés dans une ville, il leur ordonne de fuir dans une autre, non par peur, mais avec la magnanimité de semer la semence salvatrice de la parole de Dieu dans d'autres villes. Car une telle multitude de villes d'Israël attendaient la prédication de l'Évangile, que tous les prédicateurs en seraient rassasiés jusqu'au second avènement de Jésus Christ sur terre. Car, en vérité, je vous le dis, vous n'en finirez pas avec les villes d'Israël, jusqu'à la venue du Fils de l'homme. Comme la Judée était trop petite pour la prédication de l'Évangile, et que les Apôtres la parcoururent bientôt toute entière, ici, sous le nom de villes d'Israël, selon l'explication des Pères de l'Église, on entend toutes les villes de l'univers entier, sans distinction de tribus ni de peuples, où se trouvent les croyants en Jésus Christ, qui, au sens spirituel, sont les enfants d'Abraham et les brebis de la maison d'Israël ; comme le Sauveur le dit ailleurs dans l'Évangile à propos de la conversion des païens à son Église : «J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos ; celles-ci aussi, il faut que je les amène, et elles entendront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul berger.» (Jn 10,16) Ainsi, Jésus Christ détourna les persécutions soulevées contre son Église par les Juifs et les païens pour répandre l'Évangile dans l'univers entier. Ses messagers, par leur fuite même, remportèrent de glorieuses victoires et s'attirèrent une multitude de croyants de toutes nations et de toutes langues. L'histoire de l'Église offre de nombreux exemples où les plus grands et les plus courageux zélotes de la vérité se cachèrent souvent de la fureur des persécuteurs et, fuyant d'un lieu à l'autre, semèrent l'univers entier de la semence de la Parole de Dieu. Et ce n'est qu'alors qu'ils se livrèrent à la mort, lorsque, par révélation divine ou par d'autres signes indubitables, ils furent informés qu'ils devaient sacrifier leur vie pour la gloire du nom du Christ et pour le bien de son Église. Mais les apôtres n'avaient pas un cœur de pierre. Entendant de la bouche du Sauveur les prédictions de persécution, de souffrance, d'opprobre et de martyre partout contre eux, ils ne purent rester insensibles. Jésus Christ, qui percevait tous les mouvements de leur cœur, les encourage par des paroles si divines qui, de même que les apôtres ont toujours inspiré une fermeté inébranlable face à toutes les tempêtes de tentation qui se sont élevées contre eux, de même tous les vrais croyants, dans des situations similaires, peuvent servir de solide défense à leur foi et à leur vertu.

«Aucun disciple n'est au-dessus de son maître, ni un esclave au-dessus de son maître. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et l'esclave comme son Seigneur. Si nous avons appelé le maître de la maison de Béelzébul, à combien plus forte raison les appellerons-nous membres de sa propre maison ?» (v. 24-25)

Rien n'est plus intolérable pour le cœur humain que d'endurer le mépris et l'opprobre. La tentation de ce genre est si grande que beaucoup préféreraient mourir plutôt que de la subir. Le Christ Sauveur, sans détruire ce sens de l'honneur inhérent à l'homme, mais en l'exaltant au-dessus des opinions humaines, se présente comme un exemple de résistance aux reproches de toutes sortes. Il dit aux Apôtres : Le disciple

n'est pas au-dessus de son maître, ni l'esclave au-dessus de son maître. Il suffit qu'un disciple et un esclave soient comme leur maître et leur maître. Et si les Juifs l'appelaient, lui, le Seigneur et Roi de gloire, Béelzébul, nom très honteux, digne du prince des démons : à combien plus forte raison accableront-ils ses disciples de toutes les insultes possibles ? Si Lui, le Saint des saints et sans péché, a enduré toutes les insultes et, pour rendre aux hommes leur véritable gloire éternelle perdue par le péché, a sacrifié sa gloire divine : alors est-il trop grand pour les pécheurs de sacrifier leur ambition pour son nom ? Les apôtres, regardant à Jésus, l'Auteur et le Consommateur de la foi, qui, pour la joie qui lui était réservée, a enduré la croix (Héb 12,2) et une mort très honteuse, non seulement a supporté toutes sortes d'opprobres sans aucune tristesse, mais les a acceptés avec une grande joie. Ainsi, lorsque les chefs des Juifs les chassèrent de leur assemblée en les battant, ils s'en allèrent joyeux, car ils avaient été jugés dignes d'être déshonorés à cause du nom du Seigneur Jésus (Ac 5,41). Et pour tout vrai chrétien, il n'y a pas de plus grand honneur que d'endurer des outrages pour le nom du Seigneur Jésus.

«Ne les craignez pas, poursuit le Sauveur : car il n’y a rien de voilé qui ne doive être révélé, ni de secret qui ne doive être connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour; et ce que vous entendez à vos oreilles, prêchez-le dans le sang» (v. 26-27).

Après la persécution ouverte et les reproches des Juifs et des païens, les Apôtres ont dû faire face à l’exploit de lutter contre les ruses secrètes de la malice des incroyants, par lesquelles ils s’efforçaient d’obscurcir la vérité par tous les mensonges et toutes les calomnies contre ses prédicateurs. Le Christ Sauveur encourage ses disciples avec l’assurance divine qu’il n’y a rien de caché qui ne doive être révélé, ni de secret qui ne doive être connu; que leur vérité et leur vertu triompheront tôt ou tard et seront glorifiées partout; et que le mensonge, la calomnie et l’iniquité, sous quelque apparence qu’ils se cachent, seront découverts et voués à la honte éternelle. C'est pourquoi il ordonne aux ministres de sa Parole de prêcher partout, solennellement et publiquement, ce qu'il leur a dit en privé, comme à l'oreille. C'est là le caractère majestueux de la vérité, qui n'a nul besoin de se cacher, à l'opposé du caractère vil du mensonge et du mensonge, qui recherche toujours les ténèbres, car elle craint la lumière, de peur que sa bassesse et sa tromperie ne soient dévoilées. Et comme les événements ont véritablement justifié la véracité des paroles du Sauveur ! Les humbles messagers de Jésus Christ et tous les champions de la foi et de la piété, qui ont scellé de leur sang la vérité de leur confession, si méprisés et humiliés par les puissants de la terre, sont encore si glorifiés par l'Église militante sur terre, que même les têtes les plus couronnées s'inclinent pieusement devant leurs cendres. Pendant ce temps, leurs persécuteurs orgueilleux et méchants, si exaltés par la flatterie durant leur courte vie terrestre, sont couverts de honte après leur mort. «Et ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent tuer l'âme; mais craignez celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne» (v. 28). La peur de la mort, et surtout de la mort violente, est inhérente à la nature humaine. Mais le Sauveur chasse cette peur de la mort temporaire par la peur de la mort éternelle. Il ordonne aux Apôtres de ne pas craindre ceux qui ne peuvent tuer que le corps, mais ne peuvent tuer l'âme, mais de craindre Dieu, qui, à cause de leur infidélité et de leur iniquité, condamnera l'âme et le corps à la destruction éternelle dans la géhenne, non pas enlevant l'existence des méchants, mais en les privant de la vie des saints, laissant leurs âmes dans un vase immortel pour la mort éternelle. Car la mort de l'âme consiste dans la séparation d'avec Dieu, tout comme sa vie consiste dans l'union avec Dieu. Et puisque la séparation temporaire des âmes des saints d'avec le corps non seulement ne les sépare pas de Dieu, mais contribue plutôt à leur union éternelle avec Lui, la mort temporaire des justes n'est pas la mort elle-même, mais le début d'une vie meilleure, bénie et éternelle avec Christ en Dieu. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit : «Car pour moi, vivre c'est Christ, et mourir est un gain» (Phil 1,21). Et tous ceux qui aimaient vraiment Jésus Christ non seulement n'avaient pas peur de sacrifier leur vie temporaire par amour pour lui, mais ils considéraient comme une miséricorde

particulière de sa part d'être dignes de mourir pour Christ. Ainsi, d'innombrables martyrs ont connu la mort la plus douloureuse, comme le triomphe de leur foi ; et ils désiraient la séparation d'avec le corps comme la fin de leurs malheurs et de leurs douleurs, et le début de la béatitude et de la joie éternelles. Leur amour parfait pour Dieu chassait de leur cœur la peur de la mort temporelle et éternelle. Mais notez, frères, qu'une telle perfection d'amour pour Dieu ne peut être atteinte sans la crainte de Dieu. La Parole de Dieu dit : «La crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse» (Ps 110,10). Elle est si nécessaire à quiconque est sauvé que le Sauveur a jugé nécessaire de l'implanter profondément dans le cœur de ses apôtres, afin qu'elle soit un gardien constant de leur fidélité à Dieu. Sans elle, il est aussi impossible d'être parfait dans l'amour de Dieu qu'il est impossible qu'un arbre porte des fruits sans racines. Ainsi, quiconque croit aimer Dieu sans être d'abord parfait dans la crainte de Dieu se trompe lui-même. Et la perfection de la crainte de Dieu consiste en ceci : un vrai chrétien craint tellement de transgresser ne serait-ce qu'un seul commandement de Dieu qu'il se considère comme perdu pour la vie éternelle en cas de transgression. C'est pourquoi, par-dessus tout, il protège son cœur non seulement des actes, mais aussi des paroles, et même des pensées contraires à Dieu, et ne se repose pas avant d'avoir expié, même le plus petit de ses péchés, par une sincère repentance. Par cette crainte respectueuse de Dieu, les saints, s'étant purifiés de tout péché, passèrent dans un tel état d'amour pour Dieu, qu'ils se livrèrent sans crainte et avec joie aux bourreaux pour la mort, désirant être libérés des liens de la chair et vivre avec Christ.

Cependant, bien que les bourreaux eussent apparemment tout pouvoir sur la vie des messagers de Jésus Christ et aient tué les défenseurs de la foi de leur plein gré, ils le croyaient, aveuglés par leur incrédulité et leur orgueil, mais, en substance, la providence invisible du Père céleste préservait si soigneusement leurs vies que, sans sa volonté, pas même un cheveu de leur tête ne pouvait périr, comme le Sauveur l'assure à ses disciples : «Deux oiseaux ne valent-ils pas un Assarius ? Et pas un d'eux ne tombera à terre sans votre Père; mais pour vous, même les cheveux de la tête sont tous comptés. Ne craignez donc pas : vous valez mieux que beaucoup d'oiseaux» (Mt 10,29-31). Ces paroles réconfortantes du Sauveur nous révèlent la profondeur de la providence miséricordieuse du Père céleste et son infinie bonté, qui étend sa sollicitude paternelle non seulement au sort des hommes, mais aussi à la plus petite de ses créatures. Quoi de moins cher que ces petits oiseaux insignifiants, dont deux s'achètent pour une bouchée de pain ? Mais aucun d'eux ne tombe sur terre sans le Père céleste, aucun n'est oublié par Lui, mais Il les préserve, les nourrit et les réchauffe tous. Et les messagers de Jésus Christ, en tant que serviteurs les plus proches du salut de l'humanité, sont si proches du cœur du Père céleste que tous leurs cheveux sont comptés devant Ses yeux. C'est pourquoi leur vie, tous leurs actes, toutes leurs paroles, toutes leurs intentions et leur mort, selon l'ordre spécial de la providence du Père céleste pour eux, ont été tournés vers le bien et le salut de l'humanité et vers la gloire de Dieu. Bien sûr, frères, chaque homme, créé à l'image de Dieu, est, de par sa création, destiné à être tout aussi proche du cœur du Père céleste. Et il a toujours été si proche de Lui. Mais nos péchés créent une telle séparation entre Dieu et nous que les pécheurs, selon son juste jugement, sont privés de la providence divine. Car, n'observant pas les commandements de Dieu, ils le maltraitent, et Dieu les livre donc à leurs passions. Mais le Seigneur, dans l'abondance de sa miséricorde, non seulement aime les justes, mais il a aussi pitié des pécheurs, tant qu'ils ne sont pas encore complètement corrompus. Il a pitié non seulement en nous envoyant les bénédictions du ciel et de la terre et en nous permettant de vivre dans l'abondance et le bonheur, mais surtout lorsque sa droite paternelle nous châtie pour le salut de nos âmes et nous appelle à la repentance, afin que nous ne perdions pas la vie éternelle par impénitence. Lorsque, par son destin impénétrable, mais toujours juste, il permet des événements aussi désastreux au cours desquels des milliers de personnes sont privées de leurs biens et de la vie – comment un vrai chrétien doit-il considérer de tels événements avec révérence et les utiliser pour le salut de son âme – le Sauveur ne nous a pas laissés sans instruction. – «Un jour, ils

vinrent à lui et lui parlèrent des Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs sacrifices. – Jésus leur répondit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les Galiléens, parce qu'ils ont tant souffert ? Non, je vous le dis : si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. Ou ces dix-huit sur qui la colonne de Siloé est tombée et les a tués : pensez-vous qu'ils aient péri plus longtemps que tous les habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis : si vous ne vous repentez, vous périrez tous également» (Luc 13,2–5). Chaque malheur qui nous frappe est la voix du Seigneur qui nous appelle à la repentance, afin qu'en nous tournant vers lui de tout notre cœur, nous soyons jugés dignes d'obtenir sa miséricorde et d'acquérir la vie éternelle en Jésus Christ, à qui, avec le Père et le Saint-Esprit, soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

Homélie XXXII

«C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux» (Mt 10,32-33).

Même si, frères, aucune récompense ne nous était promise pour avoir confessé notre Seigneur Jésus Christ devant les hommes, un même sentiment d'amour et de gratitude envers lui, notre Rédempteur et Sauveur, devrait toujours nous y pousser. Car que signifie le confesser devant les hommes ? Cela signifie non seulement croire de tout notre cœur que lui, le Fils seul-engendré de Dieu, par son inépuisable miséricorde, est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, et maintenir fidèlement tout son enseignement jusqu'à notre dernier souffle; mais aussi le confesser de nos lèvres et de nos actes, partout et toujours, devant les hommes, pour leur salut, ce qui est impossible sans la foi en lui, l'unique Sauveur du genre humain. «Car c'est en croyant du cœur à la justice, mais c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut»(Rom 10,10), dit le saint apôtre Paul. Pour celui qui aime véritablement Dieu et son prochain, rien n'est plus doux que cette confession de l'amour et de la miséricorde infinis du Seigneur Jésus pour l'humanité. Or, il est évident que l'exploit de le confesser devant les hommes est une grande chose aux yeux de Dieu, et que le Sauveur a bien voulu encourager de tels confesseurs par la promesse d'une si grande récompense : les confesser et les glorifier devant le Père céleste lui-même. Croire au Seigneur Jésus Christ dans le secret de son cœur, sans confesser sa foi ouvertement, n'est pas donné à tous, mais seulement avec un cœur partagé : dans un cœur aussi irrésolu, l'amour pour le Seigneur Jésus fait défaut.» Car de l'abondance du cœur aussi la bouche parle" (Mt 12,54), selon les paroles de l'Écriture. Confesser Jésus Christ devant les hommes, alors qu'ils le louent, mais garder le silence et cacher sa foi en lui sous peine de persécution, est une trahison indigne de la vérité pour un chrétien – prêcher soi-même, et non Jésus Christ crucifié.

Le confesser du bout des lèvres, sans conformer sa vie et ses actes à ses enseignements et à ses commandements, est une hypocrisie abjecte aux yeux de Dieu. Un véritable confesseur de Jésus Christ est celui qui, en tout lieu et en toutes circonstances, de bouche comme d'acte, le confesse sans crainte devant tous, et est toujours prêt à sacrifier pour la vérité de son enseignement non seulement tous ses biens terrestres, mais aussi sa vie même, lorsque Dieu le lui demande. Ce grand exploit de confession revient, en premier lieu, aux apôtres de Jésus Christ, censés prêcher l'Évangile du royaume de Dieu aux Juifs et aux Gentils, alors que tous deux suscitaient contre eux de cruelles persécutions de toutes sortes et les persécutaient jusqu'au martyre. Les chrétiens de l'Église primitive, convertis par leur prédication, au milieu des persécutions, au milieu de terribles tortures que seul l'esprit du mal pouvait inventer, au milieu des morts, confessèrent le Seigneur Jésus Christ devant les hommes, et les innombrables saints martyrs, ayant scellé de leur sang la vérité de leur confession, laissèrent aux chrétiens de tous les temps ultérieurs des exemples de fermeté inébranlable dans la foi et l'amour du Seigneur. Car bien que la persécution ouverte de l'Église ait cessé, néanmoins tout vrai chrétien a le devoir et des occasions

constantes de confesser le Seigneur Jésus Christ devant les hommes avec pureté et fermeté de foi et sainteté de vie, comme le dit le Sauveur : «Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Mt 5,16).

Et de même qu'en temps de persécution, il y eut des malheureux qui, soit par crainte de la torture et de la mort, soit par passion pour les biens terrestres de ce monde, renièrent Jésus Christ devant leurs bourreaux, de même, même sans persécution extérieure, il y en a qui renient le Seigneur. Ce sont ces chrétiens hypocrites qui, bien que confessant Jésus Christ de leurs lèvres, renient ses enseignements par leur vie sans loi. Ce sont ceux dont parle l'apôtre Paul : «Car, dans les derniers jours, il y aura des temps mauvais. Car les hommes seront égoïstes, hautains, blasphémateurs, ennemis de leurs parents, ingrats, injustes, déloyaux, impitoyables, calomniateurs, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force» (II Tim 3,1-5). Le Seigneur, fidèle à ses promesses, a déjà glorifié ses confesseurs, les apôtres, les martyrs, les saints et les justes, dans l'Église militante sur terre; mais il les glorifiera d'une gloire ineffable devant le Père céleste et devant tous les saints anges dans l'Église triomphante au ciel, lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts. Alors, selon son jugement juste et impartial, il rejettera devant le Père céleste et devant l'univers entier ceux qui l'ont rejeté devant les hommes; alors il leur dira : «Je ne vous connais pas; retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité» (Mt 7,23). C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, voulez-vous aussi avoir part à l'héritage de la vie éternelle avec tous les confesseurs du Seigneur Jésus Christ ? Demeurez fermes dans la foi et l'amour, persévérants, travaillant de mieux en mieux à l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain devant le Seigneur (I Cor 15,58). Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur terre, poursuit le Sauveur. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, l'épouse de sa belle-mère ; et chacun aura pour ennemis les gens de sa maison (34-36).

Ces paroles ne signifient pas que le Sauveur voulait détruire la paix entre les hommes, ni l'harmonie familiale entre les membres de la famille, que la nature elle-même unit si étroitement. Car comment celui qui est venu réconcilier les hommes avec Dieu, et dont la naissance même a été célébrée par les anges : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre ?» (Luc 2,14), pourrait-il vouloir détruire la paix ? Mais avant sa venue, au lieu d'une paix véritable, régnait sur terre une unanimité de méchanceté parmi tous les hommes qui s'étaient éloignés de Dieu. Et cette unanimité destructrice, qui constituait une inimitié collective contre Dieu, Jésus Christ est venu la transpercer par l'épée de sa parole, afin d'établir la paix véritable avec Dieu et avec leur prochain parmi les croyants. Et puisque Lui, l'Omniscient, a prévu que dans une même famille il y aurait des fidèles et des infidèles, et que de là s'ensuivrait naturellement une division entre père et fils, entre mère et fille, et entre belle-fille et belle-mère, il ordonne aux croyants, pour lui rester fidèles, de se séparer également de leurs proches, s'ils ne peuvent autrement conserver leur foi intacte. Car dans un tel cas, la paix avec les proches serait une trahison envers le Seigneur Jésus Christ, destructrice pour le salut de nos âmes. L'accord n'est pas toujours bon, et la division n'est pas toujours mauvaise. Le bien est l'accord dans la vérité et la vertu. Mais l'unanimité avec les méchants est toujours pernicieuse. Et ils sont les ennemis de nos âmes, même s'ils sont de notre famille et les plus proches de nous par la chair et le sang. Se séparer d'eux est souvent utile pour les ramener sur le chemin de la vérité, et est toujours salutaire pour nous. Car cela nous protège de la transgression du tout premier et principal commandement : aimer le Seigneur Dieu par-dessus tout, commandement que le Sauveur nous inculque.

«Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n’est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n’est pas digne de moi» (v. 37).

Jésus Christ est venu raviver le feu de l'amour pour Dieu, éteint dans le cœur des hommes, non pas pour détruire dans le cœur des enfants l'amour pour leurs

parents, et l'amour des parents pour leurs enfants, si naturel et commandé par la Parole de Dieu ; mais pour rendre cet amour pur et saint. L'amour des parents et des enfants n'est saint que lorsqu'ils aiment le Seigneur Dieu plus que toute créature, quelle qu'elle soit. Or, tout amour qui pousse à aimer une créature plus que le Créateur est sans loi et destructeur, tant pour ceux qui aiment que pour ceux qui sont aimés. Et le Sauveur, condamnant cet amour impur, veut implanter dans le cœur des croyants un amour mutuel fondé sur l'amour pour Lui, notre Dieu et Sauveur. Il le veut car c'est seulement de cet amour que découlent notre véritable bonheur et le salut des âmes. C'est pourquoi il commande, pour préserver cet amour, de tout sacrifier, même notre vie. «Et quiconque ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera» (v. 38-39).

De même qu'il a lui-même sacrifié sa vie et donné sa vie pour notre salut, endurant la mort sur la croix, la justice exige que nous aussi sacrifiions tout pour lui et le suivions, portant la croix qu'il plaît à sa bonté de nous imposer, même au prix de notre vie. Ainsi, celui qui le rejette pour sauver sa vie perd son âme ; mais celui qui sacrifie tout pour lui, sans même épargner sa vie, la sauve. Celui qui conservera sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la retrouvera.

Telle est la hauteur et la perfection de l'amour de ceux qui croient sincèrement au Seigneur Jésus Christ, par lequel il conclut ses instructions aux Apôtres. Mais comme ils étaient encore faibles et ne pouvaient s'empêcher d'être troublés par les prédictions de tels exploits, de telles souffrances, de la vie sur la croix et de la mort, le Sauveur les encourage en disant que parmi la multitude des incroyants, nombreux seront ceux qui les accepteront comme leurs bienfaiteurs, et pour les consoler, il promet de faire participer ceux qui les accepteront à la récompense qui leur est due. Celui qui vous reçoit me reçoit, et celui qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. Celui qui reçoit un prophète en tant que prophète reçoit une récompense de prophète ; et celui qui reçoit un juste en tant que juste reçoit une récompense de juste. «Et quiconque donnera à boire un verre d'eau froide à l'un de ces petits, mais en tant que disciple, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense» (v. 40-42). Au temps des Apôtres, leur accueil par les croyants était très important : car ceux qui les acceptaient partageaient avec eux tous les dangers de la foi au Seigneur Jésus. La récompense de cet accueil est donc si grande que le Sauveur honore ceux qui reçoivent les Apôtres comme s’ils l’avaient reçu lui-même. Mais que signifie accepter un apôtre au nom d’un disciple, un prophète au nom d’un prophète, et un juste au nom d’un juste ? Les raisons pour lesquelles nous nous acceptons mutuellement sont différentes : nous acceptons l’un par parenté, l’autre par amitié ; l’autre par respect pour la dignité terrestre. Tous ces types d’accueil sont bons en eux-mêmes ; mais le Sauveur n’en parle pas ici. Recevoir les apôtres était une récompense importante et grande, simplement parce qu’ils étaient disciples du Christ, malgré leur pauvreté et leur humilité, et malgré les persécutions du monde. À cet égard seulement, le Sauveur promet de récompenser leur accueil si généreusement que même un verre d’eau fraîche ne restera pas sans une récompense au centuple. Il est également grand aux yeux de Dieu de recevoir un prophète, simplement parce qu'il est un prophète de Dieu, et un homme juste, simplement parce qu'il est un homme juste, même s'ils étaient les plus pauvres et les plus méprisés aux yeux du monde.

De nos jours, nous aussi, nous pouvons et devons accepter les apôtres et suivre fidèlement leur enseignement ; accepter les Prophètes et croire à leurs prédictions; accepter les Justes et imiter leur vie ; accepter notre Seigneur Jésus Christ lui-même dans la personne des pauvres et des nécessiteux, qu'il n'a pas honte d'appeler les plus petits de ses frères; et à ceux qui ont pitié des pauvres, il dira au jugement dernier : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. Toutes les fois que vous avez fait ces choses à

l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. (Mt 25,34-40)

Chapitre 11

Homélie XXXIII

«Lorsque Jésus eut achevé de donner ses ordres à ses dix disciples, il partit de là et leur enseigna à prêcher dans leurs villes» (Mt 11,1).

Le Seigneur Jésus Christ, après avoir donné des instructions à ses disciples et leur avoir donné le pouvoir d'accomplir des miracles en son nom, les envoya devant lui dans les villages environnants pour les premières expériences de prédication de l'Évangile, comme le rapporte le saint évangéliste Marc : «Ils partirent et prêchèrent pour la repentance. Ils chassèrent beaucoup de démons, oignirent d'huile beaucoup de malades et les guérirent» (Mc 6,12). Pendant ce temps, lui-même, suivant ses pas divins, parcourait les villes de Judée, répandant partout la lumière de son enseignement céleste et faisant du bien aux hommes.

«Jean, ayant entendu parler des œuvres du Christ en prison, envoya deux de ses disciples et lui dit : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?» (vv. 2-3).

Comme dans la sage organisation du monde visible, après la nuit passée, l'étoile du matin apparaît dans le ciel avant l'aube, annonçant le lever imminent du soleil, et après le lever du soleil, l'étoile du matin se cache à nos yeux : de même, dans la plus sage organisation du salut de l'humanité, après la nuit profonde et prolongée de l'Ancien Testament, illuminée par les étoiles de l'enseignement prophétique, Jean fut envoyé par Dieu pour annoncer au monde l'apparition imminente du Seigneur Jésus Christ, comme l'étoile du matin du soleil de justice lui-même. Le Précurseur du Seigneur prêcha le baptême de repentance et la rémission des péchés, au nom du Sauveur du monde à venir, et d'une voix forte, il cria à tous dans le désert : «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» (Mt 3,2). Mais lorsque la gloire de la prédication et des miracles du Sauveur se répandit sur toute la Judée, Jean, ayant accompli le plus important service de Précurseur du Seigneur, telle l'étoile du matin, après le lever du soleil, se cacha en prison, où il fut jeté par Hérode pour avoir exposé son iniquité. Mais ce fidèle serviteur de Dieu, même en prison, ne cessa de témoigner de la vraie lumière, le Seigneur Jésus Christ, jusqu'à son martyre. De prison, il envoie deux de ses disciples choisis vers Jésus pour lui demander s'il est le Libérateur et le Sauveur du monde promis par Dieu, dont les prophètes ont annoncé la venue dès le commencement du monde, ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre ? Mais quelle est la raison de cette étrange ambassade et de cette interrogation ? Jean n'était-il vraiment pas encore convaincu que Jésus Christ est le Sauveur promis du monde ? Pouvait-il vraiment en douter, lui qui, encore dans le sein de sa mère, sans pouvoir parler, annonçait sa venue avec des acclamations joyeuses ; Qui, lors de son baptême, lui dit avec un tremblement respectueux : «J'ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ?» (Mt 3,14); qui, après son baptême, vit les cieux ouverts, entendit la voix du Père céleste : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection» (Mt 3,17); vit le saint Esprit descendre et se poser sur lui sous la forme d'une colombe ; qui, le désignant du doigt à plusieurs reprises, déclara à tous d'une voix forte : «Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde ?» (Jn 1,36).

Il est donc évident que ce n'était pas pour sa propre conviction, mais pour rassurer ses disciples, que Jean les envoya à Jésus Christ avec cette question.

Le récit évangélique nous apprend que les disciples de Jean, captivés par la sainteté angélique de sa vie et la puissance divine de son enseignement, s'attachèrent à lui au point de ne plus vouloir le quitter, même lorsque le Christ Sauveur attirait déjà tous les regards par sa prédication et ses miracles. On sait même qu'ils avaient la faiblesse, caractéristique des personnes imparfaitement pieuses, d'envier la gloire de

Jésus Christ, devant laquelle, selon eux, la gloire de leur maître commençait à s'estomper. Car ils ne savaient pas encore qui était Jésus Christ et, par une sévérité et une prééminence inhabituelles, ils placèrent leur maître au-dessus de lui. Durant sa vie, Jean, fidèle serviteur de Dieu, s'efforça par tous les moyens de détruire chez ses disciples ce zèle, certes sincère, mais inapproprié, pour lui, et de les conduire à la foi en Jésus Christ. Alors, lorsqu'ils vinrent à lui après avoir discuté avec les Juifs à ce sujet et manifestèrent ce zèle, disant : «Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui dont tu as rendu témoignage, voici, cet homme baptise, et tous viennent à lui. Il leur répondit : Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Il faut qu'il grandisse, mais que je m'humilie» (Jn 5,26-30). Mais ses disciples, attribuant ces paroles à sa profonde humilité, restèrent dans leur opinion. Étant en prison, et prévoyant sa fin imminente par la révélation de Dieu, le Précurseur du Seigneur, soucieux du salut de ses disciples, imagina un moyen sage pour détruire complètement leur attachement excessif à lui dans leurs esprits, afin qu'après sa mort, voulant glorifier leur maître, ils ne se séparent pas des disciples de Jésus Christ. Confiant que le Seigneur Jésus Christ, par sa sagesse divine, corrigerait leur opinion erronée, il leur fit part de leurs faiblesses, sous couvert de sa propre perplexité, et en envoya deux avec cette question : «Es-tu celui qui vient, ou en attendons-nous un autre ?» Voilà un parfait exemple de véritables serviteurs de la Parole de Dieu, qui non seulement ne recherchent pas leur propre gloire, mais la craignent, et surtout sont soucieux que toute la gloire de leur service appartienne au seul Dieu. Jésus leur répondit : «Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne sera pas une occasion de chute à mon sujet» (v. 46).

Le Seigneur Jésus, omniscient, comprenant les pensées de son Précurseur, donne une réponse extraordinaire à sa question extraordinaire. Il ne répond pas par des paroles qu'il est le Sauveur du monde promis par le Père – car cela aurait offensé les Juifs, qui lui disaient déjà : «Tu rends témoignage de toi-même» (Jn 8,15). Mais par des actes dont les disciples de Jean auraient dû être pleinement convaincus. L'évangéliste Luc rapporte qu'à cette heure même, au lieu de répondre à ceux qui lui étaient envoyés, le Sauveur guérit beaucoup de maladies, de blessures et d'esprits malins, et rendit la vue à de nombreux aveugles. Et après ces miracles bénéfiques, dont les disciples de Jean furent témoins oculaires, il leur donne la réponse : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et les pauvres sont annoncés. » Ces actes merveilleux et bienfaisants pour l'humanité, caractéristiques du Dieu unique, signes incontestables du Sauveur promis du monde, sont annoncés à son sujet par le prophète Isaïe : «Fortifiez-vous, mains languissantes et genoux chancelants; consolez-vous, cœurs abattus; soyez forts, ne craignez pas. Voici, notre Dieu exerce le jugement et il rétribuera; il viendra et nous sauvera. Alors les yeux des aveugles s'ouvriront, et les oreilles des sourds entendront. Alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du bourdonnement redeviendra claire» (Is 35,3-6). «L'Esprit du Seigneur est sur moi, pour lequel il m'a oint; il m'a envoyé pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue» (Is 61,1). Jésus Christ, par ses paroles, révélant ces prophéties aux disciples de Jean, dissipe leurs doutes à son sujet. Et afin de détruire complètement dans leurs âmes leur opinion erronée à son sujet, il leur montre que les pensées secrètes de leurs cœurs ne peuvent être cachées à sa divine omniscience. La profonde humilité et l'humiliation du Sauveur, sous lesquelles la gloire de sa divinité était cachée, les tentèrent, eux et les autres Juifs qui, selon la fausse conception du monde et de la chair, attendaient l'apparition du Messie dans toute la splendeur et la gloire d'une grandeur royale visible. C'est pourquoi il conclut sa réponse par ces mots : Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! C'est-à-dire, heureux tous ceux

pour qui la profonde humilité et l'humiliation de Jésus Christ durant sa vie terrestre et sa mort sur la croix n'empêchent pas de croire en sa divinité. L'effet salutaire de cette réponse sur le cœur des disciples de Jean fut qu'ils retournèrent à leur maître avec foi en Jésus Christ notre Seigneur, et après la mort du Précurseur, ils rejoignirent ses disciples. Heureux donc, frères, car, par l'ineffable miséricorde du Père céleste, nous appartenons depuis notre plus tendre enfance à la sainte Église orthodoxe de ceux qui croient au Seigneur, Dieu et Sauveur de notre Jésus Christ. Mais nous risquons de perdre cette béatitude, à notre plus grand malheur, et d'être privés de l'héritage de la vie éternelle, acquis pour nous par le sang divin de notre Rédempteur, si nous ne maintenons pas jusqu'au bout notre confession, non seulement en paroles, mais surtout en actes, selon les commandements de son Évangile et la sainteté de notre vie. – Le saint apôtre Paul exhorte les croyants : «Ayez la paix et la sainteté, sans lesquelles personne ne verra le Seigneur» (Héb 12,14). Il est encore aveugle et n'a pas vu avec ses yeux intellectuels, son cœur est trompé et attaché soit aux richesses terrestres, soit à la gloire mondaine, soit au luxe et aux vains plaisirs de ce siècle, et il ne place pas tous ses trésors au ciel : «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Mt 6,21), dit le Sauveur. Il est encore boiteux, celui qui n'essaie pas de toutes ses forces de marcher sans trébucher sur le chemin des commandements de l'Évangile du Seigneur Jésus, mais qui fait la volonté des convoitises de la chair et du monde. Il est encore lépreux, dans le cœur duquel niche la domination du péché avec toutes les souillures de la chair et de l'esprit. Il est encore sourd à…

Celui qui entend les paroles de Dieu, celui qui ne médite pas la loi du Seigneur jour et nuit, mais qui obéit aux suggestions pernicieuses de la convoitise des yeux, de la convoitise de la chair et de l'orgueil de la vie, est encore mort, celui qui n'est pas mort au péché, et qui vit encore pour lui-même, et non pour notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ, mort et ressuscité pour nous. Nous donc qui dormons, levons-nous et ressuscitons-nous des morts, et le Christ nous éclairera. Marchons avec humilité, selon la voix de notre Seigneur. Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand berger des brebis, notre Seigneur Jésus Christ, par le sang de la fidèle alliance, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, en faisant en vous ce qui lui est agréable. Jésus Christ, à qui soit la gloire aux siècles des siècles ! (Héb 13,20-21)

Homélie XXXIV

«Lorsque les disciples de Jean furent partis, Jésus se mit à parler de Jean aux nations : Qu’êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ? Mais qu’êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu de vêtements précieux ? Voici ceux qui portent des vêtements précieux dans les maisons des rois. Mais qu’êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu’un prophète» (Mt 11,7-9).

La perplexité des disciples de Jean quant à l’infinie supériorité de Jésus Christ sur leur maître fut si sagement dissipée par les actes et les paroles du Sauveur, que, dans un profond respect pour lui, ils retournèrent à celui qui les avait envoyés, avec foi en la venue du Sauveur du monde, comme nous l’avons entendu dans la dernière conversation. Mais le peuple, entendant la question posée à Jésus Christ par Jean : «Es-tu celui qui doit venir, ou en attendons-nous un autre ?» – Ne pénétrant pas l'intention du Précurseur du Seigneur, il aurait pu penser que, terrifié par la persécution d'Hérode et jeté en prison, il hésitait dans la fermeté de sa confession et doutait lui-même de la venue au monde du Fils de Dieu Jésus Christ. Jésus, le Connaisseur des cœurs, voyant tous les mouvements des pensées du peuple, afin de détruire en eux ce soupçon et de sceller la fidélité inébranlable de la confession de son Précurseur par son témoignage divin, immédiatement après le départ des disciples de Jean, commença à parler de lui aux oreilles de tout le peuple : «Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?» Le sens de ces paroles est le suivant : Jean n'est pas de ces gens humbles et ordinaires qui, vivant selon l'esprit de ce monde, sont toujours inconstants, à son image, changent constamment de façon de

penser, comme un roseau faible, agité en tous sens par le vent. Sinon, pourquoi, quittant villes et villages, vous précipiteriez-vous avec tant d'empressement dans le désert pour voir cet homme si extraordinaire, envoyé de Dieu ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu de vêtements somptueux ? Voici, ceux qui portent des vêtements somptueux dans les maisons des rois. Être inconstant, changer d'avis est le propre des gens voués soit à l'intérêt personnel, soit à l'ambition, soit au luxe, dont regorgent les demeures des rois terrestres. Mais en Jean, vous avez vu tout le contraire. – Sa demeure est le désert, son vêtement est la chevelure, sa nourriture, à cause de sa pauvreté, suffit à peine à préserver la vie humaine; – sorti du désert et jouissant du respect du peuple et du roi Hérode lui-même, il aurait pu être parmi les premiers de ses courtisans, s'il avait gardé le silence sur la vérité. – Mais, fidèle prédicateur de la vérité, il préféra la prison aux chambres royales. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. Tous les Juifs, y compris leurs docteurs de la loi, vénéraient Jean comme un prophète de Dieu, en raison de l'extraordinaire sainteté de sa vie et de la vérité impartiale de son enseignement. Le Sauveur, confirmant cette opinion du peuple, témoigne qu'il est supérieur à tous les prophètes qui l'ont précédé.

«Car c'est de lui qu'il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant ta face, qui préparera ton chemin devant toi» (v. 10).

Tous les prophètes ont annoncé la venue sur terre du Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, et c'est pourquoi ils peuvent tous être appelés anges, c'est-à-dire messagers, mais messagers lointains. Seul Jean est appelé un ange envoyé de Dieu, comme le messager le plus proche du Sauveur du monde qui était déjà venu sur terre, comme son serviteur le plus proche, ou plutôt son ami le plus sincère, comme il se nomme lui-même : «Celui à qui appartient l'épouse est l'époux; et l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, tressaille de joie à cause de la voix de l'époux : voilà pourquoi ma joie est parfaite» (Jn 3,29).

Et c'est pourquoi il est plus grand que tous les prophètes. Mais le Sauveur ne s'arrête pas là; il l'appelle plus grand que tous ceux qui sont nés de femmes.

«En vérité, je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a pas paru de plus grand que Jean-Baptiste; mais le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui» (v. 11).

Cet avantage de Jean sur tous les hommes, attesté par la vérité éternelle elle-même, vient non seulement de la grande importance de son service unique, en tant que Baptiste du Seigneur, mais aussi de l'extraordinaire sainteté de sa vie, qui lui est propre. Sa conception de parents stériles fut annoncée par un ange ; il fut rempli du saint Esprit alors qu'il était encore dans le sein de sa mère; – dans son enfance, il fut conduit par l'Esprit de Dieu au désert, afin de le protéger de toute communication avec le monde. – N'ayant aucun contact avec les hommes, il fut élevé et rempli de sagesse par Dieu lui-même. – Toute sa vie ne fut pas terrestre, mais céleste ; Il passait tout son temps à chanter, à prier et à dialoguer avec Dieu et ses anges. Selon la parole de Dieu, il apparut au peuple d'Israël comme descendu du ciel. Toutes ses paroles étaient imprégnées d'une telle puissance divine que toutes les classes de Juifs se tournèrent pour les entendre. C'est pourquoi le Sauveur dit de lui : «Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a pas paru de plus grand que Jean-Baptiste.»

Mais de peur qu'après ce témoignage sur l'extraordinaire vertu de Jean, ils ne le considèrent comme supérieur au Fils de Dieu incarné lui-même, notre Seigneur Jésus Christ, le Sauveur ajoute : «Mais le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.»

Jésus Christ se dit le plus petit dans le royaume des cieux en raison de la profonde humilité qui lui est propre, et, pour ainsi dire, de l'humiliation divine. Car personne, ni des anges ni des hommes, ne peut s'humilier autant que Lui, le Seigneur de gloire, le Fils seul-engendré de Dieu et notre Dieu, s'est humilié pour effacer et détruire la racine de tous les péchés : l'orgueil humain. Son humilité était en harmonie avec sa grandeur divine : «Lui qui était en condition divine, n'est pas devenu égal à Dieu par l'enlèvement, mais s'est fait humble, prenant une condition de serviteur, et

devenant semblable aux hommes, et devenant semblable aux hommes, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix» (Phil 2,6-8). «Je suis un ver, et non un homme, l'opprobre des hommes et le mépris des hommes» (Ps 22,7), dit de Lui le saint prophète David. Après cela, comment un pauvre et insignifiant pécheur, quel qu'il soit, pourrait-il être fier de quoi que ce soit, alors que Dieu lui-même s'est ainsi humilié pour notre salut ? Et un homme orgueilleux peut-il trouver sa place dans le royaume des cieux, alors que le Roi de ce royaume s'est humilié à ce point, montrant à ceux qui croient en lui l'exemple de la plus profonde humilité, fondement de toutes les vertus chrétiennes ?

Depuis Jean-Baptiste jusqu'à nos jours, le royaume de Dieu est forcé, et les violents s'en emparent. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. Et si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est Élie qui doit venir : que celui qui a des oreilles pour entendre entende ! (v. 12-14)

Tous les prophètes et la loi jusqu'à Jean ont prophétisé le royaume des cieux, mais ils prophétisaient en secret, par divinations et par images. - Car la venue de Jésus Christ, et avec lui la manifestation terrestre du royaume des cieux, était lointaine. Jean fut le premier à proclamer au monde le royaume des cieux déjà apparu sur terre, et par sa référence à Jésus Christ, l'auteur de ce royaume,

Il a scellé toutes les prophéties. C'est pourquoi le Sauveur dit que, depuis son époque, le Royaume des cieux est annoncé à tous si clairement et ouvertement qu'il peut être saisi, et que ceux qui, par un effort acharné, se tournent vers la vraie repentance et la foi en Jésus Christ, le saisissent. Le royaume des cieux est violent, c'est-à-dire qu'il s'acquiert par la force et la contrainte; et ceux qui sont contraints de le saisir, c'est-à-dire ceux qui, malgré les obstacles, s'y efforcent rapidement et fermement de toutes leurs forces, le saisissent et atteignent la félicité éternelle. Ainsi, les apôtres ont saisi le Royaume des cieux, ayant tout quitté à la voix du Sauveur et suivant Jésus Christ partout. Ainsi, de nombreux publicains et pécheurs ont saisi le royaume des cieux, s'étant convertis avec contrition et humilité à la vraie repentance. Ainsi, le vieux publicain Zachée, mentionné dans le présent Évangile, s'est emparé du Royaume des cieux, cherchant avec un tel désir de voir Jésus Christ et l'accueillant dans sa maison avec tant de repentance et de foi. – Ainsi, le brigand s'empara du royaume des cieux en confessant la divinité de Jésus Christ, crucifié avec lui. – Et si vous le recevez, c'est lui qui doit venir; que celui qui a des oreilles pour entendre entende.

Tous les livres prophétiques de l'Ancien Testament se concluent par ces paroles du dernier prophète Malachie : «Voici, je vous enverrai Élie le Thisbite, avant l'avènement du grand jour du Seigneur, et il sera éclairé. Il ramènera le cœur du père vers le fils, et le cœur de l'homme vers son prochain, de peur qu'à mon arrivée je ne frappe la terre jusqu'à la fin.» (Mal 4,5-6) Le Sauveur montre aux Juifs le début de l'accomplissement de cette prophétie en la personne de Jean, rempli de l'esprit et de la puissance d'Élie, et précurseur de la première venue de Jésus Christ sur terre, tout comme Élie est considéré comme le précurseur de sa seconde venue. C'est pourquoi il dit : «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende» (v. 15). Ces paroles, selon lesquelles Jean est Élie, exigent une profonde attention et un raisonnement spirituel.

«À qui donc comparerai-je cette génération ? Ils sont comme des enfants assis sur la place publique, criant à leurs amis : Nous avons crié pour vous, et vous n'avez pas dansé ; nous avons pleuré pour vous, et vous ne vous êtes pas lamentés. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : Voici un homme qui mange et qui boit, ami des publicains et des gens de mauvaise vie. Et la sagesse a été justifiée par ses enfants» (v. 16-19).

Jésus Christ, ayant apporté le royaume des cieux avec lui du ciel sur la terre, désire ardemment, par son amour divin pour l'humanité, que tous les hommes s'efforcent de s'en emparer. Mais voyant chez les Juifs l'insouciance, la froideur et même la résistance à l'expansion du royaume des cieux sur terre, avec la pitié de son cœur paternel, il les compare à des enfants insouciants qui font des vérités

essentielles à leur salut éternel et à la providence toute bonne du Père céleste un jouet d'enfant; ni l'exemple de la vie sévère de Jean-Baptiste du Seigneur, ni la bienveillance de Jésus Christ envers les pécheurs ne les convertissent à la repentance et à la foi en lui ; mais, se moquant de l'un et de l'autre, ils préparent eux-mêmes une destruction éternelle et inévitable. Mais dans la multitude de ceux qui périssent insensément, l'œil omniscient du Sauveur voit de nombreux véritables fils du royaume des cieux qui, disciples et fils de la vraie sagesse, comprennent cette sagesse de Dieu dans la construction du salut humain et lui rendent justice. Et la sagesse a été justifiée par ses enfants.

Appliquons, frères, cette parabole de Jésus Christ à nous-mêmes. Ne sommes-nous pas comme les enfants insensés des Juifs ? Lorsque la Parole de Dieu, nous révélant tous les trésors de l'amour et de la bonté du Père céleste, révélés en son Fils seul-engendré, notre Seigneur Jésus Christ, nous promet, à nous, croyants, les bénédictions éternelles et ineffables du royaume des cieux, acquises par son sang, nous efforçons-nous de toutes nos forces, par la voie de ses commandements, de les recevoir et de les admirer ? N'entendons-nous pas souvent cela comme une chose sans importance ? Ne préférons-nous pas souvent les objets vains et insignifiants de l'intérêt personnel, de l'ambition, du luxe et de la luxure au salut de nos âmes et aux bénédictions du royaume des cieux, comme si quelque chose était plus important pour nous que le salut de nos âmes ? Quand la Parole de Dieu menace les pécheurs de tourments et de destructions éternelles, broyons-nous nos cœurs d'un profond repentir pour nos péchés, afin que, par notre conversion et nos larmes, nous puissions apaiser le Juge impartial, et, dans l'humilité du cœur, commencer une vie vertueuse et sainte, et devenir héritiers du royaume des cieux ? Notre cœur mauvais ne nous murmure-t-il pas souvent : «La miséricorde du Seigneur est grande, il ne se souviendra pas de mes iniquités !» Et, par la miséricorde même de Dieu, prêchée pour notre salut, se fait-il un chef d'insouciance et le tourne vers notre destruction ? La miséricorde de Dieu n'est pas proclamée pour que nous ajoutions péchés aux péchés, mais pour que nous ne désespérions pas de nos péchés, que nous ayons une repentance et des actes dignes d'elle. Ou bien, ne valorisez-vous pas les richesses de sa bonté, de sa douceur et de sa longanimité, dit l'Apôtre, ignorant que la bonté de Dieu vous pousse à la repentance ? Mais, à cause de ta cruauté et de ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu (Rom 2,4, 5). Non seulement la miséricorde de Dieu nous annonce sa parole, mais elle annonce également sa justice éternelle : «Qui rendra à chacun selon ses œuvres» (Rom 2,6). Soyons donc, frères, dès maintenant enfants de la vraie sagesse de Dieu, et non seulement par notre nom et nos paroles, mais aussi par nos œuvres, montrons-nous fils du royaume des cieux, dignes héritiers de la vie éternelle acquise par le sang de notre Seigneur Jésus Christ, à qui, avec le Père et le saint Esprit, soient la gloire et la puissance aux siècles des siècles. Amen.

Homélie XXXV

«Alors Jésus se mit à reprocher aux villes dans lesquelles ses miracles avaient été accomplis, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties. Malheur à toi, Chorazin, malheur à toi, Bethsaïda ! Car si les miracles qui ont été accomplis au milieu de vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, vous vous seriez repenties dès longtemps, en prenant le sac et la cendre. Mais je vous le dis, au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Et toi, Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu descendras aux enfers ; car si les miracles qui ont été accomplis au milieu de vous avaient eu lieu à Sodome, ils subsistent encore aujourd'hui. Mais je vous le dis, au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que vous.» (Mt 11,24)

Qui, mes auditeurs, ne semblerait pas s'être repenti et avoir suivi le chemin de la vérité et du salut, voyant Dieu lui-même incarné, notre Seigneur et Sauveur Jésus

Christ, accomplissant des miracles pour convertir les cœurs des hommes à la foi en lui, entendant de ses lèvres douces les paroles de vie éternelle, et ayant sous les yeux l'exemple le plus parfait de vertu, l'exemple de sa vie très sainte ? Malgré tout cela, cependant, ces mêmes villes où le Sauveur se rendait le plus souvent, prêchant l'Évangile et accomplissant le plus de miracles, restaient dans l'impénitence. Capharnaüm, ville côtière, alors florissante de commerce et de richesse, était honorée plus que toutes les autres par l'avantage que Jésus Christ y avait sa résidence permanente. Cette ville, ayant en elle le Maître céleste, fut élevée au ciel avec cet honneur, mais à cause de son incrédulité, elle fut ramenée aux enfers. Chorazin et Bethsaïde, très proches de la première, étaient également actives. Les habitants de ces villes virent accomplir par le Sauveur tant de miracles, si grands qu'ils auraient pu, selon ses paroles, convertir à la repentance les villes les plus corrompues de l'Antiquité, telles que Tyr, Sidon, Sodome et Gomorrhe. Quelle pouvait être la cause d'une impénitence aussi amère, dont le Sauveur lui-même se lamente ? Il est évident que les habitants de Capharnaüm et des villes voisines, s'étant livrés à la passion de la cupidité, enivrés de luxe et d'abondance, considérèrent comme vaines les paroles salvatrices de la prédication de l'Évangile et méprisèrent le Seigneur de gloire lui-même, apparu sous la forme d'un Agneau doux et humble. Ainsi, frères, lorsque les passions, et surtout la passion de la cupidité et de l'orgueil, l'emportent sur le cœur d'un homme, alors les miracles puissants et les conseils de la sagesse divine pour sa conversion restent vains. Français Le Sauveur, selon son juste jugement, annonce aux villes impénitentes, pour la conversion desquelles il a tant travaillé, mais sans succès, un sort malheureux dans l'éternité, pire que celui que Tyr et Sidon, Sodome et Gomorrhe, ont souffert pour leurs iniquités. – Tirons de cela, frères, un enseignement salutaire pour nous-mêmes, sur l'attention, la diligence et la crainte avec lesquelles nous, croyants, devons travailler à notre salut, afin que par notre insouciance et notre négligence nous ne soyons pas soumis à une condamnation plus grande que les incrédules. Car à celui qui a beaucoup été donné, beaucoup lui sera demandé ; et à nous, croyants, selon les paroles du saint Apôtre. Pierre, «Toutes les vertus divines de notre Seigneur Jésus Christ, qui contribuent à la vie et à la piété, nous sont données par la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu. C'est par lui que nous ont été données les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles nous devenions participants de la nature divine, en fuyant la corruption des convoitises qui existent dans le monde.» (II Pi 1,3-4). En ce temps-là, Jésus répondit : «Ils confesseront : Père, Seigneur du ciel et de la terre, que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux enfants.» (Mt 11,25)

Le cœur aimant de Jésus Christ fut rempli d'une profonde tristesse lorsqu'il annonça la destruction à ces impénitents, à la conversion desquels il œuvrait sans succès. Car le feu de son amour divin, désirant ardemment le salut de tous, consuma son cœur si bon à la vue de ceux qui périssaient. Cette tristesse du Sauveur ne fut apaisée que lorsqu'il vit ses disciples revenir de l'ambassade pour prêcher avec un certain succès ; comme le rapporte l'évangéliste Luc : «Les soixante-dix revinrent tout joyeux, disant : Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom.» À ce moment-là, Jésus tressaillit de joie en esprit, et dit : «Ils confesseront : ô Père, Seigneur du ciel et de la terre ! Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, car cela t'a été agréable.» (Luc 10,17-21) On entend ici par « sages » les âmes imprégnées de sagesse terrestre qui, fières de leur immense savoir, ne recherchent pas l'illumination auprès de Dieu, le Père des lumières, et ne lui demandent pas humblement la sagesse céleste, demeurant ainsi dans l'aveuglement de leur orgueil, tels les scribes et les pharisiens de l'époque, qui rejetaient l'enseignement de Jésus Christ. On entend par « raisonnables » ceux qui usent de toute leur intelligence et de toute leur ruse pour inventer des moyens d'acquérir des biens terrestres, sans se soucier le moins du monde des biens célestes, et qui sont donc très raisonnables dans l'acquisition injuste des richesses terrestres, mais stupides et insensés dans la compréhension salvatrice des mystères du royaume

des cieux, tels les habitants de Capharnaüm. Par le nom d'enfants, Jésus Christ désigne ces personnes humbles et douces de cœur qui, conscientes de l'insignifiance de l'esprit humain pour comprendre les mystères du salut, demandent humblement au Père céleste leur révélation et, avec la simplicité et la confiance d'un enfant, acceptent et gardent la parole de Dieu – tels étaient les apôtres, les disciples et de nombreux disciples de Jésus Christ issus du peuple juif. À ces enfants, le Père céleste, selon son bon plaisir, révèle les mystères du royaume de Dieu et les rend sages pour le salut – tandis que, selon son juste jugement, il les cache aux sages et aux intelligents de ce siècle. Il ne les cache pas, car il ne veut pas leur ouvrir l'entrée du royaume des cieux : car il veut que tous soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (I Tim 2,4) ; Mais parce qu'ils se sont volontairement abandonnés aux passions de l'orgueil et de la convoitise, se détournant de la lumière de la vérité, voulant s'éclairer eux-mêmes et créer leur propre bonheur, ils ne veulent pas comprendre que toute véritable illumination et toute vraie félicité se trouvent en Dieu, comme le dit encore le Sauveur :

«Tout m'a été remis par mon Père; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père. Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler» (Mt 11,27).

Les mystères du royaume de Dieu et l'édification du salut du genre humain ont été cachés de toute éternité dans le concile de la très sainte Trinité du Père, du Fils et du saint Esprit. Aucune intelligence créée, ni humaine, ni inférieure à celle des anges, ne peut par elle-même avoir la véritable connaissance du Fils seul-engendré de Dieu, consubstantiel au Père, notre Seigneur Jésus Christ, qui s'est incarné pour notre salut. De même, nul ne peut révéler aux hommes l'amour infini du Père céleste, par lequel il a tant aimé le monde «qu'il a donné son Fils seul-engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle» (Jn 3,16). Notre Seigneur unique Jésus Christ, Fils seul-engendré du Père céleste, par son amour ineffable pour les hommes, révèle à ceux qui croient en lui un amour incompréhensible par le saint Esprit. – Et de même que le Père céleste, qui est tout amour, a déposé dans son Fils seul-engendré tous les trésors de la vie, de la lumière et de notre béatitude, pour les diffuser à tout le genre humain : de même Lui, notre Sauveur, avec quel fort désir de son amour infini appelle à lui tous les hommes en général, sans exclure personne, afin qu'à tous les croyants il accorde le salut et la vie éternelle !

Venez à moi, crie-t-il, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur : et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger (v. 28-30).

L'œil pénétrant du Sauveur voit tous les hommes abandonnés à eux-mêmes, las de l'œuvre insupportable de la vanité de ce monde mauvais et adultère, livrés aux passions destructrices de la chair et aux suggestions pernicieuses de l'esprit de malice. Voyant cela, avec une compassion et une miséricorde paternelles, il appelle chacun à se tourner vers lui, le Libérateur de tous les soucis, en qui seul les pauvres âmes peuvent trouver le véritable repos. Car nos âmes sont ainsi créées que nulle part ailleurs qu'en lui elles ne peuvent trouver le véritable repos ou la véritable joie. – Sans Lui, notre Sauveur, pour nos âmes, tout le reste n'est que travail et maladie, vanité, tristesse et un fardeau intolérable. - Venez à moi, dit-il, vous tous qui peinez et êtes chargés, et je vous donnerai du repos – au lieu du fardeau lourd et intolérable du péché, prenez mon joug sur vous - commencez à marcher à la lumière des commandements de l'Évangile, qui n'alourdissent pas vos âmes, mais vous donnent vie et force, et vous délivrent du lourd fardeau du péché, tout comme les plumes n'alourdissent pas un oiseau, mais le soulèvent et lui donnent le réconfort de voler librement à travers le firmament du ciel. – Et afin que les commandements de mon Évangile vous deviennent faciles et agréables, apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur. – La douceur et l'humilité du cœur sont les vertus que les croyants devraient apprendre avant tout de l'exemple de leur Sauveur, le plus doux et le plus humble de tous. Car celui dont le cœur renaît avec sa douceur et son humilité

trouvera tous les commandements de l'Évangile non seulement faciles, mais aussi remplis de consolation, d'amour et de divine douceur, et en eux il trouvera la véritable paix de l'âme. Car le joug du Sauveur est doux et son fardeau léger pour les doux et les humbles de cœur. «Que tes paroles sont douces à mon palais, Seigneur, plus que le miel à mes lèvres» (Ps 119,103), dit le doux David. Elles semblent lourdes pour les orgueilleux, car Dieu résiste aux orgueilleux ; elles semblent lourdes pour les cœurs livrés aux passions charnelles du monde, car ces passions sont incompatibles avec la sainteté de vie des vrais croyants. Mais le Sauveur ouvre la porte de la repentance aux pécheurs eux-mêmes, ce qui, si cela est vrai, transformera immédiatement le joug des commandements de l'Évangile en quelque chose de bon et de facile pour eux. Jésus Christ le montre très clairement dans la parabole évangélique d'aujourd'hui. – Bien que l'Évangile tout entier nous proclame, frères, l'infinie miséricorde du Père céleste envers les pécheurs repentants, il n'y a peut-être aucun autre endroit où cette propriété divine, si réconfortante pour nous, se révèle de manière aussi claire et frappante que dans la parabole du fils prodigue. Le Fils seul-engendré de Dieu, venu au monde pour sauver les pécheurs, sous l'image d'un homme qui avait deux fils, représentant Dieu qui aime les justes et a pitié des pécheurs, révèle en elle, pour ainsi dire, toute la profondeur de son incommensurable bonté. Nous voyons ici un pécheur qui, par sa séparation volontaire d'avec le Père céleste, a infiniment offensé sa bonté, un pécheur qui a méprisé toute la sollicitude paternelle de son Créateur et Donateur, qui a gaspillé tous les dons de la bienfaisance et de la miséricorde divines par sa vie criminelle et sans loi ; en un mot : un pécheur qui a sombré dans les profondeurs du mal. Mais l'inépuisable miséricorde de Dieu, par la puissance de sa grâce, a aussi tiré ce pécheur de l'abîme de la destruction. Le véritable repentir a rendu à cet offensant de la majesté divine l'amour et toute la tendresse du Père céleste. Et ce fils, qui avait déjà péri, reçut bientôt du Père, au-delà de toute espérance, tout ce qu'il avait gaspillé par sa vie vicieuse, et même plus.

La Sainte Église a choisi aujourd'hui la lecture de cette parabole évangélique pour cette raison même, lorsqu'elle appelle d'avance tous ses enfants, d'une voix maternelle, aux actes de repentance et de jeûne, afin qu'aucun pécheur, aussi nombreux et graves soient-ils, ne désespère, ni ne doute de la miséricorde de Dieu, et que chacun s'engage dans cet acte salvatrice avec plus de joie et de zèle. Et qui d'entre nous, frères, n'est pas pécheur ? À qui le salut des péchés de son âme est-il bon marché ? Qui ne désire pas non seulement retrouver la paix et la joie véritables dans son cœur, mais aussi susciter la joie des anges au ciel, comme cela arrive là-bas pour tout pécheur repentant, selon la parole de notre Seigneur et Sauveur ? Mais notre repentance doit être sincère. Nous devons revenir à nous-mêmes, nous détourner de la confusion des sentiments, des passions et des coutumes corruptrices de ce monde mauvais et pécheur. Enfermons-nous dans la cellule de notre cœur, à la lampe de la loi divine, examinons attentivement son état déplorable, ressentons profondément, en toute humilité, toute notre nature pécheresse et l'insulte que nous portons sans cesse à la majesté de Dieu. Avec le témoignage des habitants du ciel, nos saints anges gardiens, qui nous regardent, avec une foi ferme en Christ, nous réveiller du sommeil obscur du péché et, tel le fils prodigue, nous diriger résolument vers le Père céleste, ignorant les liens du péché qui nous enchaînent à la vie charnelle et mondaine et qui maintiennent les âmes dans les ténèbres, loin de la lumière divine. Alors, le Père céleste, véritablement miséricordieux, qui est encore loin de nous et nous voyant couverts des haillons du péché, complètement éloignés de la vie juste et sainte, encore faibles dans la voie de ses commandements, nous regardera avec son œil bienveillant et nous rendra le droit au nom de ses fils, perdu par nos péchés. Il nous revêtira de la robe éclatante de la justification par les mérites du Christ, de la robe de pureté et d'innocence, purifiés par le sang du Christ; il donnera à nos cœurs l'anneau des fiançailles, gage de la vie éternelle, cachée avec le Christ en Dieu; il nous enverra son saint Esprit; il répandra son amour dans nos âmes; par la puissance de sa grâce, il fortifiera nos pieds faibles pour qu'ils marchent en tremblant à la lumière de ses saints commandements ; il nous fera participer au joyeux repas de l'Agneau

immolé sur la croix pour les péchés du monde, le Fils seul-engendré de Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, et il comblera de joie les anges du ciel. Puissions-nous tous recevoir par la grâce et la miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ, à qui, avec le Père et le saint Esprit, soient gloire et puissance pour les siècles des siècles. Amen.